

## Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

# **La représentation des animaux préhistoriques dans la bande- dessinée francophone : étude de cas de *Tounga* et de *Rahan***

**Zenki Lemoine**

Sous la direction de Philippe Martin

Professeur d'histoire moderne à l'Université de Lyon 2 et co-responsable  
du master Cultures de l'Écrit et de l'Image



## **Remerciements**

*Je tiens à remercier mon directeur de mémoire, M. Philippe Martin, pour ses conseils et sa disponibilité. J'espère que ce travail – si humble soit-il – sera à la hauteur de son intérêt pour le sujet.*

*Mes remerciements vont évidemment aussi à l'ensemble de l'équipe éducative et du personnel de l'Enssib.*

*Un grand merci à ma famille qui n'a cessé de m'encourager, notamment mon père qui a entretenu ma passion pour Rahan et ma mère pour sa relecture attentive.*

*Merci également à mes amis qui m'ont supportée pendant cette longue période.*

*Merci à M. Jean-Marc Lejuste et à toutes les personnes qui ont accepté de répondre à mes questions.*

*Je suis aussi reconnaissante au personnel de la bibliothèque qui m'a accueillie pour mon stage de fin de Master et qui m'a soutenue dans la poursuite de ce mémoire.*

*Enfin, une pensée particulièrement émue pour mon ami Jérémy, que mon intérêt pour Rahan amusait beaucoup et qui est malheureusement décédé d'un cancer avant que je ne puisse lui annoncer que j'allais travailler dessus.*

**Résumé :**

*Bandes-dessinées à succès, Tounga (Édouard Aidans) et surtout Rahan (Roger Lécureux et André Chéret) illustrent les aventures d'hommes préhistoriques, au sein d'une Préhistoire fantasmée et souvent anachroniques. Dans la nature environnante, les animaux ont une place de choix et jouent des rôles multiples : sacrifices nécessaires à la survie des clans, fauves redoutables tapis dans la jungle, chevaux destinés à être domestiqués, etc. Un seul facteur demeure : ces animaux sont différents de l'homme, autres. Cette étude se penche sur le processus de différenciation entre l'homme et les animaux représenté dans Tounga et Rahan.*

*Descripteurs : Bande-dessinée – Animaux préhistoriques – Rahan – Tounga – Théorie de l'évolution – Domestication*

**Abstract :**

*Successful comic strips, Tounga (Édouard Aidans) and especially Rahan (Roger Lécureux and André Chéret) illustrate the adventures of prehistoric men, within a fantasized and often anachronistic Prehistory. In the surrounding nature, animals have a privileged place and play multiple roles : sacrifices necessary for the survival of the clans, fearsome wild animals hidden in the jungle, horses intended to be domesticated, etc. Only one factor remains : these animals are different from man, other. This study focuses on the process of differentiation between man and animals represented in Tounga and Rahan.*

*Keywords : Comics – Prehistoric animals – Rahan – Tounga – Evolution – Domestication*

### ***Droits d'auteurs***

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.



# Sommaire

|                                                                                                                                                                                                                                                                             |            |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| INTRODUCTION.....                                                                                                                                                                                                                                                           | 9          |
| <b>Les animaux et la Préhistoire en bande-dessinée : point historiographique.....</b>                                                                                                                                                                                       | <b>10</b>  |
| <i>La bande-dessinée comme objet d'étude .....</i>                                                                                                                                                                                                                          | <i>11</i>  |
| <i>Les animaux comme objet d'étude .....</i>                                                                                                                                                                                                                                | <i>12</i>  |
| <i>La Préhistoire, les animaux et la bande-dessinée.....</i>                                                                                                                                                                                                                | <i>13</i>  |
| <b>Présentation du corpus :.....</b>                                                                                                                                                                                                                                        | <b>14</b>  |
| <i>Édouard Aidans et Tounga.....</i>                                                                                                                                                                                                                                        | <i>14</i>  |
| <i>Roger Lécureux, André Chéret, Enrique Badia Romero et Rahan.....</i>                                                                                                                                                                                                     | <i>15</i>  |
| <b>Problématique et méthodologie .....</b>                                                                                                                                                                                                                                  | <b>17</b>  |
| <b>I) UN BESTIAIRE AMBIVALENT QUI ANCRE L'IMAGINAIRE D'UNE PREHISTOIRE FANTASMÉE .....</b>                                                                                                                                                                                  | <b>21</b>  |
| <b>A) La description d'une nature préhistorique mi-fictive, mi-réaliste. 21</b>                                                                                                                                                                                             |            |
| 1) <i>Un bestiaire commun aux deux œuvres.....</i>                                                                                                                                                                                                                          | <i>21</i>  |
| 2) <i>Hiérarchisation entre des animaux perçus positivement par les hommes et d'autres clairement mal-aimés, illustrant surtout la représentation des animaux à l'époque des auteurs.....</i>                                                                               | <i>49</i>  |
| 3) <i>Une tension entre la nature calme, idyllique, pleine de savoirs et de merveilles à découvrir et celle qui peut très vite basculer dans la violence et l'horreur : période d'abondance ou bien nature dangereuse et hostile à l'homme ? .....</i>                      | <i>63</i>  |
| <b>B) Des poncifs participant à forger une image commune des animaux préhistoriques et de la fascination qu'ils exercent sur l'homme .....</b>                                                                                                                              | <b>87</b>  |
| 1) <i>Un gigantisme et une agressivité des animaux soulignée qui alimentent un bestiaire terrifiant pour mettre en avant le caractère dangereux des « âges farouches ».....</i>                                                                                             | <i>87</i>  |
| 2) <i>Animaux présentés comme des entités surnaturelles, voire sacrées</i>                                                                                                                                                                                                  | <i>103</i> |
| <b>II) LES ANIMAUX COMME ALTERITE POUR METTRE EN VALEUR L'HUMANITE ET SES CARACTERISTIQUES EN RUPTURE AVEC LES AUTRES ANIMAUX.....</b>                                                                                                                                      | <b>123</b> |
| <b>A) Les animaux comme ciment social pour les clans .....</b>                                                                                                                                                                                                              | <b>123</b> |
| 1) <i>Le rôle social que jouent les animaux au sein même des clans .....</i>                                                                                                                                                                                                | <i>123</i> |
| 2) <i>Les animaux comme ennemis communs permettant de fédérer les hommes, même ceux qui étaient auparavant ennemis : mise en avant de la grande différence entre l'homme et le reste du monde animal, sa grande force, à savoir l'entraide altruiste et organisée .....</i> | <i>136</i> |
| <b>B) Le rapport à l'être : l'homme et l'animal.....</b>                                                                                                                                                                                                                    | <b>141</b> |
| 1) <i>Les animaux comme moyen de mettre en avant l'homme, sa différence avec le reste des animaux .....</i>                                                                                                                                                                 | <i>141</i> |

|                                                                                                                                                                                                                                       |            |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| 2) <i>Le rapport particulièrement étroit entre l'homme et les grands singes</i>                                                                                                                                                       | 147        |
| <b>III) DES ANIMAUX PROCHES DES PERSONNAGES, QUI PEUVENT SE COMPRENDRE, DEVENIR DES ALLIES ET MEME DES COMPAGNONS</b>                                                                                                                 | <b>169</b> |
| <b>A) Un territoire partagé par les hommes et les bêtes qui entraîne un système en interdépendance</b>                                                                                                                                | <b>169</b> |
| 1) <i>Que les hommes le veuillent ou non, les animaux sont une composante essentielle de la vie de chaque clan : le besoin de se nourrir et la peur des fauves sont les deux principaux facteurs des conditions de vie des hommes</i> | 169        |
| 2) <i>Les débuts de la domestication mis en avant comme moyen pour l'homme d'améliorer ses conditions de vie</i>                                                                                                                      | 175        |
| <b>B) Certains animaux en particulier, ennemis comme amis, ne laissent pas indifférents les personnages principaux et ont un rôle à jouer de premier plan</b>                                                                         | <b>195</b> |
| 1) <i>La figure du smilodon (tigre à dents de sabre) diamétralement opposée entre les deux œuvres</i>                                                                                                                                 | 195        |
| 2) <i>Plus qu'une simple domestication ou un respect momentané, un amour véritable peut naître entre les hommes et les animaux</i>                                                                                                    | 210        |
| <b>CONCLUSION</b>                                                                                                                                                                                                                     | <b>223</b> |
| <b>SOURCES, BIBLIOGRAPHIE ET REFERENCES</b>                                                                                                                                                                                           | <b>229</b> |
| <b>Publications scientifiques</b>                                                                                                                                                                                                     | <b>229</b> |
| Sur la bande-dessinée :                                                                                                                                                                                                               | 229        |
| Sur la Préhistoire :                                                                                                                                                                                                                  | 230        |
| Sur les animaux :                                                                                                                                                                                                                     | 231        |
| <b>Bandes-dessinées</b>                                                                                                                                                                                                               | <b>232</b> |
| <b>Littérature</b>                                                                                                                                                                                                                    | <b>233</b> |
| <b>Autres</b>                                                                                                                                                                                                                         | <b>233</b> |
| <b>INDEX</b>                                                                                                                                                                                                                          | <b>235</b> |
| <b>TABLE DES ILLUSTRATIONS</b>                                                                                                                                                                                                        | <b>239</b> |
| <b>TABLE DES MATIERES</b>                                                                                                                                                                                                             | <b>243</b> |

# INTRODUCTION

---

Après les répliques des grottes Chauvet et Lascaux, entre autres, c'est au tour de la réplique de la grotte Cosquer d'ouvrir ses portes au public à Marseille le 4 juin 2022. Le développement de ces infrastructures montre l'intérêt, jamais démenti, du public pour les œuvres de la Préhistoire. Pour preuve, Cosquer Méditerranée prévoit une fréquentation de 500 000 visiteurs par an après la première année<sup>1</sup>. Mais si ces sites préhistoriques rencontrent un tel succès auprès du public, cela peut en partie s'expliquer grâce aux bandes-dessinées traitant d'aventures préhistoriques qui ont bercé l'enfance de plusieurs générations. Parmi ces bandes-dessinées à succès, la plus célèbre reste certainement *Rahan*, scénarisée par Roger Lécureux et dessinée majoritairement par André Chéret. D'ailleurs, toujours concernant la grotte Cosquer, Pedro Lima, l'auteur de *La grotte Cosquer révélée*<sup>2</sup>, déclare lui-même que, avant de devenir journaliste scientifique et de découvrir l'art pariétal, « [sa] connaissance en matière de préhistoire se limitait aux lectures de *Rahan* et à quelques ouvrages grand-public »<sup>3</sup>.

Si *Rahan* reste l'œuvre maîtresse de la bande-dessinée francophone traitant de la Préhistoire, elle s'inspire et s'insère dans un ensemble d'autres bandes-dessinées à thématique préhistorique. Parmi elles, certaines ressortent particulièrement, et notamment *Tounga*, créée par Édouard Aidans. Le personnage éponyme voit ses premières aventures publiées en 1961, soit huit ans avant la première publication de *Rahan*, en février 1969. *Tounga* est brun, *Rahan* est blond, mais les deux personnages éponymes se ressemblent beaucoup. Athlétiques et vaillants chasseurs, ils évoluent dans une Préhistoire fantasmée tels des poissons dans l'eau, surmontant avec courage tous les obstacles qui se dressent sur leur chemin. Leurs aventures s'inscrivent dans la liste des récits mettant en scène la vie d'un héros au sein d'une nature dangereuse, respecté des animaux et n'hésitant pas à les combattre. Ces héros, sont souvent qualifiés de « tarzanides »<sup>4</sup>, en l'honneur du célèbre Tarzan<sup>5</sup>. Ce terme convient tout autant à *Tounga* qu'à *Rahan* puisque tous deux, peu vêtus, ne peuvent compter que sur leur force, leur agilité, leur intelligence et leurs armes rudimentaires pour affronter sans cesse des animaux toujours plus dangereux et ressortir victorieux de chaque combat.

Mais à la différence de *Tarzan* ou d'autres histoires à succès relativement semblables comme *Le livre de la jungle*<sup>6</sup>, *Tounga* et *Rahan* n'évoluent pas dans une nature qui correspond aux espaces sauvages de notre Terre actuelle, mais à ceux d'une Terre passée, une terre préhistorique habitée par des animaux tout aussi préhistoriques. La Préhistoire, oui, mais laquelle ? Celle-ci est scindée en de nombreuses ères et périodes, dont chacune a connu des paysages, une faune et une flore très variés. Réponse : toutes les préhistoires. Les auteurs connaissaient

---

<sup>1</sup> Laurence Mildonian, « Cosquer Méditerranée soigne sa com' », *La Provence*, 3 mai 2022, p. 5. URL : <https://www.laprovence.com/article/edition-marseille/6750391/cosquer-mediterranee-soigne-sa-com.html>

<sup>2</sup> Pedro Lima, *La grotte Cosquer révélée*, Editions Synops, novembre 2021, 240 p.

<sup>3</sup> Entretien entre Pedro Lima et Béatrice Michel, « La grotte Cosquer révélée », un livre événement !, *Entreprises ma région Sud*, 9 mars 2022. URL : <https://entreprises.maregionsud.fr/actualites/detail/la-grotte-cosquer-revelee-un-livre-evenement>

<sup>4</sup> Francis Lacassin, *Tarzan ou le Chevalier crispé*, édit. 10/18, Union Générale d'Éditions, Paris, 1971

<sup>5</sup> Edgar Rice Burroughs, *Tarzan, seigneur de la jungle*, Hachette, La Bibliothèque Verte, 1994

<sup>6</sup> Rudyard Kipling, *Le Livre de la jungle*, Paris, Mercure de France, « Collection d'auteurs étrangers », 1899

évidemment bien le découpage des ères et des périodes préhistoriques, mises à jour par les chercheurs et vulgarisées par de nombreux manuels et publications. D'ailleurs, ils se sont eux-mêmes inspirés de différents ouvrages pour représenter les animaux de leurs histoires. *Pif Gadget*, le magazine publiant les aventures de *Rahan*, a même sorti un supplément gratuit à la publication n°1479 de janvier 1973 proposant aux jeunes lecteurs de coller des étiquettes illustrant les animaux préhistoriques que rencontre Rahan, illustrations directement tirées d'une Encyclopédie sur la Préhistoire dont le supplément fait la publicité<sup>7</sup>. Cependant, les auteurs de bande-dessinée ne cherchent pas à faire évoluer leurs personnages dans une Préhistoire la plus scientifiquement véridique possible, mais plutôt dans une Préhistoire hybride, un mélange d'éléments scientifiquement vrais (comme l'invention du propulseur, les espèces animales qui ont bien connu l'Homme, etc.) et d'éléments parfaitement anachroniques (comme les dinosaures cohabitant avec des hommes) voire même totalement fictifs (comme des extraterrestres)<sup>8</sup>.

Comment expliquer ce choix d'une Préhistoire fantasmée et anachronique ? L'avantage de faire interagir les personnages dans un tel univers est de ne pas se fixer de limites, de pouvoir recourir à toute l'imagination nécessaire et offrir aux lecteurs des histoires toutes plus sensationnelles, voire fantastiques, que possible. Cela offre l'occasion de donner aux lecteurs des aventures au sein de l'image d'Épinal qu'ils avaient déjà de par la fascination qu'ont généralement les enfants pour les dinosaures et autres animaux de période plus tardive comme le mammouth. Dans les années soixante, où paraissent le début des aventures de *Tounga* puis de *Rahan*, de nombreuses découvertes et mises à jour d'ossements avaient déjà permis aux chercheurs de retracer plus précisément le parcours de l'Homme et son histoire. Un parcours qui fascine naturellement le public, proposant un début de réponse à la fameuse question des origines, de ce qui était avant, de ce que l'Homme était avant... et donc de l'ancien rapport avec la nature, dont les animaux. Les animaux disparus exercent toujours une grande fascination, même les plus récents, comme le dronte de Maurice<sup>9</sup>, plus connu sous le nom de dodo, ou encore le grand pingouin<sup>10</sup>. Cependant, la mégafaune d'antan émerveille encore davantage petits et grands, notamment grâce à la reconstitution magistrale de squelettes immenses qui font l'objet d'expositions sensationnelles. Entre autres, la Grande galerie de l'Évolution du Musée national d'histoire naturelle attire un très large public. L'important intérêt pour les dinosaures et pour la mégafaune qui ont cohabité avec l'Homme peut ainsi en partie expliquer ce choix d'un paysage préhistorique anachronique et fantastique dans lequel faire évoluer les personnages.

## LES ANIMAUX ET LA PREHISTOIRE EN BANDE-DESSINEE : POINT HISTORIOGRAPHIQUE

Si la représentation des animaux est un sujet qui est longtemps resté relativement dans l'ombre du regard des (pré)historiens, ce n'est plus le cas depuis

<sup>7</sup> Zdeněk Burian, Zdeněk V. Špinar, *Encyclopédie de la préhistoire. Les animaux et les hommes préhistoriques*, éditions La Farandole, Paris, octobre 1973, 228 p.

<sup>8</sup> Édouard Aidens, « La mort du géant », *Tounga*, Le Lombard, 1995

<sup>9</sup> *Raphus cucullatus*, disparu avant 1700

<sup>10</sup> *Pinguinus impennis*, disparu en 1844

quelques décennies, et elle fait l'objet d'études de plus en plus approfondies. Son histoire jusqu'au point de rencontre entre la bande-dessinée, les animaux et l'historiographie mérite bien d'être brièvement évoquée ici, tout d'abord en ce qui concerne la bande-dessinée comme objet d'étude, puis en ce qui concerne les animaux, et enfin plus précisément l'historiographie déjà existante au sujet des animaux dans la bande-dessinée.

## La bande-dessinée comme objet d'étude

La bande-dessinée est un support qui a longtemps été perçu par les historiens et les chercheurs de manière générale comme un sujet mineur, et pas seulement par les historiens, de nombreux corps de métiers ont fait montre d'un certain mépris. Par exemple, l'Éducation Nationale a considéré pendant longtemps la bande-dessinée comme un média mineur ne permettant pas de transmettre un enseignement de qualité. Comme le rappelle Camille Penelle<sup>11</sup>,

« de nombreuses discussions et controverses ont fait de la bande dessinée un support décrié et rejeté par les pédagogues, et ce jusqu'à la fin des années 1960. Ce refus d'utiliser la bande dessinée vient principalement de l'idée qu'il s'agit d'un média au contenu pauvre du fait de la présence réduite du texte. [...] Cela est dû à l'idée selon laquelle l'image, à l'inverse de l'écrit, manquerait de verbe et servirait à dire l'essentiel sans aller plus en profondeur. »

La bande-dessinée était alors décrite comme offrant un bagage intellectuel pauvre, faisant absorber à la jeunesse des insultes et de la violence<sup>12</sup>. Pourtant, si le caractère essentiellement illustré des bandes-dessinées vaut à ces dernières d'être décriées et jugées peu pédagogiques, c'est l'usage de l'image qui justement finit par progressivement les dédouaner et à être reconnu comme un bon moyen d'apprentissage. En effet, de l'héraldique aux livres illustrés, en passant par la peinture, l'image a toujours beaucoup marqué les esprits et servi de support pour mieux faire comprendre certains enjeux ou événements.

La bande-dessinée a ainsi progressivement gagné ses lettres de noblesses et, de même qu'elle est devenue un support de pédagogie digne de ce nom, elle est également devenue un sujet d'étude sérieux, à l'image des autres médias et supports. Les thématiques de ce sujet d'étude peuvent être très vastes, comme par exemple le rôle de la bande-dessinée comme accompagnatrice des « évolutions sociales, culturelles mais aussi politiques, économiques et esthétiques », « comme témoignage de l'histoire », « comme outil de propagande », « comme discours sur l'histoire »<sup>13</sup>, etc. À ce sujet, nous pouvons citer Julien Baudry<sup>14</sup> qui nous offre ici un résumé du rapport entre les historiens et la bande dessinée : « L'intérêt grandissant des historiens universitaires pour la bande dessinée a débouché moins sur le développement de recherches sur l'histoire du média que par une utilisation plus fréquente de la bande dessinée comme document historique, témoin d'un mode de pensée ou d'une époque, ou support de représentations historiques. » Le

<sup>11</sup> Camille Penelle, Valentin Gleize, *Utiliser la bande dessinée comme document historique au collège*, Institut nationale supérieur du professorat et de l'éducation, Université Savoie Mont-Blanc, 2020

<sup>12</sup> Nicolas Rouvière (dir.), *Bande dessinée et enseignement des humanités*, Grenoble, ELLUG, « Didaskein », 2012, 45 p.

<sup>13</sup> Dalida Chalabi, compte-rendu sur Vincent Marie, « La bande-dessinée et l'histoire », *Comment et pourquoi raconter l'Histoire en bande-dessinée ?*, APGH Languedoc-Roussillon, 3 mars 2020, Montpellier

<sup>14</sup> Julien Baudry, *Tendances de recherche (1/6) : quand les historiens lisent des bandes-dessinées*, Hypothèses, 14 février 2018. URL : <https://graphique.hypotheses.org/867>

développement des études en histoire traitant de bande-dessinée s'est fait très progressivement. Il doit beaucoup aux historiens s'inscrivant dans l'histoire sociale des représentations, comme Pascal Ory<sup>15</sup> ou Roger Chartier, pour qui l'essor de l'illustration relevait d'un phénomène social digne d'intérêt dans son rôle de témoins d'idées culturelles et politiques. C'est ensuite dans les années quatre-vingt-dix que la bande-dessinée devient un réel objet d'étude pour l'histoire culturelle, que ce soit en Amérique du Nord ou en Europe notamment. En ce qui concerne la francophonie, le sujet s'est développé et continue de le faire autour d'historiens comme Michel Thiébaud<sup>16</sup>, Philippe Delisle<sup>17</sup> ou encore Sylvain Farge<sup>18</sup>. Les historiens se sont ainsi penchés sur la représentation du passé transmise par la bande-dessinée. Beaucoup de travaux en ce sens sont entrepris aujourd'hui et le sujet est à l'origine de diverses rencontres et colloques, notamment sur la bande-dessinée historique.<sup>19</sup>

## Les animaux comme objet d'étude

Tout comme la bande-dessinée a souffert d'un manque de reconnaissance avant de devenir un réel sujet d'étude, les animaux ont longtemps été tenus à l'écart des études des phénomènes historiques. Si le manque de travaux sur le rapport entre l'homme et les animaux est déjà remarqué en 1830 par Adolphe Dureau de La Malle<sup>20</sup> qui s'intéresse à la question de la domestication et de la dépendance des hommes aux animaux, les études de ce dernier et de ses collègues continuent à prêter aux animaux un rôle uniquement passif<sup>21</sup>. C'est finalement au XX<sup>e</sup> siècle, comme le rappelle Benedetta Piazzesi<sup>22</sup>, que les sciences humaines, en souhaitant étudier l'homme sous tous ses aspects, doivent également se pencher sur ce qui n'est pas humain. Les années soixante-dix et quatre-vingt marquent un tournant dans la vision du rapport entre l'homme et les animaux, ce rapport étant reconnu comme un aspect essentiel pour étudier l'homme. Cet important changement au sein des sciences sociales est dû à de nombreux auteurs, mais nous pouvons tout de même en citer quelques-uns, notamment Keith Thomas<sup>23</sup> et Harriet Ritvo<sup>24</sup>, du monde anglophone, ainsi que Robert Delort<sup>25</sup> en France, pionnier de la zoohistoire.

<sup>15</sup> Pascal Ory, *Le Petit Nazi illustré. Une pédagogie hitlérienne en culture française : « Téméraire » (1943-1944)*, Paris, Albatros, coll. « Histoires / Imaginaires », 1979, 122 p.

<sup>16</sup> Michel Thiébaud, *L'Antiquité vue dans la bande dessinée d'expression française (1945-1995) : contribution à une pédagogie de l'histoire ancienne*, thèse soutenue en 1997

<sup>17</sup> Philippe Delisle, *Bande dessinée franco-belge et imaginaire colonial, des années 1930 aux années 1980*, Paris, Karthala, 2008, 196 p.

<sup>18</sup> Sylvain Farge, « BD et dictature : *Vater und Sohn*, soumission à la censure ou révolte discrète ? », *Germanica*, n°47, 2010

<sup>19</sup> Par exemple : « La bande dessinée historique, un objet d'histoire ? », Journée d'étude proposée l'Université Paris 8 – Saint-Denis, Paris, Mémorial de la Shoah, 10 juin 2016

<sup>20</sup> Adolphe Dureau de La Malle, « De l'influence de la Domesticité sur les animaux depuis le commencement des temps historiques jusqu'à nos jours », *Annales des sciences naturelles*, Paris, Crochard, 1830, vol. XXI

<sup>21</sup> Alphonse Esquiros, *Paris ou les Sciences, les Institutions et les Mœurs au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Imprimeurs unis, 1847, p. 208

<sup>22</sup> Benedetta Piazzesi, « Les « silences rebelles » des bêtes : La place des animaux dans le débat historiographique en France », *La Révolution française*. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/4048>

<sup>23</sup> Keith Thomas, *Man and the Natural World : Changing Attitudes in England, 1500–1800*, London, Allen Lane, 1983

<sup>24</sup> Harriet Ritvo, *The Animal Estate : The English and Other Creatures in the Victorian Age*, Cambridge, Harvard University Press, 1987

<sup>25</sup> Robert Delort, *Les animaux ont une histoire*, Paris, Seuil, coll. « L'Univers historique », 1984

Aujourd'hui, les études sur les animaux fleurissent, bien que de nombreuses espèces fassent l'objet d'un meilleur traitement que d'autres. Pour reprendre Thierry Buquet, « l'animal comme objet d'histoire » est devenu « une thématique dans l'air du temps »<sup>26</sup>. Les sciences humaines ont opéré ce qui a été appelé un *animal turn*<sup>27</sup> et mettent désormais en avant la figure multiple et toujours mystérieuse de l'animal. Mystérieuse car essentiellement muette. En effet, malgré l'engouement actuel pour le sujet, l'animal est traditionnellement celui qui ne s'exprime pas, qui n'est pas doué de la parole<sup>28</sup> et, à ce stade, beaucoup de son histoire nous est en partie inaccessible. Cela n'empêche cependant pas diverses branches des sciences sociales de relever le défi. Le sujet intéresse d'autant plus aujourd'hui que la question de la sensibilité concernant la condition animale n'a jamais été autant brûlante, et que les animaux, à l'égard des femmes et d'autres minorités qui ont longtemps été privées de parole, retrouvent maintenant leur place au sein des préoccupations sociales et scientifiques.

## La Préhistoire, les animaux et la bande-dessinée

À présent que la bande-dessinée est perçue comme un support digne d'intérêt et que les animaux et leur rapport avec l'homme sont établis comme sujet d'étude des sciences sociales, il n'est guère étonnant que les deux aient fini par se rencontrer. Les animaux en bandes-dessinées font ainsi de plus en plus l'objet de recherches par diverses branches des sciences sociales. Entre autres, citons les travaux de Philippe Delisle<sup>29</sup> et Éric Baratay<sup>30</sup>. Si l'étude de la représentation des animaux dans la bande-dessinée a de beaux jours devant elle, c'est avant tout la représentation des animaux préhistoriques qui nous intéresse ici. Parmi les études qui ont été faites, certains animaux de la Préhistoire ont une place de choix, notamment le mammouth<sup>31</sup>. Cette branche récente doit beaucoup au développement de l'étude de la représentation de la Préhistoire, laquelle s'est beaucoup approfondie ces dernières décennies, tant dans le monde anglophone, hispanophone<sup>32</sup> que francophone. Du côté de la francophonie, un nom ressort en particulier, celui de Pascal Semonsut<sup>33</sup>, dont les recherches sur la représentation de la Préhistoire en France ont beaucoup apporté au débat<sup>34</sup>. Tout cela a contribué à l'essor de nombreux colloques et rencontres sur le rôle de la Préhistoire dans les recherches des sciences humaines<sup>35</sup>. La bande-dessinée est évidemment un des supports questionnés afin d'étudier la représentation de la Préhistoire. Grâce à

<sup>26</sup> Thierry Buquet, « L'animal comme objet d'histoire : une thématique dans l'air du temps », *Les Échos du Craham*, 11 juillet 2016. URL : <https://craham.hypotheses.org/216>

<sup>27</sup> Harriet Ritvo, *On the Animal Turn*, « Daedalus », vol. 13, n° 4, 2007

<sup>28</sup> Élisabeth De Fontenay, *Le silence des bêtes : la philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Paris, Fayard, coll. « Histoire de la pensée », 1998

<sup>29</sup> Philippe Delisle, *Chats en case. Entre histoire de la BD et histoire de l'animal*, Karthala, collection Esprit BD, 2021, 216 p.

<sup>30</sup> Éric Baratay, Philippe Delisle (dir.), *Milou, Idéfix et Cie. Le chien en BD*, Karthala, collection Esprit BD, 2012

<sup>31</sup> Voir, entre autres, Claudine Cohen, *Le destin du mammouth*, Seuil, 1994

<sup>32</sup> Gonzalo Ruiz Zapatero, « Héroes de piedra en papel : la Prehistoria en el cómic », *Complutum*, 8, 1997

<sup>33</sup> Pascal Semonsut, *Le passé du fantasme. La représentation de la Préhistoire en France dans la seconde moitié du XXe siècle (1940-2012)*, Arles/Paris : Errance, 2013

<sup>34</sup> Pascal Semonsut, « Il venait d'inventer la beauté », *La représentation de l'art préhistorique dans l'enseignement et la fiction du second XXe siècle français*, Bulletin de la Société préhistorique française, Tome 111, numéro 1, janvier-mars 2014, p. 39-52

<sup>35</sup> S. A. de Beaune, « La Préhistoire est-elle toujours une science humaine ? », in J. Evin (Dir.), *Un siècle de construction du discours scientifique en préhistoire*, Actes du XXVIe congrès préhistorique de France, Avignon 21-25 septembre 2004, SPF, 2007, p. 14

des précurseurs comme Aimé Bocquet<sup>36</sup>, les multiples représentations de la Préhistoire en bande-dessinée font l'objet d'études approfondies.<sup>37</sup>

En ce qui concerne plus spécifiquement la représentation des animaux préhistoriques, ceux-ci sont à l'honneur, que ce soit à travers la bande-dessinée ou non<sup>38</sup>. De par leur omniprésence dans la bande-dessinée, les dinosaures sont particulièrement étudiés et mis en avant<sup>39</sup>, que cela soit de manière anachronique ou non. Enfin, pour en venir plus précisément aux deux bandes-dessinées qui nous intéressent dans cette étude, à savoir *Tounga* et *Rahan*, toutes deux n'ont pas suscité le même intérêt au sein des sciences sociales. En effet, alors que *Tounga* n'a fait l'objet que de rares études, *Rahan* semble avoir inspiré davantage de chercheurs. Si peu d'entre elles se sont penchées sur les animaux dans *Rahan*, nous permettant justement de nous insérer dans le sujet, elles se sont en revanche davantage intéressées au personnage de Rahan en lui-même (même la psychanalyse s'est penchée sur le cas du fils de Craô !<sup>40</sup>) ou à l'idéologie à tendance communiste qui se dégage de cette œuvre<sup>41</sup>. De manière générale, le magazine de prépublication de *Rahan*, *Pif Gadget*, anciennement *Vaillant*, a fait l'objet de plusieurs études<sup>42</sup>, et même de publications par l'ancien rédacteur en chef de *Pif Gadget*<sup>43</sup>. Au milieu de cette foisonnante historiographie toujours en développement, il ne nous reste plus qu'à poser notre petite pierre, si humble soit-elle, au sein de ce fascinant édifice, en nous concentrant sur la représentation des animaux chez *Tounga* et *Rahan*.

## PRESENTATION DU CORPUS :

### Édouard Aidans et *Tounga*

Né en 1930 et mort récemment en 2018, Édouard Aidans est un de ces auteurs et dessinateurs belges qui ont participé à forger le succès de la bande-dessinée francophone. Cet homme discret est à l'origine de plusieurs bandes-dessinées qui ont su toucher un large public, notamment avec *Tounga* ou encore *Les Panthères*<sup>44</sup>. S'il est à la fois le scénariste et l'illustrateur de *Tounga* ainsi que de quelques autres bandes-dessinées, Aidans est avant tout dessinateur. Il a ainsi été amené à mettre en planches diverses bandes-dessinées scénarisées par quelqu'un d'autre. Entre autres,

<sup>36</sup> Aimé Bocquet, « B.D. et archéologie préhistorique », *Archéologia*, 231, 1988

<sup>37</sup> Entre autres, Isabelle Moreels, José Julio Garcia Arranz, « L'art rupestre préhistorique dans la bande dessinée comme ressource didactique : le rôle de l'œuvre graphique d'Éric Le Brun », in : *Education, Training and Communication in Cultural Management of Landscapes. Transdisciplinary Contributions to Integrated Cultural Landscape Management*, 2017, p. 171-187

<sup>38</sup> Pascal Semonsut, *La revanche de l'homme sur l'animal. La représentation contemporaine des rapports Homme/animal à la préhistoire*, Klesis, Humanité et animalité, 16, 2010

<sup>39</sup> Voir, entre autres, « Les dinosaures au temps de la bande dessinée » et « Dinosaures : de la réalité à la fiction » dans *Comics park. Préhistoires de bande dessinée*, MNHN/CNBDI, 1999

<sup>40</sup> Pascal Hachet, *Rahan chez le psychanalyste*, L'Harmattan, collection Psychanalyse et civilisations, 2014, 200 p.

<sup>41</sup> Entre autres, Pierre Vogler, « Une bande dessinée idéologique : Rahan », *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, N°15, 1986. Traversées alsaciennes, p. 157-179

<sup>42</sup> Maël Rannou, *Le communisme par la bande : Transmission de l'idéologie communiste dans les bandes dessinées de Vaillant à Pif Gadget (1942-1969)*, Université du Maine, 2014

<sup>43</sup> Richard Medioni, auteur de : *Pif Gadget, la véritable histoire des origines à 1973*, Pargny-la-Dhuys, Vaillant Collector, 2003 ; ainsi que de « Mon camarade », « Vaillant », « Pif Gadget ». *L'Histoire complète, 1901-1994. Les journaux pour enfants de la mouvance communiste et leurs BD exceptionnelles*, Pargny-la-Dhuys, Vaillant Collector, 2012

<sup>44</sup> Édouard Aidans, Greg, *Les Panthères*, Le journal de Tintin, 1971

nous pouvons noter *Bob Binn*<sup>45</sup>, scénarisé par André-Paul Duchâteau, *Marc Franval*<sup>46</sup> et *Les Franval*, scénarisés par Jacques Acar puis par Yves Duval, *Les Panthères* et *Bernard Prince*<sup>47</sup>, scénarisés par Greg, *Tony Stark*<sup>48</sup>, scénarisé par Jean Van Hamm, *La Toile et la Dague*<sup>49</sup>, scénarisé par Jean Dufaux, ou encore *Arkan*<sup>50</sup>, scénarisé par Brice Tarvel. Si Édouard Aidans a commencé sa carrière très jeune chez *Spirou*, il a surtout collaboré avec le journal *Tintin*, chez qui sont parues les aventures de *Tounga*, avant d'être éditées chez Le Lombard, puis chez Joker. Il faut noter qu'Aidans est un habitué des bandes-dessinées historiques, comme *La Toile et la Dague*, et qu'il est l'auteur d'autres histoires se situant à la Préhistoire, comme par exemple *Gourh, le Bâ-Lourh : Ses amis, ses amours*, plus comique que *Tounga* et qu'il a publié sous le pseudonyme « Joke »<sup>51</sup>.

En ce qui concerne l'œuvre qui nous intéresse ici, *Tounga* raconte les aventures du personnage éponyme, le plus valeureux chasseur de la horde des « Ghmours », dont le père est le chef. Ce dernier ne peut empêcher ses deux fils de se quereller, l'orgueilleux Kaoum détestant son frère Tounga pour être meilleur que lui alors qu'il cherche à supplanter leur père à la tête de la horde. Victime des plans machiavéliques de son frère et de ses affidés, Tounga rencontre cependant un allié inattendu, Nooun dit « le Boiteux ». Celui-ci, infirme, avait auparavant été chassé par les Ghmours car jugé trop faible, mais il est parvenu à survivre et revient accompagné d'Aramh, un tigre à dents de sabre qui est devenu son fidèle protecteur et ami. Renforcé par cette nouvelle amitié, Tounga tient tête à Kaoum et, avec la mort de leur père, les deux frères se réconcilient définitivement. Kaoum, désormais plus mesuré, devient chef des Ghmours, la horde étant renforcée par la bravoure de Tounga et d'Aramh, ainsi que par l'intelligence de Nooun, qui réintègre le clan qui l'avait chassé. Si certaines aventures voient Tounga combattre aux côtés de tous les Ghmours, notamment lorsque la horde doit chercher un nouveau territoire où s'installer, d'autres voient Tounga voyager seul, ou en petit groupe, notamment avec la belle Ohama, venue d'un autre clan, et qui deviendra sa compagne. Avec le soutien sans faille de l'intrépide Ohama, du rusé Nooun et du puissant Aramh, Tounga affronte ainsi tous les défis qui se présentent sur son chemin ou sur celui de sa horde.

## **Roger Lécureux, André Chéret, Enrique Badia Romero et Rahan**

Là où *Tounga* est l'enfant d'Édouard Aidans, *Rahan* a clairement deux pères. Pour le scénario, il s'agit de Roger Lécureux, né en 1925 et mort en 1999. S'il a d'abord rejoint le journal *Vaillant* comme chargé des abonnements, il s'est fait remarquer pour son talent d'écriture et a ainsi pu devenir scénariste, puis rédacteur en chef du journal de 1958 à 1963. Dans sa carrière, Lécureux a mené beaucoup de collaborations avec divers auteurs et dessinateurs. Citons, entre autres, *Fifi, gars du maquis*<sup>52</sup>, avec Auguste Liquois puis Raymond Cazanave, *Les Pionniers de*

<sup>45</sup> Édouard Aidans, André-Paul Duchâteau, *Bob Binn*, Le journal de Tintin, 1970-1977

<sup>46</sup> Jacques Acar, Édouard Aidans, Yves Duval, *Marc Franval*, Le journal de Tintin, 1963-1975

<sup>47</sup> Édouard Aidans, Danny, Greg, Hermann, *Bernard Prince*, Le journal de Tintin, 1966

<sup>48</sup> Édouard Aidans, Jean Van Hamme, *Tony Stark*, Super As, 1977-1979

<sup>49</sup> Édouard Aidans, Jean Dufaux, *La Toile et la Dague*, Dargaud, Paris, 1986-1989

<sup>50</sup> Édouard Aidans, Brice Tarvel, *Arkan*, Vaisseau d'Argent, 1990

<sup>51</sup> Joke, *Gourh, le Bâ-Lourh : Ses amis, ses amours*, Dargaud, 1977

<sup>52</sup> Raymond Cazanave, Rober Lécureux, Auguste Liquois, *Fifi, gars du maquis*, Vaillant, 1945-1947

*l'Espérance*<sup>53</sup>, avec Raymond Poïvet, *Jacques Flash*<sup>54</sup>, avec Pierre Le Guen, *Mam'zelle Minouche*<sup>55</sup>, avec Raymond Poïvet puis Pierre Dupuis, ou encore *Les Robinsons de la Terre*<sup>56</sup>, avec Alfonso Font. Parmi ses œuvres, il nous faut en noter une autre dont l'histoire se déroule aussi à la Préhistoire, *Tarao*<sup>57</sup>, qui est en fait dérivée de *Rahan*, puisque le personnage éponyme se révèle être l'un des deux fils de Rahan et de sa compagne, Naouna.

Il travaille longtemps pour le journal *Vaillant*, périodique en lien avec *L'Humanité* et dont la ligne éditoriale revendiquée communiste et soutenue par Lécureux se retrouve dans la morale de chaque aventure de *Rahan*. *Rahan* est publié pour le tout premier numéro de *Pif Gadget*, nouveau nom de *Vaillant*, en février 1969, et paraît régulièrement jusqu'en 1984. Les aventures de Rahan sont également publiées en format cartonné dans diverses éditions par différentes maisons, la réédition la plus courante aujourd'hui étant peut-être celle de Soleil Productions<sup>58</sup>. Roger Lécureux meurt en 1999, peu après la création de la maison d'édition Lécureux Productions avec André Chéret et son fils Jean-François Lécureux, publiant de nouvelles aventures de *Rahan*. Les histoires suivantes sont finalement poursuivies par Jean-François Lécureux et André Chéret.

Chéret, second père de *Rahan*, est un dessinateur de bande-dessinée français. Né en 1937, il dessine Rahan jusqu'en 2015, soit cinq ans avant de décéder récemment en 2020. Avant de publier *Rahan* avec Lécureux en 1969, Chéret dessine pour différents magazines et maisons d'éditions. Ainsi, il publie *Nicéphore Dupont* dans *La Revue des Forces Françaises*, *Paulo et la furie du rodéo* chez *Fripounet et Marisette*, ainsi que de nombreuses illustrations pour *L'avant-garde*, (dont la ligne éditoriale rejoint en partie celle de *Vaillant* puis *Pif Gadget*), *Le Progrès*, *La Voix du Nord*, *Tintin*, *Spirou*, *Le journal de Mickey* ou encore *J2 Jeunes*. Tout comme pour Roger Lécureux et son fils Jean-François Lécureux, *Rahan* est une histoire de famille chez André Chéret, puisque sa femme, Chantal Chéret née Sauger, décédée en 2017, l'a assisté pendant de nombreuses années en tant que coloriste de *Rahan*. Enfin, notons qu'André Chéret n'est pas le seul dessinateur de *Rahan*. En effet, Chéret a travaillé avec plusieurs assistants dessinateurs et a notamment collaboré avec Enrique Badía Romero, lequel illustre *Rahan* de 1976 à 1979<sup>59</sup>.

Le synopsis des aventures de *Rahan* est relativement proche de celui de *Tounga*. Le personnage éponyme, vaillant chasseur, évolue dans une Préhistoire qui tient davantage de la fiction que de la réalité scientifique, affrontant moult dangers au fil de ses pérégrinations. Néanmoins, la ressemblance s'arrête là. Que ce soit physiquement, par la couleur des cheveux, ou socialement, les deux personnages sont assez différents. Là où *Tounga* a grandi au sein de la horde des Ghmours, qu'il ne quitte pas à l'exception de quelques voyages (et encore souvent accompagné de Nooun, d'Aramh et d'Ohama), *Rahan* est seul dès son enfance. Adopté par Craô et son clan alors que ses parents ont été tués par des tigres à dents de sabre – appelés

<sup>53</sup> Roger Lécureux, Raymond Poïvet, *Les Pionniers de l'Espérance*, Vaillant, 1945-1973

<sup>54</sup> Roger Lécureux, Pierre Le Guen, *Jacques Flash*, Vaillant, 1956-1959

<sup>55</sup> Roger Lécureux, Raymond Poïvet, *Mam'zelle Minouche*, L'Humanité, 1961-1976

<sup>56</sup> Alfonso Font, Roger Lécureux, *Les Robinsons de la Terre*, Pif Gadget, 1979-1982

<sup>57</sup> Roger Lécureux, Raphaël Marcello, *Tarao*, Pif Gadget, 1982-1990

<sup>58</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *L'Intégrale Rahan*, Soleil Productions, 1998-2011

<sup>59</sup> Patrick Gaumer, « Romero, Enrique Badia », dans *Dictionnaire mondial de la BD*, Paris, Larousse, 2010, p. 734-

« gorak », ennemis jurés de Rahan –, le jeune garçon est de nouveau orphelin après l'éruption d'un volcan. Après avoir promis à son père adoptif qu'il ne tuerait jamais « ceux-qui-marchent debout », ses frères les Hommes (contrairement à Tounga qui n'hésite pas à se battre contre ses semblables si nécessaire), Rahan se retrouve seul, obligé de tuer les animaux qu'il rencontre pour survivre, évitant les hommes qui lui veulent du mal. Si ces aventures l'amènent sans cesse à rencontrer de nouveaux clans, à faire preuve d'ingéniosité et à leur transmettre ses découvertes et connaissances dans une idéologie rejoignant la ligne éditoriale de *Pif*, son rôle social reste limité. En dehors d'exceptions dans des aventures bien plus récentes, comme avec Naouna, qui deviendra sa compagne, puis leurs deux fils, Rahan reste un éternel solitaire dont les lecteurs suivent les voyages à la recherche de la « tanière du soleil », sa grande hantise avec la volonté de tuer tous les « goraks » qui croisent sa route.

## PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE

Lorsque l'on parle de la Préhistoire, en dehors de l'évolution de l'Homme, les premières images qui viennent à l'esprit de la majorité des personnes sont celles d'animaux dangereux et fascinants, qu'il s'agisse de dinosaures, de ptérosaures, de mammoth ou encore de tigres à dents de sabre. Encore aujourd'hui, dans les films d'animation pour enfants se situant à la Préhistoire, ces animaux sont souvent les personnages principaux, à l'instar de *L'âge de glace*<sup>60</sup>. En dehors du paresseux Sid, les deux personnages principaux sont Manny et Diego, respectivement un mammoth et un tigre à dents de sabre. Ces animaux sont représentatifs de la Préhistoire aux yeux d'un large public. Aussi une bande-dessinée se situant à cette époque, même une Préhistoire fictive comme chez *Tounga* et *Rahan*, ne pourrait se passer d'un recours régulier à ces figures emblématiques. À ce titre, il n'est guère étonnant d'en voir très souvent dans les aventures de nos deux héros. Dans *Tounga*, Aramh est même un personnage à part entière dont le traitement est particulièrement intéressant, en opposition totale à celui qui est fait du « gorak » dans *Rahan*. Qu'il s'agisse d'Aramh accompagnant Nooun et Tounga dans leurs aventures, ou bien les nombreux animaux, amis comme ennemis, que rencontre Rahan dans ses pérégrinations, les animaux sont omniprésents dans ces deux exemples de la bande-dessinée francophone sur la Préhistoire.

Ainsi, il est intéressant de se demander ce que la représentation des animaux dans ces deux œuvres nous apprend de la représentation de la nature et de la Préhistoire dans les mentalités de l'époque des auteurs. Car il s'agit bien d'une vision qui imprègne toute une époque que l'on retrouve dans les planches de *Tounga* et de *Rahan*. Une représentation mentale de la Préhistoire dont ces œuvres servent de témoins et qui ont participé à véhiculer cette même image d'Épinal à toute une génération de lecteurs. Divers éléments méritent que nous nous attardions sur la vision des auteurs et de leur époque sur ces animaux d'un autre temps, comme par exemple la hiérarchisation qui est faite entre ces derniers. Ainsi, certaines espèces font l'objet de préjugés, certains négatifs, d'autres positifs, des poncifs qui font écho à des représentations plutôt récentes. La représentation de ces animaux et du rapport qu'entretiennent les hommes de la Préhistoire avec eux mettent également en avant un caractère politique et idéologique, particulièrement chez *Rahan*. En effet, le décor

<sup>60</sup> Carlos Saldanha, Chris Wedge, *L'âge de glace*, Blue Sky Studios, 2002

d'une Préhistoire fantasmée montre la difficulté à se représenter cette époque : à la fois l'idéal idéologique d'un âge d'or sans capitalisme où l'angoisse écologique n'existe pas encore, mais aussi une époque sauvage, violente, où la mort guette à chaque instant sous la forme d'un fauve, d'un clan ennemi ou d'une éruption volcanique, une époque qui n'est, d'une certaine manière, pas encore civilisée.

De plus, une autre question prégnante tout au long des deux œuvres est la question de l'évolution de l'Homme. La représentation des animaux en dit long sur la représentation des non-animaux, sur l'altérité entre l'homme et l'animal. *Tounga* et *Rahan* nous révèlent la vision que les hommes avaient d'eux-mêmes et de leur histoire dans les années soixante, comment ils se représentaient au sein de la nature et du règne animal. Car l'ingéniosité de Rahan, la domination de Tounga et de Rahan sur tous les animaux qu'ils croisent, tout cela va de pair avec une certaine notion de progrès, de « désensauvagement ». Les deux héros rencontrent en effet de nombreux hominidés et semblent relativement conscients de cette idée d'évolution selon laquelle ces presque-hommes qu'ils croisent sont destinés à devenir un jour comme eux. Doués de la parole contrairement à l'immense majorité des autres êtres vivants qu'ils rencontrent, plus intelligents, capables de s'adapter à chaque nouvel environnement à des situations toujours plus délicates, les protagonistes de *Tounga* et de *Rahan* sont l'idéal même de l'Homme encore sauvage mais dont les graines du progrès sont déjà en train de germer, l'amenant inéluctablement à quelque chose de plus grand, quelque chose qui le différencie des autres animaux et fait de lui un être profondément différent, et d'une certaine manière souvent meilleur.

Enfin, en plus de toutes ces thématiques, une autre question imprègne les deux bandes-dessinées et mérite d'être approfondie, celle de la domestication. De nombreuses aventures vécues par Tounga, ses compagnons et Rahan les amènent à entretenir un rapport privilégié avec certains animaux en particulier. Qu'il s'agisse d'un équidé destiné à être monté, d'un fauve dont l'agressivité est bridée afin d'en faire le protecteur d'un clan ou encore d'un animal qui se laisse caresser par l'homme, que la méthode soit douce ou violente, de nombreux albums font référence à la domestication, grande étape dans l'évolution de l'Homme et dans sa relation avec la nature, qui marque un profond changement dans les rapports entre l'homme et l'animal. Elle met fin au simple schéma proie/prédateur, amenant à une nouvelle proximité entre l'homme et certains animaux. La représentation de la domestication chez *Tounga* et *Rahan* illustre la manière qu'avaient les auteurs et les hommes des années soixante en général de s'imaginer comment les débuts de la domestication ont pu se faire.

Ces différentes pistes nous amènent donc à nous pencher sur la représentation du règne animal et de l'hominisation à partir des années soixante et soixante-dix, à travers la mise en scène des animaux dans *Tounga* et *Rahan*. Nous nous concentrerons en particulier sur la relation entre l'homme et l'animal dans le processus de différenciation ontologique, de l'évolution de la conscience que les hommes ont d'eux-mêmes. Dans cette étude, nous devrons d'abord nous pencher sur le bestiaire commun aux deux œuvres, sur ce que le choix du décor et des animaux fait par les auteurs nous dit de l'image que l'on avait à leur époque de la Préhistoire et de sa faune, que cela soit scientifiquement véridique ou non. Nous étudierons ainsi la dualité entre la nature idyllique et paisible et celle dangereuse et violente dans lesquelles les personnages doivent (sur)vivre, puis sur le caractère sacré voire surnaturel que certains hommes semblent prêter à la nature et aux animaux qui la peuplent. Nous examinerons ensuite la mise en avant tant des différences que de la proximité entre les animaux et l'homme, qui font de ce dernier à la fois un être en

rupture avec l'animalité et un membre à part entière de cette nature. Nous nous concentrerons en particulier sur la description et les relations entre l'homme et les primates, hominidés ou non, qui retracent l'évolution humaine et sa différenciation de ses lointains parents. Pour finir, il sera temps d'observer la proximité privilégiée entre les protagonistes et certains animaux, notamment à travers le processus de domestication.

Pour mener à bien cette étude, nous n'avons pas choisi *Tounga* et *Rahan* parmi de nombreuses autres bandes-dessinées traitant de la Préhistoire par hasard. Tout d'abord, leur longévité, surtout dans le cas de *Rahan* qui a tout de même perduré pour le moment jusqu'en 2010, nous offre une large palette de scènes et d'animaux sur lesquels travailler, avec une évolution des représentations à travers une temporalité pluri-décennale. De plus, ces deux œuvres ont connu un très large succès, ce qui les a amenées à influencer de manière durable la représentation mentale de la Préhistoire chez bien des lecteurs. Enfin, le style des illustrations et le ton plutôt réaliste des aventures, loin d'être comiques, se veulent plus proches de la réalité scientifique. Cela nous permet de travailler sur un corpus qui cherche à offrir aux lecteurs une représentation plutôt fiable et crédible de la Préhistoire, tout en prenant bien sûr des largesses avec la chronologie connue de cette très longue période. Nous étudierons tant la forme, à savoir les illustrations, les couleurs choisies, les double-pages, etc., que le fond, c'est-à-dire le portrait moral et scénarisé des animaux, puisque la bande dessinée est un support mélangeant l'image et l'écrit, l'illustration et le texte donnant à l'histoire son sens global.

En ce qui concerne le choix des limites chronologiques, nous sommes dans l'obligation de nous limiter à une partie des publications des deux séries, celles-ci s'étendant trop loin sur le temps pour que nous puissions correctement nous pencher dessus dans leur intégralité. Dans le cas de *Tounga*, nous nous limiterons à l'étude des publications comprises entre la première publication en 1961 avec « La horde maudite » jusqu'à « La mort du géant ». Nous excluons ainsi « Le dernier rivage », paru seulement en 2004 chez Joker Éditions, bien que cela ne nous empêchera pas d'y faire référence à l'occasion. Pour ce qui est de *Rahan*, nous nous limiterons à l'étude des seize albums compris entre la première publication en 1969 et 1987, ce qui ne nous empêchera pas non plus de faire de brèves références aux albums parus plus récemment. Enfin, en ce qui concerne les références que nous donnerons pour vérifier les pages et nos hypothèses et exemples, nous avons choisi non pas de nous référer aux albums prépubliés chez *Tintin* et chez *Pif Gadget*, mais plutôt aux éditions intégrales que la plupart des lecteurs possèdent chez eux aujourd'hui. Dans le cas de *Tounga*, comme il nous arrivera de faire référence au « Dernier rivage » paru exclusivement chez Joker Éditions, nous avons choisi de nous référer à cette dernière édition de *Tounga intégrale*, composée de six tomes édités entre 2002 et 2004. Enfin, en ce qui concerne *Rahan*, parmi diverses rééditions, nous avons fait le choix de nous référer à *L'Intégrale Rahan* (couvertures noires) de Soleil Productions, dont les aventures qui nous intéressent particulièrement sont essentiellement réparties dans les dix-huit premiers volumes.



# I) UN BESTIAIRE AMBIVALENT QUI ANCRE L'IMAGINAIRE D'UNE PREHISTOIRE FANTASMEE

---

## A) LA DESCRIPTION D'UNE NATURE PREHISTORIQUE MI-FICTIVE, MI-REALISTE

### 1) Un bestiaire commun aux deux œuvres

*Tant pour ce qui est conforme aux connaissances historiques à l'époque des auteurs...*

Des animaux qui reviennent plus que d'autres, jugés plus représentatifs de cette Préhistoire fantasmée et participant à la construction de cet imaginaire commun

Lorsque nous pensons à la grotte de Lascaux, la première image qui nous vient généralement en tête est celle d'un auroch peint sur une paroi, les cornes bien en évidence. Lorsque nous pensons à Chauvet, nous pensons le plus souvent aux lions ou aux rhinocéros dont les cornes semblent se chevaucher. Lorsque nous pensons à Rouffignac, cela nous évoque immédiatement un troupeau de mammoths. Lorsque nous pensons à grotte Cosquer, il est fort à parier que nous pensions aux pingouins ou aux phoques. Lorsque nous pensons à Altamira, nous nous représentons souvent en notre fort intérieur un bison rouge. Lorsque nous pensons aux récentes découvertes à Leang Tedongnge en Indonésie, nous pensons à un cochon sauvage ou un sanglier<sup>61</sup>. Ces exemples ne concernent pas que la peinture rupestre, mais également la gravure. Par exemple, lorsque nous pensons au Roc-aux-Sorciers à Angles sur l'Anglin, il est probable que nous vienne en tête l'image de bouquetins gravés dans la roche. Tous ces exemples, loin d'être exhaustifs, montrent combien les animaux sont représentatifs à nos yeux de la Préhistoire. Cela n'est guère étonnant dans le sens où ils sont très majoritairement les principaux sujets des représentations qui nous ont été laissées par les hommes préhistoriques.

Cette surreprésentation des animaux dans notre paysage mental de la Préhistoire est également renforcée par l'enseignement transmis aux enfants concernant cette période. En effet, depuis au moins la fin du XIXe siècle jusqu'à encore aujourd'hui, les enseignants mettent beaucoup l'accent sur les animaux préhistoriques lorsqu'ils en viennent à traiter de cette période auprès de leurs élèves. Cela est d'autant plus logique qu'ils se basent sur le support visuel des représentations préhistoriques qui, comme nous venons de le rappeler, mettent essentiellement en avant les animaux. Pascal Semonsut s'est penché sur la représentation de l'art préhistorique dans l'enseignement et la fiction, et note effectivement que les animaux y sont largement surreprésentés :

« L'art préhistorique, tel qu'il est présenté par la littérature et surtout par l'école tout au long de la seconde moitié du XXe siècle, est avant tout un art animalier. Romanciers et auteurs de manuels scolaires suivent ainsi fidèlement les préhistoriens, comme ils les suivent dans le choix des animaux représentés.

---

<sup>61</sup> « En Indonésie, une peinture de sanglier a été datée de 45 500 ans ! », *Hominidés.com*, 15 janvier 2021. URL : <https://www.hominides.com/html/actualites/sanglier-art-parietal-sulawesi-45500-ans-1450.php>

Quelle que soit la décennie, les animaux les plus représentés dans les romans et les manuels scolaires sont ainsi, à quelques détails près, ceux que mettent en avant les préhistoriens : bison, cheval et mammouth. »<sup>62</sup>

Ce que Pascal Semonsut écrit à propos du XXe siècle est toujours globalement valable aujourd'hui. Le sujet de cette étude traite de la représentation des animaux dans la bande-dessinée francophone, pas de la représentation des signes. Bien que le sujet soit certainement digne d'intérêt, il y aurait sans doute moins de matière à étude. Pourtant, si les animaux sont particulièrement mis en avant dans l'enseignement et la fiction, cela se fait au détriment d'autres représentations de l'art préhistoriques, certes minoritaires par rapport aux représentations animales. Il s'agit de représentations d'hommes et de femmes, parfois couplées à des représentations animales, produisant des êtres que nous pourrions qualifier d'hybrides, de chimères, ou encore de signes, de traces de mains, etc. Ces représentations pouvant être montrées grâce à des supports visuels, tout comme les animaux, pourquoi sont-elles beaucoup moins présentes dans l'enseignement comme dans la fiction. Pascal Semonsut propose plusieurs pistes à ce sujet. Tout d'abord, il évoque le fait que les spécialistes de la Préhistoire éprouvent bien des difficultés à interpréter ces signes, souvent plus hermétiques que la plupart des représentations animales. Il propose également une autre hypothèse, qui touche cette fois au rapport que l'homme du XXe siècle (ainsi que celui du XXIe) imagine entre l'homme préhistorique et la nature :

« À une époque où l'Homme fait partie intégrante de la nature, n'est-il pas logique que la nature triomphe dans l'art ? L'art des temps premiers ne pourrait être que naturaliste, notre espèce n'étant pas encore dégagée de son animalité. »<sup>63</sup>

Enfin, il note, particulièrement au sujet de la fiction qui nous intéresse dans notre étude, que la description de signes, cercles, points ou traits est beaucoup moins romanesque et intéressante pour son public que la description d'animaux, jugés davantage « digne de la fiction ». Le romancier – ou en l'occurrence l'auteur de bande-dessinée – répond aux attentes des lecteurs et suscite davantage leur intérêt en mettant en avant les animaux de la Préhistoire.

Parmi les animaux présents dans la fiction, y compris dans *Tounga* et dans *Rahan*, certains sont bien plus souvent mis en avant que d'autres. Le premier qui nous vient à l'esprit est certainement le mammouth. Celui-ci, roi des animaux de la préhistoire, est jugé particulièrement représentatif de cette période. Que ce soit en roman, en bande-dessinée ou encore à la télévision avec le célèbre Many de *L'âge de glace*<sup>64</sup>, peu de fictions traitant de la Préhistoire ne représentent pas au moins un mammouth. Sa popularité s'explique par plusieurs facteurs, comme sa taille démesurée, sa ressemblance avec les éléphants actuels, mais également notre capacité à nous le représenter facilement grâce aux spécimens entiers que nous avons retrouvés dans le pergélisol. À ce sujet, Pascal Semonsut le qualifie de « Belle au bois dormant paléontologique » :

---

<sup>62</sup> Pascal Semonsut, « Il venait d'inventer la beauté », *La représentation de l'art préhistorique dans l'enseignement et la fiction du second XXe siècle français*, Bulletin de la Société préhistorique française, Tome 111, numéro 1, janvier-mars 2014, p. 39-52

<sup>63</sup> Pascal Semonsut, *Ibid*

<sup>64</sup> Carlos Saldanha, Chris Wedge, *L'âge de glace*, Blue Sky Studios, 2002

### 1) Un bestiaire ambivalent qui ancre l'imaginaire d'une Préhistoire fantasmée

« Mais le mammouth n'est pas, comme les autres animaux, qu'un ensemble disparate de dents et d'os ; il est le seul dont on possède des spécimens congelés revêtus de leur fourrure. Aucun effort d'abstraction à faire avec lui ; nul besoin de se demander à quoi il ressemblerait une fois ces bouts d'os assemblés, puis recouverts de muscles, de chairs et de peau. »<sup>65</sup>

Cette popularité des animaux en général, et du mammouth en particulier, se retrouve évidemment dans les deux œuvres qui nous intéressent ici. En ce qui concerne *Rahan*, les animaux qui y figurent suscitent tellement l'intérêt qu'ils font l'objet d'un supplément gratuit au n°1479 de *Pif Gadget* de 24 pages, intitulé *Les animaux de la Préhistoire, le monde fantastique de Rahan*. Ce hors-série présente très brièvement de nombreux animaux selon les ères et périodes préhistoriques, avec des illustrations de ces animaux à coller sur les cases correspondantes. Ces illustrations sont tirées de l'*Encyclopédie de la Préhistoire*, par Z. V. Špinar et Z. Burian<sup>66</sup>, pour laquelle ce supplément *Rahan* fait de la publicité. Ce partenariat entre les auteurs de fiction et les chercheurs et vulgarisateurs de la Préhistoire est très important. Ces illustrations sont reprises et redessinées par les auteurs, en y ajoutant leur patte personnelle, sans doute par souci de présenter aux lecteurs des animaux – et notamment des dinosaures – dessinés de manière réaliste, conformément aux connaissances scientifiques de l'époque, en dehors du caractère anachronique propre à la fiction.



Figure 1 : Le mammouth, très représenté chez Toungea (tome 1) et chez Rahan (tome 15)

Ce supplément met là encore l'accent sur le mammouth, confirmant une nouvelle fois qu'il s'agit de l'animal le plus emblématique de la Préhistoire, figurant en première page de couverture du supplément *Pif Gadget* spécial animaux préhistoriques. Les dinosaures, pourtant également très populaires, ne sont qu'au second plan, puisque le *Tarbosaurus bataar* n'est qu'en quatrième de couverture. Cette répartition dans le choix des animaux représentés se retrouve dans les albums

<sup>65</sup> Pascal Semonsut, *La revanche de l'homme sur l'animal. La représentation contemporaine des rapports Homme/animal à la préhistoire*, Klesis – Revue philosophique – 2010 : 16 – Humanité et animalité

<sup>66</sup> Zdeněk Burian, Zdeněk V. Špinar, *Encyclopédie de la préhistoire. Les animaux et les hommes préhistoriques*, éditions La Farandole, Paris, octobre 1973

de *Tounga* et de *Rahan*, certains animaux revenant plus que d'autres. Les deux œuvres présentent un bestiaire assez commun, qui est visible ne serait-ce que sur le choix des couvertures des albums et des tomes, parus après les prépublications. Ces couvertures ont pour objectif d'appâter le lecteur, de lui donner envie d'acheter. Pour bien lui faire comprendre qu'il s'agit d'une bande-dessinée sur la Préhistoire et le convaincre de la lire, il faut répondre à ses attentes concernant cette période, et cette attente contient toujours des animaux typiques de la Préhistoire. Cela explique que l'écrasante majorité des couvertures de *Tounga* et de *Rahan* représentent des animaux en premier plan, dont le mammouth justement (voir figure 1).

En ce qui concerne les couvertures des albums de *Tounga*, le premier tome représente un grand mammouth sur la première et la quatrième de couverture, le second tome représente un dinosaure, puis les tomes suivants représentent seulement les animaux sur leurs quatrièmes de couverture : un ours pour le tome 3, un rhinocéros laineux pour le tome 4, un bison pour le tome 5 et un lion mâle pour le tome 6. Pour les premières de couvertures de *Rahan* aux éditions *Soleil intégrale* que nous prenons en référence, le lion des cavernes et le tigre sont clairement les plus mis en avant, notamment dans les tomes 1, 17 et 18. D'autres animaux reviennent moins souvent, comme le buffle tome 2, l'ours tome 5, l'aigle géant tome 8, le gorille tome 10, le crocodile tome 11, le grand serpent à anneaux tome 13, le mammouth tome 15, la pieuvre géante tome 16, ou encore plus récemment le chien ou le loup tome 25. Ces choix de représentations montrent combien les animaux sont le marqueur visuel le plus puissant concernant la Préhistoire, et plus encore certains animaux en particulier, comme le mammouth.

Des termes spécifiques pour décrire les animaux qui montrent  
l'idée qu'avaient les auteurs du rapport hommes-animaux à la  
Préhistoire

Si les animaux sont surreprésentés dans l'art pariétal, nous pouvons raisonnablement supposer que la première raison tient de leur proximité permanente avec l'homme préhistorique. À une époque où les habitations en dur n'existaient pas, en dehors d'anfractuosités et de cavernes, les animaux et les hommes étaient contraints de se côtoyer dans la durée. Pour nommer ce que les hommes de la Préhistoire voyaient tous les jours, par exemple afin de prévenir du danger à l'approche de lions des cavernes ou pour appeler à la chasse au renne, il devait être nécessaire de pouvoir nommer les animaux, les différencier les uns des autres à l'oral. Or, nous ne savons rien de la manière dont les hommes de la Préhistoire parlaient des animaux, des mots qu'ils pouvaient rattacher à tel ou tel animal, des noms qu'ils leur donnaient.

Il est pourtant nécessaire d'employer des termes pour désigner les diverses espèces animales préhistoriques dans une fiction, surtout dans une bande-dessinée où, en dehors du narrateur, les personnages principaux humains s'expriment. Par exemple comment faire parler un protagoniste qui rencontre par accident dans la jungle un boa sur le point de s'en prendre à un autre homme ? La logique voudrait que ce personnage s'écrie « attention au boa ! ». Cependant, pour plus d'exotisme réaliste car nous ignorons tout des mots qu'employaient les hommes de la préhistoire pour désigner les animaux, mais aussi pour insister sur la différence entre l'homme préhistorique et nous, les auteurs devaient trouver des termes permettant au personnage de nommer les animaux qu'ils rencontrent. Le choix s'est porté, tant

chez *Tounga* que chez *Rahan*, sur des descriptions basées sur les principales caractéristiques physiques des animaux. Cet usage de termes portés sur le physique permet peut-être à la fois d'insister sur le caractère quelque peu primitif de l'homme préhistorique qui ne pourrait intellectuellement s'exprimer qu'avec des termes évidents, mais également de faire comprendre très facilement au lecteur de quel animal il s'agit, en pointant des éléments qui peuvent aisément être reliés à un animal en particulier, ne faisant pas perdre de temps au lecteur à chercher à qui relier les termes employés.

Les termes qu'emploient les personnages dans *Tounga* et dans *Rahan* pour qualifier les animaux qu'ils rencontrent se réfèrent généralement à leur apparence physique, en se concentrant sur différentes parties de leur apparence. Certaines caractéristiques reviennent plus que d'autres. Beaucoup d'animaux sont notamment désignés par leur cornes. L'antilope est ainsi qualifiée de la même manière chez *Tounga* comme chez *Rahan*, en rapport avec ses cornes, lesquelles sont jugées comme étant la caractéristique principale, ou du moins la plus évidente, de cette espèce. Nooun appelle l'antilope « deux cornes »<sup>67</sup>, de la même manière que *Rahan*, alors qu'il tente de chasser des antilopes pourtant trop rapides pour lui, les appelle également « deux cornes »<sup>68</sup>. Il faut cependant noter que les différentes espèces d'antilopes sont très sommairement différenciées puisque *Tounga*, en croisant des représentants d'une espèce d'antilope aux cornes particulièrement fines, les qualifie d'« antilopes fines-cornes »<sup>69</sup>. D'autres animaux sont également nommés en fonction de leurs cornes. C'est le cas du rhinocéros, que *Tounga* qualifie, du fait de son supposé mauvais caractère « le nez-à-corne fou »<sup>70</sup> et qu'Ohama appelle simplement « le nez-à-cornes », tandis que le narrateur emploie les termes de « rhinocéros à toison » et « la brute »<sup>71</sup>. En ce qui concerne l'auroch, c'est la longueur de ses cornes qui semble le caractériser, puisque *Tounga* l'appelle le « longues-cornes »<sup>72</sup>, de même qu'Ohama lorsqu'elle décide de prouver son habileté à la chasse en allant affronter un auroch<sup>73</sup>. D'autres animaux aussi semblent avoir comme principaux attributs leurs cornes, comme par exemple le mouflon, qualifié par *Tounga* de « deux-cornes des roches »<sup>74</sup>, ou encore les buffles, que *Rahan* appelle les « grandes-cornes »<sup>75</sup>.

D'autres attributs physiques servent également de référence pour désigner certains animaux. Nous pouvons citer les crocs ou les dents, employés pour qualifier des animaux différents, tant carnivores qu'herbivores. Concernant les animaux dangereux par l'homme en raison de leur régime alimentaire, il n'est guère étonnant que les redoutables crocs sous lesquels les hommes craignent de finir leurs jours soient, à leurs yeux, la première caractéristique de ces fauves. Le smilodon est ainsi appelé le « tigre aux longues dents » ou encore le « tigre des marais »<sup>76</sup>, tandis que

<sup>67</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Nooun le boiteux », Joker Editions, 2004, p. 53

<sup>68</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Les Singes Hommes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 148

<sup>69</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Pour sauver les Urus », Joker Editions, 2004, pp. 96-97

<sup>70</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « Au-delà des terres froides », Joker Editions, 2002, p. 127

<sup>71</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Des loups et des hommes », Joker Editions, 2004, p. 28

<sup>72</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « Au-delà des terres froides », Joker Editions, 2002, p. 127

<sup>73</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 5, « La loi et le sang », Joker Editions, 2005, pp. 107-108

<sup>74</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 5, « La dernière épreuve », Joker Editions, 2005, p. 74

<sup>75</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Plus vite que le zébra », L'intégrale Soleil, 2000, p. 76

<sup>76</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Nooun le boiteux », Joker Editions, 2004, pp. 45-46

le fameux « gorak » chez *Rahan* est appelé « dents-coutelas » par la mère de Rahan<sup>77</sup>. Le terme qu'emploient les Ghmours pour parler des loups fait aussi référence à leurs crocs, puisque *Tounga* les appelle des « crocs aigus »<sup>78</sup>. La puissante mâchoire dentée des sauriens est tout aussi crainte par les hommes dans *Tounga*, puisque le personnage éponyme, après avoir vaincu un crocodile, appelle les congénères de ce dernier des « longues-mâchoires »<sup>79</sup>. Les crocs et dents des animaux terrestres ne sont pas les seuls dont se méfient les protagonistes, ceux-ci craignent également ceux des animaux marins. En effet, Rahan croise en nageant à grande profondeur un poisson-scie, qu'il appelle « bec-à-dent »<sup>80</sup> et qu'il semble avoir déjà combattu, estimant cette espèce « aussi redoutable qu'un peau-bleue », à savoir aussi dangereux que les autres requins. Cependant, certains animaux au régime plutôt herbivore sont eux aussi désignés par les personnages en fonction de leurs dents. Il s'agit, entre autres, des hippopotames, que Rahan appelle les « dents-plates »<sup>81</sup>, ou encore les mammouths, puisque Maok appelle Fahn « le deux-dents »<sup>82</sup>, en référence à ses deux défenses.

Un autre élément physique jugé remarquable est la peau des animaux. Comme nous l'avons déjà évoqué, Rahan appelle généralement les requins des « peaux-bleues ». De même, il appelle le rhinocéros « peau-de-cuir géant »<sup>83</sup>, le crocodile « peau-de-bois »<sup>84</sup>, ou encore la tortue « dos de corne » et « dos rond »<sup>85</sup>. La texture et la solidité de la peau ou de la carapace semble une caractéristique majeure aux yeux du fils de Craô. Les tigres de manière générale sont souvent appelés « peau-rayée »<sup>86</sup> par Rahan. Néanmoins, en ce qui concerne les félins, la couleur de leur pelage, souvent tacheté ou rayé, est le plus souvent ce qui les caractérise le mieux. Par exemple, dans *Tounga*, les Oak-Ros appellent le léopard un « tigre tacheté »<sup>87</sup>, de même que *Tounga*<sup>88</sup>, lequel qualifie les panthères noires de « tigres noirs »<sup>89</sup>. Chez les félins, une seule exception ressort, celle des lions dont la crinière reste la principale caractéristique. Lorsque Craô énumère les qualités de Rahan, il emploie des comparaisons avec d'autres animaux, en l'occurrence « courir plus vite que le zébra, être plus agile qu'un quatre-mains, aussi fort qu'un longue-crinière »<sup>90</sup>, à savoir le zèbre, le singe et le enfin le lion des cavernes, facilement identifiable par sa crinière. Concernant la texture ou la matière d'un membre en particulier, les

<sup>77</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 7

<sup>78</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Des loups et des hommes », Joker Editions, 2004, p. 51

<sup>79</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 5, « La dernière épreuve », Joker Editions, 2005, p. 77

<sup>80</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 10, « Le secret des eaux profondes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 149

<sup>81</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Pour sauver Alona », L'intégrale Soleil, 2000, p. 38

<sup>82</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 5, « La piste perdue », Joker Editions, 2005, p. 51

<sup>83</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 18

<sup>84</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « La jeunesse de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 12

<sup>85</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « Le secret de Wandaka », L'intégrale Soleil, 2000, p. 105

<sup>86</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 8, « Celui qui faisait les nuages », L'intégrale Soleil, 2000, p. 52

<sup>87</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le peuple des arbres », Joker Editions, 2003, p. 118

<sup>88</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « Au-delà des terres froides », Joker Editions, 2002, p. 122

<sup>89</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Pour sauver les Urus », Joker Editions, 2004, pp. 68-69

<sup>90</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 16

cervidés semblent avoir pour principale caractéristique leurs bois, puisqu'ils sont appelés de manière générale « fronts-de-bois »<sup>91</sup>.

D'autres termes pour décrire les animaux rencontrés font référence à un élément physique jugé particulièrement grand ou long, en comparaison avec la moyenne des autres animaux. Par exemple, Nooun appelle le lièvre « longues-oreilles »<sup>92</sup>, tandis que Tounga qualifie les mammouths de « longs-nez »<sup>93</sup>, faisant évidemment référence à leur trompe entre les défenses. Rahan aussi donne à certains animaux qui croisent sa route des noms en rapport avec un ou des membres particulièrement longs. Il qualifie ainsi un kangourou qu'il poursuit de « longues-jambes »<sup>94</sup>, ou encore un tamanoir de « longue-langue »<sup>95</sup>. Orooa qualifie également la pieuvre géante – peut-être un architeuthis – qui attaque Arturk de « monstre-aux-longs-bras »<sup>96</sup>. Enfin, notons que, si le terme « long » n'est pas toujours employé, d'autres termes semblables ont le même usage. Par exemple, le clan de la rivière appelle le renard « queue touffue »<sup>97</sup>. Le terme « touffu » montre bien que la queue de cet animal prend plus de volume que chez les autres animaux, le concept restant le même que pour la longueur.



Figure 2 : Tounga et Ulcha sauvés d'un « sans-pattes » par le « bec-crochu »

La plupart des qualificatifs pour désigner les animaux font cependant référence à leur dangerosité ou bien au caractère désagréable que les hommes assimilent à ces espèces. Rahan appelle, entre autres, les moustiques qui le harcèlent les « bêtes-qui-

<sup>91</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 12, « Les Têtes-à-Cornes », L'intégrale Soleil, 2000, p.107

<sup>92</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Nooun le boiteux », Joker Editions, 2004, p. 49

<sup>93</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « La grande peur », Joker Editions, 2002, p. 88

<sup>94</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « Le secret du soleil », L'intégrale Soleil, 1998, p. 49

<sup>95</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 11, « Le sacrifice de Maoni », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 133-

<sup>96</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « L'île du clan perdu », L'intégrale Soleil, 2000, p. 149

<sup>97</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 23

piquent »<sup>98</sup>, les fourmis carnivores auxquelles il est jeté en pâture par le clan des cavernes les « bêtes-qui-rongent »<sup>99</sup>, ou encore le grand scorpion noir qui a piqué le jeune Song « queue-qui-tue »<sup>100</sup>. N'appréciant guère le boa, il appelle aussi ce dernier le « démon-des-hautes-herbes »<sup>101</sup>. Il en va de même pour les rapaces, dont la principale caractéristique qui leur est associée semble être le bec, peut-être à cause du danger que ce dernier peut représenter pour les hommes qu'ils attaquent. Les aigles, généralement particulièrement grands, sont appelés « bec-crochu », tant dans *Tounga* que dans *Rahan*<sup>102</sup>. Le terme de « bec-crochu » n'est cependant pas employé que pour les aigles, il désigne aussi d'autres rapaces, comme les vautours fauves que Nooun qualifie ainsi lorsqu'ils l'assaillent<sup>103</sup>, ou encore ce qui semble être un faucon ou un épervier, envoyé par la sœur-mère Teï-Lla, qui crève les yeux d'un Kraowm et débarrasse Tounga et Ulcha d'un serpent aquatique<sup>104</sup> (appelé « sans-pattes »), tel un ange gardien descendu du ciel (voir figure 2). Notons que d'autres animaux sont caractérisés par leur rostre jugé dangereux pour l'homme, comme l'espadon belliqueux qui tourne autour de Rahan, lequel croit à tort qu'il souhaite jouer et qu'il qualifie de « poisson-lance »<sup>105</sup>. Néanmoins, les rapaces restent les animaux les plus nommés en rapport avec le bec. Une exception concerne les vautours chez *Rahan*, leurs cous déplumés étant considérés plus emblématiques que leurs becs. En effet, alors que le chasseur Tawa se dispute le cadavre d'un mammoth laineux avec des condors, Rahan qualifie ces derniers de « cous-sans-plumes »<sup>106</sup>.

D'autres animaux sont caractérisés par ce qui les rapproche des hommes. C'est le cas des perroquets dont la caractéristique première serait de savoir parler, cette proximité avec l'homme semblant jugée plus importante que son physique pour décrire cet oiseau. Par exemple, après avoir sauvé un perroquet, Rahan déclare qu'il est « content d'avoir sauvé l'oiseau-qui-parle »<sup>107</sup>, de même qu'Hurk-la-nuit a appris à un ara à articuler son nom, l'appelant aussi « oiseau-qui-parle »<sup>108</sup>. Les singes également sont rapprochés des hommes, les termes employés pour les qualifier mettant à la fois en avant leur proximité comme un peuple à part entière à l'instar des clans humains, mais aussi leur séparation avec l'homme par leur vie dans les arbres ou leur démarche de quadrupèdes. Tounga, comme Rahan, les surnomme donc les « quatre-mains »<sup>109</sup> ou « la harde des quatre-mains », les Kwin-Kou les appelant aussi « une autre horde des arbres » et « le peuple velu »<sup>110</sup>. Dans tous les cas, l'apparence physique reste le principal facteur de description des animaux. Lorsque les personnages rencontrent pour la première fois un animal, ils le décrivent par une caractéristique particulière liée à son apparence, à l'image d'un grand caméléon qui

<sup>98</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 11, « Le sacrifice de Maoni », L'intégrale Soleil, 2000, p. 133

<sup>99</sup> *Ibid*, pp. 133-134

<sup>100</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « La vallée des tourments », L'intégrale Soleil, 2000, p. 67

<sup>101</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « La longue griffe », L'intégrale Soleil, 1998, p. 76

<sup>102</sup> *Ibid*, « L'arc du ciel », pp. 100-101

<sup>103</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Nooun le boiteux », Joker Editions, 2004, p. 46

<sup>104</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 5, « La dernière épreuve », Joker Editions, 2005, pp. 87-88 et p. 92

<sup>105</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 10, « Dans les entrailles du gorak », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 102-104

<sup>106</sup> *Ibid*, « La folie de l'ivoire », p. 153

<sup>107</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Comme aurait fait Craô », L'intégrale Soleil, 2000, p. 9

<sup>108</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 20, « La mangeuse d'hommes », L'intégrale Soleil, 1998, p. 87

<sup>109</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 11

<sup>110</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Nooun le boiteux », Joker Editions, 2004, p. 84

est appelé par Rahan « la bête-qui-change-de-couleur »<sup>111</sup>, ou encore les chameaux que Rahan, en en rencontrant dans une oasis, surnomme « dos-creux »<sup>112</sup>.

Certaines espèces encore sont qualifiées selon leurs actions, selon la manière particulière dont elles se déplacent. Par exemple, alors que Rahan cherche à ne pas faire fuir les papillons, il précise que Tawa les appelait « les fleurs-qui-volent »<sup>113</sup>. De même, il appelle les canards des « oiseaux-qui-nagent »<sup>114</sup>, et l'autruche un « oiseau-qui-court »<sup>115</sup>. À défaut d'éléments physiques, certains animaux sont appelés par les personnages selon leur milieu naturel, l'endroit d'où ils viennent. Ainsi, Rahan qualifie, avec une répugnance évidente, l'énorme iguane sorti d'un marais « la bête-qui-vient-de-la-boue »<sup>116</sup>, ainsi que la méduse « le monstre-en-eau »<sup>117</sup>. Plus rare encore, certains animaux sont présentés comme trop difficiles à décrire pour les personnages. C'est ainsi que Rahan qualifie le dauphin de « bête-sans-nom »<sup>118</sup>. Pour finir, les personnages de *Tounga* et de *Rahan* semblent parfois obligés de décrire un animal en faisant référence à un autre animal qui leur semble avoir des caractéristiques semblables, faute de mieux. Pour les animaux rampants ou pour les reptiles, la référence aux serpents est régulièrement employée. Par exemple, un énorme congre est qualifié par Rahan de « serpent du grand fleuve » et de « poisson-serpent »<sup>119</sup>, tandis que le clan des jeunes enfants appelle le crocodile « le serpent à deux pattes »<sup>120</sup>. Enfin, Nooun, alors poursuivi par des lycaons, les appelle des « loups-hyènes »<sup>121</sup>, tel un être hybride entre deux espèces qu'il doit mieux connaître et savoir nommer. Tous ces termes employés par les personnages montrent comment les auteurs ont perçu le rapport hommes-animaux à l'époque et surtout comment ils ont choisi la manière dont les animaux sont perçus par les personnages, avec des caractéristiques qui ressortent davantage que d'autres, notamment leur dangerosité ou d'autres caractéristiques physiques.

D'autres noms totalement fictifs se référant à l'idée d'une langue commune permettant aux hommes préhistoriques de décrire leur environnement

Bien que les animaux fassent l'objet de nommage de la part des personnages en référence à leurs caractéristiques physiques pour les désigner, d'autres styles de noms sont employés pour parler d'eux, des noms plus fictifs. Ils ne se concentrent pas sur l'aspect, le danger ou encore le milieu d'origine de l'animal désigné, mais plutôt sur le nom que nous leur donnons aujourd'hui, en ajoutant des voyelles ou encore des syllabes gutturales à la fin. Cela ne concerne pas seulement les animaux,

<sup>111</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « La pierre magique », L'intégrale Soleil, 1998, p. 109

<sup>112</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « L'herbe miracle », L'intégrale Soleil, 2000, p. 129

<sup>113</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 44

<sup>114</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 8, « Celui qui faisait les nuages », L'intégrale Soleil, 2000, p. 45

<sup>115</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 9, « L'oiseau qui court », L'intégrale Soleil, 2000, p. 115

<sup>116</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Comme aurait fait Craô », L'intégrale Soleil, 2000, p. 9

<sup>117</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 16, « Le fantôme du lagon », L'intégrale Soleil, 2000, p. 39

<sup>118</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « Les coquillages bleus », L'intégrale Soleil, 2000, p. 90

<sup>119</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « La terre qui parle », L'intégrale Soleil, 2000, p. 149

<sup>120</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « Le dernier homme », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 75-76

<sup>121</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Nooun le boiteux », Joker Editions, 2004, pp. 45-46

les hommes aussi possèdent des noms semblables. Beaucoup de prénoms se terminent par « a », comme Tounga, Ohama, Moa, Tawa, Ilcha, Ulcha, Wandaka, Alona, etc. Les prénoms se terminant par une consonne gutturale sont nombreux également, comme le « k », à l'image de Roak, Urak, Kariak, etc. Au sujet de ces noms gutturaux, des hypothèses ont été avancées :

« On notera l'onomastique composée de sons brefs proches du grognement ou de dentales et de gutturales, propre à toute histoire préhistorique [...] l'emploi d'une syntaxe périphrastique pour nommer ce qui ne l'est pas encore, définissant ainsi le plaisant « parler préhistorique »<sup>122</sup>

Les noms employés, hommes comme animaux, sont révélateurs de la vision qu'avaient les auteurs au XXe siècle des hommes préhistoriques et de leur langage, de leur manière de percevoir et de nommer leur environnement. Les termes à consonnance gutturales ne sont pas sans rappeler le langage de certaines tribus, autrefois qualifiées de primitives. Le fait de donner aux animaux et hommes des noms fictifs met en avant l'idée que les hommes préhistoriques avaient leur propre langage, leur propre vocabulaire riche. Ils certes sont présentés comme différents de l'homme moderne (*barbaros*, les étrangers dont la langue incompréhensible paraît rude et grossière), mais néanmoins semblables grâce à leur capacité intellectuelle à créer une langue un minimum complexe. Pierre Vogler s'est penché sur cette langue préhistorique prêtée aux personnages de *Rahan* (ainsi que chez *Tounga*), notant lui aussi l'emploi particulièrement présent de « a et de « k » à la fin des noms, surtout pour les animaux. À ce sujet, il écrit :

« Cependant, tout comme un argot est proprement tiré de la langue ordinaire, les mots de l'idiome préhistorique procèdent de termes français, tronqués et affublés d'un — *a* sudiste [...]. La postfixation d'un — *k* joue le même rôle [...]. L'infixation d'un *h* germanique « surgutturalise » le résultat : « *Ihézark* » (117, 369). La langue des chasseurs devait être proche du monosyllabisme originel, auquel se réfèrent encore tant de linguistes du début du siècle. »<sup>123</sup>

Les animaux, à l'instar des personnages humains, reçoivent ainsi majoritairement des noms fictifs très proches des noms que nous leur donnons aujourd'hui, en ajoutant une voyelle à la fin, comme le « a », notamment chez *Rahan*. Par exemple, le kangourou est appelé « kaga » par les aborigènes d'Australie que rencontre *Rahan*<sup>124</sup> et l'ours est appelé « baloua »<sup>125</sup>. Concernant le sanglier, le clan de Lheita l'appelle le « sanghia »<sup>126</sup>, tandis que *Rahan* et *Kawi* sont attaqués par une harde de sangliers, qu'ils appellent plutôt « sangles »<sup>127</sup>, et dont les marcassins sont appelés « marca »<sup>128</sup>. De même, lorsque *Rahan* affronte et tue un immense gorille pour sauver de jeunes garçons, il appelle ce gorille « Ghorya »<sup>129</sup>,

---

<sup>122</sup> Jean-Philippe Martin (dir.), *Comics park. Préhistoires de bande-dessinée*, Exposition, Angoulême, Musée de la bande dessinée, Muséum national d'histoire naturelle, Galerie de paléontologie, 1999, p. 22-23

<sup>123</sup> Pierre Vogler, « Une bande dessinée idéologique : *Rahan* », *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, N°15, 1986. Traversées alsaciennes, p. 157-179

<sup>124</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « Le secret du soleil », L'intégrale Soleil, 1998, p. 50

<sup>125</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « La jeunesse de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 32

<sup>126</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « La bête plate », L'intégrale Soleil, 1998, p. 126

<sup>127</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 9, « La part des chefs », L'intégrale Soleil, 2000, p. 37

<sup>128</sup> *Ibid*, pp. 39-40

<sup>129</sup> *Ibid*, « La bête qui parle », p. 61

tandis que le jaguar est appelé « jagha »<sup>130</sup>. Concernant le cas particulier du zèbre, celui-ci voit également son nom moderne affublé d'un « a » chez *Rahan*, tandis que *Tounga* ajoute plutôt un « ix » à la fin du nom de l'animal. C'est ainsi que *Tounga* appelle les zèbres « zébrix »<sup>131</sup>, alors que *Rahan*, qui les compare aux chevaux appelés « Quatre-jambes », les appelle « zébras »<sup>132</sup> (voir figure 3).



Concernant les phonèmes consonantiques gutturaux placés à la fin des noms des animaux, le « k » est sans doute le plus employé. Les exemples sont pléthores : le lézard devient « lhézak »<sup>133</sup>, comme noté par Pierre Vogler précédemment, le boa devient « boak »<sup>134</sup>, l'espadon devient « espak »<sup>135</sup>, le crabe géant devient « craak »<sup>136</sup>, le puma devient « pumak »<sup>137</sup>, le naja devient « najak »<sup>138</sup> ou encore le varan devient « varank »<sup>139</sup>. Notons également qu'un oiseau-terreur est appelé « nandouk »<sup>140</sup>, sûrement en référence aux nandous, cousins des autruches, lesquelles sont également présentes dans l'histoire.

D'autres noms d'animaux encore sont relativement proches de leurs noms actuels et différent, non pas avec un « a » ou un « k » en suffixe, mais de légères variations qui permettent néanmoins de facilement le relier au nom que le lecteur

<sup>130</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 11, « L'oiseau sacré », L'intégrale Soleil, 2000, p. 71

<sup>131</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Pour sauver les Urus », Joker Editions, 2004, p. 97

<sup>132</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 12, « Le Quatre-jambes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 49

<sup>133</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « La jeunesse de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 32

<sup>134</sup> *Ibid*, p. 36

<sup>135</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Le rivage interdit », L'intégrale Soleil, 2000, p. 146

<sup>136</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « L'île du clan perdu », L'intégrale Soleil, 2000, p. 146

<sup>137</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 12, « Le Quatre-jambes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 52

<sup>138</sup> *Ibid*, « Le venin de Docilité », pp. 131-133

<sup>139</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 17, « L'offrande », L'intégrale Soleil, 2000, p. 18

<sup>140</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 9, « L'oiseau qui court », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 125-126

connaît. Par exemple, les piranhas sont présentés comme de « redoutables petits poissons capables de déchiqueter un chasseur en un instant jusqu'au squelette », lesquels sont appelés par Rahan « piranhas »<sup>141</sup>, un terme très proche de celui que nous leur donnons aujourd'hui. De même, les poissons sont appelés par les vieillards des « pascos »<sup>142</sup>, ce qui rappelle l'étymologie des poissons, qui s'écrivent *pisces* en latin. Ils sont également appelés « peskaï » par Nora'h-Ka<sup>143</sup>, ce qui pourrait faire référence à l'argot « poiscaïlle ». Encore plus proche du nom français, le clan de Zarac et le père du bébé enlevé, appelle l'orang-outan qui les harcèle « Outang »<sup>144</sup>. Enfin, Showa appelle le tigre de Yahoo « le tigris »<sup>145</sup>. D'autres noms d'animaux, un peu plus éloignés des noms français, semblent faire référence à des œuvres très connues, faisant un clin d'œil aux lecteurs. Plusieurs références semblent ainsi être faites au célèbre *Livre de la jungle*<sup>146</sup> de Rudyard Kipling par Lécureux et Chéret. Par exemple, alors qu'il est confronté à une panthère noire, Rahan appelle cette dernière « baghaé »<sup>147</sup>, ce qui n'est pas sans rappeler le célèbre « baguera » du *Livre de la jungle* (*bāgh* signifiant « tigre » en hindi, ce qui a inspiré Rudyard Kipling). Cela vaut aussi pour l'ours, appelé par Rahan « baloua »<sup>148</sup>, ce qui fait, là aussi, penser au célèbre Baloo (*bhālū* signifiant « ours » en hindi).

Cependant, d'autres noms sont prêtés aux animaux, dont l'étymologie ou l'inspiration d'origine sont beaucoup moins évidentes, mais qui participent tout de même à la richesse du langage préhistorique parlé par les protagonistes. Pour en revenir à l'ours, s'il est appelé « baloua » par Rahan, il est également appelé « booghir » dans *Tounga*<sup>149</sup>. Le bouquetin, lui, est appelé « bokyx des montagnes » par Roak<sup>150</sup>, bien qu'il soit également appelé simplement « bouquetin »<sup>151</sup> à d'autres occasions. Le smilodon est nommé « gorak » ou « gora »<sup>152</sup> dans *Rahan*, les ptérosaures et chauve-souris sont appelés « wampa »<sup>153</sup>, tandis que Tounga appelle les hyènes des « Hi-Whis »<sup>154</sup>, peut-être en référence à leurs cris. De plus, un lynx, que la narrateur qualifie d'« étrange bête, mi-chat, mi-chien », vole de la viande et son coutelas à Rahan, lequel appelle ce lynx « chinch »<sup>155</sup>, ce qui peut faire légèrement penser au chat Chinchilla Persan, lequel reste un félin. Pour finir, d'autres animaux se voient attribuer des noms fictifs à consonnances assez gutturales, mais il est difficile de déterminer si ces noms sont attribués à l'espèce animale qu'ils représentent ou bien uniquement au spécimen que croise le protagoniste. En effet, Rahan se fait charger par un rhinocéros laineux qu'il appelle

<sup>141</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Le sorcier de la lune ronde », L'intégrale Soleil, 2000, p. 130

<sup>142</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « Celui qui avait tué le fleuve », L'intégrale Soleil, 2000, p. 137

<sup>143</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 20, « Rahan contre le temps », L'intégrale Soleil, 1998, p. 14

<sup>144</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « L'impossible capture », L'intégrale Soleil, 2000, p. 146

<sup>145</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 14, « Le spectre de Taroa », L'intégrale Soleil, 2000, p. 74

<sup>146</sup> Rudyard Kipling, *Le Livre de la jungle*, Paris, Mercure de France, « Collection d'auteurs étrangers », 1899

<sup>147</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « Le tombeau liquide », L'intégrale Soleil, 1998, p. 132

<sup>148</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « La jeunesse de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 32

<sup>149</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Nooun le boiteux », Joker Editions, 2004, p. 49

<sup>150</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « La grande peur », Joker Editions, 2002, p. 91

<sup>151</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Des loups et des hommes », Joker Editions, 2004, p. 13

<sup>152</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « La horde folle », L'intégrale Soleil, 1998, p. 82

<sup>153</sup> *Ibid*, « Le piège à poissons », p. 90

<sup>154</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « Au-delà des terres froides », Joker Editions, 2002, p. 128

<sup>155</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « Les hommes aux jambes lourdes », L'intégrale Soleil, 1998, p. 129

« Taraok »<sup>156</sup> et affronte également une pieuvre géante qu'il appelle « Thora »<sup>157</sup>, mais impossible de savoir s'il s'agit des noms génériques qu'il donne aux rhinocéros et aux pieuvres ou non. Dans tous les cas, ces noms fictifs, très gutturaux, mettent en évidence la richesse du langage prêté aux hommes préhistoriques dans la bande-dessinée. Et, lorsque ces noms sont trop différents de leurs noms actuels, la compréhension du lecteur est facilitée par un astérisque en bas de case ou de page, accompagné du nom actuel français de l'animal concerné. Ainsi, le lecteur peut tout à fait profiter de la langue de Tounga et de Rahan, tout en pouvant identifier de quel animal il s'agit.

### *... que pour ce qui est anachronique et fantasmé*

Une certaine largesse prise avec les connaissances scientifiques de l'époque afin de représenter des animaux qui n'ont jamais connu l'homme, en particulier les dinosaures et ptéranodons

Les animaux que nous venons d'évoquer sont pratiquement tous des animaux dont l'espèce a été contemporaine de l'homme préhistorique. Certains sont encore là aujourd'hui, comme le bouquetin, le loup ou encore le boa. D'autres ont, entre temps, disparu, comme le mammouth, le lion des cavernes ou bien le rhinocéros laineux. Mais tous ont en commun d'avoir rencontré des membres de l'espèce humaine, ce qui montre le réalisme porté par la série pour ce qui est de l'environnement au sein duquel évoluent les protagonistes. Pourtant, que ce soit Édouard Aidans ou Roger Lécureux et André Chéret, les auteurs de bande-dessinée n'ont pas choisi de représenter une Préhistoire uniquement réaliste, mais de glisser, et ce de manière récurrente, des éléments parfaitement anachroniques. Les animaux représentés en interaction avec les personnages en sont l'élément de plus flagrant. Rahan comme Tounga font à plusieurs reprises connaissance avec des animaux dont l'extinction a eu lieu il y a soixante-cinq millions d'années, soit bien avant la période de l'homme. Il s'agit majoritairement de dinosaures et de ptérosaures, ces derniers étant souvent appelés « wampas » dans *Rahan*.

Cet anachronisme est saisissant, et commun à de nombreuses œuvres de fiction dont les événements se déroulent dans une Préhistoire où les limites entre les ères et périodes sont très floues. La popularité de ces œuvres de fiction mêlant éléments réalistes historiquement parlant et éléments anachroniques a créé un paysage mental commun à de nombreux lecteurs francophones dans lequel les ptéranodons volent au-dessus des mammouths, une Préhistoire fantasmée, historiquement fausse mais très répandue et plébiscitée. Cette déformation de la Préhistoire provient en partie d'un accaparement de la Préhistoire par la fiction, laquelle s'est mise à accompagner les préhistoriens et leurs découvertes, lesquels acceptent plus ou moins bien cette collaboration. Comme le dit Pascal Semonsut, « la fiction s'engouffre dans les brèches de la science et comble ses lacunes »<sup>158</sup>. Les supports de fiction comme la bande-dessinée peuvent prendre des libertés que les scientifiques de la Préhistoire n'oseraient rêver, ils peuvent proposer aux lecteurs une infinité de scénarii sans avoir

---

<sup>156</sup> *Ibid*, « La longue griffe », p. 85

<sup>157</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 10, « Pour sauver Tamao », L'intégrale Soleil, 2000, p. 7

<sup>158</sup> Pascal Semonsut, *La représentation de la Préhistoire en France dans la seconde moitié du XXe siècle (1940-2000)*, thèse de doctorat d'histoire soutenue le 12 janvier 2009. In: Bulletin de la Société préhistorique française, tome 106, n°2, 2009. pp. 389-390

à se plier aux règles de la science, « se permettre ce dont rêvent tous les préhistoriens, redonner vie au passé »<sup>159</sup>. Cela leur permet de répondre aux demandes de réponses du public, par exemple d'imaginer comment les dinosaures seraient morts lors d'une éruption volcanique, ou encore comment un homme pourrait affronter un tyrannosaure et le vaincre. Cet étonnant et fascinant mélange de réalisme historique et d'anachronisme dans la bande-dessinée a fait l'objet d'études, dont une exposition à Angoulême en 1999 :

« On relève à l'intérieur de ces récits des constantes et des thèmes récurrents, dont cette liberté prise avec la réalité scientifique qui consiste à confronter les hommes à un bestiaire impressionnant, surtout les dinosaures, qui, rappelons-le, avaient disparu de la surface de la Terre bien longtemps avant que naisse le premier homme. Précisément, cette confrontation improbable et son invariable conclusion, qui affirment la supériorité de l'homme sur les anciens maîtres de la terre, expliquent cette faiblesse de la bande dessinée, mode d'expression éminemment visuel, pour la préhistoire. Le mystère qui entoure les espèces disparues renvoie à une interrogation plus profonde sur l'origine de la vie, sur son évolution et sur la place de l'Homme dans cette évolution. Ce mystère suggère, à l'esprit doué d'imagination et capable de voyager dans le temps à sa guise, mille scénarios sur le mode d'existence des premiers hommes, et projette autant de possibles exploitations graphiques d'une formidable rencontre entre deux époques qui, bien avant d'occuper les cinéastes, a stimulé l'imagination des peintres, des romanciers et bien sûr des auteurs de bandes dessinées. »<sup>160</sup>

Jean-Philippe Martin, de la Cité Internationale de la bande-dessinée et de l'image, emploie le terme de « dinomania » pour qualifier le très grand intérêt que portent les auteurs de fiction aux dinosaures, tant les auteurs de romans que de bandes-dessinées, en passant par les réalisateurs de longs-métrages. Une fascination qui a eu beaucoup de succès auprès du public. Au sujet des dinosaures, Pascal Semonsut propose l'hypothèse selon laquelle « les dinosaures joueraient ainsi un rôle proche de celui du mammoth : montrer la course du temps, une course remportée par un curieux animal qui, pourtant, partait perdant, l'Homme »<sup>161</sup>.

Tout cela tend en partie à expliquer pourquoi des éléments aussi anachronique que des dinosaures paraissent régulièrement dans les planches de *Tounga* et de *Rahan*. Le rôle important que prennent ces animaux antérieurs à l'Homme au sein de ces deux fictions est parfaitement illustré dans le supplément gratuit *Rahan* du n°1479 de *Pif Gadget* de 24 pages, intitulé *Les animaux de la Préhistoire, le monde fantastique de Rahan*. Les illustrations, tirées de l'*Encyclopédie de la Préhistoire* par Špinar et Burian<sup>162</sup>, ont été reprises et redessinées par les auteurs, dans le but de livrer aux lecteurs des animaux dessinés de manière réalistes, conformément aux connaissances scientifiques de l'époque. Cette précision concerne autant les

---

<sup>159</sup> Pascal Semonsut, « Il venait d'inventer la beauté », *La représentation de l'art préhistorique dans l'enseignement et la fiction du second XXe siècle français*, Bulletin de la Société préhistorique française, Tome 111, numéro 1, janvier-mars 2014, p. 39-52

<sup>160</sup> Jean-Philippe Martin (dir.), « Les dinosaures au temps de la bande dessinée », *Comics park. Préhistoires de bande-dessinée*, Exposition, Angoulême, Musée de la bande dessinée, Muséum national d'histoire naturelle, Galerie de paléontologie, 1999, p. 18-19

<sup>161</sup> Pascal Semonsut, *La revanche de l'homme sur l'animal. La représentation contemporaine des rapports Homme/animal à la préhistoire*, Klesis – Revue philosophique – 2010 : 16 – Humanité et animalité

<sup>162</sup> Zdeněk Burian, Zdeněk V. Špinar, *Encyclopédie de la préhistoire. Les animaux et les hommes préhistoriques*, éditions La Farandole, Paris, octobre 1973

animaux qui ont pu connaître l'homme que ceux qui n'en ont pas eu l'occasion. Les dinosaures et les ptérosaures, du fait de la longévité de leur règne sur Terre, ont même une place de choix dans cette Encyclopédie ainsi que dans le Supplément sur les animaux de Rahan, puisqu'ils occupent une grande partie des illustrations (plus précisément une quarantaine sur 110 illustrations du supplément *Pif Gadget*). Par ailleurs, le souci de réalisme des illustrations en reprenant celles de *L'encyclopédie de la Préhistoire* ne concerne pas que Rahan, dont Chéret s'est inspiré, mais également *Tounga*, dont l'auteur a clairement dessiné des illustrations très proches de celle de Špinar, nous laissant supposer que ces illustrations étaient publiées ou en tout cas accessibles avant la publication de cette Encyclopédie.

Divers exemples tendent à le montrer. Ainsi, lorsque Rahan rencontre un dinosaure manifestement carnivore affublé d'un grande plaque osseuse sur le dos, assez semblable à celle d'un stégosaure bien que ce dernier en soit doté de deux, sa posture ressemble beaucoup à celle de l'illustration des stégosauriens dans l'Encyclopédie. Tandis que le narrateur transmet au lecteur les sentiments de Rahan en rencontrant cette bête (« un monstre fantastique ! la tête, les pattes, la queue, tout chez cet animal inconnu inspirait l'horreur... »<sup>163</sup>), l'illustration le présente assez agressif, de trois-quarts face, les deux pattes de devant écartées, la seule différence notable étant l'unique rangée de plaques osseuses, les dents pointues et la corne sur le museau. La ressemblance entre cette illustration et celle de l'Encyclopédie<sup>164</sup> est saisissante, mais également avec l'illustration de stégosaures dans *Tounga*, qui doit être inspirée de la même œuvre de Špinar (voir figures 4 et 5). En effet, dans cette illustration d'Édouard Aidans, deux stégosaures agressifs sont représentés, avec des sortes de verrues sur la peau, le spécimen en premier étant dans la même posture, de trois-quarts face, les deux pattes de devant un peu écartées<sup>165</sup>. D'autres exemples sont tout aussi flagrants. Entre autres, citons le combat aquatique dantesque entre deux grands reptiles marins que le chef du clan vénérant Naouna raconte. L'un des adversaires arbore un long cou, sous les yeux de ptéranodons<sup>166</sup>. Cette parfaite illustration des âges farouches hostiles à l'homme fait écho à une illustration d'un combat aquatique présenté dans l'encyclopédie entre un *Tylosaurus dyspeltor* et un *Elasmosaurus platyrus*<sup>167</sup>. De plus, ce dernier, un plésiosaurien, ressemble beaucoup aux plésiosauriens précédemment illustrés dans l'encyclopédie<sup>168</sup>. Ce combat aquatique n'est pas non plus sans rappeler celui entre un *Gorgosaurus* et un parent du *Diplodocus* dans *Tounga*<sup>169</sup>. Si les espèces diffèrent, il reste possible qu'Édouard Aidans se soit inspiré de l'illustration de l'Encyclopédie, car les postures sont assez semblables, l'agresseur à la gueule grande ouverte montrant en évidence ses dents, contre un dinosaure à long cou qui recule dans l'eau face à l'attaque.

<sup>163</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Le monstre d'un autre temps », L'intégrale Soleil, 2000, p. 112

<sup>164</sup> Zdeněk Burian, Zdeněk V. Špinar, *Encyclopédie de la préhistoire. Les animaux et les hommes préhistoriques*, éditions La Farandole, Paris, octobre 1973, p. 117

<sup>165</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le combat des géants », Joker Editions, 2003, pp. 41-44

<sup>166</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « La vallée des monstres-fantômes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 71

<sup>167</sup> Zdeněk Burian, Zdeněk V. Špinar, *Encyclopédie de la préhistoire. Les animaux et les hommes préhistoriques*, éditions La Farandole, Paris, octobre 1973, pp. 130-131

<sup>168</sup> *Ibid*, p. 111 et p. 116

<sup>169</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le combat des géants », Joker Editions, 2003, p. 49

## I) Un bestiaire ambivalent qui ancre l'imaginaire d'une Préhistoire fantasmée

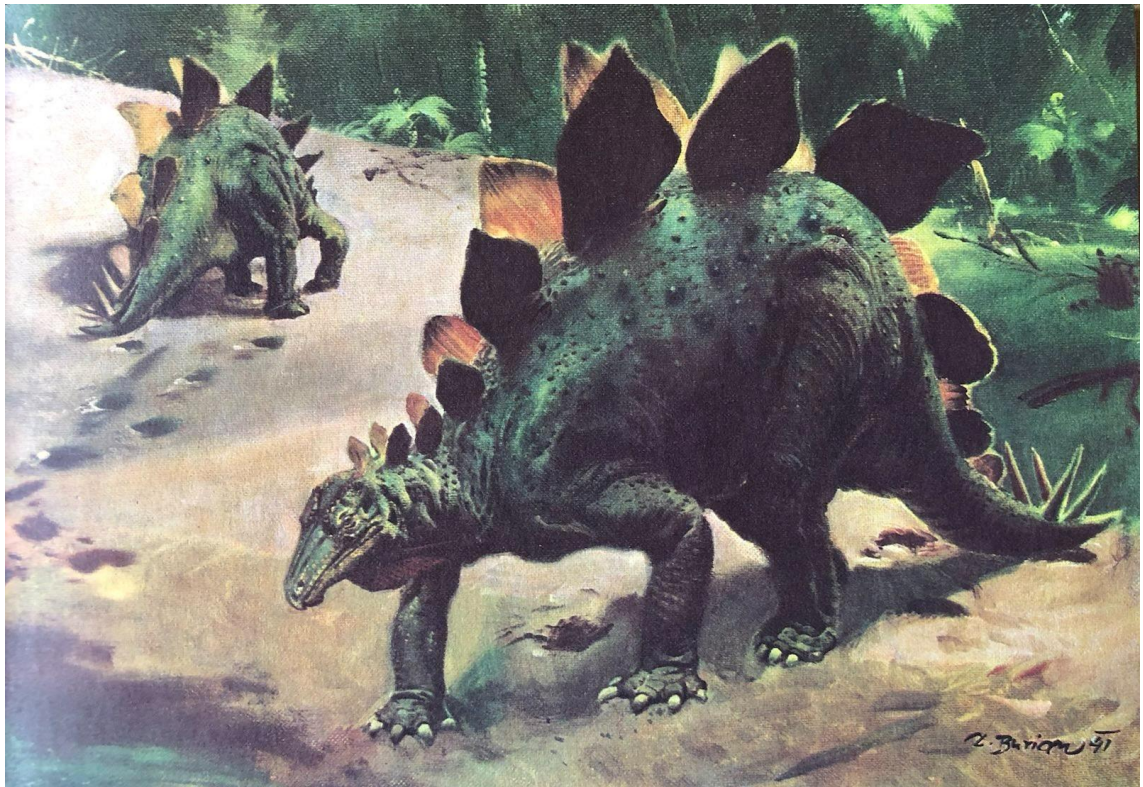


Figure 5 : Des stégosauriens, dans *L'Encyclopédie de la Préhistoire*, p. 117

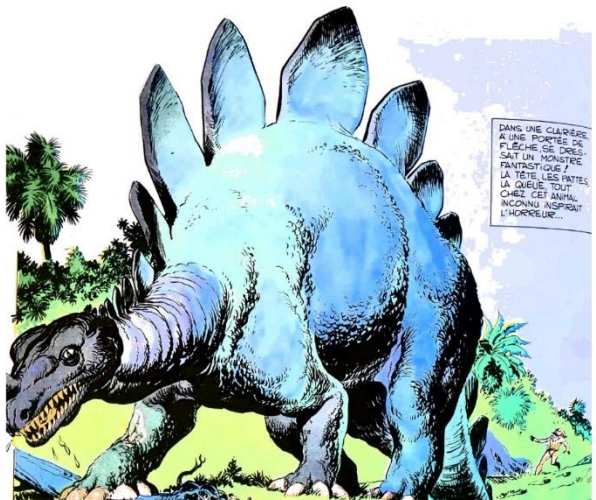


Figure 4 : Des stégosauriens et autres dinosaures à plaques, dans *Tounga* (tome 2, p. 41) puis dans *Rahan* (tome 5, p. 112)

Parmi les animaux dont la présence dans ces deux œuvres est anachronique, les ptérosaures sont largement représentés, particulièrement dans *Rahan*. Diverses illustrations de couvertures ou de promotion représentent le personnage éponyme en train d'affronter des ptérodactyles<sup>170</sup>. Rahan surnomme ces derniers, à l'instar des chauves-souris géantes, des « wampa », comme celui qui attrape un saumon au vol sous ses yeux, également qualifié par le narrateur de « monstre du ciel »<sup>171</sup>, puis des

<sup>170</sup> Entre autres, André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « Le secret du soleil », L'intégrale Soleil, 1998, p. 68

<sup>171</sup> *Ibid*, « Le piège à poissons », p. 90

« rapaces hideux »<sup>172</sup>, au mépris de la classification des espèces animales. Les ptérosaures de manière générale, sont affublés de divers noms par les personnages. Entre autres, Rahan les surnomme « tueurs-du-ciel »<sup>173</sup>, tandis que le clan qui vénère Naouna appelle le ptéranodon le « lézard-wampa »<sup>174</sup>.

Cependant, la forte présence de ces animaux anachroniques au sein des aventures de Tounga et de Rahan ne change rien au fait qu'ils sont représentés d'une certaine manière comme inéluctablement voués à disparaître, particulièrement dans *Tounga*. En effet, la plupart des aventures que le meilleur guerrier des Ghmours et ses amis vivent en compagnie de dinosaures et de ptérosaures se clôt sur la disparition de ces derniers, comme pour réparer cet anachronisme. Ainsi, l'aventure de Tounga, Ohama, Nooun et Aramh en terre des géants du passé s'achève sur la destruction de cette mystérieuse terre des dinosaures par des éruptions volcaniques. L'illustration dépeint un ptéranodon, un diplodocus et un Gargosaurus sur le point de périr<sup>175</sup>. Contrairement à eux, l'Homme survit, peut-être car il représente l'avenir, tandis qu'eux appartiennent au passé. De même, lorsque ce petit groupe arrive dans une nouvelle terre dominée par des dinosaures, dont des tricératops, ils ont l'occasion d'assister, du fond de leur caverne, à une partie de la disparition des dinosaures, avec l'arrivée d'une météorite, causant le réveil des volcans et de violents tremblements de terre<sup>176</sup>. Là encore, les éléments anachroniques semblaient destinés à disparaître pour laisser l'Histoire suivre son cours réel.

Le fait que ces animaux appartiennent au passé est d'ailleurs souvent mis en exergue. Que ce soit chez *Tounga* ou chez *Rahan*, les arrivées en terres des dinosaures sont souvent dépeintes de manière mystérieuse, sombre, inquiétante, presque fantomatique. Cela présente les dinosaures et ptérosaures comme des fantômes surgis du passé, un temps sur Terre en interagissant avec les protagonistes, mais voués à disparaître bien vite car ils appartiennent déjà au monde des morts, que Rahan craint tant. Ainsi, Tounga et ses compagnons découvrent une contrée inconnue très inquiétante, aux contours flous, avec des animaux menaçants, dont un animal volant mystérieux qui frôle leur tête dans le brouillard, qu'ils identifient comme « un étrange oiseau » au cri « assez effrayant », bien qu'il s'agisse probablement d'un ptérodactyle<sup>177</sup>. Il en va de même pour Rahan, qui se retrouve lui-aussi dans une contrée peuplée de dinosaures, appelée la « vallée des monstres fantômes », ce qui appuie là encore sur le caractère quasi-spectral de ces bêtes du passé. La scène d'ouverture est précédée d'un progressif rappel illustré de l'Histoire de la Terre et des Hommes, selon les connaissances sur le sujet à l'époque de parution, avant de prendre un tour romanesque et anachronique pour les besoins de la narration :

« Tout au fond de la nuit des temps, des millions de siècles avant les âges farouches, la terre était peuplée de créatures monstrueuses.... [...] Ce fut, disent certains, la cause de la disparition des dinosaures... La fin des grands monstres ? Pas tout à fait... Certaines espèces, croit-on, se réfugièrent au fond

---

<sup>172</sup> *Ibid*, p. 93

<sup>173</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 9, « Le captif du grand fleuve », L'intégrale Soleil, 2000, p. 135

<sup>174</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « La vallée des monstres-fantômes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 162

<sup>175</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le combat des géants », Joker Editions, 2003, p. 52

<sup>176</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 6, « Le dernier rivage », Joker Editions, 2007, p. 83

<sup>177</sup> *Ibid*, p. 71

de mystérieuses vallées et y survécurent encore quelques millions d'années... Et quand vinrent le temps de ceux-qui-marchent-debout, certaines de ces vallées existaient encore... Celle qu'ils surnommèrent la « vallée des monstres-fantômes » en était une... »<sup>178</sup>

Ce prologue aux aventures de Rahan et d'Oukaou, la petite sœur de sa compagne Naouna, montre comment l'ambiance de cette histoire baigne dans le mystère, dans un monde fantomatique et quasi-voilé, peuplé d'animaux qui n'appartiennent pas au même monde. Par ailleurs, le terme de « vallée » n'est pas anodin, il s'agit en montagne d'un espace reculé, qui n'est accessible que par des cols difficiles d'accès. Cela marque une rupture géographique avec le reste du monde, une coupure tant physique que spatiale qui limite les effets de ce monde anachronique où perdurent encore quelques dinosaures. Le thème d'un endroit fantastique perdu et inconnu du reste de monde n'est pas sans rappeler les œuvres de Jules Verne<sup>179</sup>. Tout comme avec *Tounga*, des effets sont illustrés pour mettre en avant le caractère fantomatique et irréel de ces animaux anachroniques, comme le brouillard. En effet, Rahan et Oukaou sont confrontés au spectacle qu'offre la vallée des monstres-fantômes au matin, accentuant les ombres menaçantes des dinosaures dans la brume<sup>180</sup>. En quittant cette « vallée des monstres fantômes », les deux personnages pourront ensuite revenir en monde réel où l'Histoire suit son cours normal, débarrassée des fantômes des dinosaures... jusqu'à leur prochaine réapparition.

Les dinosaures comme moyen de représenter des hommes face à une nature plus qu'hostile, d'imaginer comment l'homme aurait pu affronter de tels dangers

Dans les albums au sein desquels les protagonistes de *Tounga* et de *Rahan* rencontrent des animaux anachroniques, notamment de dinosaures et de ptérosaures, ces rencontres sont très majoritairement belliqueuses. La plupart des dinosaures sont très agressifs et chargent les protagonistes sans prévenir, la plupart du temps pour les dévorer, ou bien ils sont simplement présentés comme des êtres naturellement belliqueux et territoriaux. Dépeints comme le summum d'une nature beaucoup trop hostile pour l'homme, ils sont à l'origine de divers carnages perpétrés sur l'espèce humaine, décrite à plusieurs reprises comme une victime impuissante et sans défense face à ces êtres presque intouchables. Par exemple, le jeune chef d'un clan composé uniquement d'enfants explique à Rahan pourquoi ils se sont retrouvés sans adultes à la suite d'un terrible événement :

« Autrefois des monstres furent signalés dans la vallée, ravageant tout... Pour protéger les enfants du clan, tous ceux qui pouvaient porter une arme, chasseurs, femmes, anciens, se portèrent au-devant de ces monstres... et ce fut effroyable ! »<sup>181</sup>

<sup>178</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « La vallée des monstres-fantômes », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 45-46

<sup>179</sup> Voir notamment le lac souterrain dans *Voyage au centre de la Terre*

<sup>180</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « La vallée des monstres-fantômes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 60

<sup>181</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 20, « Le singe à peau lisse », L'intégrale Soleil, 1998, p. 159

Le récit glaçant de ce jeune homme est accompagné d'une illustration plus effrayante encore, montrant de grands dinosaures carnivores, semblables à des tyrannosaures, dévorer les hommes comme les femmes, l'écume aux lèvres, les dents se refermant sur la chair humaine. Cette scène digne des pires cauchemars ne présente les dinosaures que comme les agresseurs, les prédateurs, et les hommes comme les victimes, les proies. Le sacrifice des adultes pour sauver les enfants est noble mais décrit également comme une boucherie sans nom. Cela rend tous les hommes impuissants, ceux qui se font dévorer, les enfants qui ne peuvent rien faire pour défendre les adultes de leur clan, et Rahan qui entend ce terrible récit sans avoir pu rien y changer. Le fils des âges farouches se voit décrit une scène digne d'un âge pire que farouche, celle des hommes-martyrs, livrés à une nature dans laquelle il est impossible de survivre.

Cependant, si ces hommes et femmes, jeunes et anciens, ont péri sous les crocs des dinosaures, cela est essentiellement dû au fait que leur rôle dans cette histoire était mineur. Comme nous le savons tous, les héros de bande-dessinée ont une forte tendance à survivre aux pires dangers, même aux dinosaures. C'est également le cas de Tounga, Rahan et leurs compagnons de route. Néanmoins, la bataille est rude, même pour les muscles de Tounga, les crocs d'Aramh et l'intelligence de Nooun et de Rahan. Ceux-ci, à chaque incursion accidentelle sur les terres dominées encore par ces êtres anachroniques, sont victimes d'agressions régulières de leur part. Cela instaure un climat de peur, dans lequel les protagonistes ont intérêt à ne jamais baisser leur garde, sous peine d'être dévorés. Lors de la première incursion de Tounga, Ohama, Nooun, Aramh et Xam, le frère d'Ohama, ceux-ci sont confrontés à diverses charges de dinosaures. Ils sont notamment courus par un dinosaure agressif, en l'occurrence peut-être un moschops, « hideux et gigantesque »<sup>182</sup>, qui attaque d'abord le groupe avant de s'éloigner.

Après moult rencontres belliqueuses entre temps, ils sont poursuivis par un dinosaure visiblement carnivore et destiné à faire d'eux ses proies. Qualifié de « monstre », de « bête maudite », de « d'épouvantable animal » ou encore « d'horrible carnivore », il se retrouve bientôt surplombant Xam, prêt à « se faire dévorer »<sup>183</sup>. L'animal, dont les « terribles mâchoires s'entrouvrent déjà sur l'infortuné » Xam, se penche sur ce dernier dans l'idée d'en faire son déjeuner. Notons là aussi que l'influence des illustrations de Špinar, même avant la parution de *L'encyclopédie de la Préhistoire*, semble visible sur les dessins d'Édouard Aidans. En effet, ce dinosaure prêt à dévorer Xam ressemble énormément au Gorgosaurus dessiné dans l'Encyclopédie<sup>184</sup>. La posture est exactement la même que celle du Gorgosaurus sur le point de dévorer un Scolosaurus, ce dernier étant remplacé par Xam dans *Tounga* (voir figure 6). La similarité de la posture, les détails du dessin laissent vraiment apparaître une parenté.

---

<sup>182</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le combat des géants », Joker Editions, 2003, p. 38

<sup>183</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le combat des géants », Joker Editions, 2003, pp. 47-48

<sup>184</sup> Zdeněk Burian, Zdeněk V. Špinar, *Encyclopédie de la préhistoire. Les animaux et les hommes préhistoriques*, éditions La Farandole, Paris, octobre 1973, p. 136

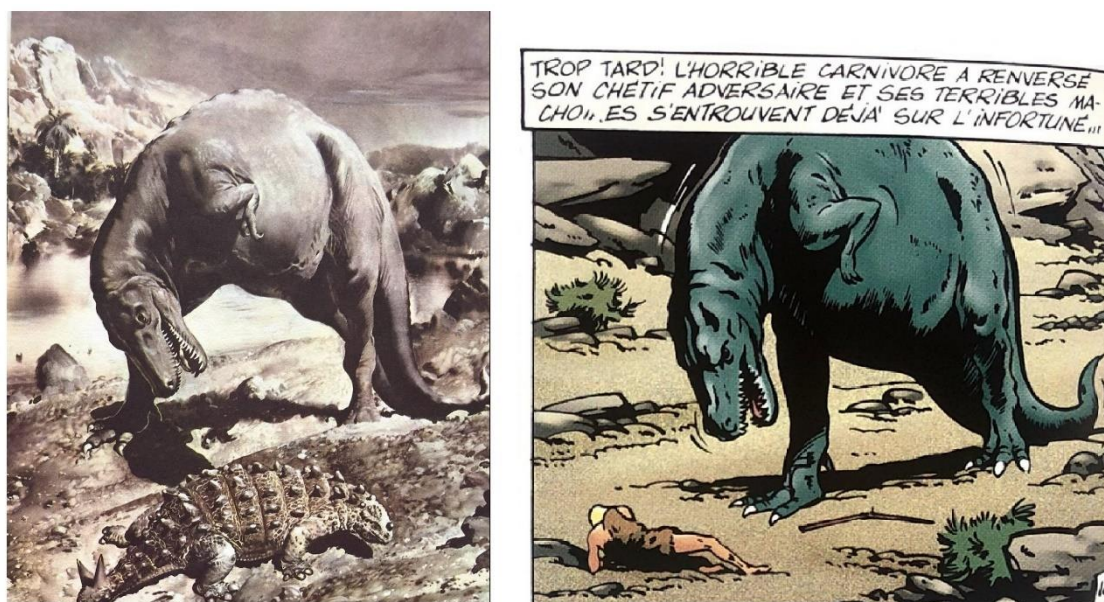


Figure 6 : Le Gorgosaurus prêt à dévorer sa proie, dans *L'encyclopédie de la Préhistoire* puis dans *Tounga*

Si cette dernière rencontre est dépeinte de manière particulièrement effrayante, elle est loin d'être la dernière pour l'infortuné groupe de Tounga qui, lors d'une autre aventure, rencontre d'ailleurs toute une troupe de dinosaures écumants faisant soudainement irruption, qui pourraient être d'autres Gorgosaurus<sup>185</sup>. Qualifiés de « bêtes inconnues » et de « monstres vociférants », ils terrifient tout autant les hommes que les autres primates, les obligeant à fuir face à cette nature bien trop hostile.

Rahan également connaît sa part de frissons face à des dinosaures, notamment face à ce qui semble être un tyrannosaure puis un dinosaure carnivore à plaques osseuses sur le dos. Concernant le tyrannosaure, Rahan est contraint de se cacher dans le crâne de ce qui a dû être un tyrannosaure, avant de se dévoiler au clan qui appelle ces être anachroniques des « tahar »<sup>186</sup>, avec lesquels ils sont en guerre et à cause desquels ils vivent en permanence dans la peur. Hangkar qualifie ce tyrannosaure « d'envoyé des démons » et de « monstre invulnérable » qui sème « la terreur sur tout le territoire »<sup>187</sup>. Là encore, jusqu'à l'arrivée de Rahan, les hommes sont décrits comme des victimes face à ces êtres trop puissants pour eux. Ce dinosaure qui fait de leur vie un enfer ressemble beaucoup au *Tyrannosaurus rex* de l'Encyclopédie, avec une stature semblable, la gueule ouverte avec les dents en évidence, de petites verrues sur la tête, et surtout des pattes et des griffes étrangement similaires<sup>188</sup>. Une autre rencontre marquante entre Rahan et un clan terrorisé par un dinosaure agressif a lieu, face à ce qui ressemble à un stégosaure carnivore, avec une seule rangée de plaques osseuses au lieu de deux. Le monstre attaque Rahan aussitôt qu'il le voit, qualifié par le narrateur comme « la plus

<sup>185</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « Le faiseur de feu », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 142-143

<sup>186</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 9, « La lance magique », L'intégrale Soleil, 2000, p. 27

<sup>187</sup> *Ibid*, p. 23

<sup>188</sup> Zdeněk Burian, Zdeněk V. Špinar, *Encyclopédie de la préhistoire. Les animaux et les hommes préhistoriques*, éditions La Farandole, Paris, octobre 1973, p. 137

épouvantable des créatures » et « comme jaillie d'un horrible cauchemar », donnant des précisions sur « sa tête hideuse », alors que « la montagne de chair, d'écaille et de corne s'ébranla »<sup>189</sup>. Ce grand dinosaure carnivore ressemble moins aux dinosaures dessinés dans *l'Encyclopédie de la Préhistoire*. Il s'agit ici d'un mélange de dinosaurien cuirassé, avec les plaques sur la colonne vertébrale, et de dinosaurien carnivore style tyrannosaure, avec les membres antérieurs bien plus petits. Cette illustration montre que les auteurs ne sont pas cantonnés uniquement aux illustrations de Špinar, ils ont aussi créé leurs propres dinosaures, des êtres hybrides assez terrifiants. Ce dinosaure carnivore, qui mène une vie intenable au clan de Taharouk, est appelé par celui-ci « Terrora »<sup>190</sup>, un nom qui laisse place à l'imagination et nous fait savoir à quel point il est cause de terreur pour les hommes qui doivent cohabiter avec.

Lors des rencontres belliqueuses avec des êtres anachroniques, certaines espèces animales sont dépeintes comme particulièrement agressives, comme si elles étaient la personnification d'une fureur indomptable qui ne saurait être canalisée. Deux exemples à ce sujet sont frappants : le tricératops et les ptérosaures de manière générale. En ce qui concerne le tricératops, il est le plus souvent illustré en train de charger les protagonistes, que ce soit dans *Tounga* ou dans *Rahan*, peut-être à cause de sa collerette et de ses cornes massives qui représentent parfaitement l'idée d'un être immense et corpulent qu'il serait impressionnant d'affronter. Lorsque *Tounga* et les siens sont attaqués par un dinosaure agressif, puis chargés par deux tricératops, ceux-ci sont qualifiés de « monstres » par une Ohama effrayée<sup>191</sup>. Notons par ailleurs que l'illustration présentant ces tricératops<sup>192</sup> ressemble beaucoup à celle de Špinar de deux tricératops dans *L'encyclopédie de la Préhistoire*<sup>193</sup>. Cependant, les tricératops dans *Tounga* peuvent également servir malgré eux l'intérêt des protagonistes, leur puissance n'est donc pas toujours représentée de manière négative. En effet, alors que *Tounga* et ses amis sont à nouveau poursuivis par un dinosaure carnivore agressif, ils sont sauvés par l'arrivée impromptue et inespérée de deux tricératops qui secourent ainsi le petit groupe sans en avoir conscience<sup>194</sup>.

Le tricératops est également décrit comme un être massif et violent, impossible à raisonner, dans *Rahan*. Lorsque le personnage éponyme observe des chasseurs fuir face à un tricératops écumant, il songe immédiatement qu'il « n'a jamais vu de créatures aussi puissantes, aussi épouvantables ! »<sup>195</sup>. Tout comme le clan de chasseurs, *Rahan* l'appelle « le monstre cornu »<sup>196</sup> ou encore plus sobrement « trois cornes »<sup>197</sup>. Les mêmes surnoms sont employés par *Rahan* et par le clan des Bannis lorsqu'ils sont attaqués par un tricératops écumant<sup>198</sup>. Enfin, pour en finir avec le tricératops, il faut noter que, à l'instar des illustrations de *Tounga*, celles de *Rahan* ont également repris les illustrations de tricératops de Špinar, d'autant plus que le

<sup>189</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 11, « Le piège fantastique », L'intégrale Soleil, 2000, p. 23

<sup>190</sup> *Ibid*, p. 26

<sup>191</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le combat des géants », Joker Editions, 2003, pp. 33-36

<sup>192</sup> *Ibid*, p. 33

<sup>193</sup> Zdeněk Burian, Zdeněk V. Špinar, *Encyclopédie de la préhistoire. Les animaux et les hommes préhistoriques*, éditions La Farandole, Paris, octobre 1973, p. 135

<sup>194</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 6, « Le dernier rivage », Joker Editions, 2007, pp. 80-81

<sup>195</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 15, « Le Courage et la Peur », L'intégrale Soleil, 2000, p. 5

<sup>196</sup> *Ibid*, p. 7

<sup>197</sup> *Ibid*, p. 9

<sup>198</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « La vallée des tourments », L'intégrale Soleil, 2000, p. 59

supplément *Pif Gadget* montre combien Lécureux et Chéret se sont inspirés de l'encyclopédie en question. Ainsi, un énième tricératops rencontré par Rahan<sup>199</sup>, presque de profil, la tête basse, ressemble beaucoup au spécimen de Tricératops prorsus au premier plan dans l'illustration de *L'encyclopédie de la Préhistoire* : même profil, même tête baissée, les cornes dans la même direction, la même crête, les mêmes pattes et le même corps couvert de verrues, renforçant son caractère hideux<sup>200</sup>.

En dehors du tricératops, les ptérosaures sont les animaux anachroniques présentés comme les plus agressifs envers les protagonistes. Ils sont d'autant plus dépeints comme une menace sérieuse que, en dehors de leur taille démesurée et de leurs becs dangereux, ils viennent du ciel et sont donc susceptibles de fondre à tout moment sur les personnages, ces derniers se retrouvant obligés de surveiller en permanence s'ils ne vont pas se faire attaquer par les airs. Déjà, dès le début de leur incursion en terre anachronique, le petit groupe de Tounga comprend la hiérarchie et la chaîne alimentaire entre les divers animaux en observant un jeune dinosaure se faire enlever par un ptérodactyle, suite à quoi ils doivent accepter qu'eux aussi sont des proies pour le ptérodactyle, nécessitant qu'ils se défendent contre lui<sup>201</sup>. Rahan aussi est régulièrement confronté à ces êtres redoutables. Après avoir combattu des aigles géants, il se retrouve obligé d'affronter un ptérodactyle agressif, « un de ces tueurs du ciel qu'il redoutait tant ». Il sort néanmoins victorieux de ce duel, en parvenant à « éviter le bec terrifiant et [à] trancher le cou hideux »<sup>202</sup>.

Les ptérosaures font également l'objet d'illustrations inspirées de *L'encyclopédie de la Préhistoire*. En effet, au sein de la vallée des monstres-fantômes, Rahan et la petite sœur de Naouna, Oukaou, sont attaqués par un grand ptéranodon au corps gris et aux ailes rouges, écumant, une agression que le narrateur décrit de la manière suivante : « le bec épouvantable cherche à happer une proie »<sup>203</sup>. L'illustration qui accompagne cette terrible description ressemble quelque peu au ptéranodon dessiné par Špinar<sup>204</sup>. La posture de vol, bec ouvert, la longue crête osseuse, le plastron blanc et les ailes d'un rouge/orange sombre sont réellement similaires. La terreur inspirée par les ptérosaures est tellement forte que Rahan, en proie à des hallucinations et pensant être au royaume des ombres, voit venir à lui des enfants chevauchant d'immenses ptérodactyles qui leur obéissent. Il songe alors « jamais encore Rahan n'a vu de wampas aussi grands », alors que « les becs-coutelas qui plongeaient des nuages rouges étaient gigantesques »<sup>205</sup>. Leur apparition rouge, avec de grandes ailes et ce qui s'apparente à une corne, n'est pas sans rappeler les représentations religieuses de l'enfer, du diable ou encore de la bête qui doit être terrassée.

Cependant, Rahan parvient à vaincre sa terreur puisque, alors qu'il est pourchassé par un ptérodactyle obéissant au petit garçon, il utilise sa meilleure arme

<sup>199</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 11, « Les pierres-soleil », L'intégrale Soleil, 2000, p. 83

<sup>200</sup> Zdeněk Burian, Zdeněk V. Špinar, *Encyclopédie de la préhistoire. Les animaux et les hommes préhistoriques*, éditions La Farandole, Paris, octobre 1973, p. 135

<sup>201</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 6, « Le dernier rivage », Joker Editions, 2007, p. 73

<sup>202</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « Les esprits des nuages », L'intégrale Soleil, 2000, p. 138

<sup>203</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « La vallée des monstres-fantômes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 54

<sup>204</sup> Zdeněk Burian, Zdeněk V. Špinar, *Encyclopédie de la préhistoire. Les animaux et les hommes préhistoriques*, éditions La Farandole, Paris, octobre 1973, p. 129

<sup>205</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 18, « La reine-des-ombres », L'intégrale Soleil, 2000, p. 100

à sa disposition, le feu, qui repousse l'animal anachronique, sous les rires de Rahan qui s'exclame que « les monstres de ce royaume ont aussi peur du feu que chez les vivants »<sup>206</sup>. Ainsi, même les animaux les plus terribles semblent voués à perdre face à la force, la ruse et la combattivité des hommes. Ces derniers semblent destinés à survivre, s'ils ont la volonté ne pas abandonner face à tous les dangers, surtout face à des êtres anachroniques voués à disparaître. Il n'est donc guère étonnant que même face à de redoutables ptérosaures, Rahan, ainsi que la jeune Oukaou, ressortent victorieux. Par exemple, alors que Rahan et Oukaou sont attaqués par l'immense ptéranodon, ce dernier est finalement touché par la flèche de l'habile Oukaou :

« Le monstre battit l'air de ses ailes lourdes un court instant... avant de revenir s'écraser sur le sol, hideuse masse de peau et de corne. »<sup>207</sup>

À l'image des ptérosaures, même les plus terribles dinosaures peuvent être vaincus si les hommes allient la ruse, la force et surtout le courage. Tounga parvient en effet à piéger un dinosaure agressif<sup>208</sup> tout comme il sait le faire avec des animaux dont il a davantage l'habitude, comme l'auroch ou le rhinocéros. L'homme est dépeint comme possédant une grande capacité d'adaptation face à une nature pourtant hostile et presque inconnue, ce qui montre peut-être que l'auteur estime que l'homme aurait réussi à s'adapter face aux dinosaures et à survivre à force d'ingéniosité et d'entraide. Une vision similaire peut être observée dans *Rahan*, avec le fameux « Tahar », le tyrannosaure qui était pourtant jugé invulnérable par le clan d'Hangkar. Tout d'abord, la grande taille du dinosaure est certes dangereuse pour les hommes, mais elle est aussi une chance pour eux, car son volume empêche le monstre d'accéder à leur grotte, leur « seul refuge sûr », tandis que seule « la tête hideuse obstrua soudain l'entrée de la grotte »<sup>209</sup>. De plus, l'intelligence et l'observation des éléments permet à Rahan de triompher du dinosaure, en lui fichant une « lance sacrée » en fer sur la tête lors d'un orage, dirigeant ainsi la foudre sur l'animal qui est alors « carbonisé »<sup>210</sup>.

Ici, la compréhension et la maîtrise des éléments permettent à l'Homme de venir à bout du plus terrifiant des monstres. De même, si Rahan est effrayé par un tricératops, il se jure cependant peu après qu'il apprendra aux chasseurs à combattre « cette bête de cauchemar » car « il n'est pas de monstre dont la ruse et le courage ne puissent triompher »<sup>211</sup>. Le combat que mène Rahan contre cet animal présente le protagoniste accroché à la première corne du tricératops, lequel, énervé, fonce droit devant, la gueule écumante<sup>212</sup>, tel un boulet de canon ou bien une montagne furieuse et immense, portant sans effort le petit corps de Rahan qui semble bien chétif à côté. Pourtant, malgré ce combat qui semble inégal, tel David contre Goliath, la ruse de Rahan l'emporte. Le nom de l'album, « Le Courage et la Peur » porte décidément bien son nom puisque le premier a vaincu la seconde, mettant fin au règne du tricératops.

---

<sup>206</sup> *Ibid*, p. 103

<sup>207</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « La vallée des monstres-fantômes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 55

<sup>208</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 6, « Le dernier rivage », Joker Editions, 2007, p. 86

<sup>209</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 9, « La lance magique », L'intégrale Soleil, 2000, p. 26

<sup>210</sup> *Ibid*, p. 31

<sup>211</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 15, « Le Courage et la Peur », L'intégrale Soleil, 2000, p. 5

<sup>212</sup> *Ibid*, p. 12

Mais aussi des dinosaures plus paisibles qui servent davantage de cadre pour une Préhistoire fantasmée que d'éléments perturbateurs

Comme nous venons de le voir, la plupart des rencontres que font les protagonistes de *Tounga* et de *Rahan* avec des êtres anachroniques sont sources de terreur et de combats. Cependant, entre une charge de tricératops et une attaque aérienne de ptéranodon, les personnages gagnent parfois un certain répit pour reprendre des forces, mais aussi observer et comprendre le fonctionnement du territoire dans lequel ils ont pénétré. Ces moments de détente, bien qu'ils précèdent ou suivent toujours des moments de tension, donnent l'occasion à l'histoire de se pencher davantage sur la nature qui entoure les personnages, dont la faune qui la peuple. Celle-ci n'est pas seulement habitée par des Gorgosaurus et des ptérodactyles agressifs, mais également par des dinosaures bien plus paisibles et inoffensifs, surtout lorsqu'il s'agit de dinosaures herbivores – en dehors du belliqueux tricératops, bien entendu. Les auteurs peuvent alors dépeindre une nature, certes toujours anachronique et donc dangereuse du fait de son caractère inconnu et fantastique, mais bien plus sereine.

Ces moments offrent au lecteur la possibilité de réaliser un rêve commun à la plupart des enfants, celui de s'immerger totalement à l'époque des dinosaures, d'aller d'espèce animale en espèce animale avec le loisir de les admirer, sans être l'adrénaline sécrétée par les combats avec un tyrannosaure ou un ptéranodon. Cela permet de découvrir des animaux anachroniques, peut-être moins impressionnants, mais tout aussi intéressants, que nous n'aurions pas toujours l'occasion de voir en fiction, la place étant plutôt prise par des animaux plus terrifiants, suscitant horreur et fascination. Ces dinosaures plus paisibles méritent le détour. Ils semblent davantage servir de décorum que d'éléments liés à l'intrigue. Ils servent de cadre pour une ambiance un peu fantastique, les faisant contribuer au pittoresque du paysage, celui d'une époque fantasmée des dinosaures.

Tout comme certaines espèces reviennent parmi les animaux anachroniques belliqueux, d'autres espèces semblent plus représentées que d'autres en ce qui concerne les dinosaures paisibles. Par exemples, le trachodon à bec de canard semble dessiné tant chez *Tounga* que chez *Rahan*. Dans ce dernier, alors en pleine fuite, Rahan et la jeune Oukaou tombent sur deux dinosaures herbivores au bec ressemblant à celui d'un canard. Une fois la frayeur passée, les deux protagonistes se rendent compte qu'il ne s'agit que de placides herbivores, ce qui fait déclarer à Rahan « Craô avait raison de dire que les monstres d'autrefois sont plus terrifiants que dangereux »<sup>213</sup>. Le spécimen à droite de la case ressemble quelque peu aux trachodons à bec de canard illustrés dans *l'Encyclopédie de la Préhistoire*<sup>214</sup>. Une autre illustration, cette fois dans *Tounga*, ressemble encore plus à cette œuvre de Špinar. Là aussi, les protagonistes rencontrent un grand et paisible dinosaure herbivore<sup>215</sup>, dont le bec de canard ainsi que les taches jaunes sont réellement similaires aux trachodons de l'encyclopédie. Encore une fois, les auteurs, à des années d'intervalle, semblent avoir puisé leur inspiration dans la même source scientifique. Reste qu'aujourd'hui, ces dinosaures ornithopodes hadrosauridés,

<sup>213</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « La vallée des monstres-fantômes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 73

<sup>214</sup> Zdeněk Burian, Zdeněk V. Špinar, *Encyclopédie de la préhistoire. Les animaux et les hommes préhistoriques*, éditions La Farandole, Paris, octobre 1973, p. 137

<sup>215</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le combat des géants », Joker Editions, 2003, pp. 37-38

c'est-à-dire à bec de canard, ne sont plus considérés comme des trachodons. Les illustrations sur lesquelles nous venons de nous pencher sont conformes aux connaissances scientifiques de l'époque des auteurs, quand les scientifiques pensaient que ces dinosaures pouvaient laisser traîner leurs queues au sol, ce qui est globalement réfuté aujourd'hui. Les animaux dépeints ici sont maintenant nommés *Anatotitan copei*, synonymes d'*Edmontosaurus annectens*.

En dehors de ces trachodons qui n'en ont plus le nom, d'autres animaux placides à la présence anachronique contribuent au décor fantastique des aventures de Tounga et de Rahan et peuvent être reliés à des illustrations de l'encyclopédie. Pour rester dans *Tounga*, citons, entre autres, un dinosaure manifestement inoffensif avec une grande voile sur le dos qui observe au loin le petit groupe de Tounga progresser dans cette terre étrange, avec un paisible mais néanmoins mystérieux et inquiétant<sup>216</sup>. Cet animal ressemble beaucoup à l'*Edaphosaurus* de l'encyclopédie<sup>217</sup>. Selon toute vraisemblance, il s'agit probablement d'un reptile mammalien encore plus anachronique que les apparitions précédentes, puisqu'il est encore plus séparé des Hommes dans le temps. Notons également un gros amphibien situé au bord de l'eau, bien installé sur un rocher<sup>218</sup>. Il ressemble beaucoup au *Mastodonsaurus* dessiné dans l'Encyclopédie, dans un environnement tout à fait semblable, sur un rocher au bord de l'eau<sup>219</sup>.

Ces créatures forment un cadre à la fois tranquille et fascinant de par son étrangeté, voire même parfois idyllique. Ainsi, dans de rares cas, les dinosaures, bien que d'espèces différentes, carnivores comme herbivores, semblent se côtoyer sans problème au bord de l'eau<sup>220</sup>. Ce point d'eau semble représenter une sorte de trêve entre les animaux, afin de s'abreuver face à l'accablante chaleur, ce qui arrive effectivement en Afrique dans le Serengeti, par exemple. Dinosaur ne rime donc pas avec danger, des moments d'accalmie sont tout à fait possibles. Certains dinosaures, même dangereux, n'ont pas nécessairement d'intention belliqueuse à l'encontre des hommes. Prenons l'exemple du « Karaka », le grand dinosaure carnivore à plaque osseuse unique ressemblant quelque peu à un stégosaure (voir case de droite de la figure 5). Ce dernier est largement craint des chasseurs géants avec dont il partage le territoire et qui fuient avec épouvante à son approche. Pour autant, malgré le danger, ces chasseurs semblent également s'accommoder de sa présence, d'autant plus que les hommes, de taille moyenne comme Rahan en tout cas, semblent un en-cas assez méprisé de la part du dinosaure. En effet, alors que le Karaka course Rahan, il finit par abandonner la poursuite. Pour éclairer le lecteur quant à ce revirement soudain, le narrateur nous transmet les pensées prêtées au dinosaure :

« Le saurien... estimant peut-être cette proie minuscule et trop agile, indigne de sa voracité, avait rebroussé chemin »<sup>221</sup>

---

<sup>216</sup> *Ibid*, p. 39

<sup>217</sup> Zdeněk Burian, Zdeněk V. Špinar, *Encyclopédie de la préhistoire. Les animaux et les hommes préhistoriques*, éditions La Farandole, Paris, octobre 1973, p. 78

<sup>218</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le combat des géants », Joker Editions, 2003, p. 45

<sup>219</sup> Zdeněk Burian, Zdeněk V. Špinar, *Encyclopédie de la préhistoire. Les animaux et les hommes préhistoriques*, éditions La Farandole, Paris, octobre 1973, p. 93

<sup>220</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 6, « Le dernier rivage », Joker Editions, 2007, p. 82

<sup>221</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Le monstre d'un autre temps », L'intégrale Soleil, 2000, p. 113

Pour en revenir à des dinosaures plus paisibles et inoffensifs que le Karaka, la grande majorité d'entre eux sont évidemment des dinosaures herbivores. Parmi eux, une très grande famille, non strictement au sens scientifique du terme bien sûr, s'exhibe de façon prédominante. Il s'agit du poncif des grands dinosaures aquatiques ou semi-aquatiques, généralement avec un long cou, qui émergent de l'eau, de manière un peu semblable au célèbre mythe du monstre du Loch Ness. Ces dinosaures campent un environnement aqueux particulièrement fascinant, et là encore probablement inspiré des illustrations de Špinar. Par exemple, Tounga et ses compagnons croisent un paisible dinosaure dans l'eau semblable à un corythosaure, qualifié d'« animal terrifiant » pour les hommes qui le croisent pour la première fois<sup>222</sup>. Ce grand dinosaure herbivore au long cou et à la tête casquée qui émerge en partie de l'eau, des algues dans la bouche, ressemble beaucoup au Brachiosaurus de l'*Encyclopédie de la Préhistoire*<sup>223</sup>. Rahan n'est pas en reste, puisque ce dernier aperçoit dans les marais « une bête fantastique » qui ressemble à un très grand dinosaure, précisant que « dans les rêves seuls surgissent de tels monstres »<sup>224</sup>. Cette dernière phrase, par ailleurs, peut sembler étonnante. Rahan s'imaginerait-il, depuis le début de sa quête, des combats perpétuels avec des bêtes terrifiantes pour être digne de la griffe du courage du collier légué par Craô ?

Dans tous les cas, ce très grand dinosaure est davantage impressionnant qu'agressif, puisqu'il s'agit d'un herbivore qui se nourrit des plantes aquatiques du marécage dans lequel il se trouve et dont le niveau d'eau lui arrive un peu en dessous du ventre<sup>225</sup>. Ce spécimen présente des similitudes, mais sans certitude, avec le *Diplodocus carnegii* de l'*Encyclopédie*<sup>226</sup>, ou encore davantage au *Brontosaurus*, dont un représentant illustré en arrière-plan a justement des plantes aquatiques dans la gueule, à l'image du spécimen de Rahan<sup>227</sup>. De plus, le texte explicatif qui complète cette illustration indique que l'animal « devait passer presque toute sa vie dans les lacs et marécages [...], pouvait se déplacer dans des eaux si peu profondes qu'elles n'atteignaient pas leur ventre ». Cette description correspond plutôt bien au dinosaure rencontré par Rahan. Ce dernier, une fois rassuré par le caractère herbivore de l'animal, qu'il appelle la « bête-au-long-cou », est tout à coup bien plus serein et même admiratif de la nature qui l'entoure. « Les petits iguanes qui assiégeaient le radeau » lui semblent « ridicules » à côté de sa frayeur précédente, particulièrement les « crapauds tapis sur les feuilles de nénuphars géants »<sup>228</sup>. Ce qui n'est plus perçu comme un danger, même encore inconnu, peut ainsi être source de soulagement. Il en va de même pour un autre immense dinosaure herbivore que Naouna, la compagne de Rahan, voit émerger d'un marais, heureusement inoffensif mais néanmoins d'aspect assez effrayant, décrit de la manière suivante :

---

<sup>222</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le combat des géants », Joker Editions, 2003, p. 32

<sup>223</sup> Zdeněk Burian, Zdeněk V. Špinar, *Encyclopédie de la préhistoire. Les animaux et les hommes préhistoriques*, éditions La Farandole, Paris, octobre 1973, pp. 123-123

<sup>224</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « Le démon des marais », L'intégrale Soleil, 2000, p. 108

<sup>225</sup> *Ibid*, pp. 108-109

<sup>226</sup> Zdeněk Burian, Zdeněk V. Špinar, *Encyclopédie de la préhistoire. Les animaux et les hommes préhistoriques*, éditions La Farandole, Paris, octobre 1973, pp. 120-121

<sup>227</sup> *Ibid*, pp. 118-119

<sup>228</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « Le démon des marais », L'intégrale Soleil, 2000, p. 109

### 1) Un bestiaire ambivalent qui ancre l'imaginaire d'une Préhistoire fantasmée

« La tête qui se balançait au-dessus d'elle dans la brume était aussi petite qu'horrible ! Cette tête appartenait à un corps qui semblait ne plus finir... un corps dont la queue, au loin, fouettait la vase des marais. »<sup>229</sup>

Ce spécimen également, à l'image du précédent, ressemble au *Diplodocus carnegii* et *Brontosaurus* de l'Encyclopédie, mais sans certitude. Comme les autres illustrations, la bête rencontrée par Naouna se trouve dans de l'eau qui n'atteint pas son ventre. Une dernière rencontre avec un dinosaure du style monstre du Loch Ness est marquante pour Rahan. Cet animal immense, émergeant de l'eau d'un lac, est appelé « Ouraga » par les bannis du clan de Ka-Huk<sup>230</sup>. Son apparence dessinée par André Chéret n'est pas sans rappeler les *Plésiosaures* à long cou de l'Encyclopédie, qui précise qu'ils sont hauts de trois mètres, une taille qui semble correspondre avec l'illustration de *Rahan*. Le milieu, le physique, et même les taches sur le bas du cou et sur les flancs sont très similaires aux illustrations de Špinar<sup>231</sup> (voir figure 7).

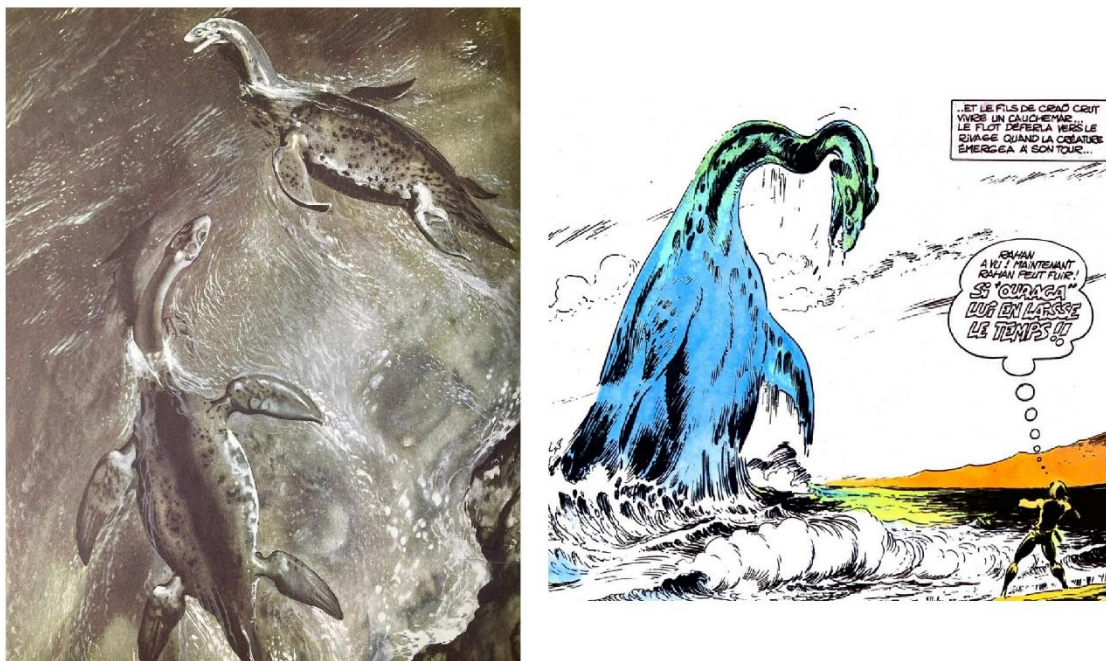


Figure 7 : Un *Plésiosaure*, dans *L'Encyclopédie de la Préhistoire* et dans *Rahan*

Ces dinosaures globalement inoffensifs, bien que parfois dangereux pour l'Homme de par leur taille démesurée, semblent davantage intégrés aux aventures des protagonistes pour leur caractère sensationnel que pour le danger qu'ils représentent. Cependant, un exemple de dinosaure rencontré par Tounga et ses amis est particulièrement intéressant en ce qui concerne la dangerosité des dinosaures. Lors d'une incursion accidentelle en terre anachronique, Ohama découvre un bébé dinosaure pris dans les branches, réagit comme s'il s'agissait d'un bébé humain et, avec la tendresse d'une mère, elle lui vient en aide, le sortant des branches et lui

<sup>229</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « La vallée des monstres-fantômes », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 63-63

<sup>230</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 14, « Le spectre de Taroa », L'intégrale Soleil, 2000, p. 88

<sup>231</sup> Zdeněk Burian, Zdeněk V. Špinar, *Encyclopédie de la préhistoire. Les animaux et les hommes préhistoriques*, éditions La Farandole, Paris, octobre 1973, p. 111 et p. 116

retirant une épine<sup>232</sup>. Voyant l'action de leur amie, Nooun déclare qu'elle « oublie sa peur » selon Nooun, tandis que Tounga dit plutôt qu'elle « a perdu la raison ». Juste après, le petit dinosaure est présenté comme reconnaissant de l'aide d'Ohama, puisqu'il semble empêcher sa mère de s'en prendre à sa sauveuse et à ses compagnons afin de la remercier<sup>233</sup>. L'affection semble être réciproque, notamment lorsque Tounga reproche à Ohama de les avoir mis en danger en soignant le petit dinosaure et qu'Ohama lui répond « j'ai fait ce que ferait toute mère pour son petit »<sup>234</sup>. Cette phrase confirme l'idée que, à ses yeux, le petit dinosaure lui semblait dans le besoin, comme l'aurait été un bébé humain. Cependant, l'ambiance pleine d'émotion change drastiquement lorsque, après avoir vu des membres plus âgés de l'espèce du petit dinosaure dévorer ce qui ressemble à des corythosaures, Ohama affirme qu'elle ne peut plus voir le petit dinosaure comme un petit d'homme, la différence est trop flagrante et Nooun déclare alors que « la puissance et la cruauté de ces monstres sont effroyables », tandis qu'Ohama semble regretter son geste précédent en ajoutant « je tremble en pensant que le petit que j'ai soigné deviendra un de ces tueurs »<sup>235</sup>. Cette histoire est très intéressante sur la représentation des dinosaures carnivores. Bien que la suite de l'histoire se charge tout de même de rappeler au lecteur qu'il s'agit d'animaux extrêmement dangereux et que le rapport prédateur/proie ne peut disparaître entre des espèces foncièrement trop différentes qui n'ont même pas à se rencontrer normalement, le fait de voir un petit dinosaure permet de percevoir ses congénères d'un autre point de vue. L'attendrissement maternel d'Ohama a pour conséquence un certain attendrissement chez le lecteur également, même pour un animal aussi dangereux que celui-ci.

Néanmoins, les plus grands moments de proximité entre des dinosaures et des hommes sont placés sous le signe de la domestication. Malgré le danger inhérent à la plupart des dinosaures, certains d'entre eux sont représentés comme capables de se soumettre à la volonté de l'homme et de l'aider à survivre. Dans *Tounga*, ce fait est mis en avant par la relation entre Mhō, le vieil homme, et un dinosaure proche d'un diplodocus qui obéit aux sifflements que le premier émet. Ainsi, lorsque Xam est sur le point d'être dévoré par le Gorgosaurus, le dinosaure domestiqué est appelé à la rescousse par Mhō et « détourne la bête féroce de sa minuscule proie »<sup>236</sup>. Toujours par obéissance envers les ordres de Mhō, « les deux redoutables colosses » s'affrontent dans l'eau. Le vieux Mhō explique à Ohama que tous les dinosaures « ne sont pas féroces », et qu'il a pu « établir une alliance avec certains d'entre eux »<sup>237</sup>, puis, afin d'aider Tounga et ses amis, Mhō siffle « l'énorme saurien » qui, aux ordres de son maître, fait alors fuir les assaillants du petit groupe<sup>238</sup>.

Si les dinosaures peuvent faire l'objet d'un dressage et d'une domestication dans *Tounga*, ce sont les ptérosaures qui en sont les sujets dans *Rahan*. En effet, au moins à deux reprises au cours de ses aventures, le fils de Craō fait la rencontre de ptérosaures, appelé « wampa » qui se servent de leur aptitude à pêcher pour nourrir des hommes. Une première fois, alors que Rahan est en concurrence directe avec le ptérosaure qui cherche à lui ravir le saumon qu'il a pêché, il finit par apprendre que

<sup>232</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 6, « Le dernier rivage », Joker Editions, 2007, pp. 75-76

<sup>233</sup> *Ibid*, p. 77

<sup>234</sup> *Ibid*, p. 78

<sup>235</sup> *Ibid*, p. 79

<sup>236</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le combat des géants », Joker Editions, 2003, p. 48

<sup>237</sup> *Ibid*, p. 49

<sup>238</sup> *Ibid*, p. 50

l'animal pêche en réalité pour des hommes<sup>239</sup>. De même, lors d'une autre aventure, Rahan est amené à se battre avec un ptérodactyle, mais le combat est avorté par le vieillard Kaagou qui lui explique que le ptérodactyle, répondant au nom d'Arak, est son « compagnon ». Kaagou l'aurait recueilli blessé, l'aurait soigné, lui aurait donné soin et affection, puis Arak, étant « resté fidèle », se serait mis à chasser et à pêcher pour lui<sup>240</sup>. Nous pouvons y voir ici une relation encore plus proche que la simple domestication et alliance utilitaire précédemment entrevues. Dans ce cas de figure précis, Kaagou et Arak semblent sincèrement s'apprécier. Rahan finit lui aussi, d'une certaine manière, à tisser une relation avec Aram puisque, lorsqu'il tente en vain de quitter l'île en s'accrochant aux pattes du ptérodactyle, celui-ci se montre « docile et puissant », essayant sincèrement de l'aider<sup>241</sup>. Finalement, alors que Rahan parvient à quitter par la mer le clan qui le prenait malgré lui pour une divinité, il croit apercevoir Arak lui faire ses adieux au-dessus de l'eau, montrant que ce dernier s'est attaché à lui<sup>242</sup>. Ce dernier exemple montre combien la représentation des dinosaures et des ptérosaures est mise en scène de manière particulièrement complexe, mêlant de rares moments de calme et même d'émotion au milieu du tumulte des combats liés à la protection du territoire et aux rapports entre proies et prédateurs.

## **2) Hiérarchisation entre des animaux perçus positivement par les hommes et d'autres clairement mal-aimés, illustrant surtout la représentation des animaux à l'époque des auteurs**

### ***Certains animaux perçus comme gracieux, synonymes de qualités recherchées par les hommes***

Certains hommes sont comparés à des animaux afin de leur prêter des qualités particulièrement appréciées

Comme nous venons de le voir dans ce bestiaire commun aux deux œuvres, les animaux qui y sont représentés sont nombreux. Cette pluralité d'animaux offre une grande diversité dans la manière de les représenter. Or, parmi les différentes représentations, certaines sont plus prestigieuses que d'autres. Tous les animaux ne sont pas logés à la même enseigne, une sélection est opérée par les auteurs, à travers les goûts et dégoûts des personnages. Ces derniers sont présentés comme très sélectifs dans la renommée respective des espèces. Cependant, cette hiérarchisation établie entre les animaux, qui se veut celle qu'aurait mis en place les hommes de la Préhistoire, ne semble pas se baser sur des éléments de connaissance fiables, puisque nous avons encore très peu d'informations sur le sujet, encore plus à l'époque de prépublication de *Tounga* et de *Rahan*. Il s'agit donc plutôt d'une hiérarchisation opérée par les auteurs dans laquelle nous retrouvons une perception culturelle. Que

---

<sup>239</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « Le piège à poissons », L'intégrale Soleil, 1998, p. 93

<sup>240</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 9, « Le captif du grand fleuve », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 136-137

<sup>241</sup> *Ibid*, p. 138

<sup>242</sup> *Ibid*, p. 150

nous dit cette représentation hiérarchisée des animaux sur le regard que pouvaient porter les auteurs et leur génération sur ces mêmes animaux ?

De même qu'il est bon de connaître les goûts d'une personne pour en comprendre les dégoûts, il pourrait être utile, avant d'en venir aux animaux plus méprisés, de nous pencher sur les animaux, au contraire, encensés. Les animaux qui font l'objet de louanges le sont généralement pour des qualités qui leur sont attribuées, les animaux étant alors perçus comme la personnification, l'allégorie de ces qualités – ou de défauts, bien entendu. De nos jours, ne dit-on pas « malin comme un singe », « fort comme un bœuf », « doux comme un agneau » ou encore, plus péjorativement, « méchant comme une teigne » ou « avoir une langue de vipère » ? Pour prêter à quelqu'un des qualités ou des défauts, des comparaisons sont ainsi souvent faites entre la personne en question et un animal qui personnifierait tel ou tel trait de caractère. Ce système de comparaison se retrouve également dans *Tounga* et *Rahan*, les personnages étant régulièrement comparés à des animaux pour louer ou critiquer chez eux un trait de caractère jugé inhérent au dit animal.

Héros éponymes de leurs aventures mises en bandes-dessinées, forts, généreux et intelligents, Tounga et Rahan sont évidemment perçus par leurs proches de manière positive – et bien sûr copieusement insultés par leurs ennemis. Il n'est donc guère étonnant qu'ils fassent l'objet de compliments en rapport avec des animaux perçus de manière positive. Certains animaux reviennent plus que d'autres, et ce, tant chez *Tounga* que chez *Rahan*. Par exemple, les deux protagonistes, jugés particulièrement agiles et rapides, sont associés au chamois, animal qui sait courir à grande vitesse entre les rochers en milieu alpestre. Alors qu'il échappe aux hommes-rouges, Tounga est en effet décrit comme « plus agile qu'un chamois »<sup>243</sup>. De même, lorsque Rahan s'enfuit d'un clan qui le maintenait prisonnier, il est également qualifié de « plus lesté qu'un chamois »<sup>244</sup> (voir figure 8). En dehors de l'association au chamois, ces deux scènes sont analogues par le rôle de chassés, et non de chasseurs, qu'endossent Tounga comme Rahan. Tous deux sont poursuivis par des hommes qui les traquent, ce qui pourrait aussi expliquer la comparaison avec le chamois, qui est une proie.

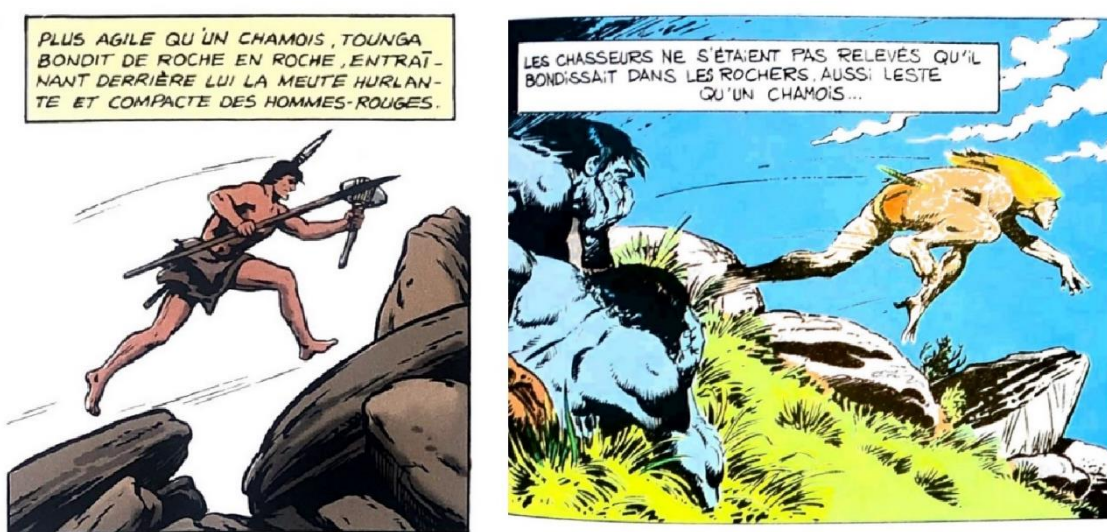


Figure 8 : L'agilité de Tounga et de Rahan, digne de celle d'un chamois

<sup>243</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Tounga et les hommes rouges », Joker Editions, 2003, p. 69

<sup>244</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « La forêt des haches », L'intégrale Soleil, 2000, p. 93

D'autres animaux que le chamois sont loués pour leur agilité et employés à titre de comparaison avantageuse pour les protagonistes. Nous pouvons, entre autres, citer le singe. En effet, le jeune Rahan est si agile que sa mère adoptive, Tawa, déclare qu'il ne s'agit plus du « fils » de Craô (dans le sens d'être humain), mais d'un « quatre-mains »<sup>245</sup>. Ce dernier terme est le nom qu'ils donnent aux singes, lesquels ont l'air de cohabiter sans problème avec le clan de Craô et qui sont surtout signes d'agilité. Certains animaux encore sont considérés comme la personnification de certaines qualités prêtées aux personnages, comme la force ou encore la ruse. Concernant la force, celle-ci semble prêtée au lion des cavernes. En effet, lorsque Craô énumère les qualités du jeune Rahan, il emploie des comparaisons avec d'autres animaux, en l'occurrence « courir plus vite que le zébra, être plus agile qu'un quatre-mains, aussi fort qu'un longue-crinière », à savoir le zèbre, le singe et le lion des cavernes<sup>246</sup>. Ce dernier semble donc un modèle de puissance, puissance dont Rahan fait montre régulièrement. Enfin, pour ce qui est de la ruse, celle-ci est, même aujourd'hui encore, associée à un animal en particulier, à savoir le renard ou goupil. Ainsi, le clan de rivière, admiratif de la ruse dont Rahan sait faire preuve, lui attribue l'intelligence du renard, qu'ils appelle « queue-touffue »<sup>247</sup>. Néanmoins, c'est aussi le clan de la rivière qui, mécontent de la fougue de Rahan, lui attribue les manières d'un bélier et la morsure d'un fauve<sup>248</sup>.

Hiérarchisation au sein des animaux faite par les chasseurs qui préfèrent certaines proies à d'autres, notamment les plus combattives

Si une sélection est opérée entre les animaux, elle touche différents aspects de la vie des personnages et des clans, et notamment l'un des plus importants, à savoir la chasse. Que ce soit dans *Tounga* ou dans *Rahan*, il s'agit d'une des activités principales puisque les hommes comme les femmes chassent et pêchent, à l'exception de quelques rares clans qui discriminent le rôle de chasseur aux hommes et de pêcheuse aux femmes. Une grande partie des aventures de *Tounga* et surtout de *Rahan* commencent par des chasses, car se sustenter est une activité qui peut prendre du temps, surtout en hiver ou en période de disette. La question de la nourriture est permanente et primordiale, ce qui donne au gibier une place prépondérante dans la vie des hommes, la chasse étant l'un des principaux vecteurs d'interaction entre les hommes et la nature environnante. Mais pour autant, tous les gibiers n'ont pas la même valeur aux yeux des personnages. De manière générale, deux principaux facteurs semblent entrer en ligne de compte pour déterminer quel animal est digne d'être un bon gibier ou non : sa taille et sa combattivité font sa valeur et *de facto* celle du chasseur.

En ce qui concerne la taille de la proie, il semble logique que les animaux de grosse taille soient privilégiés, notamment au sein d'un clan. Un gibier plus gros est évidemment préférable à gibier plus petit car il permet de mieux nourrir le clan. Le prestige de la proie chassée rejaillit sur le prestige du chasseur ou de la chasseresse qui contribue ainsi à nourrir son clan. Ce fait est particulièrement visible dans

<sup>245</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 11

<sup>246</sup> *Ibid*, p. 16

<sup>247</sup> *Ibid*, p. 23

<sup>248</sup> *Ibid*, p. 24

*Tounga*, lorsque les jumelles Ulcha et Ilcha rejoignent, sur l'invitation de *Tounga*, les Ghmours, celles-ci sont volontiers acceptées, d'autant plus qu'elles sont d'excellentes chasseresses et représentent donc un atout important pour le clan qui doit se nourrir. Néanmoins, une seule personne se montre hostile à leur arrivée : Ohama, la compagne de *Tounga* qui, déjà jalouse de l'intérêt romantique que porte Ilcha à son compagnon, apprécie encore moins que les deux sœurs soient plus habiles à la chasse qu'elle. Cela encourage Ohama à partir plus souvent à la chasse pour prouver sa valeur aux Ghmours et surtout à *Tounga*, dans une rivalité peu amicale avec Ilcha et Ulcha. Or, quand Ohama revient de la chasse avec Nooun, triomphale, avec son gibier, elle croise Ulcha, laquelle vient de tuer une « bonne prise » pour reprendre les mots de Nooun<sup>249</sup>. Ohama se sent alors humiliée de n'avoir chassé qu'un lièvre et un oiseau, tandis qu'Ulcha semble avoir tué une espèce de cochon sauvage ou de sanglier et, de rage, jette ses prises plus modestes sur le sol (voir figure 9). Il semble donc bien y avoir ici une hiérarchisation entre les proies, la sanglier étant considéré comme une prise de meilleure valeur qu'un lièvre et un oiseau, sans doute du fait de sa plus grande taille et donc de sa valeur nutritive.



Figure 9 : Mieux vaut chasser un sanglier qu'un lièvre ou un oiseau, chez *Tounga*

Le second critère de sélection d'une bonne proie semble tenir de sa difficulté à être attrapée et tuée. La capacité d'un animal à se défendre semble être hautement respectée par la plupart des chasseurs, aussi un animal féroce, obligeant un chasseur à mener une dure lutte, aurait davantage de valeur qu'un animal plus facile à tuer. C'est en tout cas de cette manière que peut être comprise une réflexion du chef du fourbe clan des Swurgs qui, après avoir capturé Ohama et voyant qu'elle résiste de

<sup>249</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 5, « La loi et le sang », Joker Editions, 2005, p. 115

toutes ses forces, déclare « la jeune gazelle peut se débattre comme un fauve »<sup>250</sup>. En dehors du caractère quelque peu sexiste de la phrase, selon laquelle les femmes seraient cantonnées au rôle de la proie fragile tandis que l'homme tiendrait plutôt du fauve, le chef des Swurgs effectue une hiérarchisation entre les animaux, ici entre la gazelle et le fauve. Si les deux peuvent être des gibiers pour l'homme, le premier est un animal herbivore, une proie, tandis que le second, carnassier, est un prédateur. L'homme semble s'identifier au prédateur et donc respecter davantage le fauve que la gazelle. De manière plus générale, le gibier carné paraît représenté comme plus respectable que le poisson, peut-être car le gibier se défend. Ce dernier est bien plus dangereux, entraîne davantage de risque d'accident que la pêche, ce qui fait d'eux des proies de valeur et donc qui demande également aux chasseurs d'être valeureux. Un certain mépris semble parfois sous-entendu à l'égard du poisson. Par exemple, lorsque Rahan, une nouvelle fois pourchassé par un clan, songe « Rahan n'est pas un poisson, il ne se laissera pas capturer par ce clan ! »<sup>251</sup>. Rahan semble percevoir les poissons comme des proies faciles, des victimes passives qui, contrairement au gibier terrestre, se laissent prendre sans résistance. De même, lorsqu'il aperçoit des poissons de toutes tailles qui, avec la marée, vont « se jeter dans le filet » tendu par ce même clan, Rahan qualifie ces poissons de « stupides »<sup>252</sup>. Pourtant, il ne fera guère mieux qu'eux, puisqu'il se retrouvera lui aussi piégé par un second filet qui l'empêche de rebrousser chemin.

La plupart des Hommes, à l'exception des quelques individus présentés comme repréhensibles et combattus par Tounga et surtout par Rahan, reconnaissent la force de l'animal qu'ils affrontent et respectent sa puissance. Plus l'animal est combattif, difficile à avoir, et plus la prise est jugée respectable. Certains, comme Tounga mais aussi Rahan, semblent prêter aux animaux difficiles à vaincre une certaine noblesse, un respect qui les mettraient sur un pied d'égalité, tous deux, homme et animal, risquant leur vie dans cette confrontation. Certains animaux particulièrement puissants sont ainsi jugés dignes des plus grands éloges. Entre autres, Tounga présente régulièrement et avec respect les mammoths comme des « géants formidables et paisibles », alors que les autres Ghmours, et surtout Kaoum avant qu'il ne revienne à la raison et ne fasse la paix avec Tounga, les décrivent plutôt comme de stupides et dangereux pachydermes agressifs par les autres. Tounga les décrit de la manière suivante :

« Leurs corps est un tertre et leurs pattes sont des arbres, le serpent qui vit entre leurs yeux peut facilement étouffer le tigre et même le buffle, [...] ce sont les maîtres de tout ce qui vit sur la terre... ils ne craignent ni l'auroch, ni le rhinocéros aux longs poils, devant eux, le lion des cavernes et le tigre des marais sont des onagres sans force. »<sup>253</sup>

Selon Tounga, le mammoth est présenté comme le roi sans égal des animaux, inspirant le plus grand des respects par sa capacité à l'emporter sur tout autre animal. D'autres animaux encore savent mériter le respect aux yeux du fort Tounga grâce leur bravoure, à leur persévérance, à la difficulté des Hommes à les vaincre. Il respecte particulièrement l'étalon noir qui croise sa route et qui est parvenu à fuir un groupe d'hommes qui le chassait, ce qui le rend plus digne aux yeux de Tounga

<sup>250</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « L'étalon noir », Joker Editions, 2003, p. 81

<sup>251</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Le rivage interdit », L'intégrale Soleil, 2000, p.135

<sup>252</sup> *Ibid*, p. 140-141

<sup>253</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « La horde maudite », Joker Editions, 2003, p. 20

que les hommes qui ont échoué. Tounga dit d'ailleurs de l'étalon, avec qui il deviendra ami, qu'il a « la vaillance d'un fier guerrier »<sup>254</sup>. Tounga, à l'image de Rahan, montre aussi beaucoup de respect envers l'animal qu'il a dû combattre et qui s'est montré particulièrement vaillant et difficile à vaincre. Après une lutte victorieuse et acharnée contre un lynx, il traite ce dernier comme il pourrait le faire avec un guerrier valeureux, puisqu'il prononce en guise d'éloge funèbre un rappel à sa bravoure : « le lynx des neiges s'est montré un terrible adversaire : il a bien failli me terrasser »<sup>255</sup>. Que ce soit socialement pour obtenir l'estime du clan ou personnellement pour se prouver sa valeur, se montrer capable de vaincre un animal particulièrement redoutable ou difficile à attraper est synonyme de bravoure et de force pour les chasseurs. Les deux modèles sont visibles chez *Rahan*. Socialement, tuer un mammouth est synonyme d'un grand courage, puisqu'un « deux-dents » a autrefois été tué par un membre du clan de Craô, à qui la griffe du courage a été remise pour marquer cet exploit<sup>256</sup>. Sur le plan plus personnel, Rahan aime se comparer à un gibier hors d'atteinte, montrant la haute estime dans laquelle il tient ce genre d'animaux. En effet, il est si rapide et agile en se servant du bambou qu'il se moque de ses adversaires qui le poursuivent en leur disant que « les hommes-aux-jambes-lourdes ne savent pas chasser l'oiseau »<sup>257</sup>, se comparant lui-même à un oiseau capable de voler et donc quasi insaisissable, sauf peut-être pour les meilleurs chasseurs.

Certaines espèces animales étant perçues comme ayant davantage de valeur que d'autres, leur mise à mort impacte de manière différente le chasseur qui a su ou dû les tuer. Plus la prise est jugée de valeur, plus les Hommes sont fiers de leur réussite. Cependant, certaines scènes montrent les protagonistes, et notamment Rahan, regretter d'avoir à tuer certains animaux. Cela ne semble pas lié à un mépris pour l'animal tué, mais plutôt à un trop grand respect ou à un certain attendrissement à son égard. Rahan présente un tableau particulièrement complexe à ce sujet, puisqu'il semble répugner à tuer certains animaux plutôt que d'autres pour se nourrir. Il n'éprouve aucun problème à se sustenter en chassant un cerf, mais il en a pour tuer un écureuil. Le narrateur précise même qu'il « lui en coûtait de tuer la petite bête rousse »<sup>258</sup>. Il pourrait s'agir d'une question de fierté, Rahan pourrait simplement trouver qu'il ne s'agit pas d'une proie suffisamment grosse pour le ventre d'un chasseur digne de ce nom. Néanmoins, cela ne colle pas trop avec le caractère relativement dénué d'orgueil de Rahan. Peut-être s'agit-il d'un attendrissement passager pour un animal petit et sans défense. Il ne fait en tout cas pas montre de tels états d'âme lorsqu'il combat des fauves. Bien sûr, ce choix pourrait aussi avoir été motivé par le souci d'épargner de la peine du jeune lecteur, qui pourrait être choqué par la mise à mort d'un écureuil, faible et sympathique animal visible dans les parcs des villes.

En effet, d'autres animaux herbivores font l'objet d'un certain favoritisme auprès du fils de Craô, et particulièrement les gazelles, qu'il se voit à plusieurs reprises dans l'obligation de tuer afin de se nourrir ou bien pour le bon fonctionnement d'un plan, ce qui lui en coûte. Par exemple, alors qu'il doit tuer une

<sup>254</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « L'étalon noir », Joker Editions, 2003, p. 57

<sup>255</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Tounga et le dieu du feu », Joker Editions, 2003, p. 112

<sup>256</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 17

<sup>257</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « Les hommes aux jambes lourdes », L'intégrale Soleil, 1998, p. 146

<sup>258</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « Le retour des goraks », L'intégrale Soleil, 2000, p. 27

proie pour attirer les requins dans son piège et aider le clan de Tamak, le seul animal qu'il croise est une gazelle. La narrateur nous apprend alors qu'il « regrettait que ce fût une inoffensive gazelle » et « eût préféré une autre proie » (voir figure 10), mais il décide finalement que « le sort de deux-qui-marchent-debout vaut bien la vie d'un deux-cornes »<sup>259</sup>. Une fois l'animal tué à contrecœur, Rahan s'adresse à son esprit défunt pour lui dire « tu n'auras pas été sacrifié en vain, deux-cornes », comme pour le rassurer et se dédouaner d'une mort pour laquelle il porterait une certaine culpabilité. Même pour se nourrir, Rahan montre une préférence parmi les animaux qu'il faut tuer puisque, au moment d'attaquer des antilopes, il songe « Rahan n'aime pas tuer les longues-cornes... mais il le faut ! »<sup>260</sup>. Tous les animaux sont ainsi loin d'être égaux aux yeux des hommes, plus encore lorsqu'il s'agit de la question de la chasse.

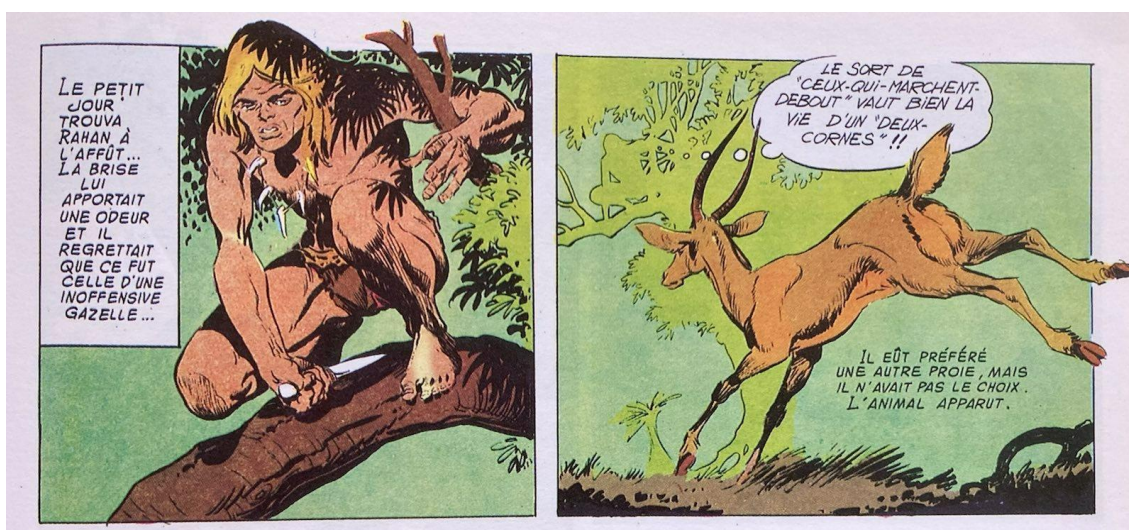


Figure 10 : La gazelle, un animal trop méprisable pour être tué ou bien trop respectable pour cela ?

*Mais d'autres animaux sont décrits de manière négative, synonymes de défauts, dont la référence sert d'insulte*

Certaines proies, généralement jugées trop faciles, sont considérées avec un certain mépris par les chasseurs

Comme nous venons de le voir, la hiérarchie au sein des représentations animales implique que divers animaux fassent l'objet de louanges et de favoritisme auprès des Hommes. Réciproquement, d'autres animaux sont représentés comme faisant l'objet de sentiments plus négatifs, voire de mépris de la part des Hommes. Nous l'avons déjà brièvement évoqué, les ressources halieutiques sont globalement moins bien perçues que le gibier terrestre. Un autre exemple tendrait à prouver cela. Après avoir été capturé et nommé esclave de Taô, Tounga obtient le droit de pêcher, mais pas celui de chasser<sup>261</sup>, ce qui pourrait vouloir dire que, au moins au sein de ce clan, la chasse est perçue comme une activité plus noble que la pêche, dont le produit est plus noble également. Cela peut aussi être dû au caractère plus facile de la pêche,

<sup>259</sup> Ibid, « Les coquillages bleus », p. 103

<sup>260</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « La vallée des tourments », L'intégrale Soleil, 2000, p. 64

<sup>261</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Tounga et le dieu du feu », Joker Editions, 2003, p. 115

qui demande moins d'efforts en moyenne. Les proies les plus faciles à attraper sont davantage déconsidérées. Ainsi, le canard colvert est qualifié dans *Tounga* de « l'oiseau le plus stupide des marais » à cause de son manque de méfiance qui le rendrait facile à attraper<sup>262</sup>.

Cependant, cette activité concerne tous les poissons de manière générale. Or, certains animaux ou genres d'animaux font eux-aussi l'objet d'un mépris évident. Tout d'abord, à quelques exceptions près, une constante semble revenir : plus un animal est petit, plus il est méprisé. Loin d'être aussi reconnus que des animaux plus grands comme le bison ou le mammoth, la plupart des petits êtres sont représentés comme étant perçus comme synonymes de faiblesse – une caractéristique globalement méprisée dans des communautés de chasseurs. Par exemple, alors encore jeune et déjà infirme, Nooun le boiteux, épuisé, rampant à même le sol, est comparé à « un petit animal sans cesse aux abois, et toujours en quête de subsistance »<sup>263</sup>. Cela fait déjà montre d'une certaine hiérarchisation entre les animaux où le faible Nooun représente un petit animal rampant et craintif, clairement une proie, en opposition à des hommes forts comme le serait Tounga, représentant des animaux forts, des prédateurs au sommet de la chaîne alimentaire. D'ailleurs, une analogie est possible juste après, puisque Nooun est découvert par Tounga qui l'épargne<sup>264</sup>, ce qui n'est pas sans rappeler la *Fable du lion et du rat* où la magnanimité du plus fort est récompensée plus tard par l'aide du plus faible, en l'occurrence Nooun qui sauvera la vie de Tounga et de ses amis<sup>265</sup>.

Parmi les petits animaux, certains font l'objet d'un mépris particulièrement évident, comme les animaux rampants et originaires d'endroits vaseux. Pour continuer avec le chétif Nooun, alors que celui-ci, chargé du feu, perd ce dernier, il s'admoneste en affirmant qu'il est « plus méprisable que le crapaud des marais »<sup>266</sup>. Même le sage Nooun, ami d'Aramh et des animaux en général, montre très peu de considération pour ce genre de petit animal rampant. Les habitants de la vase sont généralement peu appréciés, que ce soit dans *Tounga* ou dans *Rahan*. Le fils de Craô, s'il doit choisir entre un animal fangeux, limicole ou un autre animal, a pour habitude de favoriser tout ce qui ne vient pas de la vase. Par exemple, il vient en aide à un perroquet en danger face à un iguane géant, montrant clairement sa préférence pour le perroquet, lequel est d'ailleurs un oiseau volant, un animal qui peut s'élever, en totale opposition aux animaux rampants. Rahan déclare qu'il est « content d'avoir sauvé l'oiseau-qui-parle », à savoir le perroquet, et « d'avoir pu tuer la bête-qui-vient-de-la-boue », à savoir l'iguane, à propos duquel le narrateur précise que Rahan « n'éprouvait que répugnance pour ces monstres qui hantent les marais »<sup>267</sup>. Ce grand respectueux de la nature opère ainsi une hiérarchie au sein de laquelle les animaux fangeux sont mal perçus, une impression encore renforcée lorsque Rahan, alors qu'il cherche à échapper à un premier iguane, voit avec horreur un second surgir, décrit comme « plus monstrueux encore » que le premier et qui « semblait être né de la vase elle-même »<sup>268</sup>. Dans cette phrase, nous avons bien l'impression

<sup>262</sup> *Ibid*, « La horde maudite », p. 49

<sup>263</sup> *Ibid*, p. 51

<sup>264</sup> *Ibid*, p. 52

<sup>265</sup> *Ibid*, p. 58

<sup>266</sup> *Ibid*, « Les survivants », p. 93

<sup>267</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Comme aurait fait Craô », L'intégrale Soleil, 2000, p. 9

<sup>268</sup> *Ibid*, p. 19

que c'est avant tout l'origine fangeuse de l'animal qui provoque la répulsion qu'il inspire au personnage.

Certaines classes d'animaux sont particulièrement méprisées, encore une fois probablement en raison de leur petite taille. C'est le cas de la petite faune dans *Tounga*. Des ennemis des Ghmours qualifient ainsi ces derniers « d'insectes à écraser »<sup>269</sup>, mais également de « vers de terre à détruire »<sup>270</sup>, ainsi que de « vulgaires fourmis »<sup>271</sup>. Les comparaisons à des insectes en guise d'insultes et de mépris sont nombreuses. Ainsi, Mo-Whoul, contrarié par le petit groupe de Tounga, qualifie ces derniers de « petits insectes qui l'irritent », faisant un geste avec sa main comme s'il allait les écraser<sup>272</sup>. De même, contrairement à Rahan qui semble avoir une certaine affection pour les antilopes, ces dernières semblent également perçues, au moins dans *Tounga*, comme l'éternelle proie victime passive. Cette déconsidération des proies comme la gazelle, au profit d'animaux prédateurs, est particulièrement visible lorsque Kaoum, pour provoquer Tounga, compare ce dernier à un « frêle saïga » et se compare lui-même au « redoutable tigre »<sup>273</sup> (voir figure 11).



Figure 11 : Un saïga vaudrait moins qu'un tigre, dans *Tounga*

Parallèlement, lorsque Nooun appelle Aramh avec désespoir, le pensant perdu, le chef des « hommes rouges » se moque de lui en disant qu'il se « lamente comme le jeune saïga qui a perdu sa mère »<sup>274</sup>. Une comparaison entre antilope et faiblesse d'une victime sans défense que Tounga emploie lorsqu'il affirme à Nooun qu'il ne vont pas se « laisser égorger comme des gazelles ». Il l'emploie également lorsque,

<sup>269</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Tounga et les hommes rouges », Joker Editions, 2003, p. 64

<sup>270</sup> *Ibid*, p. 70

<sup>271</sup> *Ibid*, p. 72

<sup>272</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « Le maître des mammouths », Joker Editions, 2002, p. 48

<sup>273</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « La horde maudite », Joker Editions, 2003, p. 16

<sup>274</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Tounga et les hommes rouges », Joker Editions, 2003, p. 84

face à un vieux lion des cavernes qui n'est plus assez jeune pour représenter une menace sérieuse, Tounga déclare qu'il « ne craint pas le vieux lion des cavernes, ses crocs et ses griffes ne sont plus effilées », puis, lorsque l'animal renonce, « le combat écœure le longue crinière, l'homme n'est plus une proie facile pour le vieux tueur », précisant avec un certain mépris pour sa faiblesse due à l'âge, que « l'onagre et le saïga conviennent mieux à sa lâcheté »<sup>275</sup>. Enfin, notons aussi que, lorsqu'il se retrouve en position de faiblesse, Tounga se compare lui-aussi à une antilope. En effet, après avoir dû se cacher face aux frères Tholks, il se reproche sa peur et jure qu'il ne « sera plus comme le saïga, tremblant et fuyant le danger »<sup>276</sup>. Il désire se voir comme un chasseur, un prédateur, et non comme une proie. L'antilope, gazelle ou non, semble donc représenter l'animal facile à abattre, présentée comme passive, destinée à être tuée sans résistance digne de ce nom.

D'autres animaux font l'objet d'un mépris régulier au sein de la bande-dessinée, et notamment de *Rahan*, cette fois non pas à cause de leur incapacité à se défendre, puisqu'il s'agit d'animaux très dangereux, mais à cause de leur prétendue stupidité. Il s'agit du crocodile et du rhinocéros. Les crocodiles sont perçus par Rahan comme des adversaires peu dignes d'intelligence, puisque, avant d'éventrer « le monstre », il est dit qu'il « connaissait la stupidité des sauriens »<sup>277</sup>. De même, au sujet des rhinocéros, Rahan déclare aussi que « les deux-nez sont aussi stupides qu'ils sont puissants »<sup>278</sup>. La force de l'animal est compatible avec son inintelligence. Tounga semble partager ce point de vue, lorsqu'il déclare que « la colère aveugle de ces bêtes les rend redoutables »<sup>279</sup>. Il semble y avoir une hiérarchisation des animaux selon leur capacité à se montrer raisonnables, à pouvoir être amadoués, au sein de laquelle les rhinocéros figurent parmi les plus entêtés et difficiles à détourner de leur charge. En cela, la description n'est pas sans rappeler celle du tricératops qui est représenté comme fonçant tête baissée et sans aucune raison sur tout ce qu'il croise. Pour Pascal Semonsut, l'irascibilité prêtée au rhinocéros est effectivement l'une de ses principales caractéristiques, et certainement pas la plus glorieuse :

« Le rhinocéros, l'ours et le loup [sont] à la limite de la caricature : jamais aucun média, dans aucune décennie, ne voit dans ces animaux autre chose qu'un danger pour l'Homme. Ils incarnent, dans notre imaginaire, le mal animal absolu. En ce qui concerne le rhinocéros, il l'est pour sa bêtise supposée, sa force aveugle, son irascibilité. Rien ne le rachète. [...] Il est, en tous points, notre contraire : velu, solitaire, doté d'une force colossale, mais dénué d'intelligence, alors que Homo est glabre, grégaire, faible, mais sapiens. Il joue, à la perfection, son rôle de faire-valoir. »<sup>280</sup>

<sup>275</sup> *Ibid*, « Sus à l'auroch », p. 149

<sup>276</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « Au-delà des terres froides », Joker Editions, 2002, p. 131

<sup>277</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « Le dernier homme », L'intégrale Soleil, 2000, p. 77

<sup>278</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 9, « Les oiseaux sans tête », L'intégrale Soleil, 2000, p. 101

<sup>279</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le peuple des arbres », Joker Editions, 2003, p. 106

<sup>280</sup> Pascal Semonsut, *La revanche de l'homme sur l'animal. La représentation contemporaine des rapports Homme/animal à la préhistoire*, Klesis – Revue philosophique – 2010 : 16 – Humanité et animalité

Des animaux, perçus négativement, servent de comparaison entre les hommes pour s'insulter

La stupidité prêtée à un animal comme le rhinocéros reste cependant un des moindres maux rattachés à des animaux. Faire référence à ces derniers afin d'insulter quelqu'un revient régulièrement au cours des aventures de Tounga et de Rahan, employés tant par les personnages principaux que leurs adversaires. Certains animaux sont en effet perçus comme synonymes de défauts, et comparer des hommes à ces animaux sert à les blesser, de même que le procédé sert également à louer les qualités de quelqu'un lorsque la comparaison se rattache à un animal perçu positivement. Au vu de notre corpus, les insultes faites par comparaisons avec des animaux peuvent être regroupées en deux principales catégories : les références faites à des animaux jugés cruels et celles faites à des animaux jugés lâches. En ce qui concerne les animaux cruels, ceux-ci semblent encore moins bien considérés par les Hommes que ne le sont les animaux jugés lâches.

Parmi les animaux dont la cruauté semble être la principale caractéristique, le loup a une place de choix. Toujours présenté en meute, traquant les hommes en éprouvant du plaisir à les épuiser et à les terrifier, le loup est considéré comme étant à la fois sournois et cruel. Ainsi, alors que Tounga et Kaoum cherchent à échapper aux « hommes-rouges », le narrateur précise, en faisant référence entre autres à une meute de loups, que « d'autres ennemis, non moins redoutables, rôdent sournoisement »<sup>281</sup>. Ces deux derniers termes sont plus que péjoratifs et montrent la peur et le mépris qu'ils inspirent. À la sournoiserie s'ajoute la cruauté, car lorsqu'une meute de loups menaçants guette dans l'ombre de la nuit un Tounga évanoui, leur regard luisant dans la nuit est qualifié d'« yeux cruels »<sup>282</sup>. Cette représentation négative explique que comparer un homme à un loup devienne une insulte, et ce même dans les publications bien plus récentes de *Rahan*. En effet, bien que cela ne rentre pas dans les limites chronologiques de notre corpus, il est intéressant de noter que les hommes au service de Tork-le-vaniteux sont qualifiés par les parents biologiques de Rahan, Arn-le-brave et Honou-la-belle, de « loups de Tork »<sup>283</sup>. Il s'agit ici clairement d'une insulte, employée pour critiquer ceux qui ne sont littéralement même plus considérés comme des hommes dignes d'en porter le nom. Les hommes Tork traquant les parents de Rahan, l'expression hobbesienne « l'homme est un loup pour l'homme » peut également être reprise.

Le loup n'a cependant pas l'exclusivité de la cruauté. D'autres animaux se voient couverts d'opprobre pour des raisons similaires, et notamment les fauves. Par exemple, alors que Rahan combat un lynx, ce dernier est décrit par des termes faisant référence tant au danger qu'il représente qu'à sa prétendue cruauté : « les griffes, les crocs, le regard cruel du félin, les griffes encore »<sup>284</sup>. Rahan attribue également à la panthère, « baghaé », la volonté de ramener à ses petits un bébé homme pour leur « laisser le plaisir de déchiqueter sa proie »<sup>285</sup>. Il prête également le même genre d'intention et de cruauté gratuite au boa, à propos duquel il déclare avec mépris que

<sup>281</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Tounga et les hommes rouges », Joker Editions, 2003, p. 77

<sup>282</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Tounga et le dieu du feu », Joker Editions, 2003, p. 112

<sup>283</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 21, « Le petit Rahan », L'intégrale Soleil, 2000, p. 34

<sup>284</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « Les hommes aux jambes lourdes », L'intégrale Soleil, 1998, p. 140

<sup>285</sup> *Ibid*, « Le petit d'homme », p. 150

« le boak ne mordait jamais... il tuait par étouffement... pour le plaisir »<sup>286</sup>. Le rhinocéros aussi, non seulement jugé stupide, saurait faire preuve de cruauté. En effet, alors en train d'attaquer un couple, un spécimen est décrit comme cherchant « ses victimes de ses yeux petits et cruels », avant que Rahan ne vienne au secours du couple en retombant « sur l'échine velue du monstre », lequel ressemble à un enragé, l'écume rouge aux lèvres<sup>287</sup>. Enfin, notons que les animaux anachroniques sont également présentés comme cruels, à l'image d'un ptérosaure que doivent affronter Rahan et Arok. À propos de ce ptérosaure, qualifié de « monstre ailé », Arok l'appelle « le tueur du ciel » et affirme qu'il « n'abandonne jamais sa proie » et que, « tant qu'il n'aura pas égorgé [Rahan et Arok], il [les] harcèlera »<sup>288</sup>. En ce qui concerne tous ces animaux représentés comme cruels, ceux-ci sont évoqués par Pierre Vogler qui les oppose aux animaux proches de l'homme dans ce qu'il a de meilleur :

« Quant aux animaux eux-mêmes, ils sont à classer en deux catégories. Les uns possèdent les qualités des meilleurs hommes. Les autres sont prédateurs et il convient de s'en protéger (32, 38 ; 65, 4 ; 88, 30). Cet aspect culmine chez les fauves qui tuent « pour le plaisir » (58, 54) et les monstres échappés d'une préhistoire de cauchemar, tyrannosaures (54, 55) ou ptéranodons (59, 69). Ces êtres *visiblement* irrécupérables, c'est-à-dire sans *ressemblance* avec les hommes, se conduisent comme les plus inexcusables asociaux. Ils interdisent mordicus leur territoire (70, 5 ; 82, 52), refusent tout partage (7, 35 ; 117, 372). »<sup>289</sup>

Si cette dichotomie correspond tout à fait à la représentation animale, dans *Rahan* comme dans *Tounga* d'ailleurs, nous pouvons peut-être y apporter un peu plus de nuance. Si, comme nous venons de le voir, les animaux présentés surnois, cruels et malfaisants sont décrits en totale opposition aux animaux plus nobles, plus humains, il y a une zone intermédiaire entre la dichotomie animaux respectés/haïs, penchant davantage du côté sombre que clair. Certains animaux seraient dans le gris, entre ces deux pôles. Il s'agit notamment des animaux considérés pour leur lâcheté, qui inspirent au pire du mépris, au mieux de la pitié, mais non pas une haine comme celle inspirée par les animaux considérés comme cruels. Ces animaux, dont la lâcheté serait leur première caractéristique, sont essentiellement des nécrophages. Ce régime alimentaire leur est particulièrement reproché car il ferait d'eux des animaux honteusement opportunistes, lâches et surnois, comme les hyènes, les chacals ou encore les vautours. Les hyènes sont certainement les plus méprisées, dans *Tounga* comme dans *Rahan*. Par exemple, les hyènes, que *Tounga* appelle des « Hi-Whis », sont représentées comme des animaux lâches dont le seul atout serait le nombre, lorsqu'elles sont décrites de la manière suivante :

« Encouragées par le nombre, les bêtes faméliques, de nature plutôt couardes, s'enhardissent face à un homme seul »<sup>290</sup>

Rahan ne les apprécie guère plus que *Tounga*. Il leur reproche ouvertement de ne pas avoir le courage de l'affronter mais d'attendre qu'il s'épuise, stratégie qu'il

<sup>286</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 10, « La caverne hantée », L'intégrale Soleil, 2000, p. 53

<sup>287</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Pour sauver Alona », L'intégrale Soleil, 2000, p. 28

<sup>288</sup> *Ibid*, p. 39

<sup>289</sup> Pierre Vogler, « Une bande dessinée idéologique : Rahan », *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, N°15, 1986. Traversées alsaciennes, p. 157-179

<sup>290</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Au-delà des terres froides », L'intégrale Soleil, 2000, p. 128

juge lâche, le narrateur précisant qu'il « détestait ces bêtes répugnantes », qu'il appelle « mangeuses de cadavres »<sup>291</sup>. Ce régime alimentaire leur est reproché à diverses reprises, par exemple lorsque Rahan retrouve le cadavre de Zourk, tué par un tigre et un lion, en train d'être dévoré par un groupe de hyènes, à propos desquelles « Rahan n'aimait pas ces chiens-de-mort », ce qui explique qu'il leur crie dessus « arrière, dévoreuses de cadavres ». Il n'hésite pas non plus à les railler avec incrédulité lorsque l'une d'entre elles s'en prend à lui, en déclarant « tu oses t'attaquer à un chasseur vivant, toi !? », avant de la rejeter dans la mêlée en disant « alors va donc donner des leçons de courage à tes compagnes ! » (voir figure 12)<sup>292</sup>. À l'image de cette hyène plus déterminée que ses congénères, Tounga sait lui aussi reconnaître lorsqu'une hyène montre un comportement différent. Après avoir tué une hyène isolée qui s'en prenait à un jeune garçon, Tounga reconnaît en effet sa vaillance tout en notant que celle-ci est rare dans le comportement de cette espèce, puisqu'il déclare que « la hyène a montré plus de courage et de férocité que beaucoup de ses semblables »<sup>293</sup>.

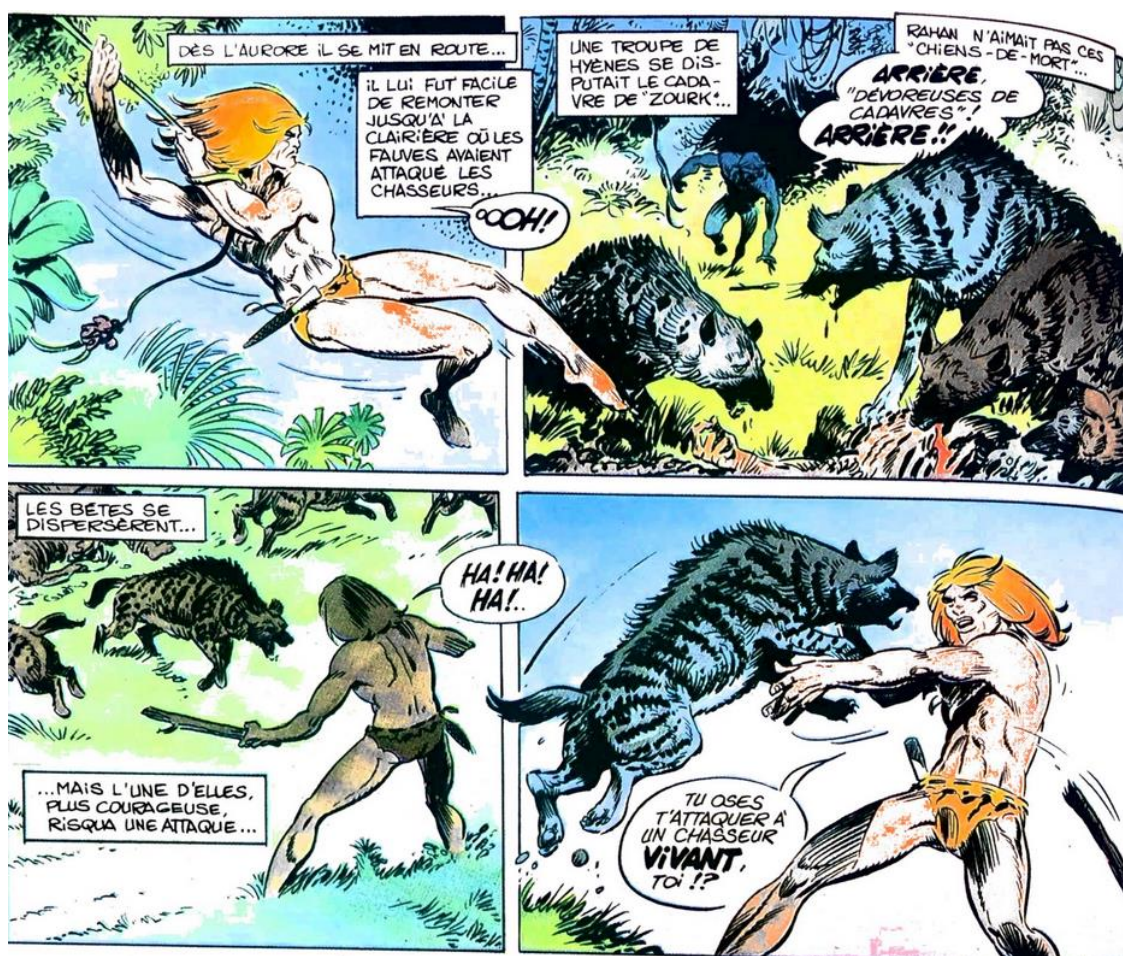


Figure 12 : La hyène, animal personnifiant la lâcheté

Néanmoins, en dehors de ces rares exceptions, la hyène fait figure de lâcheté, ce qui explique qu'il soit récurrent de faire référence à elle, et aux animaux nécrophages en général, pour insulter quelqu'un. Par exemple, Kaoum qualifie les

<sup>291</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 10, « Les esprits de la nuit », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 85-87

<sup>292</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 17, « Le maître des fauves », L'intégrale Soleil, 2000, p. 136

<sup>293</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le peuple des arbres », Joker Editions, 2003, p. 109

hommes-rouges de « vautours » qu'il faut éliminer, tandis que Tounga les traite de « chacals »<sup>294</sup>. De même, le plus puissant des Ghmours insulte aussi les hommes du feu de « hyènes acharnées sur des cadavres »<sup>295</sup>, de « chacals »<sup>296</sup>, et encore de « hyènes sanguinaires »<sup>297</sup>. Notons aussi que Xam, le frère d'Ohama, déclare à propos des techniques de chasse et de combat de ses ennemis les Swurgs que ce sont « celles des lâches », ajoutant que « ces hyènes maudites trouvent leur puissance dans le nombre, mais le guerrier isolé est faible et couard », montrant la mauvaise image qui colle à la fourrure des hyènes<sup>298</sup>.

D'autres animaux sont représentés comme perfides et lâches, non pas à cause de leur régime alimentaire, mais à cause de leur manière de se battre. Chez *Rahan*, il est guère étonnant que l'ennemi juré du personnage éponyme, le tigre à dents de sabre, soit dépeint comme particulièrement lâche. Ainsi, le père de Rahan leur reproche de ne pas se battre à la loyale, en se battant à « trois contre un », précisant que « les goraks méritent bien leur réputation de lâcheté »<sup>299</sup>, un mépris et une haine envers cet animal dont hérite Rahan, quasiment au sens psychanalytique. Ce dernier fait donc référence au smilodon pour insulter ses adversaires, comme c'est par exemple le cas lorsque, pour reprocher aux chasseurs de la forêt profonde de venir voler le feu au clan de Craô, il leur demande pourquoi « se conduisent-ils comme des goraks »<sup>300</sup>. Si le gorak est jugé lâche pour ses attaques en groupe et non seul, le crocodile l'est également mais parce que sa manière de se cacher avant de fondre silencieusement sur sa proie est mal perçue. Ainsi, alors même que Rahan emploie régulièrement cette ruse, ce dernier échappe de peu aux crocs de « perfides crocodiles jaillis des roseaux »<sup>301</sup>.

Enfin, une dernière sous-catégorie des animaux dépeints comme lâches, mais moins vilipendés, peut être observée, que nous avons déjà évoqué avec les antilopes. Il s'agit des animaux éternellement proies et victimes. Ces derniers sont obligés d'être toujours aux aguets afin d'échapper aux prédateurs, ce qui explique leur comportement alarmiste, qui fait l'objet d'un certain mépris est considéré comme un comportement peureux. L'onagre, aussi appelé hémione, et le zèbre pâtissent de cette réputation de lâcheté et leur comparaison sert régulièrement d'insulte, surtout dans *Tounga*. Par exemple, le chef des hommes-rouges qualifie la horde des Ghmours d'« hémiones », ainsi que de « chacals »<sup>302</sup>, tandis que le chef des Swurgs qualifie les Orkhas qu'il déteste de « répugnantes faces d'onagres »<sup>303</sup>. Tounga se reproche également sa peur en se comparant à un « onagre affolé » et « plus lâche que le mara peureux », un rongeur physiquement semblable à un lièvre, tandis que le narrateur le compare à un « saïga tremblant »<sup>304</sup>. Le zèbre fait lui aussi l'objet d'un mépris car dépeint comme un animal peureux et lâche. Ainsi, le clan des

<sup>294</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Tounga et les hommes rouges », Joker Editions, 2003, p. 86

<sup>295</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Tounga et le dieu du feu », Joker Editions, 2003, p. 120

<sup>296</sup> *Ibid*, p. 123

<sup>297</sup> *Ibid*, p. 126

<sup>298</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « L'étalon noir », Joker Editions, 2003, p. 62

<sup>299</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 6

<sup>300</sup> *Ibid*, p. 13

<sup>301</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « La jeunesse de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 12

<sup>302</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Tounga et les hommes rouges », Joker Editions, 2003, p. 62

<sup>303</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « L'étalon noir », Joker Editions, 2003, p. 65

<sup>304</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 5, « La dernière épreuve », Joker Editions, 2005, p. 63

hommes-zèbres arborent des peintures corporelles en référence au zèbre car ils ont pour habitude de fuir face au danger, à l'image de ces équidés qui fuient rapidement, un trait qui leur vaut le mépris des autres clans<sup>305</sup>.

### **3) Une tension entre la nature calme, idyllique, pleine de savoirs et de merveilles à découvrir et celle qui peut très vite basculer dans la violence et l'horreur : période d'abondance ou bien nature dangereuse et hostile à l'homme ?**

#### ***Scènes paradisiaques où les personnages peuvent admirer la nature, observer les animaux, source d'inspiration***

Une nature qui peut être magnifique, paisible et donner aux hommes tout ce dont ils ont besoin

Tout n'est cependant pas toujours que combat avec des animaux détestés ou méprisés dans *Tounga* et *Rahan*, bien au contraire. Les valeurs de paix et d'harmonie que prône le fils de Craô ne sauraient être aussi efficaces si elles n'allaient pas de pair avec des exemples concrets où qu'il aille. Si Rahan est le fils des âges farouches, si la Préhistoire est présentée comme une époque très dure où les dangers guettent à chaque instant, elle est aussi faite de divers moments de sérénité qui offrent une idée très harmonieuse des rapports entre l'homme et la nature. Celle-ci est souvent, essentiellement au début et à la fin des aventures, un environnement harmonieux à admirer au sein de laquelle il suffit de vivre. Pour les besoins de l'intrigue de chaque aventure, il est logique que les personnages soient confrontés à des difficultés, à une nature hostile. Cependant, la plupart des aventures de *Tounga* et de *Rahan* voient les protagonistes revenir à une nature plus apaisée. Cette dernière représenterait davantage la normalité et le quotidien des Hommes de la Préhistoire que ne le feraient les combats avec des fauves et autres éléments d'une nature hostile.

Diverses scènes montrent une nature idyllique, habitée par des créatures pacifiques et fascinantes, des scènes qui ne laissent pas les protagonistes indifférents puisqu'ils sont en général admiratifs de cette nature et curieux des créatures qui la peuplent. Rahan en particulier sait prendre le temps de contempler et d'admirer paisiblement la nature, par exemple des grenouilles sauter de nénuphar en nénuphar dans une mare<sup>306</sup>. Dans ces moments privilégiés, la nature est un endroit tranquille et agréable, et c'est justement le plus souvent l'irruption de l'homme qui amène la violence dans ce décor idyllique. Rahan est avide de découvertes, pas seulement de rencontrer de nouveaux clans avec lesquels partager son savoir, mais également des animaux qui lui étaient inconnus. Ainsi, il peut observer pendant longtemps et avec émerveillement des flamants roses, oiseaux inconnus jusqu'alors et membres d'une nature qui semble abondante et qui le fascine<sup>307</sup>. D'autres scènes magnifiques mettent en avant des animaux paisibles dans un environnement serein, parfois même énormément d'animaux. Par exemple, en cherchant le mystérieux

---

<sup>305</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « Rahan et le chasseur-loup », L'intégrale Soleil, 2000, p. 138

<sup>306</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Le chef des chefs », L'intégrale Soleil, 2000, p. 147

<sup>307</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « Le lagon de l'effroi », L'intégrale Soleil, 2000, p. 7

« maître des fauves », Rahan finit par tomber sur une scène qui le laisse bouche-bée :

« Autour d'un vaste étang semblaient s'être donné rendez-vous tous les animaux de la création... Ils se désaltèrent côte-à-côte, aussi paisibles que s'ils n'avaient formé qu'une seule et même espèce ! »<sup>308</sup>

Un spectacle très étonnant pour Rahan, qui croit d'ailleurs rêver avant d'accepter ce qu'il voit. Il n'a jamais vu auparavant tant d'animaux, herbivores et carnivores, prédateurs et proies, cohabiter si pacifiquement dans un endroit qui semble faire l'objet d'une trêve. Si la scène peut sembler de prime abord peu réaliste, d'autant plus qu'elle est représentée comme une volonté du « maître des fauves » et non pas un événement naturel, il se trouve que cela correspond à une certaine réalité scientifique puisque, près de points d'eau, en saison sèche, il arrive régulièrement que proies et prédateurs partagent le même espace pacifiquement afin de se désaltérer, bien que la proximité entre eux ne soient pas aussi grande que dans cette scène qui émerveille tant Rahan.

Parmi les paysages idylliques et les animaux fascinants et joueurs que celui-ci rencontre, une majorité est constituée de paysages et d'animaux marins, rendant des scènes dignes des plus belles cartes postales. Par exemple, en nageant le long d'un rivage, Rahan est « escorté [par] de grandes tortues de mer » pacifiques dans un cadre édénique. Rahan les appelle les « dos-de-cornes », dont la carapace le fascine, avant de libérer son ingéniosité, puisqu'il utilise une carapace abandonnée pour s'approcher discrètement d'un clan hostile<sup>309</sup>. Il découvre également pour la première fois des dauphins, qu'il qualifie de « poissons », ne sachant pas qu'il s'agit de mammifères, et à propos desquels il se demande s'ils sont aussi dangereux que les « peaux-bleues », à savoir les requins<sup>310</sup>. Une fois ses craintes dissipées, il joue volontiers avec les dauphins, tant sur son radeau que dans la mer<sup>311</sup>, créant un tableau magnifique au sein d'une mer turquoise et paisible, en vue d'une île (voir figure 13). Une fois son aventure du jour derrière lui, Rahan repart à bord de son radeau, exactement comme au début de l'histoire, naviguant paisiblement, entouré de dauphins joueurs<sup>312</sup>. Il n'est pas rare qu'il joue avec les animaux marins pacifiques qui croisent sa route. Lorsqu'il se retrouve entouré de lamentins, qu'il rencontre pour la première fois et qu'il considère comme de « paisibles et curieuses bêtes », il apprécie leur caractère joueur. Cependant, lorsqu'un des lamentins renverse Rahan et son esquif, cela embête bien Rahan, qui reste cependant conscient qu'il ne s'agit pas d'agressivité à son encontre puisqu'il s'exclame « si c'est un jeu, Rahan aimerait en connaître les règles »<sup>313</sup>. Notons cependant que, même dans un cadre marin idyllique, les pieds dans l'eau avec des cahutes de pêcheurs à proximité, la nature environnante reste potentiellement dangereuse, représentée ici par les ailerons de requins qui ne cessent de rôder autour de Rahan, obligeant ce dernier à se défendre contre ces « peaux-bleues »<sup>314</sup>.

<sup>308</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 17, « Le maître des fauves », L'intégrale Soleil, 2000, p. 137

<sup>309</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 12, « Les pierres-d'eau », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 87-88

<sup>310</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « Les coquillages bleus », L'intégrale Soleil, 2000, p. 87

<sup>311</sup> *Ibid*, pp. 88-89

<sup>312</sup> *Ibid*, p. 106

<sup>313</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 12, « Les Poissons-Femmes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 95

<sup>314</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 16, « Le fantôme du lagon », L'intégrale Soleil, 2000, p. 25

### 1) Un bestiaire ambivalent qui ancre l'imaginaire d'une Préhistoire fantasmée

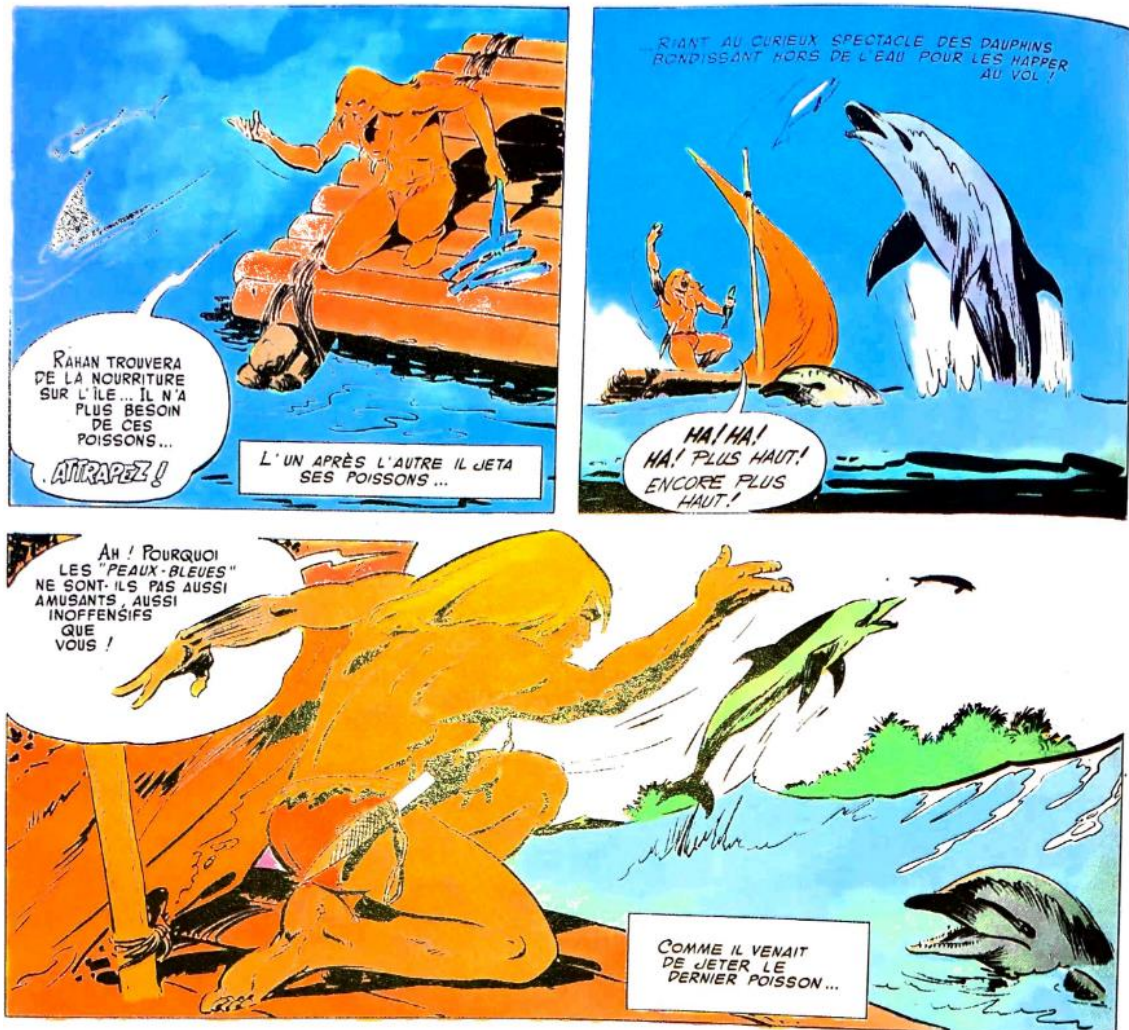


Figure 13 : Rahan, dans un cadre idyllique, jouant avec des dauphins

Si Tounga et Rahan sont régulièrement contraints d'affronter des fauves, des sauriens et autres animaux tous plus dangereux les uns que les autres, leur relation avec le reste du monde animal n'est pas uniquement fait de violence. Bien au contraire, les deux personnages éponymes respectent beaucoup la plupart des animaux et apprécient même la présence d'une partie d'entre eux. Les deux œuvres illustrent l'idée selon laquelle, à la Préhistoire, une tolérance cordiale et cohabitation pacifique étaient possibles avec les autres animaux. L'exemple des mammouths dans *Tounga* est édifiant car il montre les deux seules choses nécessaires à une bonne cohabitation, c'est-à-dire le respect et la prudence. Les mammouths sont présentés comme l'émanation d'une nature dangereuse mais qui peut être docile, un élément qu'il faut comprendre pour savoir comment venir à elle. Cela se voit à travers la différence de traitement entre Tounga et Nooun que les mammouths laissent passer près d'eux car ils se montrent prudents et lents, et les hommes qui les poursuivent en se montrant menaçants face aux pachydermes, lesquels les refoulent violemment en réponse. Face à ces deux réactions opposées, Tounga fait remarquer : « les grands mammouths sont pacifiques, mais il ne faut pas les provoquer »<sup>315</sup>.

D'autres aventures offrent aux protagonistes l'occasion de moments privilégiés avec certains animaux, qui au pire les tolèrent, et au mieux semblent

<sup>315</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Les survivants », Joker Editions, 2003, p. 92

d'une certaine manière les apprécier. Par exemple, après diverses mésaventures côte à côte, Rahan et un perroquet semblent être devenus amis et même compagnons de voyage, puisque le perroquet « l'escorta très longtemps » en lui parlant<sup>316</sup>. Rahan se crée d'autres compagnons de route, comme les chimpanzés, mais toujours de manière temporaire. Ainsi, il précise bien que « s'il avait de l'estime pour le peuple des arbres, il n'appréciait pas toujours sa bruyante compagnie », et si les chimpanzés se sont attachés à Rahan et tiennent à l'escorter pendant des jours et des jours, « leur humeur capricieuse les attire ailleurs » au bout d'un moment, permettant à Rahan de continuer sa route seul<sup>317</sup>. Si les chimpanzés et l'homme sont présentés comme trop différents pour rester toujours ensemble, ils sont cependant suffisamment proches pour faire un bout de chemin ensemble. Rahan aime aussi jouer avec d'autres animaux que les dauphins, comme les zèbres. Alors qu'il découvre cette « étrange bête noire et blanche » qui court incroyablement vite, il perçoit cette vitesse comme un défi, cherchant à le rattraper, non pour lui faire du mal, mais uniquement pour le toucher, tel un jeu<sup>318</sup>. D'autre fois cependant, ce sont les animaux qui croient que Rahan veut jouer avec eux, alors que ce n'est pas le cas. Par exemple, alors que Rahan a faim et essaye de chasser les « oiseaux-qui-nagent », à savoir les canards, ceux-ci voient cela comme une activité récréative, de par l'inaptitude de Rahan à les attraper<sup>319</sup>.

La cohabitation est également dépeinte comme possible avec des animaux plutôt jugés repoussants ou même dangereux. Concernant les animaux relativement peu appréciés par les hommes, l'exemple des chauves-souris, souvent associées à des choses négatives, surtout avec les chauves-souris géantes et buveuses de sang dans *Rahan*, est frappant. Rahan rencontre une jeune femme nommée Lou-Ha, captive comme lui du clan de Jarf car elle est perçue par le clan comme une « femme wampa ». Elle explique alors que, blessée par un mammouth, elle a trouvé refuge dans une « caverne infestée de wampas », chauve-souris inoffensives qui ne l'ont pas agressée, mais dont la cohabitation a semblé trop étrange aux yeux du clan de Jarf pour être autre chose que l'œuvre d'une « femme-wampa »<sup>320</sup>. Même les animaux les plus dangereux peuvent faire l'objet d'une cohabitation pacifique. Ainsi, épuisé, en pleine nuit d'orage, Rahan se réfugie au sec dans une caverne sombre et s'endort rapidement tandis qu'une « tiédeur bienfaisante gagnait son corps ». Au réveil, il se rend compte qu'il s'est endormi contre un ours qui lui a tenu chaud, animal éminemment dangereux, peut-être le plus dangereux de tous dans *Tounga* comme dans *Rahan*, mais qui pourtant ici a offert l'opportunité de se réchauffer au lieu d'être une menace, puisque « l'ours entrevit un œil, le referma... et replongea dans son sommeil hivernal ». Cette scène donne à Rahan l'occasion de profiter tranquillement d'une nature idyllique, créant un magnifique tableau agrémenté d'une cascade et d'oiseaux dont le chant l'enchanté<sup>321</sup>.

Les moments de violence sont donc entrecoupés de moments de détente qui peuvent être enchanteurs, permettant aux hommes et aux autres animaux de coexister pacifiquement au sein d'une nature en harmonie. Cette vision fantasmée de la Préhistoire n'est pas sans rappeler le mythe du jardin d'Eden. D'ailleurs, à l'image

<sup>316</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Comme aurait fait Craô », L'intégrale Soleil, 2000, p. 26

<sup>317</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « Le peuple des arbres », L'intégrale Soleil, 2000, p. 66

<sup>318</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Plus vite que le zébra », L'intégrale Soleil, 2000, p. 67

<sup>319</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 8, « Celui qui faisait les nuages », L'intégrale Soleil, 2000, p. 45

<sup>320</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 18, « Rahan le Wampa », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 141-142

<sup>321</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 21, « Les voleurs d'histoires », L'intégrale Soleil, 2000, p. 139

de ce paradis terrestre perdu, la nature préhistorique est présentée comme procurant aux personnages tout ce dont ils ont besoin pour vivre. Dans le cas de Rahan, tout ce qu'il porte provient d'animaux. Le collier, si important à ses yeux, que lui transmettra Craô, héritage familial et clanique, est fait de griffes d'ours<sup>322</sup>, tandis que son pagne est en fourrure animale. Son couteau en ivoire, qu'il s'agisse d'ivoire d'éléphant ou de rhinocéros, est entouré d'une gaine également d'origine animale. En effet, sa première gaine est une queue de panthère noire<sup>323</sup>, mais Rahan la trouve trop longue et encombrante, aussi attrape-t-il un grand lézard afin de lui enlever sa queue et de s'en confectionner une nouvelle gaine, tout en veillant à ne pas tuer le lézard dont « la queue repoussera »<sup>324</sup>. La nature met ainsi sur sa route tout ce dont il a besoin pour vivre, ce dont il est conscient puisqu'il s'assure de la pérennité de ses ressources naturelles.

La nature prodigue également aux Hommes ce qui leur est nécessaire selon la saison et les températures. Par exemple, lorsque Rahan se rend pour la première fois dans un territoire enneigé, il souffre terriblement du froid et le cadavre d'un ours lui sert à se réchauffer et à ne pas mourir de froid en plein hiver dans cette caverne<sup>325</sup>. La mort de l'un, en l'occurrence l'ours, permet la survie de l'autre, en l'occurrence l'homme. La fourrure de l'ours est une ressource précieuse puisque Rahan est choqué de retrouver l'ours qu'il a tué dépecé par un autre homme pour récupérer la fourrure, ayant laissé la chair et donc la nourriture qui va avec intactes<sup>326</sup>. Il finit par comprendre lorsqu'il rencontre les habitants du pays enneigé et voit qu'ils sont vêtus de fourrure d'ours pour lutter contre le froid, ce qui leur prodigue une ressemblance avec ces animaux car Rahan les appelle « ceux-qui-marchent-debout [et qui] ressemblent à des balouas »<sup>327</sup>.

La Préhistoire semble ici représenter un âge d'abondance<sup>328</sup>, une nature favorable à l'homme. Il est intéressant d'ailleurs de constater que, à plusieurs reprises, la nature sourit à Rahan lorsque la menace provient alors brusquement des hommes. Par exemple, Rahan était en train de pêcher avec succès un espadon, appelé « poisson-lance », avant de se faire capturer par un clan hostile<sup>329</sup>. Il y a là une sorte de renversement ironique, la nature lui est favorable puisqu'il parvient à en tirer parti pour se nourrir, tandis que ce sont les autres hommes qui représentent une menace pour lui, qui représentent les âges farouches. Enfin, notons également qu'une discussion entre Rahan et le Taharouk illustre parfaitement le caractère abondant prêté à la Préhistoire. Alors que le clan de Taharouk, souffre de la menace constante du dinosaure « Terrors », lorsque Rahan lui demande pourquoi ils ne partent pas vivre ailleurs, il lui répond qu'ils préfèrent rester sur ce territoire dangereux que partir car il s'agit également d'un territoire « giboyeux [où] l'eau y

<sup>322</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 17

<sup>323</sup> *Ibid*, « Le tombeau liquide », p. 149

<sup>324</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « L'arbre du démon », L'intégrale Soleil, 2000, p. 196

<sup>325</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « Le pays à peau blanche », L'intégrale Soleil, 1998, p. 50

<sup>326</sup> *Ibid*, p. 54

<sup>327</sup> *Ibid*, p. 68

<sup>328</sup> Marshall Sahlins, *Âge de pierre, âge d'abondance. L'économie des sociétés primitives*, Paris, éditions Gallimard, coll. « Folio histoire », 2017, 576 p.

<sup>329</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 16, « L'appât humain », L'intégrale Soleil, 2000, p. 140

est abondante »<sup>330</sup>. La période d'abondance serait donc supérieure à la période des temps farouches.

Une nature qui vient en aide aux hommes à travers les animaux,  
dans un système harmonieux et en interdépendance

Si la nature semble prodiguer aux hommes tout ce dont ils ont besoin pour vivre, elle semble également leur porter secours lorsqu'ils sont en danger. Cette représentation d'une nature protectrice est accompagnée des émissaires de cette dernière, ceux qui viennent en aide aux protagonistes. Il s'agit bien entendu des animaux, qui leur offrent à plusieurs reprises le secours dont ils ont besoin. Bien entendu, ces événements tiennent surtout de ressorts scénaristiques visant à sauver in-extremis les personnages lorsque tout semblait perdu. Néanmoins, les animaux qui sauvent les personnages sont remarquables de par leur principal point en commun : tous sont des animaux très dangereux. Nous ne nous intéressons pas encore ici aux animaux domestiqués, mais uniquement aux animaux sauvages que les personnages croisent au cours de leur pérégrinations.

Ces animaux viennent en aide volontairement, mais surtout involontairement, comme si l'harmonie de la nature environnante les destinait à cette action visant à sauver les protagonistes. Divers exemples montrent des animaux, qui viennent pourtant tout juste de croiser les héros, venir en aide volontairement à ces derniers. Ainsi, alors que Tounga est contraint pour la première fois de se déplacer de liane en liane, il rate une liane et manque de tomber, rattrapé par un grand singe qui le rattrape par la main et le dépose en sécurité sur une branche<sup>331</sup>. Son geste semble être motivé par l'amitié entre Wo-Mo, membre de « peuple des arbres » et Tounga, ainsi que peut-être par la volonté de Tounga de s'adapter et d'essayer de se déplacer de liane en liane, comme si cela était suffisant pour faire de lui un véritable membre du « peuple des arbres » aux yeux du grand singe.

D'autres animaux viennent en aide involontairement aux personnages, grâce à leur simple existence. Il s'agit presque toujours d'animaux dangereux et très massifs, comme le mammoth ou encore l'ours. Concernant le mammoth, ce dernier est particulièrement respecté par Tounga, qui cherche régulièrement la paix avec ses représentants. Il fait une offrande aux mammoths en échange de la paix avec eux, dans une volonté de pacification et non d'agression, qui fonctionne au début avant d'être finalement empêchée par la rancœur de Kaoum et de ses sbires<sup>332</sup>. Cette volonté d'un rapport d'échanges entre l'homme et l'animal, à travers la nourriture et la tolérance mutuelle, a pour objectif d'être bénéfique à chacun, Tounga parlant de « faire alliance avec les mammoths »<sup>333</sup>. L'existence des mammoths est souvent présentée comme un bienfait pour les hommes, tant dans *Tounga* et dans *Rahan*. Alors qu'un mammoth se trouve particulièrement affaibli, « marqué par la mort », Tounga déclare que « c'est de sa mort que dépend la survie des Ghmours », dans une idée de cycle perpétuel de la vie selon lequel la mort du faible permettra la survie du fort<sup>334</sup>. Rahan doit lui aussi sa survie aux mammoths puisque, alors qu'il

<sup>330</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 11, « Le piège fantastique », L'intégrale Soleil, 2000, p. 29

<sup>331</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le peuple des arbres », Joker Editions, 2003, pp. 116-117

<sup>332</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « La horde maudite », Joker Editions, 2003, p. 21

<sup>333</sup> *Ibid*, p. 23

<sup>334</sup> *Ibid*, « Le mammoth blanc », p. 137

était traqué par un clan, ce dernier abandonne la poursuite lorsqu'une opportunité en or se présente pour eux – et donc pour Rahan qui peut fuir. Il s'agit de l'arrivée d'un mammoth, dont le narrateur livre les intentions au lecteur :

« Se frayant péniblement un chemin au milieu des carcasses, ce vieux mâle solitaire venait mourir où étaient morts ceux de son espèce [...] »<sup>335</sup>

Un autre animal massif particulièrement présent parmi les animaux venant involontairement en aide aux protagonistes est l'ours. Présenté comme le roi des animaux, peut-être le plus dangereux adversaire des personnages, il lui arrive parfois d'être leur plus grand bienfaiteur. Son agressivité et son caractère territorial qui le poussent à s'en prendre à tous ceux qui pénètrent son espace de vie peuvent se révéler fort dangereux, mais aussi fort utile pour les hommes, notamment lorsque ceux-ci sont poursuivis de près par des adversaires dont ils ont besoin de se débarrasser. Par exemple, alors qu'Ohama est talonnée par des loups agressifs, l'ours des cavernes la sauve en s'en prenant à ses poursuivants<sup>336</sup>. À d'autres reprises, les ours sauvent involontairement la situation pour Tounga. Ainsi, alors que ce dernier et Ohama se cherchent, Tounga se voit contraint d'affronter deux ours, mais un troisième spécimen apparaît et s'en prend à Maok, avant de le tuer, permettant enfin à Tounga et à Ohama de se retrouver<sup>337</sup>.

D'autres animaux viennent occasionnellement en aide à Rahan, des animaux moins massifs, mais tout aussi dangereux, et même très peu appréciés des personnages auxquels ils portent secours à leur insu. Par exemple, Rahan, qui déteste le boa, parvient à se sortir momentanément d'une fâcheuse posture grâce à ce serpent honni. En effet, alors que Rahan cherche à ne pas se faire repérer par un homme et qu'il est sur le point d'être attaqué par un « boak », il se sert du long corps de ce dernier comme liane, d'une manière assez peu réaliste, afin de se cacher de l'homme (voir figure 14)<sup>338</sup>. La nature semble ainsi prendre diverses formes, même celle d'animaux méprisés, pour porter secours aux protagonistes, montrant, une fois de plus, qu'ils peuvent évoluer dans un cadre harmonieux.

---

<sup>335</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « Les liens de vérité », L'intégrale Soleil, 2000, p. 59

<sup>336</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Les loups et des hommes », Joker Editions, 2004, p. 15

<sup>337</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 5, « La piste perdue », Joker Editions, 2005, pp. 55-56

<sup>338</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « L'arbre du démon », L'intégrale Soleil, 2000, p. 110

# I) Un bestiaire ambivalent qui ancre l'imaginaire d'une Préhistoire fantasmée

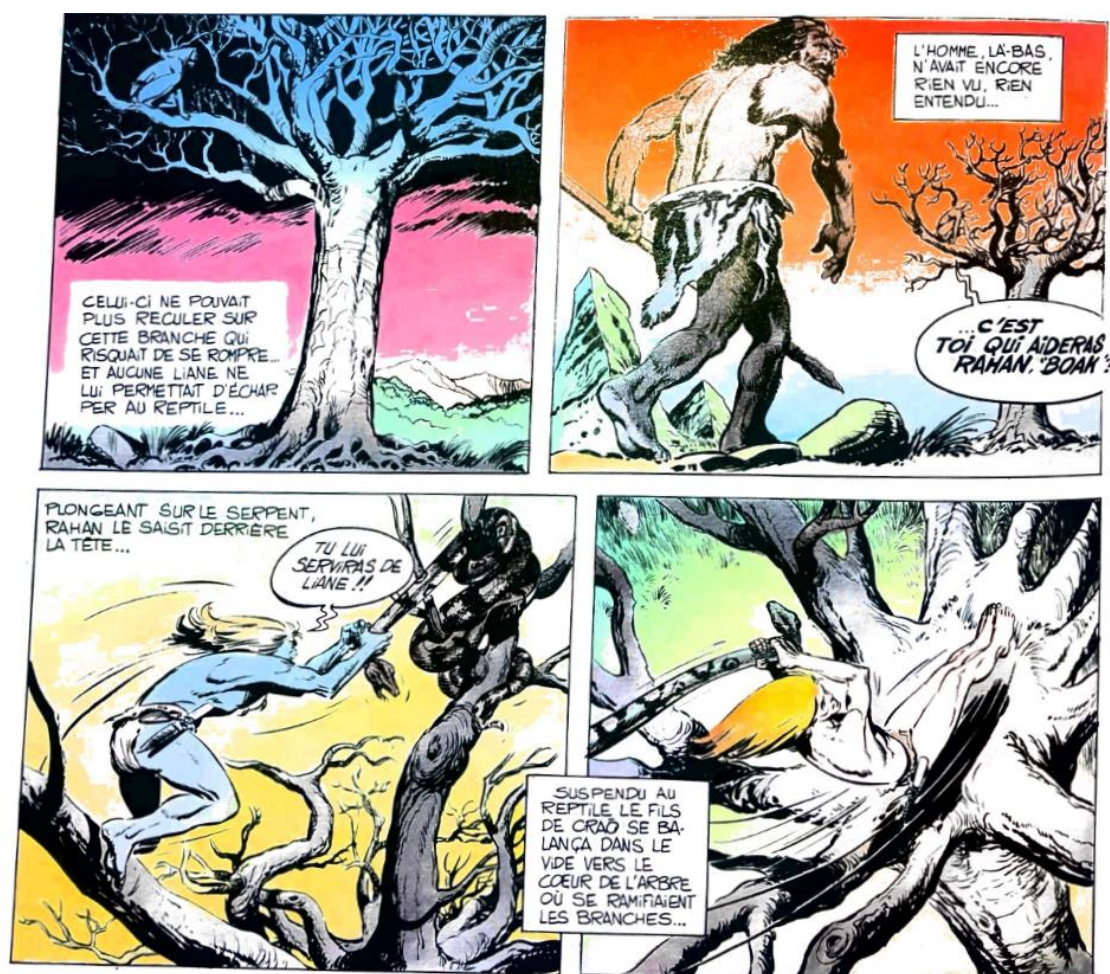


Figure 14 : Des animaux bien utiles à Rahan pour se sortir d'un mauvais pas

Une connaissance et une observation de l'environnement qui permettent à l'homme d'inventer une créativité voire un dépassement

Parmi les diverses manières grâce auxquelles les animaux se révèlent utiles aux hommes, parmi les plus mises en évidence est l'inspiration pour de nouvelles inventions. En effet, la nature environnante, qui leur prodigue déjà ce dont ils ont besoin au quotidien, leur offre également des moyens de s'améliorer, de progresser, de découvrir de nouvelles astuces. Ces découvertes, notamment chez *Rahan*, proviennent en grande partie de l'observation de cette nature environnante et des animaux qui la peuplent. La compréhension de ces derniers permet aux hommes de créer de nouveaux systèmes, de nouvelles pratiques, mais aussi de mieux réagir face à des situations qui, autrement, seraient bien plus périlleuses. La bonne connaissance de Rahan fait partie de ses meilleures armes, avec son ingéniosité et son coutelas. Son observation permanente de la nature et des animaux est présentée comme lui ayant même permis de comprendre l'héliocentrisme ! Car c'est en observant des hommes insulaires faire la course et des oiseaux marins voler autour de l'île que Rahan devine que la terre est « ronde comme un fruit » et que le soleil tourne autour<sup>339</sup>.

<sup>339</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « Le secret du soleil », L'intégrale Soleil, 1998, p. 63



Figure 15 : Connaître l'éthologie et donc les techniques d'attaque du requin permet à Rahan de mieux le vaincre

Sa connaissance des animaux et sa sagacité lui permettent de réagir bien plus efficacement que la plupart des autres individus. Sa compréhension lui permet de déjouer les dangers de la nature et lui permet de garder la tête froide et de maîtriser sa peur, par exemple face aux requins car il sait que les risques que ces derniers l'attaquent sont faibles<sup>340</sup>. Face à un squalle particulièrement grand, Rahan connaît les manœuvres des requins et, grâce à cette connaissance de l'éthologie, sait comment en venir à bout<sup>341</sup> (voir figure 15). La plupart des hommes et des clans qu'il rencontre ne connaissent pas aussi bien les animaux, soit à cause d'un manque d'observation de la nature soit à cause d'un manque d'imagination et d'ingéniosité. Par exemple, contrairement au clan qui l'héberge et qui se retrouve confronté à des buffles, Rahan connaît les habitudes du buffle, ce qui lui permet de conseiller le clan et d'éviter un carnage<sup>342</sup>. Là encore, c'est avant tout la connaissance du milieu qui permet de survivre face à une nature hostile mais aussi compréhensible. C'est également l'intelligence et l'observation des éléments qui permettent à Rahan de triompher d'un dinosaure, en lui fichant une « lance sacrée » en fer sur la tête lors

<sup>340</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « Le lagon de l'effroi », L'intégrale Soleil, 2000, p. 8

<sup>341</sup> *Ibid*, p. 11

<sup>342</sup> *Ibid*, p. 20

d'orage qui dirige la foudre sur l'animal anachronique, lequel est alors « carbonisé », inventant le paratonnerre avant l'heure<sup>343</sup>.

Mais l'observation des animaux ne permet pas seulement à Rahan de mieux réagir face au danger que ces derniers représentent, elle lui permet aussi et surtout de s'en inspirer pour trouver de nouvelles solutions, inventer de nouvelles techniques. Le comportement des animaux qu'il analyse et l'observe l'inspire énormément. Ainsi, les chauves-souris, appelées « vampires », ou encore « oiseaux des ténèbres » par Rahan, sont source pour lui de créativité, puisqu'il reproduit leur comportement pour échapper au danger<sup>344</sup>. Il est aussi admiratif de l'ingéniosité de la femelle chimpanzé qui utilise une liane pour faire traverser une rivière à ses petits, déclarant que « les quatre-mains sont parfois aussi rusés que ceux-qui-marchent-debout »<sup>345</sup>, ce qui montre la proximité entre tous les primates. Encore une fois, c'est l'observation de la nature qui donnera plus tard l'idée à Rahan d'utiliser une liane pour franchir une rivière<sup>346</sup>. Il est d'ailleurs parfaitement conscient de tout ce qu'il doit à l'observation des autres animaux puisque, après avoir habilement mis au point un stratagème pour tuer les goraks géants, lorsque le clan de Trank loue ses qualités en criant qu'il est « le plus rusé, le plus intelligent des chasseurs », Rahan explique humblement qu'il doit ses facultés à la nature qui l'entoure :

« Rahan n'a que le mérite d'observer et de réfléchir ! »<sup>347</sup>

Les plus grandes réussites de Rahan tiennent souvent à des objets, des pièges ou des armes qu'il crée avec ingéniosité. Ces nouveaux dispositifs sont le plus souvent une réutilisation avec les matériaux à sa disposition de ressources qu'il a auparavant observées chez d'autres animaux. Les exemples ne manquent pas : en taquinant un insecte semblable à une grande guêpe, Rahan invente la sarbacane<sup>348</sup> ; en observant des truites remonter la rivière, lui vient l'idée de créer une voile et un gouvernail pour mieux diriger son radeau<sup>349</sup> ; en voyant un hérisson se protéger d'un boa grâce à ses piquants, il part affronter des lions des cavernes armé de piques<sup>350</sup> ; ou encore en observant une araignée tisser sa toile, il a l'idée de placer un filet à l'entrée de la grotte pour protéger ses compagnons endormis<sup>351</sup>.

De même, les animaux lui inspirent de nouveaux moyens de locomotion. Alors qu'il aperçoit des girafes dans la savane, il remarque leurs principaux attributs physiques, à savoir leurs longs cous et leurs longues jambes, longues jambes dont il s'inspire pour se créer ses propres échasses<sup>352</sup>. Enfin, notons également que, en observant un « oiseau-poignard », c'est-à-dire un ptérodactyle, Rahan décide d'utiliser une peau comme parachute pour descendre doucement une cascade<sup>353</sup>. Une ingéniosité qui paye, puisque Rahan s'émerveille de « planer comme un oiseau »,

<sup>343</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 9, « La lance magique », L'intégrale Soleil, 2000, p. 31

<sup>344</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « Les chasseurs de foudre », L'intégrale Soleil, 2000, p. 18

<sup>345</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 8, « Le pont des singes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 89

<sup>346</sup> *Ibid.*, p. 96

<sup>347</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « Le retour des goraks », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 44-45

<sup>348</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « L'arc du ciel », L'intégrale Soleil, 1998, p. 97

<sup>349</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 9, « L'oiseau qui court », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 130-131

<sup>350</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 10, « La caverne hantée », L'intégrale Soleil, 2000, p. 62

<sup>351</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « La vallée des tourments », L'intégrale Soleil, 2000, p. 74

<sup>352</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 8, « Les longues jambes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 111

<sup>353</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 18, « Rahan le Wampa », L'intégrale Soleil, 2000, p. 138

mais qui lui coûte aussi cher car les deux archers qui le surveillent, Gawk et Koa, n'apprécient guère cette nouvelle invention et voient en lui un « homme-wampa », les poussant à le capturer<sup>354</sup>.

L'observation des animaux permettrait ainsi à l'Homme de créer de nouvelles inventions, un ressort scénaristique récurrent mais qui permet de représenter l'Homme dans son idéal évolutionniste de progrès permanent. En reprenant ce qu'il y a de plus efficace parmi toutes les stratégies, armes et caractéristiques des autres animaux, l'Homme cumule une somme astronomique de ressources et de qualités. Cela éloigne beaucoup l'Homme du mythe grec de Prométhée et d'Épiméthée, à cause de qui l'Homme aurait été la seule créature à n'avoir aucune qualité ou attribut physique le rendant apte à se défendre – sinon le feu amené plus tard par Prométhée. Ici, dans la bande-dessinée, l'Homme ne manque pas de qualités, bien au contraire, il se saisit à sa manière des qualités des autres animaux, ce qui le place d'une certaine manière au-dessus d'eux, tel un sur-animal. Ce serait donc en s'inspirant des autres animaux que l'Homme aurait développé ce que nous appelons le Progrès et se serait éloigné de l'animalité, une proposition de compréhension de notre histoire qui est quelque peu ironique.

***Puis une irruption de la violence, de la lutte pour la survie, avec un risque d'agression permanente***

Concurrence entre l'homme et de dangereux animaux, tant pour l'espace que pour la nourriture

La nature est certes présentée comme harmonieuse et protectrice, mais elle garde aussi un caractère ambivalent, une dualité entre la vie et la mort propre à l'existence. Comme nous l'avons évoqué, la mort de l'un permet la survie de l'autre, or ce système ne peut pas toujours servir les intérêts des hommes, ces derniers sont également victimes d'autres animaux ou d'accidents, leur mort servant la survie d'autres êtres vivants. Malgré leur intelligence et leur adaptation, les hommes restent une unique espèce exceptionnelle au milieu du règne animal. Ils ne sont ni les seuls primates, ni les seuls carnivores. Du fait de leur proximité quotidienne avec les animaux, les hommes sont mis en concurrence directe et continue. Les deux principaux objets de rivalité entre l'Homme et les animaux sont l'espace et les ressources alimentaires. D'autres animaux fréquentent en effet les mêmes lieux de vie que les Hommes, notamment les cavernes, comme par exemple les bien-nommés ours des cavernes et lions des cavernes. De plus, tous les animaux carnivores sont en concurrence avec l'Homme pour la nourriture.

---

<sup>354</sup> *Ibid*, p. 139

# I) Un bestiaire ambivalent qui ancre l'imaginaire d'une Préhistoire fantasmée



**Figure 16 : En concurrence avec d'autres animaux, difficile pour Nooun de trouver une caverne libre**

L'environnement naturel ne fournit pas seulement aux hommes des endroits adaptés pour s'abriter, mais aussi à d'autres animaux. Les anfractuosités naturelles et grottes étaient utilisées par les hommes préhistoriques, encore plus dans des bandes-dessinées telles que *Tounga* et *Rahan* parues à une époque où la plupart des scientifiques pensaient encore que l'Homme habitait dans ces grottes, d'où l'appellation d'hommes des cavernes. Aujourd'hui, les scientifiques estiment que les hommes ne vivaient globalement pas dans les cavernes, mais s'en servaient pour certains événements religieux, culturels, d'où l'art pariétal. Ces connaissances n'étant pas encore acquises au début de *Tounga* et de *Rahan*, il n'est guère étonnant de voir le campement des Ghmours dans une grotte, ou encore de suivre les protagonistes à la recherche d'une caverne dans laquelle passer la nuit. Les grottes sont ainsi certainement le type d'endroit le plus mis en avant en ce qui concerne la concurrence entre les hommes et les autres animaux pour l'espace. Il est récurrent que les protagonistes, à l'approche d'une caverne, s'inquiètent de découvrir que cette dernière est déjà habitée par un animal dangereux. Par exemple, Nooun découvre le jeune Aramh alors qu'il a été expulsé des Ghmours et qu'il recherche un nouvel abri, déjà pris par Aramh et sa mère, laquelle l'attaque dès qu'elle l'aperçoit<sup>355</sup> (voir figure 16). Rahan n'est pas non plus épargné par cette concurrence pour l'espace. En effet, alors qu'il cherche à se protéger de l'orage en entrant dans une caverne, celle-ci est déjà occupée par un grand singe, que Rahan essaye de raisonner en vain :

<sup>355</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « La horde maudite », Joker Editions, 2003, p. 28

« Du calme, quatre-mains, du calme ! Cette caverne est assez grande pour nous abriter tous les deux ! Rahan ne veut pas te combattre, quatre-mains !... Mais il ne te laissera pas lui briser le crâne ! »<sup>356</sup>

Malgré toute la bonne volonté de Rahan, le gorille ne l'entend pas de cette oreille et, sur ordre de l'homme auquel il obéit, il engage le combat avec Rahan, qui une fois de plus doit lutter pour pouvoir rester dans cet abri. Ces exemples liés à des cavernes convoitées par différentes espèces montrent bien comment la proximité entre les hommes et les animaux qui partagent le même type d'habitat les poussent à se battre. La concurrence pour l'espace ne concerne cependant pas seulement les cavernes, elle peut se faire pour d'autres types d'endroits. Cela peut être une branche d'arbre. Par exemple, caché sur une branche, Rahan se retrouve nez à nez avec une panthère. Afin d'éviter le combat, il cherche à intimider le fauve en le regardant droit dans les yeux et en rugissant aussi fort que lui, ce qui fonctionne<sup>357</sup>. De plus, même des circonstances exceptionnelles (le plus souvent un grand danger) poussent les animaux à mettre entre parenthèses leur rivalité afin de privilégier leur survie, la concurrence pour le territoire revient dès le danger écarté. Par exemple, face à un terrible incendie, tous les animaux cessent de combattre pour se ruer vers le fleuve :

« Fuyant le feu, des bêtes de toutes espèces se ruaient dans la jungle... la même panique les poussait dans la même direction... Il y avait là des sangliers et des buffles, des lions et des panthères, des tigres et des mammouths... Ces bêtes, qui hier se serait entretuées, partageaient devant le feu le même effroi... »<sup>358</sup>

Mais cette interruption ne dure guère et, à peine de l'autre côté du fleuve, une fois à l'abri du feu, les vieux instincts des animaux se réveillent, ceux-ci luttant pour la domination de la rive. Un tigre combat alors un ours, tandis qu'une panthère s'en prend à Rahan pour « se venger de toutes ses émotions »<sup>359</sup>. Il faut aussi noter que, en plus de la concurrence pour l'espace, la simple proximité entre l'homme et certains animaux peut rendre un territoire particulièrement difficile. Cela peut être le cas face à la voracité de certains moustiques, ces « bêtes-qui-piquent » qui empêchent le clan de Powang de vivre convenablement, les obligeant à se réfugier sur la falaise sans avoir de quoi pourvoir à leurs besoins<sup>360</sup>.

L'espace n'est pas le seul objet de concurrence entre les différents animaux et l'homme, les ressources alimentaires sont représentées comme étant la cause de nombreux conflits. La nature environnante ne fournit pas de quoi vivre seulement aux hommes, mais aussi à tous les animaux, lesquels ont besoin de se nourrir, même les carnivores. Ainsi pour tous ceux qui ont un régime alimentaire similaire à celui des hommes, qui chassent les mêmes proies, se crée la concurrence alimentaire. Pour illustrer cela, parmi de nombreux autres exemples, Rahan est confronté à la concurrence d'un lynx, une « étrange bête, mi-chat, mi-chien », que le fils de Craô appelle « Chinchin ». Ce dernier profite d'une seconde d'inattention de la part de

<sup>356</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 16, « La brume de mort », L'intégrale Soleil, 2000, p. 15

<sup>357</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 20, « Rahan le tueur », L'intégrale Soleil, 1998, p. 122

<sup>358</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « Le peuple des arbres », L'intégrale Soleil, 2000, p. 49

<sup>359</sup> *Ibid*, pp. 55-56

<sup>360</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 12, « Les Poissons Femmes », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 98-

Rahan pour chaparder aussitôt sa viande, ainsi que, plus grave encore, son coutelas qui était resté fiché dans la viande<sup>361</sup>.

Peur permanente des animaux anthropophages qui sont  
susceptibles d'attaquer à tout moment

Si, par bien des aspects, les protagonistes de *Tounga* et de *Rahan* semblent évoluer dans un âge d'abondance qui leur prodigue le nécessaire, Rahan reste surnommé « le fils des âges farouches » et non pas le « fils des âges d'abondance ». Ce surnom laisse supposer que la vie à la Préhistoire, au moins dans l'idée que s'en font les auteurs et qu'ils ont choisi de représenter, reste plus difficile qu'aisée. Ces difficultés sont quotidiennes, particulièrement dans une lutte de tous les instants pour survivre. Entre les combats liés à la chasse, ceux liés à la concurrence et ceux liés à des attaques d'animaux sauvages, les affrontements avec divers animaux sont nombreux. La danger des animaux sauvages, des fauves en particulier, semble constant, comme si chaque fourré cachait un smilodon prêt à bondir, comme si sous chaque marais un crocodile guettait son heure pour laisser ses mâchoires se refermer sur les personnages. Les pièges sont partout, donnant à la fois à la nature environnante une faune très abondante, mais aussi un côté dangereux qui rendrait presque paranoïaque. Le péril permanent oblige les protagonistes à se tenir tout le temps sur leurs gardes car une seconde d'inattention pourrait leur être fatale. Ils sont attaqués si régulièrement que cela donne l'impression que les animaux les plus dangereux épient le moindre de leurs faits et gestes en continu.

Cette menace permanente des animaux sauvages est telle une épée de Damoclès au-dessus des têtes de Tounga et de Rahan, mais c'est chez ce dernier que les agressions sont les plus nombreuses et les plus dangereuses. Cela est peut-être dû au fait qu'il doit faire face seul aux hordes d'animaux agressifs, contrairement à Tounga qui bénéficie de l'aide de ses amis et des Ghmours. L'écriture du personnage de Rahan et de ses nombreux exploits insiste à plusieurs reprises sur la nécessité permanente de se défendre contre les fauves et autres animaux. Ainsi, diverses expressions résument la vie difficile que mène Rahan, comme une scène le représentant en train de lutter encore contre un énième fauve à propos de laquelle le narrateur se sent obligé de préciser que, « en ces temps sauvages », « tout n'était que lutte pour la vie »<sup>362</sup>. Ce combat permanent semble représenter toute la vie de Rahan, son essence même. Ainsi, alors que celui-ci s'assoupit, ses cauchemars sont peuplés des animaux dangereux qu'il a eu à affronter, notamment un requin, un crocodile, un mammouth, un rhinocéros laineux et un tigre. Une nature dangereuse et semble-t-il obsessionnelle pour lui, puisque ses rêves sont également transmis au lecteur par ces mots : « tuer pour survivre... survivre pour arracher ses secrets à la nature... »<sup>363</sup>. Cette surreprésentation d'une nature farouche et dangereuse correspond parfaitement à ce que remarque Pascal Semonsut dans les ouvrages du XXe siècle sur la Préhistoire :

« Quelle que soit la décennie, et pour tous les médias retenus, l'animal représente un danger pour l'homme préhistorique. Au Paléolithique, les

---

<sup>361</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « Les hommes aux jambes lourdes », L'intégrale Soleil, 1998, p. 129

<sup>362</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Le collier de griffes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 67

<sup>363</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « Ceux de la terre haute », L'intégrale Soleil, 2000, p. 109

hommes, membres à part entière de l'écosystème, vivent au milieu d'êtres qui, à leurs mains opposent leurs griffes, et à leurs dents, leurs crocs ou leurs cornes. Ils sont des proies. Des proies devant âprement défendre leur vie, et souvent l'abandonner [...] À lire manuels et romans, l'homme préhistorique vit ainsi sous une menace animale continue. »<sup>364</sup>

Cette représentation très régulière de combats avec des animaux sauvages met en avant des animaux particulièrement dangereux, qui représentent un défi et une menace pour la vie des personnages. *De facto*, une surreprésentation des fauves et autres animaux dangereux a lieu, bien plus évidents que les animaux plus inoffensifs, sauf pour se nourrir ou par ressort scénaristique particulier. Cette inégalité des espèces dans la représentation est également soulignée par Pascal Semonsut, qui explique cela par la nécessité de représenter nos ancêtres comme des hommes forts, de braves chasseurs taillés pour la lutte pour la survie :

« Dans les pages des manuels comme sur grand écran, l'Homme ne perd guère son temps avec le petit gibier. Où sont oiseaux, castors, chamois et autres bouquetins ? On les chercherait avec peine, car il faut à nos prédécesseurs des adversaires à leur hauteur. Les animaux traqués par les préhistoriques sont de gros animaux et, pour beaucoup d'entre eux, des animaux dangereux. La représentation de la chasse est clairement valorisante : il s'agit de montrer, encore une fois, non seulement le courage de nos ancêtres, mais aussi leur force. Le lecteur, comme le spectateur, ne pourrait être que déçu si on lui montrait Neandertal, cette force de la nature, poursuivant de paisibles lapins. »<sup>365</sup>

Certains animaux sont ainsi particulièrement représentés parmi ceux qui attaquent Tounga, Rahan et leurs compagnons de route. Les plus représentés sont peut-être les fauves, ce qui n'est guère étonnant lorsque nous songeons au fait que le « gorak » est l'ennemi juré de Rahan. Ce dernier connaît déjà un drame familial alors qu'il est tout juste bébé à cause d'une attaque de smilodons. En effet, alors que le petit Rahan et ses parents biologiques mènent une vie heureuse, l'élément perturbateur qui apporte le malheur et la mort dans la famille est l'irruption de tigres à dents de sabre, appelés « goraks », l'écume aux lèvres<sup>366</sup>. Il faut d'ailleurs noter que le smilodon a déjà l'air d'être unanimement reconnu par les hommes comme un adversaire particulièrement féroce puisque, en découvrant les exploits des parents de Rahan face aux tigres à dents de sabre, Craô et ses hommes remarquent qu'ils « ont tué quatre goraks avant de succomber », faisant d'eux « des braves », « de véritables Hans », terme employé pour désigner le courage<sup>367</sup>. En plus des smilodons, Rahan est régulièrement contraint de livrer bataille aux lions des cavernes, dès sa prime jeunesse. Abandonné à lui-même encore jeune à la mort de Craô et de son clan, il doit livrer des combats, développer une force, une ruse et une ténacité qui lui serviront toute sa vie, par exemple lorsqu'il « apprit à tuer pour survivre, et son désir de vivre était si farouche qu'un jour, assailli par une longue-crinière, il égorgea le fauve de ses dents »<sup>368</sup>. Il arrive souvent au fils de Craô de se

---

<sup>364</sup> Pascal Semonsut, *La revanche de l'homme sur l'animal. La représentation contemporaine des rapports Homme/animal à la préhistoire*, Klesis – Revue philosophique – 2010 : 16 – Humanité et animalité

<sup>365</sup> *Ibid*

<sup>366</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, pp. 4-5

<sup>367</sup> *Ibid*, p. 9

<sup>368</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 9, « Le secret de l'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 2000, p. 14

faire surprendre par des lions, qu'il doit alors à chaque fois combattre pour sauver sa vie<sup>369</sup>.

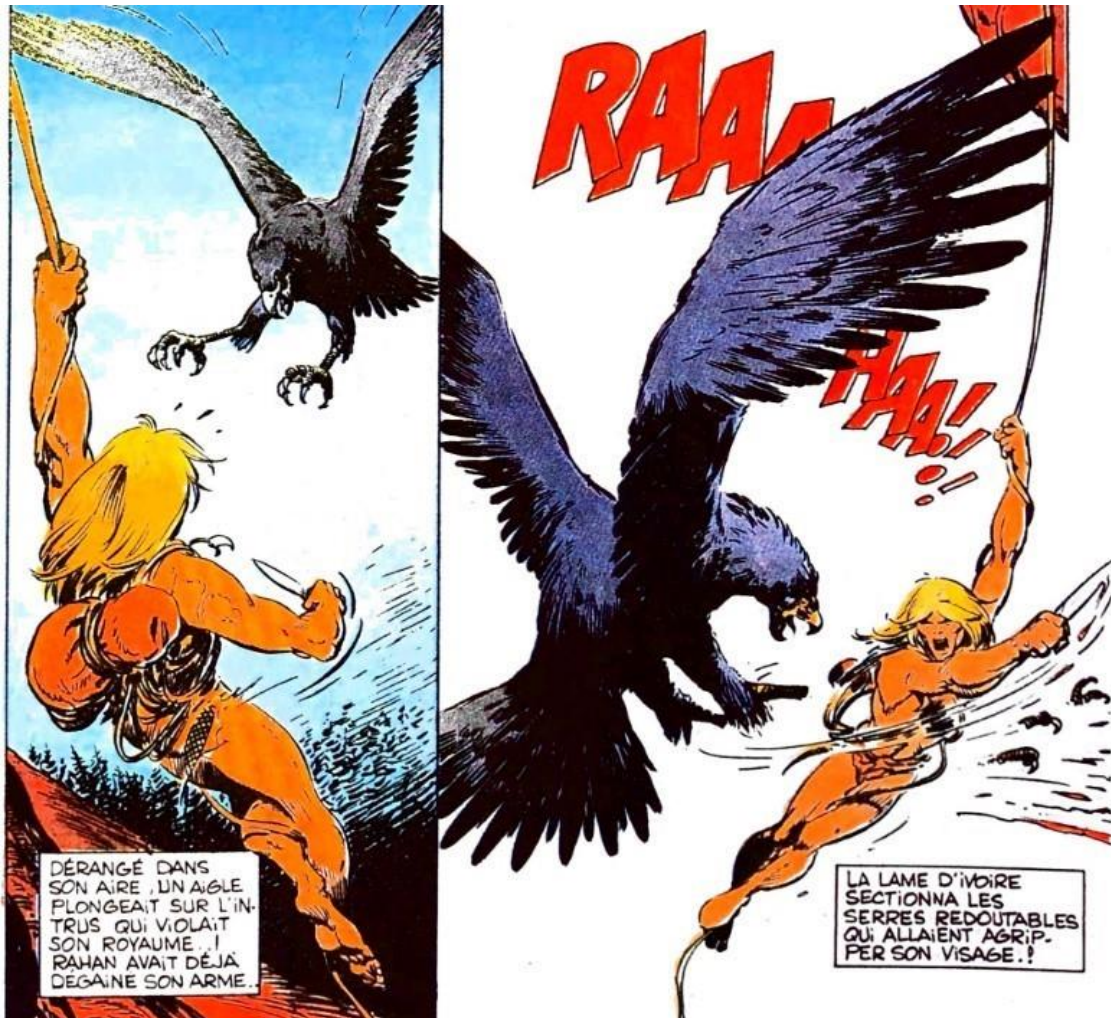


Figure 17 : Il est rare que Rahan puisse se rendre en montagne sans avoir à affronter un aigle

Les oiseaux – la plupart du temps géants – font également partie des animaux qui attaquent régulièrement les protagonistes de *Tounga* et de *Rahan*. Il s'agit souvent d'aigles géants qui cherchent à défendre leur territoire contre ce qu'ils perçoivent comme une intrusion et une agression, surtout s'il faut défendre des oisillons encore au nid. Ainsi, Rahan est attaqué par un aigle gigantesque, qu'il appelle « bec-crochu » et qui est qualifié de « monstre ailé », afin de défendre son aire face à l'intrus<sup>370</sup>. Il importe de noter que Rahan comprend généralement les motivations des aigles et regrette d'avoir à les combattre. Par exemple, alors qu'il gravit un sommet situé dans l'aire d'un très grand aigle, il s'approche trop près du nid et des œufs de ce « bec-crochu » qui tente de défendre son territoire et ses petits, s'en prenant à Rahan malgré les paroles de ce dernier cherchant à le raisonner, comme si l'oiseau pouvait comprendre ses arguments. Rahan est obligé de lui couper les pattes et l'aigle s'enfuit, mutilé et peut-être trop handicapé pour pouvoir continuer à survivre, tandis que Rahan semble regretter son geste de légitime

<sup>369</sup> Par exemple : André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 8, « Les longues jambes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 114

<sup>370</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « L'arc du ciel », L'intégrale Soleil, 1998, pp. 100-101

défense<sup>371</sup> (voir figure 17). Un peu plus tard, il se retrouve cerné par de nombreux aigles gigantesques et agressifs, dont le nombre ne correspond pas aux tendances solitaires de ces rapaces, ce que Rahan interprète comme une volonté de venger leur frère précédemment mutilé, avant de se faire agresser par cette nuée de volatiles acharnés<sup>372</sup>. Malgré le danger qu'ils représentent pour sa vie, il reste admiratif de leur solidarité.

Les reptiles ne sont pas en reste lorsqu'il s'agit d'attaquer l'homme. Les serpents s'en prennent à plusieurs reprises à Rahan, dès son plus jeune âge puisque, à l'image du lion des cavernes vu précédemment, la « vie d'errance » du jeune Rahan l'oblige à « mener d'incessants combats », comme celui avec un grand serpent qui est illustré<sup>373</sup>. Son père adoptif lui a appris à faire le mort lorsqu'un serpent s'approche, aussi Rahan ne bouge pas un petit doigt quand le reptile passe sur son torse, une « ruse enseignée par Craô-le-brave » qui porte ses fruits et qui révèle combien les attaques de serpents doivent être régulières<sup>374</sup>. Il n'est pas rare que Rahan croise un cobra déjà dressé et prêt à frapper, ou bien qu'il se fasse surprendre par un boa. Connaissant « la puissance de ces tueurs silencieux », il sait comment se défendre lorsque le reptile cherche à l'étouffer et parvient à vaincre grâce à son coutelas<sup>375</sup>. La technique de Craô consistant à faire semblant d'être mort fonctionnerait d'ailleurs aussi sur les grands serpents constricteurs. Elle a par exemple sauvé la vie de la mère enceinte de Rahan, qui s'est retrouvée sans défense dans les marécages avec un anaconda autour de son ventre distendu, tandis que le père ne pouvait qu'assister avec impuissance à la scène :

« L'anaconda, sans doute dépité par ce corps inerte, sans vie, préféra se mettre en quête d'une autre proie. »<sup>376</sup>

Ces exemples montrent combien la moindre seconde d'inattention peut être fatale dans un monde dangereux où rôdent toutes sortes de créatures, comme des serpents à l'affût. Les animaux représentent un danger mortel, qu'il soit grands ou petits. Pour les plus grands, nous pouvons penser au mammouth. Si la plupart de ses représentants dans *Tounga* et dans *Rahan* sont pacifiques, certains sont très agressifs. Un spécimen en particulier semble obstinément fixé sur l'idée de tuer Rahan, puisqu'il déracine l'arbre où il s'était réfugié et, même à terre, l'animal charge encore pour le tuer<sup>377</sup>. En ce qui concerne les plus petits animaux, qui restent pourtant mortels pour l'homme, l'exemple des arachnides est frappant. Rahan sauve ainsi diverses personnes d'une piqûre de scorpion, comme le chef du clan de l'oasis, Traor, en lançant son coutelas sur le grand scorpion noir qui allait le piquer<sup>378</sup>, ou comme avec un autre spécimen qui s'en est pris au jeune Song<sup>379</sup>. Les araignées ne sont pas en reste non plus, puisqu'une mygale profite de l'inconscience de Rahan

<sup>371</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 10, « Le coutelas perdu », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 37-38

<sup>372</sup> *Ibid*, pp. 40-41

<sup>373</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 37

<sup>374</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Les longues crinières », L'intégrale Soleil, 2000, p. 18

<sup>375</sup> Par exemple : André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 8, « Les longues jambes », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 108-109

<sup>376</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 21, « Le petit Rahan », L'intégrale Soleil, 2000, p. 37

<sup>377</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « Le tueur de mammouths », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 107-108

<sup>378</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « L'herbe miracle », L'intégrale Soleil, 2000, p. 139

<sup>379</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « La vallée des tourments », L'intégrale Soleil, 2000, p. 67

pour monter sur son bras et le piquer<sup>380</sup>, le faisant ainsi délirer, jusqu'à ce que des hommes viennent à son secours et le sauvent de « l'araignée qui injecte la mort dans le sang »<sup>381</sup>, montrant que c'est par l'entraide et la connaissance que les hommes peuvent survivre face aux animaux.

Si la plupart des endroits que découvrent Tounga et Rahan se révèlent habités par un quelconque danger, certains milieux restent plus redoutables que d'autres pour l'homme. Nous avons précédemment évoqué le caractère idyllique que pouvait revêtir l'environnement marin, avec les dauphins joueurs et les paysages dignes d'une carte postale. Cependant, cela va de pair avec la dualité âge d'abondance/âge farouche que nous avons présentée, et l'environnement aquatique peut être aussi redoutable qu'agréable. Les animaux marins ou des marais attaquent en effet très souvent les protagonistes. Naturellement les requins reviennent régulièrement à la charge, mais Rahan sait particulièrement bien se défendre. Par exemple, alors qu'il se retrouve dans l'eau face à un requin sans coutelas pour se défendre, Rahan se sert des griffes d'ours de son collier afin de tuer son agresseur, puis il repart chercher le coutelas manquant tandis que les autres requins, dans une mare de sang, « se disputent la chair de leur congénère déchiqueté »<sup>382</sup>. De même, il lui arrive de croiser en nageant à grande profondeur un poisson-scie, qu'il appelle « bec-à-dent » et qu'il semble avoir déjà combattu, estimant cette espèce « aussi redoutable qu'un peau-bleue », c'est-à-dire les requins plus communs<sup>383</sup>. Les espadons sont également un danger potentiel, même lorsqu'ils jouent puisque l'un d'entre eux s'amuse à subtiliser à Rahan son coutelas<sup>384</sup>, mais encore plus lorsqu'ils attaquent. En effet, alors que Rahan parvient à en tuer un, il remarque au fond de l'eau les squelettes conjoints d'un homme et d'un espadon qui se sont entretués, montrant que les affrontements entre ce poisson et l'homme sont courants<sup>385</sup>. Les céphalopodes sont également un danger régulier, dans l'eau comme sur le bord de mer puisqu'il leur arrive de se saisir des chevilles des hommes à l'aide de leurs tentacules pour les entraîner dans l'eau. Alors qu'un immense poulpe apparaît devant Rahan et Lahita, cette dernière qualifie la pieuvre de « grand monstre ». Cette « chose énorme », « ignoble », qui s'en prend à Rahan, amène un face à face entre « la pieuvre monstrueuse et sa victime », mais la « chose horrible » finit cependant par être tuée<sup>386</sup>. Les anguilles peuvent également s'en prendre aux hommes, par exemple Lahita est entraînée dans l'eau par une énorme anguille qui ressemble davantage à un dragon bleu sans ailes, que Rahan doit affronter et tuer sous l'eau pour libérer la jeune fille du « serpent d'eau »<sup>387</sup>.

Le rivage n'est pas moins menaçant que l'eau en elle-même, et de nombreux animaux guettent le moment où attaquer l'homme. Nous pouvons citer l'exemple des crabes géants. Ainsi, Rahan et Orooa sont attaqués par un crabe gigantesque et

<sup>380</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 16, « La colère du ciel », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 130-131

<sup>381</sup> *Ibid*, p. 132

<sup>382</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « La horde folle », L'intégrale Soleil, 1998, p. 72

<sup>383</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 10, « Le secret des eaux profondes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 149

<sup>384</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Le rivage interdit », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 142-143

<sup>385</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 10, « Dans les entrailles du Gorak », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 102-104

<sup>386</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « La flèche blanche », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 40-42

<sup>387</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 16, « Le démon des nuages », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 106-107

féroce, « une bête hideuse comme n'en avait encore jamais vu le fils de Craô » qui rampe et agite « ses pinces monstrueuses cherchant à saisir leurs jambes »<sup>388</sup>. Les crabes géants, qu'Orooa appelle « craak » se regroupent en nombre et sont considérés comme « les plus redoutables ennemis du clan », peut-être amateurs de chair humaine : « ils se cachent sous les roches ou sous le sable et tranchent les membres des pêcheurs imprudents ». Cependant, Rahan transforme vite une menace en une opportunité, puisqu'il remarque que les pattes du crabe font de bonnes armes qui permettraient au clan d'Orooa de chasser<sup>389</sup>. Pour finir avec les dangers de l'environnement marin et marécageux, notons que les crocodiliens sont un danger récurrent pour les protagonistes, en dehors de quelques moments exceptionnels qui doivent être notés. Par exemple, Rahan marche par erreur sur un crocodile, s'exclamant « Rahan a troublé ton sommeil, peau-de-bois !! », s'attendant à ce que celui-ci « lui cherche querelle », mais le saurien reste étonnamment calme et ne lui prête aucune attention<sup>390</sup>.

Une illustration qui met en scène des animaux particulièrement nombreux et féroces pour accentuer le caractère dangereux prêté à la Préhistoire

Les combats entre les protagonistes et les animaux féroces sont représentés par les auteurs et perçus par les lecteurs comme l'un des principaux éléments de ces bandes-dessinées, peut-être même le plus important. Lorsque nous demandons à un lecteur quelle image lui vient en tête lorsqu'il pense à Rahan, il est fort probable que l'on nous réponde que cette image est celle de Rahan luttant contre un fauve avec son coutelas. La violence, très présente dans ces œuvres de fiction, est particulièrement mise en avant dans tous les albums. Le choix de présenter des couvertures illustrant des combats entre les protagonistes et des animaux n'est pas anodin. Ces combats, souvent au corps à corps, sont dessinés de manière très dynamique, mettant en avant les muscles des animaux mais surtout des hommes qui combattent, révélant ainsi leur force. Les muscles bandés dans une étreinte mortelle avec un fauve, Tounga comme Rahan exercent une violence presque charnelle, mettant les corps à l'honneur. En ce qui concerne *Rahan*, Pierre Vogler revient sur le caractère violent des combats :

« La forme est dynamique, la gestuelle des personnages, emphatique ou péremptoire, est prise sur le vif. Les angles sont « cinématographiques », l'image est montrée en condensé dans un œil (1, 18) ou du « point de vue » d'un rhinocéros (42,15). [...] La violence est omniprésente et complaisamment représentée lorsqu'elle s'exerce à l'encontre des animaux. »<sup>391</sup>

Cette violence est particulièrement mise en avant dans les couvertures, tant chez *Rahan* que chez *Tounga*, ces combats pouvant être considérés comme la marque de fabrique de ces œuvres. Par exemple, en couverture de *Tounga et le dieu du feu*, l'auteur a choisi deux illustrations qui représentent Tounga en train d'affronter une panthère noire, un choix intéressant alors que l'auteur aurait pu représenter plutôt

<sup>388</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « L'île du clan perdu », L'intégrale Soleil, 2000, p. 144

<sup>389</sup> *Ibid*, p. 145

<sup>390</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « Le dernier massacre », L'intégrale Soleil, 2000, p. 109

<sup>391</sup> Pierre Vogler, « Une bande dessinée idéologique : Rahan », *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, N°15, 1986. Traversées alsaciennes, p. 157-179

les nouveaux compagnons de Tounga, ou davantage le « dieu du feu » que représente le volcan, qui n'est qu'au second plan dans ces illustrations<sup>392</sup>. Le choix a été fait de donner plus d'importance à une scène de combat avec un animal qui ne dure que très peu de temps, ce qui montre combien la lutte permanente entre Tounga et les animaux est considérée par Aidans comme primordiale et plus vendeuse.

Quand les aventures de ces hommes préhistoriques ne font pas l'objet d'une couverture au début de l'histoire, c'est souvent la première planche qui met en avant un combat avec un animal, comme s'il était nécessaire de commencer chaque aventure par une scène de combat pour donner envie au lecteur de poursuivre sa lecture. Ainsi, la première planche de *Le coutelas d'ivoire* comprend une grande illustration qui représente les  $\frac{3}{4}$  de la planche, attirant l'œil des lecteurs, dans laquelle Rahan est représenté tel un demi-dieu grec surpuissant, frappant et tuant avec dextérité les plus grands fauves qui se jettent tous sur lui en même temps<sup>393</sup>. Ce genre de combat est souvent l'occasion d'une surenchère concernant la taille ou le nombre d'animaux à affronter. Par exemple, pour ne pas se confronter aux hommes du rivage, Rahan choisit de se jeter à l'eau, ce qui l'amène rapidement à rencontrer la « bête-à-huit-bras », une immense pieuvre géante cherchant immédiatement à « l'étouffer dans ses tentacules »<sup>394</sup>. L'illustration montre un combat de David contre Goliath auquel s'ajoute ensuite une murène gigantesque, rendant la tâche encore plus difficile pour Rahan dans ce corps à corps.

Certaines illustrations font montre d'une volonté de représenter les animaux sous un jour particulièrement terrifiant, avec un physique repoussant, ou encore en les plaçant dans un environnement de mort. Ces environnements peuvent par exemple être désertiques et austères, comme le montre l'emploi récurrent du cliché du vautour guettant sa proie dans le désert, aujourd'hui un peu galvaudé par *Lucky Luke*. Ainsi, Rahan se retrouve, à bout de forces, dans un paysage désertique, entouré d'une carcasse de ce qui semble avoir été un dinosaure carnivore et de vautours guettant son trépas pour se nourrir sur son cadavre<sup>395</sup>. Un spécimen particulièrement immense de vautour fond d'ailleurs sur Rahan, « le croyant mort », engageant un combat que remporte Rahan grâce à son coutelas<sup>396</sup>. De même, Rahan est obligé à plusieurs reprises d'évoluer dans des vallées désertiques où la mort rôde, avec des vautours qui « escortent » les compagnons, « à l'affût d'une défaillance »<sup>397</sup>. D'autres fois, ce n'est pas l'environnement qui est illustré comme menaçant, mais l'animal en lui-même, son apparence physique comme sa posture. Par exemple, un boa peut être dessiné de manière particulièrement menaçante, prenant une grande place dans la planche, surplombant Rahan, le corps déroulé épais et d'un vert vif, prêt à l'attaquer<sup>398</sup>.

Certains animaux sont particulièrement effrayants à cause de leur grande taille ou de leur écumes aux lèvres, comme l'énorme gorille qui agresse Rahan, la gueule ouverte, les babines retroussées, les canines en avant et l'écume aux lèvres<sup>399</sup>. Un

<sup>392</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Tounga et le dieu du feu », Joker Editions, 2003, pp. 105-106

<sup>393</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « Le coutelas d'ivoire », L'intégrale Soleil, 2000, p. 67

<sup>394</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 21, « Les voleurs d'histoire », L'intégrale Soleil, 2000, p. 153

<sup>395</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « L'herbe miracle », L'intégrale Soleil, 2000, p. 126

<sup>396</sup> *Ibid*, p. 128

<sup>397</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « La vallée des tourments », L'intégrale Soleil, 2000, p. 79

<sup>398</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « La forêt des haches », L'intégrale Soleil, 2000, p. 87

<sup>399</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « Le dernier homme », L'intégrale Soleil, 2000, p. 67

autre animal particulièrement intimidant est le « Nandouk », un oiseau-terreur décrit comme « un animal fantastique [...] deux fois plus grand qu'un homme », incapable de marcher, mais « ses pattes étaient massives, son cou épais, son bec démesuré », qui n'hésite pas à se jeter sur Rahan pour tenter de le tuer avec son énorme bec<sup>400</sup>. L'illustration de cet oiseau ressemble beaucoup à celle du *Phororhacos* (aujourd'hui appelé *Phorusrhacos*) dans *L'Encyclopédie de la Préhistoire*<sup>401</sup>, particulièrement la deuxième case de la page 126, où la démarche est exactement la même. D'autres animaux, tout aussi terrifiants, sont moins réalistes, comme le poisson immense et agressif qui ressemble davantage à un dragon, sur un littoral particulièrement dangereux où les Taya et les autres femmes du rivage sont obligées de se rendre pour aller pêcher : « la veille encore, l'une d'entre elles avait été dévorée par un... monstre gigantesque »<sup>402</sup>. Parfois, l'illustration présente à la fois un environnement mystérieux, en l'occurrence marin, et un animal terrifiant. Par exemple, Rahan, qui doit rester caché du clan de la forêt, voit sa jambe attrapée par le tentacule d'une immense pieuvre, qui est d'autant plus terrifiante que l'on ne voit d'elle que la taille monstrueuse de son tentacule<sup>403</sup>. Le choix de ne révéler qu'un petit fragment de l'animal laisse imaginer sa taille entière et fait d'autant plus peur.

D'autres moyens peuvent être mis en œuvre par les illustrateurs pour mettre en avant le danger que représentent certains animaux. L'un d'entre eux est de saturer l'illustration avec une couleur, et notamment la couleur rouge, symbole international du danger. Rappelant la couleur du sang versé, elle est particulièrement représentée lorsque de massifs animaux mettent les protagonistes en danger. Par exemple, alors que les « âges farouches » sont présentés comme une lutte quotidienne avec d'énormes animaux dangereux et effrayants, « le temps des démons et de l'effroi », une bulle saturée d'un rouge sanguinolent signale le danger, accompagnée d'un immense mammouth piétinant des hommes, semblables à des fourmis face à un géant tout puissant<sup>404</sup>. Le rouge et les mammouths vont souvent de pair, comme l'illustre la scène montrant la tradition d'un clan d'initier les enfants à la chasse aux mammouths. Cette tradition peut se révéler très dangereuse, puisque les enfants se sont perdus, un danger bien mis en évidence par l'illustration de cinq immenses mammouths en pleine charge, face auxquels les hommes paraissent bien petits et fragiles, le fond et les mammouths étant saturés d'une couleur rose-rouge<sup>405</sup> (voir figure 30). De même, Trank livre à Rahan un récit effroyable qui semble tout droit sorti d'un conte pour enfant décrivant un ogre abominable. L'illustration présente, sur fond rouge sanglant, un tigre gigantesque, plus grand qu'un mammouth, poignardant de ses canines un malheureux homme, au milieu de cadavres jonchant le sol, le tout accompagné des sombres paroles de Trank :

« Nos flèches pénètrent à peine la peau de ces monstres ! et le feu de nos torches lui-même de les effraie pas ! ils sont invulnérables ! »<sup>406</sup>

<sup>400</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 9, « L'oiseau qui court », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 125-126

<sup>401</sup> Zdeněk Burian, Zdeněk V. Špinar, *Encyclopédie de la préhistoire. Les animaux et les hommes préhistoriques*, éditions La Farandole, Paris, octobre 1973, p. 167

<sup>402</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 21, « Les voleurs d'histoire », L'intégrale Soleil, 2000, p. 152

<sup>403</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « L'île des morts-vivants », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 8-9

<sup>404</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 3

<sup>405</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Le collier de griffes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 79

<sup>406</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « Le retour des goraks », L'intégrale Soleil, 2000, p. 39

Là encore, la couleur rouge est employée pour montrer le danger représenté par ces animaux féroces. Elle peut cependant être utilisée de manière plus discrète, par exemple lorsque Rahan se fait projeter hors d'un radeau et tombe dans l'eau, l'obligeant à combattre un immense crocodile, dont la gueule ouverte laisse voir ses dents acérées, mais qui est tué par Rahan, transformant l'eau en une mare de sang écarlate<sup>407</sup>.

Néanmoins, la saturation de la couleur rouge reste anecdotique par rapport à un procédé bien plus employés dans les illustrations de *Tounga* et de *Rahan* pour mettre en avant la dangerosité des animaux. Nous pouvons l'appeler la submersion par le nombre. Il s'agit d'entourer les protagonistes d'animaux menaçants particulièrement nombreux, donnant l'impression que les personnages sont acculés et en position de faiblesse. Dans *Tounga*, en dehors d'espèces particulièrement solitaires comme le smilodon, les animaux dangereux (lycaons, vautours, ours, etc.) sont généralement présentés en meute dont les membres sont nombreux, surpassant l'homme en force mais aussi en nombre. L'homme a l'air d'autant plus menacé qu'il est cerné de tous côtés, même lorsqu'il s'agit d'espèces animales généralement plus solitaires, comme l'ours des cavernes<sup>408</sup>. Cette multitude de représentants d'une même espèce animale renforce leur côté menaçant, submergeant, et donc leur dangerosité. Les loups chassant le plus souvent en meutes, ils sont l'archétype des animaux toujours illustrés en bande. Ils sont même appelés « la horde des affamés »<sup>409</sup> ou même des « cohortes »<sup>410</sup>, ce qui n'est pas sans rappeler le champ lexical de la guerre. En dehors des loups, d'autres animaux sont représentés en nombre pour accentuer le danger qu'ils représentent, comme le piranha. Par exemple, alors que Rahan aide le clan de géants à installer un système d'irrigation, les piranhas arrivent, illustrés de manière effrayante avec, au premier plan, leurs dents aiguisées, blanches et terrifiantes, « si nombreux que leur multitude assombrissait la surface »<sup>411</sup>. Face à cette menace, le chef Orak se sacrifie pour sauver son clan, disparaissant « dans un remous rougeâtre, tandis que les piranhas se disputaient ses chairs », sa main encore levée au milieu du flot de sang<sup>412</sup>. Les scorpions sont également représentés en nombre, comme par exemple lorsque le clan des bannis est cerné par une masse noirâtre de grands scorpions qui s'approche inexorablement<sup>413</sup>.

Enfin, nous pouvons citer un autre procédé crament employé pour illustrer les animaux dangereux. Il s'agit de les placer dans l'ombre, ce qui leur donne un caractère sombres, menaçants, voire surnaturels, face aux hommes qui sont, eux, davantage représentés dans la lumière. En plus d'être déjà fort nombreux, les loups sont également très souvent illustrés dans l'ombre, dans la nuit. Pour bien mettre en avant le danger qu'ils représentent pour les Ghmours, l'illustration de nombreux loups s'avancant est accompagnée de cette précision :

<sup>407</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 15, « La sorcière aux yeux clairs », L'intégrale Soleil, 2000, p. 35

<sup>408</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Nooun le boiteux », Joker Editions, 2003, pp. 44-50

<sup>409</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Des loups et des hommes », Joker Editions, 2004, p. 11

<sup>410</sup> *Ibid*, p. 26

<sup>411</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 8, « Le petit homme », L'intégrale Soleil, 2000, p. 20

<sup>412</sup> *Ibid*, p. 21

<sup>413</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « La vallée des tourments », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 68-

« Plus que jamais, la horde aurait à craindre les rôdeurs... et il en est une espèce, parmi les plus redoutables, qui hante audacieusement le territoire... »<sup>414</sup>

*Tounga* n'a pas l'exclusivité des nuits où rôdent les loups, Rahan est également harcelé par de nombreux loups qui ne cessent de l'entourer mais qui refusent le combat, ce qui épuise Rahan, inquiet, lequel les qualifie de « chiens-qui-tuent qui attendent que Rahan soit à bout de force pour se jeter sur lui et l'égorger »<sup>415</sup>. Ces loups rendent la nature qui entoure Rahan très menaçante, dans une nuit déjà sombre où Rahan devine ses guetteurs plus qu'il ne les voit, qui a « senti l'odeur des loups, les devinant tapis dans les fourrés... entrevoyant parfois leurs yeux luisant dans les ténèbres... »<sup>416</sup>. En dehors des loups, d'autres animaux sont d'autant plus menaçants qu'ils sont à peine distinguables dans la pénombre. Par exemple, Rahan fait la rencontre d'un « étrange poisson » qui ressemble fort à une rascasse, un « monstre des ténèbres » dont il sent le danger car le bout de ses épines est sûrement empoisonné. Dans la pénombre, il ne peut guère le distinguer :

« Il n'avait pas d'yeux ou, plutôt, une plaque d'écaille obstruait ceux-ci... mais Rahan entrevit la bouche horrible, hérissée de dents acérées... »<sup>417</sup>

D'autres animaux sont d'autant plus inquiétants qu'ils sont à peine perceptibles et se trouvent dans un environnement sombre, déjà menaçant en lui-même. Par exemple, alors que Rahan pénètre dans une caverne, de grandes chauve-souris qualifiées de « vampires » s'envolent, les yeux cruels, la gueule ouverte montrant des dents acérés et des griffes redoutables bien en évidence, le tout rendant un tableau inquiétant et sinistre<sup>418</sup>. Ainsi, divers procédés sont employés par les illustrateurs de *Tounga* et de *Rahan* pour donner aux animaux qu'affrontent les protagonistes un caractère encore plus dangereux.

Une illustration en particulier regroupe une majorité des points que nous venons d'évoquer. Il s'agit de la couverture de *Des loups et des hommes*, qui magnifie *Tounga* combattant des loups sous le regard effrayé d'Ohama<sup>419</sup>. Alors que *Tounga* et Ohama sont mis en avant, au centre, dans la lumière, entourés d'une lune resplendissante et bienveillante, les loups qui les cernent sont au contraire dessinés péjorativement. Ils se jettent tous sur *Tounga* dans un combat inégal et donc déloyal selon les critères de *Tounga*, la gueule ouverte, les crocs mis en avant, la bave coulant de leurs lèvres, ce qui leur donne un air enragé. La plupart des loups sont dans la pénombre et aucun trait n'est particulièrement dessiné à part leurs crocs écumants, montrant leur nombre et le danger qu'ils représentent, plutôt que leur individualité. Cinq procédés sont donc bien employés ici : le corps à corps qui met en avant la plastique et les muscles de l'homme, les loups effrayants avec l'écume aux lèvres, le fond rouge rappelant le danger, le nombre d'attaquants submergeant les protagonistes, et ces derniers placés dans la lumière alors que les loups sont dans l'ombre (voir figure 18).

---

<sup>414</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Des loups et des hommes », Joker Editions, 2004, p. 45

<sup>415</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 16, « Les chiens-qui-tuent », L'intégrale Soleil, 2000, p. 86

<sup>416</sup> *Ibid.*, p. 87

<sup>417</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « Le coutelas d'ivoire », L'intégrale Soleil, 2000, p. 78

<sup>418</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 16, « Les serpents-soleil », L'intégrale Soleil, 2000, p. 153

<sup>419</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Des loups et des hommes », Joker Editions, 2004, p. 9

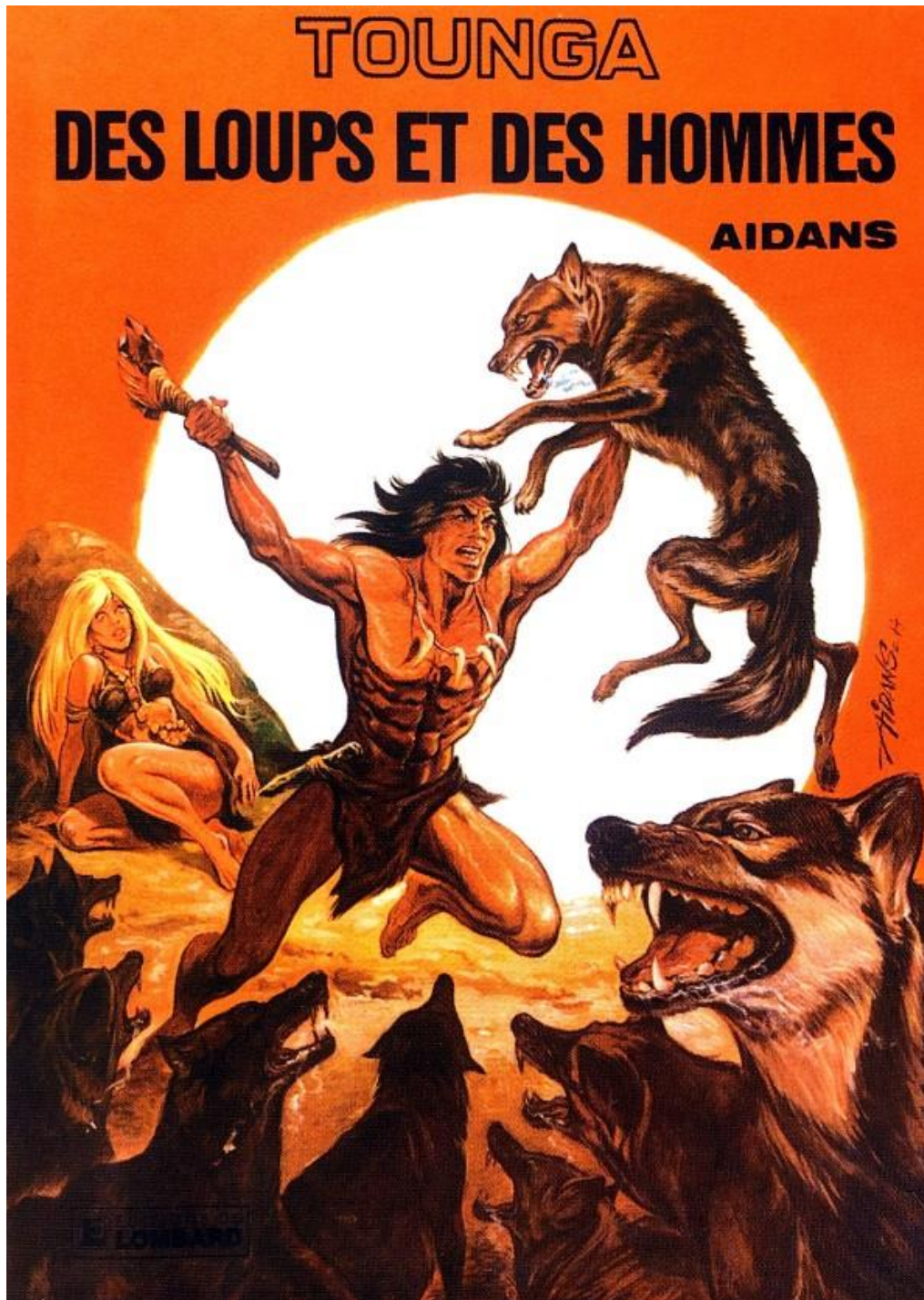


Figure 18 : Une couverture de *Tounga* particulièrement représentative des procédés d'illustration

## **B) DES PONCIFS PARTICIPANT A FORGER UNE IMAGE COMMUNE DES ANIMAUX PREHISTORIQUES ET DE LA FASCINATION QU'ILS EXERCENT SUR L'HOMME**

### **1) Un gigantisme et une agressivité des animaux soulignée qui alimentent un bestiaire terrifiant pour mettre en avant le caractère dangereux des « âges farouches »**

#### *Une surenchère au gigantisme avec des animaux toujours plus immenses*

Des animaux bien réels mais représentés plus grands que  
nature, pour appuyer sur le caractère dangereux mais aussi fascinant  
de la mégafaune

Que ce soit dans *Tounga* ou dans *Rahan*, les animaux dangereux sont, en dehors de rares exceptions, représentés systématiquement avec une taille plus grande que ce qui devrait être. Le même procédé est employé tant pour les animaux qui ont réellement existé que pour les animaux plus fantastiques. Dans les deux cas, grandir les animaux agressifs permet de représenter l'Homme plus comme vulnérable, plus faible face à toutes ces bêtes géantes. Cette insistance sur la dangerosité des « âges farouches » donne également davantage de mérite à l'Homme qui parvient malgré tout à l'emporter à chaque fois, tel un David des temps préhistoriques contre tant de Goliaths. En ce qui concerne les animaux qui ont réellement existé, leur gigantisme grandit encore davantage des animaux déjà fort grands dans leur taille réelle, au vu de la mégafaune du Pléistocène.

Une course à la surenchère semble ainsi se mettre en place au fur et à mesure des albums, cherchant toujours à donner aux protagonistes un adversaire plus redoutable physiquement que le précédent. Dans le cas de *Rahan*, cela peut passer par une formule employée de manière assez récurrente : « jamais Rahan n'avait vu d'aussi grand... [insérez le nom de l'espèce animale] ». C'est notamment le cas de l'ennemi juré de Rahan, le smilodon, dont il croise à chaque fois des représentants de plus en plus massifs. Ainsi, alors que le fils de Craô mène une énième lutte acharnée contre un tigre à dents de sabre, un monstre possédant « des canines démesurées » et « une gueule terrifiante », il se fait la réflexion suivante :

« Jamais Rahan n'a affronté un gora aussi grand que toi ! Mais tu n'égorgeras pas Rahan ! »<sup>420</sup>

Cela n'empêche pas Rahan, quelques aventures après et quelques dizaines de smilodons tués entre-temps, de croiser un « gora » encore plus immense. En effet, le clan de Trank abandonne Rahan face à un seul « grand gorak », ce dont Rahan se moque, avant de déchanter en voyant la taille du spécimen, un « monstre [...] trois fois plus grand que tous ceux qu'il avait affrontés ». Malgré sa volonté de tuer tous les goraks qui croisent sa route, face à cette immense représentant de l'espèce et à ses propres blessures, Rahan ne pense lui-même qu'à s'éloigner plutôt qu'à combattre<sup>421</sup>. Le fils de Craô, accompagné d'Orooa, fait aussi la rencontre d'un crabe gigantesque, bien plus grand encore que le crabe-araignée géant du Japon, très

<sup>420</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « La horde folle », L'intégrale Soleil, 1998, p. 84

<sup>421</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « Le retour des goraks », L'intégrale Soleil, 2000, p. 35

agressif, décrit comme « une bête hideuse comme n'en avait encore jamais vu le fils de Craô », rampant et agitant « ses pinces monstrueuses cherchant à saisir leurs jambes »<sup>422</sup>. Rahan se fait également ce genre de réflexion lorsqu'il croise des spécimens particulièrement grands d'animaux bien plus communs, comme le buffle Taurk, considéré comme « un véritable colosse, « Rahan n'avait jamais vu de buffle aussi puissant, aussi redoutablement cornu »<sup>423</sup>. Il n'est cependant pas le seul à employer cette expression, puisque le clan de Xoar, Yako et Zumka vénère « Grands-bois », qu'ils considèrent comme le « front-de-bois le plus grand, le plus fort qui ait jamais existé », « une bête merveilleuse » dont il n'arrivent pas à s'approcher mais qu'ils respectent au plus haut point<sup>424</sup>.

Le gigantisme systématique des animaux participant à rendre la faune préhistorique dangereuse et terrifiante, il contribue également à rendre les aventures de Tounga et de Rahan plus spectaculaires, entretenant chez les lecteurs une certaine fascination pour la mégafaune. Ce gigantisme touche tous les animaux, à l'exception peut-être des insectes, aussi pouvons-dresser un rapide bilan des ordres et classes touchés par ce procédé. Ce dernier est particulièrement frappant chez les oiseaux, qui attaquent souvent par les airs les protagonistes. Tounga rencontre ainsi des aigles bien trop gigantesques pour correspondre à des aigles modernes, leur taille ressemble davantage à celle de l'Aigle de Haast, que l'on pouvait trouver en Nouvelle-Zélande. Leur grande taille et leur agressivité permanente font de ces rapaces le symbole d'une nature trop dangereuse, dont l'homme ne devrait peut-être pas trop s'approcher<sup>425</sup>. Rahan aussi connaît son lot d'attaques par des aigles<sup>426</sup>, mais également par d'immenses condors, par exemple lorsqu'un de ces « grands vautours » enlève à l'aide de ses serres le lièvre tué par Rahan et les chasseurs concurrents, le coutelas de Rahan encore fiché dans le flanc de l'animal, montrant encore une fois la concurrence pour la nourriture avec les animaux<sup>427</sup>. Rahan sait cependant comment échapper à une attaque de condor géant, par exemple en s'accrochant aux serres de l'oiseau pour s'enfuir d'un piège<sup>428</sup>.

Les rapaces ne sont cependant pas les seuls oiseaux à être représentés bien plus grands que nature, d'autres animaux pourtant généralement plus inoffensifs le sont aussi. Par exemple, Tounga comme Rahan sont attaqués par d'immenses oiseaux marins, Tounga étant assailli par une nuée de cormorans géants ou d'albatros alors qu'il naviguait vers une île volcanique qui peut faire penser aux îles Galapagos ou aux Canaries<sup>429</sup>, et Rahan étant attaqué par un albatros gigantesque, ce qui fait penser à Rahan qu'il a été confondu avec un poisson<sup>430</sup>. Enfin, même si cette aventure est plus récente chronologiquement, notons que les parents biologiques de Rahan, Arn et Honou, affrontent un héron géant qui cherche à protéger ses petits, un sentiment

<sup>422</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « L'île du clan perdu », L'intégrale Soleil, 2000, p. 144

<sup>423</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « Les hommes sans cheveux », L'intégrale Soleil, 2000, p. 56

<sup>424</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 12, « Les Têtes-à-cornes », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 111-112

<sup>425</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « La mort des aigles », Joker Editions, 2003, p. 99

<sup>426</sup> Entre autres, André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « L'arc du ciel », L'intégrale Soleil, 1998, p. 100

<sup>427</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 14, « Le démon à trois cornes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 30

<sup>428</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « Rahan et la Sauvageonne », L'intégrale Soleil, 2000, p. 97

<sup>429</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 5, « La dernière épreuve », Joker Editions, 2005, p. 59

<sup>430</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Mort à la manta », L'intégrale Soleil, 2000, p. 47

compris par Honou qui, en tant que mère, demande à Arn, alors vainqueur du combat, d'épargner le héron géant « pour ses petits »<sup>431</sup>.

Le monde marin de manière générale est particulièrement mis à l'honneur en ce qui concerne le gigantisme des animaux, qu'il s'agisse des requins, poulpes ou anguilles. Concernant les requins, les protagonistes sont régulièrement confrontés à des spécimens de grande taille, comme « Bawanka », un « peau-bleu monstrueux, presque aussi long qu'un jet de lance », un requin immense qui n'est pas sans rappeler la peur du requin blanc dans *Les dents de la mer*<sup>432</sup> avec l'immense nageoire menaçante et les redoutables dents gigantesques. Ce « Bawanka » est présenté comme pouvant facilement « retourner un radeau d'un simple coup de queue et déchiqueter en un instant les quatre pêcheurs qui le montaient » (voir figure 19). Le chef Gahor, hostile à Rahan, tend d'ailleurs un piège à ce dernier en déclarant que « Bawanka est très friand de chair humaine... Tu seras un appât parfait ! »<sup>433</sup>. Concernant les requins, Rahan fait aussi la rencontre d'une raie géante que le clan de Tooboo appelle la « Manta »<sup>434</sup>.

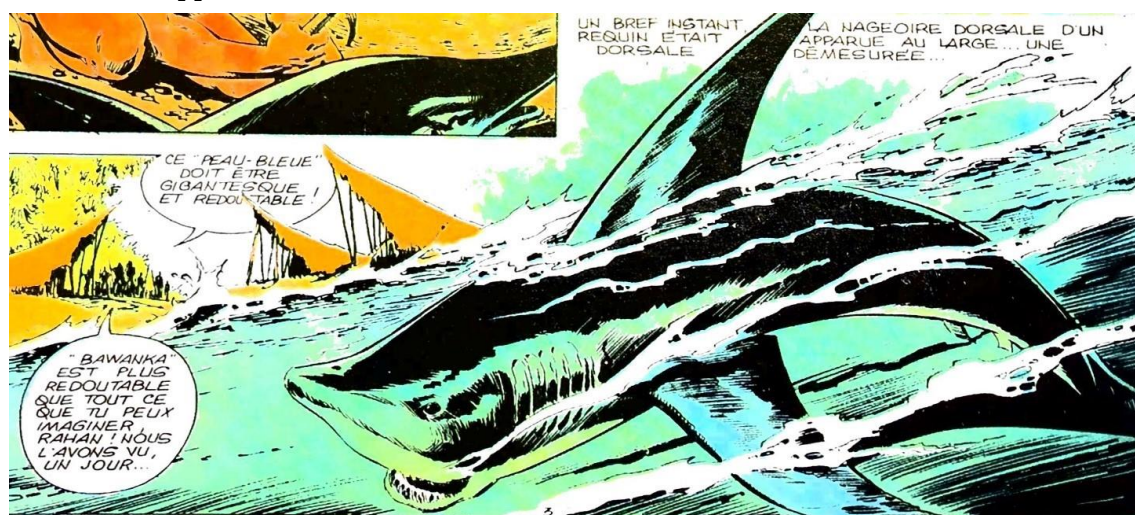


Figure 19 : « Bawanka », le redoutable requin géant dans *Rahan*

Pour rester dans l'environnement marin, les animaux gigantesques qui agressent le plus souvent Rahan sont sans conteste les céphalopodes géants, peut-être des *Architeuthis dux*. La plupart sont très agressifs et attaquent Rahan en premier, comme l'immense poulpe que Lahita qualifie de « grand monstre », une « chose énorme », « ignoble », qui s'en prend à Rahan, amenant un face à face entre « la pieuvre monstrueuse et sa victime », qui finit par l'emporter<sup>435</sup>. Un autre cas de figure peut arriver, lorsque Rahan doit secourir une tierce personne attaquée par un céphalopode. Par exemple, Rahan court sauver Arturk du « monstre-aux-longs-bras », pour reprendre les termes d'Orooa, une pieuvre géante qu'il qualifie de « bête répugnante ». Pour cela, il évite les « bras-serpents aux ventouses redoutables », affronte le « monstre [qui] vomît son encre qui noircit les flots » et sauve ainsi Arturk d'une mort certaine<sup>436</sup>. D'autres animaux du monde marin sont l'objet d'un

<sup>431</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 21, « Le petit Rahan », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 38-40

<sup>432</sup> Peter Benchley, *Les dents de la mer*, Hachette, 1976, 283 p.

<sup>433</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 16, « L'appât humain », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 142-143

<sup>434</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Mort à la manta », L'intégrale Soleil, 2000, p. 52

<sup>435</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « La flèche blanche », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 40-42

<sup>436</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « L'île du clan perdu », L'intégrale Soleil, 2000, p. 149

gigantisme, comme un très grand bernard-l'hermite dont Rahan emprunte la conque pour souffler dedans<sup>437</sup>, un congre énorme qu'il appelle « serpent du grand fleuve »<sup>438</sup>, ou encore des anguilles géantes qui semblent prendre un malin plaisir à se saisir des jambes des jeunes femmes, obligeant Rahan à venir à leur secours, qu'il s'agisse de Lahita<sup>439</sup> ou encore de Showa. Dans ce dernier cas de figure, les immenses formes serpentiformes des anguilles, sombres et menaçantes, sont assez semblables aux tentacules des pieuvres géantes, renvoyant à la peur de l'eau et des monstres qui pourraient s'y trouver :

« Surgies des profondeurs, des anguilles géantes paralysaient leurs jambes, les attiraient irrésistiblement... Rahan savait les serpents d'eau inoffensifs, mais la taille de ceux-ci, qui voulaient sans doute jouer, les rendaient redoutables ! »<sup>440</sup>

De plus, d'autres animaux marins gigantesques font l'objet d'un certain culte. C'est notamment le cas d'une tortue marine géante, qui s'approche davantage de l'Archelon que d'une tortue marine actuelle par la taille, considérée par un clan comme « la bête du dieu Wandaka », à qui le clan sacrifie des enfants. Il s'agit d'une « tortue monstrueuse, aussi grosse qu'un deux-dents », c'est-à-dire un mammouth, assez effrayante dans sa représentation, l'eau coulant de son corps, la gueule ouverte prête à dévorer le bébé<sup>441</sup>. Cette tortue géante est tellement redoutable que, en colère contre Rahan, elle massacre le village, l'eau sortant de sa bouche la faisant ressembler à la gueule d'un fauve écumant<sup>442</sup>. Enfin, nous pouvons nous pencher sur un dernier cas maritime très intéressant. Il s'agit d'une méduse absolument immense, appelé par le clan de pêcheurs le « fantôme du lagon », un animal semblable à une « bête-à-huit-bras sans l'être », dont le « corps est transparent comme de l'eau et ses tentacules sont gluantes comme les algues » et qui font perdre la vue à ceux qu'elles touchent<sup>443</sup>. Rahan finit par rencontrer cette immense méduse rose-violette qui englobe toute la case, la rendant encore plus imposante. Sa description est la suivante :

« Le fils de Craô avait déjà vu des méduses géantes... mais celle-ci était gigantesque ! Son ombrelle et ses tentacules translucides palpaient... Ce spectre des profondeurs était à la recherche d'une proie... »<sup>444</sup>

Cette description montre que Rahan voit en cette méduse un prédateur redoutable, puisqu'il s'exclame « Non ! Non ! Rahan ne se laissera pas dévorer par la chose ! », lorsque les tentacules le happent. Alors, avec l'aide des pêcheurs, il met au point un piège pour capturer la méduse géante, servant d'appât pour l'entraîner dans des filets, puisque ce prédateur « poursuit Rahan » en le voyant<sup>445</sup>. Le traitement de la méduse, une fois hors de l'eau, pourrait nous faire penser au célèbre poème de l'*Albatros*, de Charles Baudelaire. En effet, une fois sur la plage, la

<sup>437</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 18, « La conque sacrée », L'intégrale Soleil, 2000, p. 88

<sup>438</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « La terre qui parle », L'intégrale Soleil, 2000, p. 149

<sup>439</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 16, « Le démon des nuages », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 106-107

<sup>440</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 14, « Le spectre de Taroa », L'intégrale Soleil, 2000, p. 76

<sup>441</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « Le secret de Wandaka », L'intégrale Soleil, 2000, p. 100

<sup>442</sup> *Ibid*, p. 104

<sup>443</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 16, « Le fantôme du lagon », L'intégrale Soleil, 2000, p. 30

<sup>444</sup> *Ibid*, p. 34

<sup>445</sup> *Ibid*, p. 42

méduse géante n'est plus « qu'un amas flasque et visqueux » alors que, pendant longtemps, elle « se déployait si majestueusement dans les eaux profondes »<sup>446</sup>. Ce renversement de situation, instauré par l'homme qui vainc les grands dangers qu'il rencontre et dompte la nature, est à l'image de l'albatros de Baudelaire si nous nous en référons aux vers « Ses ailes de géant l'empêchent de marcher » et « Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid ! ».

Bien d'autres animaux sont représentés plus grands que nature, mais nous ne saurions tous ici les présenter. Les fauves sont particulièrement à l'honneur, dont le grand lynx que Rahan combat qu'il appelle « Chinchu »<sup>447</sup>, mais également les arachnides, dont les scorpions géants<sup>448</sup> et les araignées géantes<sup>449</sup>. Enfin, les reptiles sont aussi mis en avant, comme les « lézards », ces iguanes géants que Rahan connaît bien, « ces monstres hideux, mi-lézard, mi-crocodile [...] s'arrachant aux vases fétides des marais »<sup>450</sup>. Malgré leur grande taille et leur bave possiblement venimeuse, Rahan parvient à les combattre en les arrêtant à l'aide d'une grille, à laquelle les iguanes s'accrochent en masse avec leurs griffes :

« La vision de ces monstres eut glacé d'effroi les plus téméraires chasseurs. Les corps hideux se chevauchaient, s'enchevêtraient en une masse grouillante qui, bientôt, se répandit devant la caverne. »<sup>451</sup>

D'autres grands animaux plus fantastiques qui tiennent autant du mythe que de la réalité

Si les illustrations représentent des animaux bien réels plus grands que nature, le gigantisme concerne également des animaux que nous pourrions qualifier d'à moitié légendaires. Il s'agit d'espèces animales dont l'existence est bel et bien attestée scientifiquement, mais qui tiennent autant du mythe que de la réalité grâce au folklore, à la mythologie qui leur sont liés. Parmi eux, nous pouvons nous pencher sur un mystérieux primate géant que rencontrent Tounga et ses amis, un primate qui peut être mis en corrélation avec le légendaire homme des neiges, qu'il s'agisse du Yéti de l'Himalaya, du Bigfoot de l'Amérique du Nord, de l'Almasty du Caucase, ou encore de l'Orang Pendek de l'île de Sumatra. Ce cryptide a parfois été associé au gigantopithèque, un grand singe du Pléistocène dont des dents et une mâchoire auraient été retrouvées en Asie<sup>452</sup>.

L'immense primate que rencontre Tounga, Ohama, Nooun et Aramh correspond à ce mythe. En effet, il s'agit d'un grand primate très velu, vivant dans des montagnes reculées, aux yeux très proches de ceux des hommes, qualifié par

---

<sup>446</sup> *Ibid*, p. 43

<sup>447</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 8, « Le mangeurs d'hommes », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 74-75

<sup>448</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « La vallée des tourments », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 67-69

<sup>449</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 14, « Les hommes-araignées », L'intégrale Soleil, 2000, p. 22

<sup>450</sup> *Ibid*, « Le dieu-bonheur », p. 133

<sup>451</sup> *Ibid*, p. 140

<sup>452</sup> Michele Aquaron, « Le Yéti », *Du Bigfoot au Yeti, anthropologie de l'imaginaire*, Boëtsch, G. et Gagnepain, J., (Éds.), Catalogue de l'exposition, Actes du colloque « L'Humain, entre réalité et imaginaire », Quinson, 1er juillet 2007, 2008, p. 37

Tounga « d'homme géant » et non d'animal<sup>453</sup>. Dans son combat face à un ours des cavernes, il utilise une arme, certes rudimentaire, mais bien comme le ferait un homme<sup>454</sup>. Cet immense homme-singe semble avoir une culture, avec des coutumes funéraires. Tounga et Nooun identifient immédiatement les ossements qu'ils trouvent comme « des restes d'hommes géants », leur associant les coutumes funéraires des hommes, les séparant distinctement des animaux, en voyant dans cette partie de la caverne le « refuge des morts », un cimetière qu'il ne faut pas violer, qu'il « faut quitter »<sup>455</sup> comme ils le feraient peut-être avec un cimetière d'humains, car les coutumes funéraires appartiennent aux non-animaux. Si cet immense primate ressemble plus à un singe qu'à un homme, il ne cesse d'être rapproché de l'idée d'humanité, jusqu'à la fin où il sauve Ohama des mammouths paniqués qui risquent de l'écraser, se sacrifiant par la même occasion<sup>456</sup>.

D'autres grands animaux mi-légendaires mi-réels sont représentés, comme les chauves-souris géantes qui sont assimilées au mythe du vampire à plusieurs reprises. Par exemple, Rahan appelle « oiseaux-rats » et « wampas » des chauves-souris géantes et manifestement buveuses de sang, qui s'en prennent au chef du clan de Tanaou, puis à Rahan. Ces chauves-souris agressives sont si grandes qu'un seul spécimen cache toute la tête et les épaules de Rahan par sa seule envergure, mais ce dernier, « avec colère et dégoût, arracha la bête », s'exclamant « les wampas veulent du sang ! ils vont en avoir ! » avant de le poignarder<sup>457</sup>. Le clan de Tanaou et Rahan traquent tous les « vampires » qu'ils croisent, dans une scène illustrée assez cauchemardesque où des nuées entières de chauves-souris géantes éclipsent le ciel, les nuages et la lune<sup>458</sup>. Le fils de Craô croise régulièrement ces vampires, il est notamment attaqué par d'immenses chauves-souris aux crocs et griffes en avant, agressives, fondant en nuées sur Rahan qui hurle « arrière, suceurs-de-sang ! », tandis que le narrateur commente le ressenti du personnage :

« Une nuée de vampires venait de le prendre en chasse ! Il ne voyait pas les oiseaux-rats, mais il entendait l'inquiétant froissis de leurs ailes... Les vampires se plaquaient à lui, le griffaient, le mordaient... »<sup>459</sup>

Après cette attaque de chauves-souris, le bestiaire des animaux qui peuvent faire peur dans le noir continue cependant, notamment avec une grande anguille qui navigue aux côtés de Rahan, que seul le lecteur peut voir, puisqu'il est précisé que « le silence était en effet revenu dans le royaume de la nuit... Rahan était parfois frôlé par des bêtes qu'il ne voyait pas... »<sup>460</sup>. Pour en revenir aux chauves-souris géantes, ces dernières font manifestement partie des animaux que craint le plus Rahan et qui hantent sa psyché, car il croise, dans une aventure fantastique digne des délires d'un malade pris de fièvre, des cavalières qui s'emparent de Rahan au lasso pour l'emmener voir la « reine du monde des morts ». Ces cavalières chevauchent des chauves-souris immenses, encore plus grandes que celles

---

<sup>453</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « La grande peur », Joker Editions, 2002, p. 74

<sup>454</sup> *Ibid*, p. 70

<sup>455</sup> *Ibid*, p. 79

<sup>456</sup> *Ibid*, p. 94

<sup>457</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « L'arme à trois bras », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 162-163

<sup>458</sup> *Ibid*, p. 165

<sup>459</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 17, « Les Hommes-Taupes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 56

<sup>460</sup> *Ibid*, p. 57

rencontrées jusqu'à présent, qualifiées de « vampires monstrueux » mais cependant dociles<sup>461</sup>.

Ces animaux mi-réels mi-fictifs représentés de manière gigantesque peuvent servir de tentatives fictives d'explications de certains mythes, comme ceux du yéti et du vampire, mais également des dieux-lézards ou rois-lézards que l'on retrouve dans diverses cultures, comme le Pili de Polynésie. Les reptiles géants, en particuliers les squamates, sont très souvent représentés dans *Tounga* et surtout dans *Rahan*. Leur grande taille, leur physique repoussant et leur agressivité tendent parfois à les représenter d'une manière assez similaire à celle de dragons, ce qui tendrait encore à rajouter une partie de mythe, qui colle déjà à leur peau. Entre les nombreuses rencontres violentes entre Rahan et ces grands « lhézarks », nous pouvons en souligner deux qui sont particulièrement horribles et qui présentent ces animaux comme des monstres sortis tout droit d'une mythologie infernale.

Ainsi, dans une caverne souterraine, Rahan se retrouve soudain nez à nez avec un iguane géant, dont tout le corps est surmonté d'une crête hérissée de piques impressionnantes, avec la gueule écumante. Cette vision d'horreur fait d'abord reculer Rahan, lequel est « épouvanté par ce monstre jailli des ténèbres », avant de se ressaisir pour le combattre<sup>462</sup>. Rahan apprend plus tard que cet iguane géant est appelé « Agrahg » par les hommes des souterrains aux tendances cannibales<sup>463</sup>. Une autre rencontre terrifiante pousse Rahan à chevaucher une bête reptilienne que nous pourrions associer à un dragon. Cette sorte de lézard géant à crête, aux dents semblables à celles d'un gorak et aux yeux dorés, crache des flammes et « chaque dent du monstre était plus redoutable que le coutelas d'ivoire que Rahan avait instinctivement dégainé »<sup>464</sup> (voir figure 20).

---

<sup>461</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 18, « La reine-des-ombres », L'intégrale Soleil, 2000, p. 124

<sup>462</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 17, « Les Hommes-Taupes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 52

<sup>463</sup> *Ibid*, p. 53

<sup>464</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 18, « La reine-des-ombres », L'intégrale Soleil, 2000, p. 121

# I) Un bestiaire ambivalent qui ancre l'imaginaire d'une Préhistoire fantasmée



Figure 20 : Que chevauche Rahan ? Dinosauré fictif, roi-lézard ou bien dragon ?

En plus de ces reptiles géants, les dinosaures aussi sont mis à l'honneur, représentés de manière à insister sur leur grande taille. Par exemple, afin de tuer « Ouraga » le Plésiosaure, Rahan entre volontairement entre les mâchoires du monstre marin afin de mieux le vaincre<sup>465</sup>, dans une situation qui n'est pas loin de celle de Pinocchio et Gepetto avalés par le requin (ou une baleine dans l'adaptation de Disney). Cette lutte acharnée ressemble à une reprise de David contre Goliath, l'ennemi étant ici une nature qui semble toute puissante mais qui finit vaincue par la ruse de l'homme. De même, alors que Rahan affronte un tricératops immense, le fils de Craô est dessiné en train de s'accrocher à la première corne du tricératops

<sup>465</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 14, « Le spectre de Taroa », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 108-109

qui, énervé, fonce droit devant, la gueule écumante, tel un boulet de canon ou bien une immense montagne en furie<sup>466</sup>. Le dinosaure porte sans effort le petit corps de Rahan qui semble bien chétif à côté. Pourtant, malgré ce combat qui semble inégal, la ruse de Rahan l'emporte. Le gigantisme des animaux, réels comme fictifs, rend ainsi la victoire des hommes sur eux encore plus glorieuse.

***Certains animaux issus de milieux naturels particuliers sont présentés comme effrayants et dégoûtants : le cas des reptiles géants fangeux***

Une mise en scène récurrente de la peur primitive des marais, avec des reptiles toujours plus grands et dangereux qui émergent de la vase et de la boue

Comme nous l'avons vu, l'un des environnements naturels où le danger guette le plus l'homme semble être l'environnement aquatique, qu'il soit marin ou encore marécageux. Les marécages sont cependant représentés de manière encore moins engageante que ne l'est le bord de mer. Si ce dernier comporte tout de même quelques moments idylliques où les protagonistes jouent avec des dauphins ou des lamentins, rien ne rachète les marécages. La peur inspirée par ceux-ci aux hommes se comprend aisément : animaux dangereux comme les crocodiles, odeur parfois nauséabonde de la vase, boue jugée salissante, eau trouble qui ne permet pas de voir ce qui se trouve en dessous et qui permet d'imaginer le pire, etc. De plus, la progression dans les marécages est souvent très difficile, les mouvements des hommes sont ralentis, ce qui les rend particulièrement vulnérables, tandis qu'ils s'enfoncent dans la boue. Il semble logique de supposer que les hommes obligés de traverser des marécages le font dans la peur d'être attaqués à tout moment par un animal dangereux habitant la vase. Or, si divers animaux marécageux dangereux sont visibles dans les planches de *Tounga* et de *Rahan*, comme les diplodocus anachroniques et des crocodiles, l'animal qui règne en maître sur la vase est indubitablement le « lhézark », comme l'appelle Rahan. Ce terme englobe en réalité tous les lacertiliens. Le plus souvent, il s'agit d'iguanes et de varans, immenses et agressifs.

Ces reptiles, presque systématiquement représentés comme sortant de la vase ou de la boue, dans un environnement marécageux peu engageant, font l'objet de descriptions, d'illustrations et de réactions des protagonistes très peu flatteuses. Contrairement à d'autres animaux, certes dangereux mais considérés comme dignes d'un minimum de respect par les chasseurs, ces animaux fangeux semblent n'inspirer que du mépris, de la peur et, surtout, du dégoût. Tous les protagonistes qui croisent des représentants des lacertiliens, malgré leur angoisse, font part de l'écœurement qu'ils leur inspirent. Ils semblent trop éloignés de l'homme pour être appréciés par ces derniers, trop autres, au contraire d'autres formes animales jugées plus élevées. La comparaison peut même parfois être prise au sens littéral, car les oiseaux sont globalement bien plus appréciés que les « lhézarks » de la boue.

Par exemple, alors que Rahan voit un perroquet sur le point d'être dévoré par la « tête hideuse » d'un iguane géant, dont l'aspect physique ressemble davantage à un dinosaure effrayant qu'à un lacertilien d'aujourd'hui, Rahan vient aussitôt au

---

<sup>466</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 15, « Le Courage et la Peur », L'intégrale Soleil, 2000, p. 12

secours du perroquet<sup>467</sup>. Le fils de Craô, par cette réaction instinctive, montre clairement sa préférence pour le perroquet, une préférence assumée puisqu'il déclare qu'il est « content d'avoir sauvé l'oiseau-qui-parle » et « d'avoir pu tuer la bête-qui-vient-de-la-boue ». Il est d'ailleurs précisé que Rahan « n'éprouvait que répugnance pour ces monstres qui hantent les marais »<sup>468</sup>. Cette dernière phrase tend à prouver l'idée selon laquelle le mépris et le dégoût envers le « lhézark » est indissociable du mépris et du dégoût envers la vase, et vice-versa, l'environnement et l'animal semblant indivisibles. D'ailleurs, notons qu'il est rarissime que les protagonistes de *Tounga* ou de *Rahan* ne se rendent dans des marécages sans avoir besoin de combattre ces reptiles. Ces derniers sont également présentés comme nombreux, puisque le perroquet précédemment sauvé de l'iguane par Rahan, sans doute en guise de remerciement, fait de son mieux pour réveiller Rahan avant que l'iguane ne revienne le dévorer<sup>469</sup>.



Figure 21 : Tounga et Ilcha cernés par d'immenses varans

Quelques rares représentations de ces redoutables lacertiliens peuvent être relativement réalistes, mais elles restent cependant minoritaires et se concentrent surtout dans *Tounga*, alors que *Rahan* illustre davantage la surenchère du danger. Ainsi, alors que *Tounga* se trouve avec Ilcha sur un territoire volcanique dangereux

<sup>467</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Comme aurait fait Craô », L'intégrale Soleil, 2000, p. 8

<sup>468</sup> *Ibid*, p. 9

<sup>469</sup> *Ibid*, pp. 16-18

qui n'est pas sans rappeler les îles Galapagos, se révèlent en nombre les fameux « monstres » de ce territoire. Leur apparence ressemble beaucoup à celle des varanidés du style dragons de Komodo, en plus grands bien entendu, ce qui peut faire penser au *Megalania*, qui se trouvait en Australie au Pléistocène. Leur physique est particulièrement inquiétant et repoussant, avec leurs gueules béantes d'où s'écoule une dangereuse salive, un danger que Tounga et Ilcha ne prennent pas à la légère<sup>470</sup> (voir figure 21). Il s'agit là de la seule représentation de lacertiens qui ait lieu dans un autre environnement que les marécages ou les souterrains, en l'occurrence ici un environnement volcanique.

Dans *Rahan*, les représentations sont beaucoup moins réalistes et montrent des reptiles fangeux toujours plus grands et effrayants, avec des descriptions et des illustrations qui seraient sans doute plus proches du cauchemar éveillé que de la réalité. Lorsque Rahan se retrouve dans un espace vaseux, il y a fort à parier qu'il fait la rencontre d'un grand « lhézark » agressif qui engage le combat, obligeant le protagoniste blond à se défendre avec dégoût. Ainsi, alors qu'il cherche à échapper à un premier iguane, un second surgit, décrit comme « plus monstrueux encore » et « semblant être né de la vase elle-même »<sup>471</sup>. Le « lhérzak » semble être l'incarnation affreuse de la boue malfaisante dont il est pétri. La vase reste toujours un facteur constant dans les descriptions écœurantes qui sont livrées. Par exemple, alors que Rahan, toujours dans un marécage, rencontre un énième iguane géant rampant sorti tout droit d'une dystopie, ce dernier est décrit comme « dégoulinant de vase, hideux », et Rahan s'exclame en le voyant : « un lézard-de-la-boue ! » avant de lui lancer sa torche dans la bouche, ce qui le fait battre en retraite dans la vase<sup>472</sup>. Qu'il s'agisse de la description fournie par le narrateur ou bien des termes choisis par Rahan, tous font référence à l'environnement putride et dégoûtant d'où l'animal provient, à savoir la vase et la boue, jugées particulièrement repoussantes. En plus de la boue et des marécages, certains environnements naturels particuliers grouillent de ces lacertiliens, comme la mangrove, prison végétale oppressante où Rahan croise rapidement un spécimen émergeant de la vase gluante, la gueule ouverte, rampant et s'apprêtant à dévorer Rahan qui doit se défendre de toutes ses forces<sup>473</sup>.

Ces grands animaux fangeux sont tellement dangereux et souvent nombreux qu'ils sont présentés comme rendant la vie impossible à des clans tout entier. Les descriptions saisissantes qui sont faites présentent ces clans comme prisonniers des « lhézarks », assiégés par ces bêtes avec un champ lexical qui n'est pas sans rappeler la guerre de siège. En effet, Rahan rencontre de nombreux clans terrorisés par ces reptiles, comme celui de Galaw, lequel explique à Rahan que son clan est cerné par des « lhézarks ». Une illustration montre ces immenses iguanes au fond de la vase, dents et gueules écumantes mises en évidence (voir figure 22), accompagnée de l'information suivante :

« Rahan connaissait ces monstres hideux, mi-lézard, mi-crocodile... Il les imagina s'arrachant aux vases fétides des marais... »<sup>474</sup>

<sup>470</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 5, « La dernière épreuve », Joker Editions, 2005, p. 94

<sup>471</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Comme aurait fait Craô », L'intégrale Soleil, 2000, p. 19

<sup>472</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 17, « La piste des Ombres », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 116-

<sup>473</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 20, « La mangeuse d'hommes », L'intégrale Soleil, 1998, pp. 82-

<sup>474</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 8, « Le dieu-bonheur », L'intégrale Soleil, 2000, p. 133



Figure 22 : Les terribles et repoussants « Ihézarks » dans *Rahan*

Devant la détresse du clan de Galaw, Rahan vient bien entendu à son secours et aide ses membres à vaincre ces animaux qui leur mènent la vie impossible. Il parvient à les piéger à l'aide d'une grille. Ces iguanes géants sont ainsi arrêtés à la grille, à laquelle ils s'accrochent en masse avec leurs griffes, avant que ces animaux « assiégeants » (le vocabulaire de la poliorcétique n'est certainement pas employé au hasard) ne passent un par un dans la caverne, laissant à Rahan le loisir de les tuer tour à tour<sup>475</sup>. Notons que la vision angoissante et répugnante de ces reptiles amassés devant la herse est décrite avec horreur, transmettant au lecteur un sentiment de terreur à l'idée d'être captif et cerné par ces animaux :

« La vision de ces monstres eut glacé d'effroi les plus téméraires chasseurs. Les corps hideux se chevauchaient, s'enchevêtraient en une masse grouillante qui, bientôt, se répandit devant la caverne... »<sup>476</sup>

Le clan de Galaw n'est pas le seul clan d'hommes dont la vie est empoisonnée par la proximité de ces redoutables et agressifs lacertiliens. Par exemple, N'Gohak explique à Rahan « comment un varan gigantesque terrorisait les siens... toutes les tentatives pour tuer ce monstre avaient jusqu'ici échoué »<sup>477</sup>. Le monstre en question est appelé « Varank », il s'agit d'un énorme varan aux dents acérées et au comportement clairement carnivore, qui poursuit Rahan en le considérant comme une proie, ce qui est l'objectif du fils de Craô qui cherche là encore à vaincre l'ennemi du clan de N'Gohak<sup>478</sup>. Cependant, s'il n'est pas rare que des hommes

<sup>475</sup> *Ibid*, p. 141

<sup>476</sup> *Ibid*, p. 140

<sup>477</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 17, « L'offrande », L'intégrale Soleil, 2000, p. 18

<sup>478</sup> *Ibid*, pp. 20-21

soient cernés par des reptiles grandement dangereux et soient contraints de vivre dans la hantise permanente de se faire dévorer, il arrive que certains hommes, des chefs ou des sorciers de clan particulièrement, parviennent à profiter de la situation. Il en est par exemple ainsi pour Nook-le-sorcier, du clan d'Hork, qui semble avoir domestiqué un de ces immenses varans qui seraient légions au sein de la mangrove environnante<sup>479</sup>. La présence de ces bêtes autour du campement sert les intérêts du sorcier tyrannique, qui sait que les hommes de son clan et les captifs ne chercheront pas à s'échapper, car, selon Hork :

« Seul un quatre-mains pourrait tenter d'escalader les falaises... Et en supposant qu'il y parvienne... il serait dévoré par les monstres qui infestent la mangrove ! »<sup>480</sup>

Enfin, nous devons nous pencher un instant sur les superstitions dont ces reptiles fangeux semblent parfois faire l'objet, comme s'ils étaient les représentants de mystérieuses forces chthoniennes. Pour évoquer cette théorie, certes encore controversée, nous pouvons citer le compte rendu de Sophie De Beaune sur l'ouvrage de Jean Clottes et David Lewis-Williams<sup>481</sup> sur le chamanisme préhistorique et le monde chthonien :

« L'idée sous-jacente à tout cela est que les hommes préhistoriques croyaient à un monde d'esprits cachés derrière la roche et que « les grottes menaient à un étage souterrain du cosmos. Parois, voûtes et sols n'étaient que de fines membranes qui les séparaient des créatures et des événements du monde inférieur ». Comme pour les stades de transe, la structure étagée du cosmos chamanique proviendrait des réactions du système nerveux humain lors des états de conscience altérée. »<sup>482</sup>

Les grottes, les endroits souterrains et les sous-sols sombres ont toujours exercé une certaine fascination et ont une grande importance dans de nombreux cultes et diverses mythologies. Nous pouvons penser bien sûr aux cultes grecs antiques des forces chthoniennes, avec des lieux de cultes qui se trouvaient très souvent à proximité de fissures dans le sol d'où pouvaient provenir des émanations de gaz induisant des hallucinations. Par exemple, ce genre de lézarde a été retrouvée à Delphes, où exerçait la Pythie au nom d'Apollon. En outre, les grottes sont souvent recouvertes d'argiles rappelant la boue des marais. Au regard de la vie culturelle préhistorique foisonnante dont les scientifiques retrouvent des traces dans les cavernes et autres endroits assez souterrains, il est possible que la Préhistoire ait aussi eu son lot de croyances et de superstitions liées aux mondes inférieurs. Les marécages et la vase, bien que moins engageants que les grottes et autres cavernes, font d'une certaine manière partie de ces mondes inférieurs liés au sol. Il ne serait donc guère étonnant que les habitants de ces marais aient eux-aussi fait l'objet de croyances et de superstitions, dont les fameux reptiles fangeux.

Dans tous les cas, *Rahan* présente ce qui pourrait être qualifié de superstition liée à ces « lhézarks ». Bien sûr, n'oublions pas les immenses varans de la mangrove qui semblent avoir été domestiqués et que Nook-le-sorcier monte et chevauche, avec

---

<sup>479</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 20, « La mangeuse d'hommes », L'intégrale Soleil, 1998, p. 59

<sup>480</sup> *Ibid*, p. 61

<sup>481</sup> Jean Clottes, David Lewis-Williams, *Les chamanes de la préhistoire. Transe et magie dans les grottes ornées*. Paris, Le Seuil, 1996, 120 p.

<sup>482</sup> Sophie De Beaune, *Compte-rendu sur J. Clottes & D. Lewis-Williams, Les chamanes de la préhistoire. Transe et magie dans les grottes ornées*, L'Homme, 1997, tome 37, n°144, pp. 234-236

une bride et des rênes. Ces bêtes semblent dociles et la supérieure du sorcier, celle qui a su les domestiquer, est à la fois respectée et crainte pour cela. Surnommée la « grande prêtresse des quatre cavernes », Nook et le clan de la mangrove lui obéissent, le pouvoir de vaincre ces varans semblant lui offrir l'estime des siens<sup>483</sup>. Être capable d'imposer sa volonté à des êtres aussi redoutables serait ainsi la preuve d'une grande puissance. Le mystère nimbé de superstitions qui entoure ces animaux profite parfois également à Rahan lui-même. En effet, ce dernier exploite la peur superstitieuse d'un clan envers ces grands « lhézarks » pour ce déguiser en l'un de ces derniers, terrifier le clan, faire croire au sorcier du clan que l'iguane parle et que, « en dévorant Rahan, [il a] hérité de sa colère et vient le venger ». Cette tromperie permet à Rahan de récupérer son collier de griffes et son coutelas, détenus duperie digne d'Ulysse le sorcier, preuve de la terreur superstitieuse que ces reptiles fangeux inspirent<sup>484</sup>.

### Des reptiles au caractère chimérique qui illustrent bien l'expression « bêtes de cauchemar »

Si ces reptiles sortis de la vase que nous avons étudiés jusqu'à présent sont déjà représentés de manière assez répugnante et dangereuse, d'autres représentants font l'objet d'illustrations et de descriptions encore pires. Parmi eux, un grand nombre de spécimens sont représentés de telle façon qu'ils ressemblent davantage à des dragons qu'à de réels iguanes ou varans. Leur physique garde suffisamment de caractéristiques des lacertiliens pour être identifiés comme tels, mais l'immense taille, le caractère carnivore, la difformité, tout semble être rajouté dans *Rahan* pour les présenter comme des monstres tous droit sortis d'un cauchemar. Il est même difficile de les décrire tant leur allure est déroutante.

Les auteurs, et notamment l'illustrateur principal, André Chéret, semblent s'être amusés à inventer des créatures toujours plus difformes, toujours plus terrifiantes. Par exemple, alors que Rahan arrive dans un lac souterrain qu'il prend pour « le territoire des ombres », il fait face à un « monstre hideux » aquatique et rampant. Celui-ci ressemble à un immense lacertilien, mais qui ne possède pas d'yeux. Rahan attribue cette anomalie à la théorie de l'évolution, puisqu'il se dit « à quoi serviraient des yeux dans cette nuit éternelle ? ». Cette théorie est confortée par le narrateur qui précise que « les lointains ancêtres de ce reptile aquatique avaient dû avoir des yeux... mais ceux de celui-ci s'étaient atrophiés, avaient fait place à des plaques d'écailles »<sup>485</sup>. Où les auteurs ont-ils pu trouver l'inspiration pour cet être inquiétant ? Du protége anguillard de la grotte de Choranche (Vercors) ? Bien que nous ne nous trouvions pas dans leurs têtes, nous pourrions nous demander s'ils ne se seraient pas tout simplement demandé : « à quoi pourrait ressembler un grand lézard s'il vivait dans une grotte souterraine sans lumière ? dessinons cela ! ».

---

<sup>483</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 20, « La mangeuse d'hommes », L'intégrale Soleil, 1998, pp. 22-23

<sup>484</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Comme aurait fait Craô », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 22-23

<sup>485</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 15, « La grande peur de Rahan », L'intégrale Soleil, 2000, p. 128

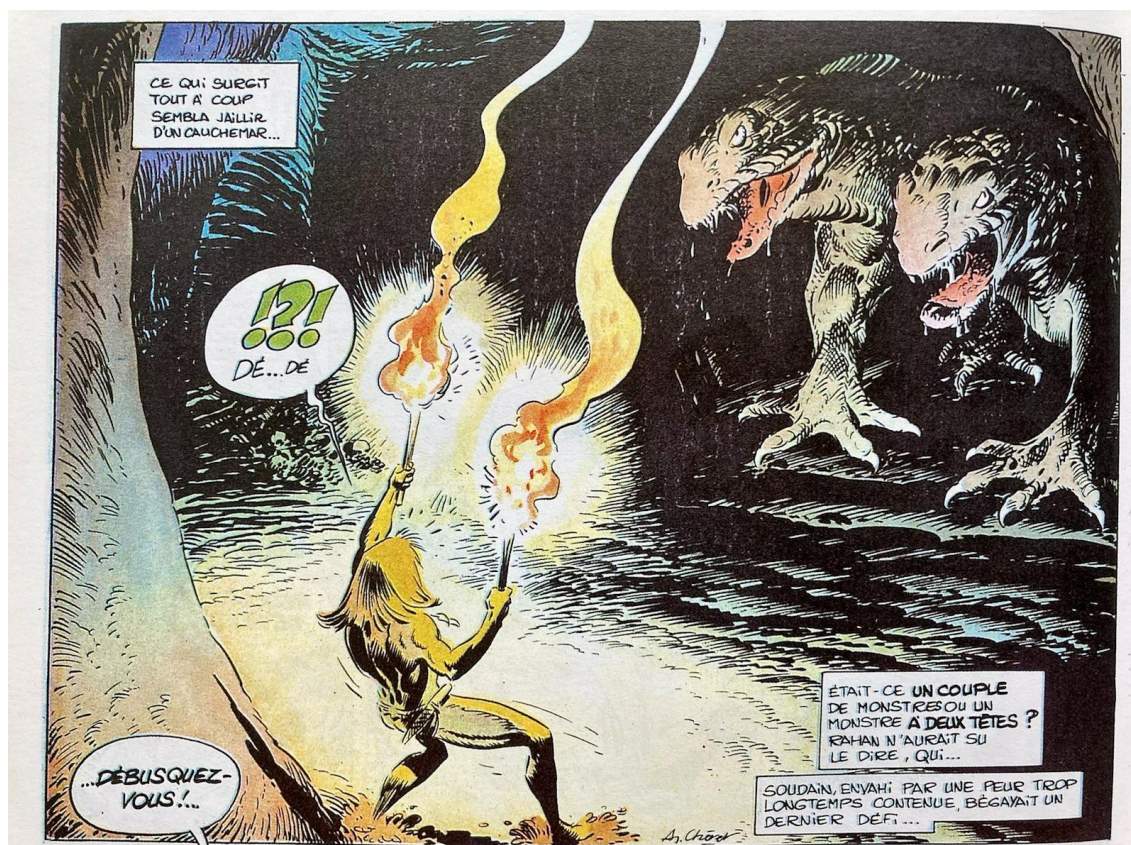


Figure 23 : Les lacertiliens géants presque siamois que Rahan doit débusquer

De même, d'autres lacertiliens gigantesques présentent un physique si déconcertant qu'il ne serait même pas étonnant si les auteurs, cette fois, avaient plutôt dit : « à quoi ressembleraient de grands lézards siamois ? dessinons cela ! ». En effet, Rahan est contraint par un clan de débusquer de mystérieux monstres de leur tanière. Le fils de Craô y fait alors une rencontre cauchemardesque avec des lacertiliens géants et boueux, les pattes aux griffes immenses, la bave aux lèvres. Ces monstres rampants sont si proches l'un de l'autre qu'ils donnent l'impression, dans le noir de la caverne, d'être des siamois (voir figure 23). Le personnage éponyme, tout comme le lecteur, se pose aussi la question : « Était-ce un couple de monstres ou un monstre à deux-têtes ? Rahan n'aurait su le dire [...] »<sup>486</sup>. Cependant, face à des êtres aussi terrifiants, la force de l'homme réside dans son nombre et sa solidarité, car Rahan doit la vie sauve aux chasseurs du clan des deux-soleils qui tuent les monstres enfin débusqués, faisant cesser ce cauchemar.

D'autres grands « lhézarks » possèdent des caractéristiques qui relèvent bien plus du fantastique que la simple apparence physique difforme et effrayante. Entre autres, nous avons déjà évoqué le lézard géant à crête et aux yeux dorés que Rahan est amené à chevaucher<sup>487</sup>, et que nous pourrions peut-être qualifier de dragon de par sa capacité à faire jaillir des flammes de sa bouche (voir figure 20). Mais en plus de cette incroyable disposition à cracher du feu, ce dragon – faute de meilleure appellation – possède une caractéristique commune à la mythique Hydre de Lerne. En effet, tout comme cette dernière dont les têtes repoussent plus nombreuses à chaque fois qu'une tête est coupée, le dragon que Rahan semble pouvoir se régénérer

<sup>486</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 18, « Rahan l'homme-chien », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 78-79

<sup>487</sup> *Ibid*, « La Reine-des-Ombres », p. 121

et se multiplier. Ainsi, alors que Rahan l'éventre, trois autres dragons plus petits jaillissent de son ventre ouvert et crachent à leur tour des flammes sur Rahan<sup>488</sup>. Ce cauchemar sans fin, à caractère clairement fantastique, pourrait peut-être représenter la peur de Rahan de se retrouver face à un énième monstre hideux et inconnu, mais qu'il pourrait cette fois-ci ne jamais terrasser, dans une bataille sans fin.

Ces représentation d'animaux sont en effet tellement abracadabrantesques qu'elles pourraient possiblement avoir une autre explication que la seule surenchère aux éternels combats avec des animaux toujours plus puissants et effrayants. Si la notion de spectaculaire est évidemment très importante dans *Rahan*, elle ne suffit peut-être pas à justifier l'existence récurrente de telles créatures cauchemardesques. Bien qu'il ne s'agisse que d'une théorie, ces dernières pourraient s'expliquer par des ressources psychologiques. Nous ne saurions ici tenter de faire la psychanalyse de ce personnage aussi complexe, d'autant que celle-ci a déjà été faite<sup>489</sup>, mais nous pouvons nous contenter d'émettre une hypothèse selon laquelle ces apparitions pourraient être effectivement cauchemardesques, non pas dans le sens figuré, mais dans le sens littéral, elles n'appartiendraient pas tant à la réalité tangible qui entoure le protagoniste, mais plutôt d'un délire intérieur.

Rahan le dit lui-même lorsqu'il rencontre un immense dinosaure herbivore dans les marais, « une bête fantastique » à propos de laquelle il est précisément dit que « dans les rêves seuls surgissent de tels monstres »<sup>490</sup>. Et si ces animaux terrifiants n'existaient que dans la psyché torturée de ce personnage doublement orphelin, dont le rapport avec les animaux est particulièrement compliqué, notamment avec les smilodons ? Les termes « rêves », « cauchemars », « impossibles » et « fantastiques » reviennent très souvent dans les descriptions de ces êtres rampants et agressifs, ce qui n'est peut-être pas un hasard. Par exemple, en allumant un feu après avoir atterri dans une grotte souterraine, Rahan se retrouve une énième fois confronté à des lézards-dragons, aux cous gonflés comme les sacs vocaux de certains batraciens, approchant de Rahan car sans doute attirés par la lumière. Face à ces monstres, Rahan, pour une fois, choisit d'abord de ne pas combattre, car :

« Comment aurait-il pu affronter ces créatures de cauchemar qui, sorties des ténèbres, rampaient vers lui !? »<sup>491</sup>

Là encore, le terme « cauchemar » est une fois de plus employé. Ces apparitions auxquelles est confronté Rahan sont si terrifiantes que le fils de Craô, dans un défaitisme qui ne lui est guère coutumier, estime qu'il n'a aucune chance de l'emporter. La notion de délire est très prégnante dans ce genre de scènes. Ainsi, alors que Rahan est en plein *delirium* à cause de champignons hallucinogènes, il voit des hommes du « royaume des ombres », avec des casques ailés, le surplomber en chevauchant des créatures mythiques ailées à tête de serpents<sup>492</sup>. Ces dernières peuvent s'apparenter à des dragons, ce qui est particulièrement intéressant concernant la représentation des créatures terrifiantes qui pouvaient peupler les cauchemars et l'imagination des hommes préhistoriques, selon Lécureux et Chéret.

<sup>488</sup> *Ibid*, p. 122

<sup>489</sup> Pascal Hachet, *Rahan chez le psychanalyste*, L'Harmattan, collection Psychanalyse et civilisations, 2014, 200 p

<sup>490</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « Le démon des marais », L'intégrale Soleil, 2000, p. 108

<sup>491</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « La troisième vie de Rahan », L'intégrale Soleil, 2000, p. 7

<sup>492</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 11, « Le territoire fantastique », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 116-

Rahan hallucine et rêve ensuite d'un affrontement avec cet imaginaire « serpent-oiseau » agressif, qui se relève invulnérable lorsque sa tête repousse après que Rahan l'ait tranchée, ce qui rappelle là encore le mythe de l'hydre de Lerne<sup>493</sup>. Ce dragon n'est pas le seul à peupler le terrible bestiaire de l'imagination de Rahan puisque, ce dernier, toujours en train de délirer sous l'emprise de la drogue, rencontre un dinosaure géant bipède à deux cous surmontés de deux « gueules hideuses », « un monstre gigantesque, épouvantable »<sup>494</sup>, « trop horrible » pour lui, ce que nous pourrions sans doute traduire par « trop horrible » pour être un tant soit peu réel.

Ces êtres hybrides, qui semblent voyager entre la réalité des « lhézarks » agressifs et la fiction de la psyché parfois délirante de Rahan, relèvent tellement du fantastique qu'il semble même impossible de les nommer. En effet, à aucun moment Rahan ou d'autres personnages ne leur donne un véritable substantif, en dehors des « monstres ». Le seul terme employé pour les qualifier reste la périphrase « les créatures-sans-nom ». C'est ainsi que sont appelés les deux monstres de la grotte souterraine, qui symbolisent parfaitement le cliché dans *Rahan* des reptiles géants rampants et fangeux, qui réveillent certainement chez les personnages et chez le lecteur une peur primaire du noir, des espaces clos et humides :

« Les monstres approchaient très lentement, sans aucun bruit... comme Rahan sentait son sang se glacer... [...] Les monstres approchaient toujours, gueules béantes... [...] Les gueules hideuses, insensibles aux braises, cherchaient à le happer... Le fils de Craô ne pouvait que fuir ! »<sup>495</sup>

## **2) Animaux présentés comme des entités surnaturelles, voire sacrées**

***Des animaux défiés par des sorciers et des clans tout entiers, objets de superstitions qui peuvent servir ou desservir les héros***

Des croyances en un caractère sacré des animaux qui peuvent être profitables les protagonistes

Si les bestiaires de *Tounga* et de *Rahan* sont très semblables, les animaux qui y figurent font l'objet de perceptions également similaires, non pas seulement en ce qui concerne la hiérarchisation entre les bien-aimés et les mal-aimés par les hommes, mais aussi en ce qui concerne les croyances qui sont liées à ces animaux. Les croyances, interprétations superstitieuses et religieuses font partie intégrante de la vie quotidienne des clans dans ces deux bandes-dessinées. Elles ne représentent qu'un élément peu important dans *Tounga*, certaines réflexions servent uniquement à offrir le cadre d'une Préhistoire fantasmée aux croyances chamaniques. Dans *Rahan*, elles sont principalement représentées comme des superstitions qui permettent à des sorciers peu scrupuleux de profiter de la crédulité des membres de leurs clans pour asseoir leur autorité. S'il ne s'agit pas d'un élément primordial dans la plupart des aventures de *Tounga* et de *Rahan*, un système de croyances est

---

<sup>493</sup> *Ibid*, pp. 121-122

<sup>494</sup> *Ibid*, p. 127

<sup>495</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « La troisième vie de Rahan », L'intégrale Soleil, 2000, p. 8

cependant régulièrement évoqué dans ces œuvres de fiction, un fait que souligne d'ailleurs Pascal Semonsut :

« Dans un monde dépeint comme grouillant de bêtes, des bêtes qui assurent la subsistance des hommes tout en étant leurs pires ennemis, les divinités liées aux animaux ne sont pas nombreuses. L'animal lui-même n'est que très rarement divinisé. La littérature et le cinéma l'ignorent totalement. Seule la BD lui accorde une place un peu plus significative. »<sup>496</sup>

Ces croyances répandues au sein des clans sont exposées comme une constante entre la plupart des hommes, Tounga y fait lui-même référence à plusieurs reprises, bien qu'il en soit davantage détaché que ses compagnons Ghmours, à l'image de Nooun le boiteux et de Rahan. Assez peu d'indications nous sont données concernant ce système de croyance. La majorité des références parlent de bons et de mauvais présages, peut-être comme moyen d'explication de ce qui entoure les hommes et pour rassurer le clan face à la peur permanente de manquer de nourriture. Les animaux sont ainsi souvent perçus comme l'émanation d'une volonté supérieure, voire divinisés. Aux yeux des clans, de nombreux signes peuvent être compris en observant les animaux et en analysant leur comportement. Par exemple, en voyant de nombreux mammouths, Kaoum, alors en colère contre Tounga, voit dans ces derniers la « volonté des esprits » d'anéantir Tounga, pensant qu'ils vont « accomplir pour Kaoum l'œuvre de vengeance »<sup>497</sup>. Kaoum n'assimile pourtant pas toujours les animaux à un présage, qu'il soit bénéfique ou funeste. En effet, alors que le chef des Ghmours voit dans l'apparition d'un rhinocéros noir un « mauvais présage » qui va apporter « le malheur sur la tribu », Kaoum ne perçoit la situation qu'en chasseur qui souhaite « triompher de la bête »<sup>498</sup>. Tounga participe également à l'interprétation du comportement des animaux comme émanation d'une volonté supérieure. Par exemple, alors qu'il est attaqué par d'immenses aigles, il perçoit, ces « monstres ailés » comme une colère divine, agissant « sous l'impulsion de dieux féroces »<sup>499</sup>.

Dans ce système de croyances, les animaux sont ainsi d'une certaine façon humanisés, mais à l'inverse les hommes peuvent aussi être considérés comme animaux, comme monstrueux, par exemple chez les Urus, lorsque Nyoko explique que les « anciens affirment que [la forêt] est hantée par des êtres maléfiques, hommes et bêtes »<sup>500</sup>. Cependant, cette opinion est peut-être tout simplement une croyance locale propre aux Urus. D'autres coutumes et croyances locales sont mises en avant. Par exemple, Rahan découvre le clan féminin de Lahaa qui semble vouer une admiration, et sûrement un culte, aux serpents, très nombreux sur ce territoire, qui sont érigés en animal particulièrement important, puisque la chef du clan porte un diadème orné d'un cobra d'or, preuve de son pouvoir sur le clan<sup>501</sup>.

Les croyances des clans sont particulièrement mises en avant dans tout ce qui a trait à la chasse, activité éminemment importante pour la survie de tous les membres. Les exemples de coutumes et de croyances en rapport avec le gibier qu'il

---

<sup>496</sup> Pascal Semonsut, *La revanche de l'homme sur l'animal. La représentation contemporaine des rapports Homme/animal à la préhistoire*, Klesis, Humanité et animalité, 16, 2010

<sup>497</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « La horde maudite », Joker Editions, 2003, p. 21

<sup>498</sup> *Ibid*, p. 29-30

<sup>499</sup> *Ibid*, « La mort des aigles », p. 102

<sup>500</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Pour sauver les Urus », Joker Editions, 2004, p. 72

<sup>501</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 16, « Les serpents-soleil », L'intégrale Soleil, 2000, p. 159

faut vaincre à la chasse sont très nombreux, aussi pouvons-nous nous concentrer sur un élément commun à *Tounga* et à *Rahan*. Il s'agit de la représentation physique, visuelle, tangible de l'animal qui sera mis à mort à la chasse pour faire prospérer le clan. Ce facteur commun montre l'importance de ce sacrifice, qui n'est pas pris à la légère par les clans. Dans *Tounga*, une danse rituelle est menée en vue de la chasse, dans laquelle un homme, caché sous une peau de bête et tenant une corne de rhinocéros, semble représenter l'animal qui devra être tué pour le bien des hommes<sup>502</sup>. Dans *Rahan*, l'animal à traquer n'est pas sous forme humaine déguisée en animal, mais figuré en animal peint sur les parois d'une caverne. En effet, le clan représente sur ces parois des animaux et, si les chasseurs réussissent à tirer dessus avec leur flèches, ils interprètent cela comme un présage favorable pour la chasse<sup>503</sup>. Cette interprétation des représentations animales dans l'art pariétal n'a donc pas ici un rôle artistique, mais un rôle cultuel pour s'assurer de la faveur des dieux lors la chasse. Cette représentation correspond à une des interprétations qui étaient faites par les scientifiques à l'époque de la prépublication de ces albums de *Rahan*, une interprétation qui ne fait plus du tout l'unanimité, comme le rappelle Pascal Semonsut à propos de l'enseignement sur la Préhistoire à cette époque :

« Comment expliquer un tel acharnement didactique et romanesque alors qu'il ne repose sur aucune base scientifique ? L'art magique est une conception facile à expliquer et facile à comprendre : les préhistoriques peignent des animaux pour pouvoir les tuer à la chasse. Il faut reconnaître que, bien qu'étant obsolète, une telle conception est fort pratique pour les maîtres : ils sont sûrs de se faire comprendre. Scientifiquement dans le faux, ils sont pédagogiquement dans le vrai, du moins dans l'efficace. [...] Peindre des bêtes pour mieux les tuer est une forme de revanche de l'homme sur l'animal. Cet animal, autant craint que convoité, devient par la magie de l'art la chose du préhistorique. En opérant la réification de l'animal, l'art assure à Cro-Magnon sa domination sur lui. La culture est plus forte que la nature, et c'est la magie de la chasse qui le prouve. »<sup>504</sup>

Les personnages les plus mis en avant pour ce qui concerne les croyances et les présages sont évidemment les sorciers, que nous pourrions également qualifier de chamanes au vu de leur représentation très proche de celle de tribus pratiquant le chamanisme. Si les sorciers sont très majoritairement perçus dans *Rahan* comme des escrocs opportunistes qui trompent leurs clans, *Tounga* se montre bien plus nuancé et prête à certains chamanes de réels pouvoirs qu'ils emploient à venir en aide aux leurs. Cette aide peut passer par divers animaux avec lesquels ils sont particulièrement liés et qui seraient une émanation de leur volonté. C'est notamment le cas de Teï-Lla, la sœur-mère de la tribu des Hap'Poï. Cette femme, déjà fort âgée, est aussi aveugle, mais un rapace, possiblement un faucon, semble avoir pris le relais. Les yeux du rapace sont ainsi présentés comme les yeux de cette vieille femme aux pouvoirs étonnants. C'est ainsi que, pour transmettre ses instructions à Tounga, elle passe par le rapace qui sert de transfert de vision, voire la dissociation ou transe chamanique (voir figure 24) :

<sup>502</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « La horde maudite », Joker Editions, 2003, p. 30

<sup>503</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « La bête plate », L'intégrale Soleil, 1998, p. 114

<sup>504</sup> Pascal Semonsut, « Il venait d'inventer la beauté », *La représentation de l'art préhistorique dans l'enseignement et la fiction du second XXe siècle français*, Bulletin de la Société préhistorique française, Tome 111, numéro 1, janvier-mars 2014, p. 39-52

### 1) Un bestiaire ambivalent qui ancre l'imaginaire d'une Préhistoire fantasmée

« Plonge ton regard dans mes yeux... ou dans les yeux de Bec-crochu, mon compagnon ailé... cela te permettra de mieux recevoir les visions que mes paroles vont te transmettre »<sup>505</sup>

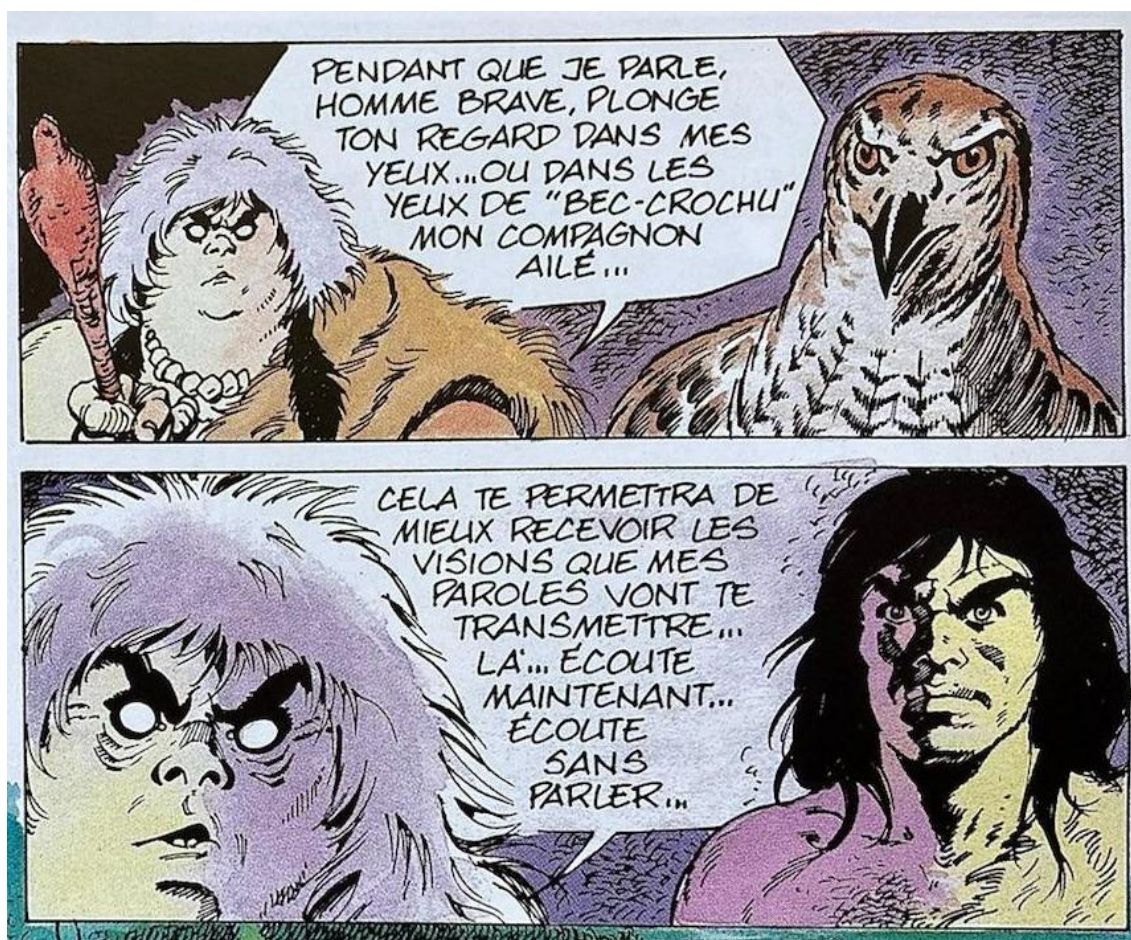


Figure 24 : Le rapace comme émanation sacrée de la volonté de la chamane dans *Tounga*

En plus de remplacer ses yeux, le rapace remplace également la personne physique de Teï-Lla. Lorsque *Tounga* et les sœurs *Ulcha* et *Ilcha* doivent s'éloigner du campement, la sœur-mère de la tribu envoie son rapace pour veiller sur eux à sa place et, si besoin, leur venir en aide. C'est ainsi que, en bon ange-gardien descendu du ciel, le « bec-crochu » sauve *Tounga* et *Ulcha* d'un serpent aquatique<sup>506</sup> (voir figure 2), puis crève les yeux d'un *Kraowm*<sup>507</sup>.

Enfin, notons que, si les croyances superstitieuses peuvent poser de réels problèmes aux protagonistes lorsqu'ils offensent un clan sans le vouloir, elles peuvent également servir leurs intérêts. Même *Rahan*, qui méprise les sorciers et cherche toujours à mettre fin aux superstitions des clans qu'il rencontre, n'hésite pas à se servir de la crédulité de ces mêmes clans si nécessaire, ce qui le rapproche alors temporairement de la figure du sorcier pourtant honnie. Par exemple, la superstition d'un clan tourne à son avantage afin de récupérer son collier de griffes et son coutelas. En effet, il profite de la peur du clan à l'encontre des iguanes pour se déguiser en l'un de ces « *lhézarks* », terrifier le clan, et faire ainsi croire au sorcier

<sup>505</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 5, « La dernière épreuve », Joker Editions, 2005, p. 73

<sup>506</sup> *Ibid*, p. 88

<sup>507</sup> *Ibid*, p. 92

que l'iguane parle et que, en dévorant Rahan, [il a] hérité de sa colère et vient le venger », ce qui lui permet de reprendre ses biens matériels<sup>508</sup>. De même, après avoir été capturé avec Lou-Ha par un clan qui les perçoit comme des hommes-wampas, ayant vu Rahan voler à l'aide d'un parachute et ayant vu Lou-Ha cohabiter avec des chauves-souris, les deux captifs profitent de la crédulité de leurs geôliers pour s'enfuir<sup>509</sup>. C'est en effet en confortant le petit groupe dans leurs fausses croyances et en prétendant détenir des pouvoirs surhumains les deux prisonniers parviennent à s'échapper de leur geôle. Le système de croyances et de superstitions sert ainsi tant à planter le décor d'une Préhistoire fantasmée que de ressort scénaristique pour certaines intrigues, souvent pour confondre divers sorciers, dans le cas de *Rahan*.

Une habitude très répandue parmi les clans qui consiste à sacrifier des hommes à des animaux déifiés ou bien pour punir un sacrilège

Les animaux occupent une place prépondérante au sein du système de croyances des clans. L'une des principales manières de représenter leur rôle significatif, tant dans *Tounga* que dans *Rahan*, concerne la déification, ou divinisation de ces animaux. Ceux-ci sont alors perçus comme l'émanation physique d'une volonté divine, qu'il s'agisse de simples médiateurs intercédant entre les hommes et les dieux, ou bien de réelles divinités. L'écrasante majorité de ces animaux faisant l'objet d'une divinisation par les hommes sont des animaux dangereux, ce qui n'est guère étonnant car les dieux sont généralement craints par les hommes. Ces derniers redoutant des revers, comme le manque de nourriture ou autre catastrophe, il semble aussi logique que, pour représenter des dieux qui sont également objet d'appréhension dont il faut s'attirer les faveurs, les éléments naturels les plus dangereux soient ainsi particulièrement mis en avant, comme les volcans, souvent perçus comme un signe de mécontentement des dieux, mais aussi les animaux les plus redoutables. Les dieux de la Préhistoire semblent en majorité représentés comme implacables, demandant aux clans qui les vénèrent des sacrifices pour prouver leur bonne volonté et le respect du culte.

Dans ce système, les animaux sont d'autant plus importants dans leur rôle divinisé que, de par leur régime alimentaire essentiellement carnivore, ils peuvent se sustenter physiquement des sacrifices qui leur sont donnés. Cela permet aux clans de voir de leurs propres yeux que le sacrifice est accepté et consommé par l'animal perçu comme une divinité ou comme un intercesseur auprès d'une divinité, ce qui les rassure en les laissant penser que les faveurs divines leur sont accordées en échange. Les sacrifices offerts peuvent être d'autres animaux, des proies communes pour les animaux déifiés, mais également des sacrifices humains. Ces derniers sont particulièrement mis en avant dans ces deux œuvres de fiction car il n'est pas rare que *Tounga*, ses compagnons et *Rahan* soient considérés par des clans comme des sacrifices à livrer en pâture à leurs animaux divinisés.

Les exemples d'animaux et de sacrifices sont très nombreux dans les deux bandes-dessinées. Certains clans, avant d'en venir au sacrifice humain, organisent des jeux assez semblables à ceux des arènes romaines. Par exemple, lors de la fête

---

<sup>508</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Comme aurait fait Craô », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 22-23

<sup>509</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 18, « Rahan le Wampa », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 141-142

précédant un sacrifice, Rahan entre par mégarde dans une lice, un fossé creusé par le clan pour se divertir, dans lequel un lion des cavernes et un smilodon, jugés tous deux sacrés, sont obligés de se battre, un combat que Rahan interrompt et qui oblige ce dernier à se défendre face aux félins et à l'animosité du clan<sup>510</sup>.

Parmi les sacrifices humains faits par divers clans afin de satisfaire les dieux-animaux, nous proposons de les répartir en deux catégories. D'une part, les sacrifices faits de manière régulière pour s'assurer de la faveur du dieu-animal et par peur de le froisser. De l'autre, les sacrifices plus rares qui servent de punition à quiconque aurait manqué de respect au dieu-animal ou pour calmer sa soif inextinguible de vengeance après un sacrilège. Concernant les sacrifices humains réguliers faits pour s'assurer de la bienveillance d'une figure divine, certains animaux reviennent plus souvent que d'autres, comme les fauves. Par exemple, le clan de la falaise vénère un « dieu-tigre » à qui le clan « lui sacrifie un des siens » en « offrandes » de manière régulière<sup>511</sup>. Ils sacrifient également les étrangers du clan puisqu'ils livrent Rahan au « dieu-tigre », un « gora » aux « canines monstrueuses ». Parmi les dieux-fauves, le lion de la caverne est également mis en avant, puisqu'un clan a l'habitude de sacrifier des hommes aux lions des cavernes, lesquels sont perçus par le clan comme des animaux sacrés car ils appartiendraient au « génie de la caverne »<sup>512</sup>.

D'autres animaux dangereux sont aussi mis à l'honneur, comme le crocodile que les Kwin-Kou vénèrent et qu'ils appellent Kâ-Arââ, le percevant comme un dieu auxquels ils offrent des sacrifices humains et animaux pour qu'il soit « satisfait et leur accorde en échange [son] soutien et parle en leur faveur auprès de la mère des mères », à savoir la lune, vénérée également<sup>513</sup>. Le clan des Orkas, surtout Olk et ses hommes, vénère des requins, appelés les « dieux blancs » et pour lesquels sont aussi pratiqués des sacrifices humains. Les Orkas choisissent ainsi sacrifier Tounga et ses amis aux « dieux blancs [qui] ne peuvent attendre »<sup>514</sup>. Olk excite les dieux-requins en leur donnant des animaux déjà morts afin que le sang aiguise leur frénésie vorace et qu'ils se jettent sur Tounga et ses amis<sup>515</sup>. Ces requins déifiés sont présentés comme des êtres avides qui, une fois enragés, ne peuvent être calmés et finissent même « par se dévorer entre eux »<sup>516</sup>, dans une faim inextinguible qui n'est pas sans rappeler l'araignée Ungoliant dans le *Silmarillion* qui finit par se dévorer elle-même pour satisfaire sa faim sans limite<sup>517</sup>. Certains sacrifices humains vont même jusqu'à s'acharner sur des enfants, voire des nourrissons. Par exemple, un clan vénérant un dieu Wandaka a pour habitude de sacrifier un bébé à la « bête » de ce dieu. Concernant cette bête, il s'agit d'une « tortue monstrueuse, aussi grosse qu'un deux-dents », qui ressemble quelque peu à une des tortues marines géantes de la famille des Archélon<sup>518</sup>. Tel un monstre du Loch Ness, l'eau coulant de son corps, la gueule ouverte prête à dévorer le bébé, elle offre un tableau choquant qui révolte Rahan (voir figure 25).

<sup>510</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 20, « La mangeuse d'hommes », L'intégrale Soleil, 1998, p. 90

<sup>511</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « La falaise du sacrifice », L'intégrale Soleil, 2000, p. 9

<sup>512</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 10, « La caverne hantée », L'intégrale Soleil, 2000, p. 56

<sup>513</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Pour sauver les Urus », Joker Editions, 2004, pp. 87-88

<sup>514</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 5, « La loi et le sang », Joker Editions, 2005, p. 139

<sup>515</sup> *Ibid*, p. 142

<sup>516</sup> *Ibid*, p. 147

<sup>517</sup> J. R. R. Tolkien, *Le Silmarillion*, Pocket, 2001, chapitre 9, « La fuite des Noldor », p. 100

<sup>518</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « Le secret de Wandaka », L'intégrale Soleil, 2000, p. 100



Figure 25 : La « bête du dieu Wandaka » à qui le clan sacrifie des bébés

Notons que certains clans pratiquent tout autant les sacrifices réguliers que les sacrifices comme punition pour réparer un sacrilège. En effet, pour arrêter l'éruption d'un volcan et « apaiser la colère » du dieu du feu, les « hommes du feu » sacrifient d'autres hommes à « l'animal sacré », en l'occurrence une « panthère sacrée » noire, dans le but que « l'esprit de Ghoua habite le corps ». Cependant lorsque Tounge tue cette panthère, les « hommes du feu » sont horrifiés et y voient la colère du dieu volcan, qui entre en éruption, « jetant une malédiction sur l'île » que le sorcier cherche à éviter en tuant Tounge pour venger la « panthère sacrée » et punir le sacrilège commis par celui-ci<sup>519</sup>.

Ces sacrifices humains en guise de punition pour avoir manqué de respect au dieu-animal ou pour assouvir sa vengeance après un sacrilège servent fréquemment de trame scénaristique. Par exemple, alors que Rahan est encore très jeune, il lui vient l'idée de manger un poisson. Or, le clan de la rivière qu'il rencontre voue un culte aux poissons et s'en prend à Rahan en lui reprochant d'avoir « tué un esprit », un « sacrilège [qui] mérite la mort », tandis que Rahan trouve parfaitement saugrenu l'idée de percevoir un esprit dans un poisson<sup>520</sup>. C'est ainsi que le clan de la rivière

<sup>519</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Tounge et le dieu du feu », Joker Editions, 2003, pp. 126-129

<sup>520</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « La jeunesse de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 20

tente d'offrir Rahan en sacrifice aux « esprits-aux-écailles-d'argent »<sup>521</sup>. De même, lorsque Rahan découvre pour la première fois un tamanoir, qu'il appelle « longue-langue », l'animal l'attaque, obligeant le fils de Craô à le tuer pour se défendre. Le meurtre de cet animal jugé « sacré » par Wrâmm et le clan des cavernes lui vaut alors d'être jeté en pâtures à des fourmis carnivores, appelées « bêtes-qui-rongent »<sup>522</sup>. Les animaux sont doublement présents ici, tant en objets de divinisation qu'en moyen de punition d'un sacrilège. Nous pouvons également remarquer que les animaux anachroniques peuvent faire l'objet d'une forme de culte, par exemple avec le diplodocus appelé « Kariak-le-démon ». Dans sa peur à l'égard de ce dernier, le chef de clan « Ourk-n'a-qu'un-bras » ordonne de sacrifier un captif lorsque ce « démon » qu'il érige en dieu terrible apparaît<sup>523</sup>.

La divinisation d'animaux pour illustrer la superstition et dénoncer la crédulité des croyants face à la religion obscurantiste souvent représentée par des méchants sorciers, ce qui s'inscrit dans la doxa communiste de l'époque

Si les croyances liées à des animaux divinisés sont régulièrement mises en rapport avec la notion de sacrifices humains, nous pouvons percevoir l'insistance sur le sujet comme une volonté de montrer les dommages que peuvent causer les croyances dogmatiques et le fanatisme, poussés à leur paroxysme. Cette représentation va de pair avec la mouvance communiste prégnante dans les années soixante, notamment dans *Rahan* qui est prépublié dans *Pif Gadget*, successeur de *Vaillant* et dont la ligne éditoriale est clairement en lien avec le Parti Communiste Français (PCF). À l'image du sage Nooun, ami de Tounga et maître d'Aramh, le fils de Craô ne croit guère aux interprétations des volontés divines que font la plupart des sorciers, se concentrant sur les faits. En ce sens, leur rôle est proche de celui du scientifique qui lutte contre l'ignorance et l'obscurantisme en transmettant les connaissances et les innovations permises par le progrès.

Cette dichotomie entre les hommes sujets aux superstitions et les protagonistes plus matérialistes est régulièrement visible. Les premiers interprètent les éléments naturels comme une volonté divine, alors que les seconds les expliquent au contraire par l'observation factuelle. Ces derniers ne croient pas en l'existence des esprits, mais seulement à la matière, à ce qui est tangible. Par exemple, les Ghmours se scindent en deux catégories face à l'arrivée d'un mammouth blanc alors qu'ils allaient tuer un autre mammouth. Le sorcier et certains hommes du clan voient ce mammouth blanc comme un représentant d'une volonté divine, « l'envoyé des démons », « un mauvais présage », « le malheur qui va frapper », tandis que Tounga et Roak se contentent d'observer le comportement du mammouth. Leur observation est bien plus positiviste, elle se concentre sur les faits, et en arrive à la conclusion que le mammouth blanc veut aider son frère à échapper aux hommes, puisqu'il l'aide à aller plus vite en le tirant par la trompe pour fuir loin des hommes<sup>524</sup>. De même, à propos du diplodocus qui hante les marais, Rahan s'oppose aux croyances

---

<sup>521</sup> *Ibid*, p. 23

<sup>522</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 11, « La sacrifice de Maoni », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 133-134

<sup>523</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « Le démon des marais », L'intégrale Soleil, 2000, p. 112

<sup>524</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Le mammouth blanc », Joker Editions, 2003, p. 137

superstitieuses d'Ourk, lequel estime que « les mauvais esprits habitent le corps de Kariak-le-démon », tandis que Rahan affirme que « les mauvais esprits n'existent pas » et que « Kariak n'est qu'une bête de chair et d'os »<sup>525</sup>. Il n'est pas rare que Rahan éprouve des difficultés à convaincre d'autres clans que les animaux divinisés peuvent être occis. Ainsi, un clan pense que le tricératops qui s'en prend à eux est invulnérable car il s'agirait d'un démon, tandis que Rahan affirme qu'il « n'est qu'une créature de chair et de sang » dont on peut triompher<sup>526</sup>, montrant deux conceptions bien différentes de la nature qui les entoure.

Tounga, Nooun, Ohama et Rahan partagent tous une volonté farouche de venir en aide aux hommes qui le méritent, afin d'améliorer leurs conditions de vie. Cela les amène régulièrement à proposer de nouvelles solutions aux clans qui rencontrent des problèmes liés à la proximité d'animaux. Mais ces derniers étant souvent divinisés, les clans rejettent ces propositions, leur peur superstitieuse ou leur vénération étant trop ancrées en eux pour leur permettre de comprendre le caractère pratique de l'idée qui leur est suggérée. Par exemple, Rahan propose d'introduire des lamentins dans les marais afin de manger les algues rouges qui posent problème au clan de Powang, mais Erak-le-sorcier s'y oppose et y voit là un « sacrilège » pour la raison suivante :

« Nos pêcheurs vénèrent ces poissons-femmes ! Ces bêtes sont un exemple de douceur et de fidélité, à tel point que, lorsque l'une d'elles est en difficulté, tout le troupeau se porte à sa rescousse ! »<sup>527</sup>

Les hommes du clan apprécient et se reconnaissent dans ce comportement d'entraide des lamentins qui les renvoie à leur propre mode de vie grégaire. Une croyance qui a sûrement été inspirée par des croyances moins anciennes que la Préhistoire, comme le rappelle Pierre Vogler :

« Plus proches de nous, certains clichés sont pris à l'antiquité. [...] Le comportement des pêcheurs envers les « poissons-femmes » est conforme aux croyances grecques à propos des lamantins (43, 25). »<sup>528</sup>

La bonne volonté des protagonistes se heurte ainsi souvent aux croyances mêlées de superstitions des clans. S'écarter de ces croyances semble plus difficile que ne le pensent les protagonistes, lesquels, eux-aussi, retombent parfois dans ce qu'ils considèrent pourtant comme des travers. En effet, alors que Tounga et Nyoko utilisent la dépouille d'une panthère pour attirer un crocodile et le tuer, Nyoko s'inquiète car, comme tout son clan, il voit dans ce crocodile une figure divine et craint qu'il ne soit « folie de vouloir défier les dieux ». Tounga se montre plus pragmatique et lui explique que son ami Nooun lui a appris « à ne pas redouter certains dieux »<sup>529</sup>. Cependant, malgré ces belles paroles, s'il ne considère pas totalement le crocodile comme un réel dieu, il ne semble pas non plus le voir comme un simple saurien puisque, au lieu de simplement l'appeler « le crocodile », il l'appelle à chaque fois par son nom, « Kâ-Arââ » (voir figure 26). De plus, après avoir tué le crocodile adoré par le clan des Kwin-Kou, Tounga déclare, face aux mauvais présages qui l'inquiètent malgré tout, que « si les esprits se courroucent, ils

<sup>525</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « Le démon des marais », L'intégrale Soleil, 2000, p. 122

<sup>526</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 15, « Le Courage et la Peur », L'intégrale Soleil, 2000, p. 7

<sup>527</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 12, « Les Poissons-Femmes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 102

<sup>528</sup> Pierre Vogler, « Une bande dessinée idéologique : Rahan », *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, N°15, 1986. Traversées alsaciennes, p. 157-179

<sup>529</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Pour sauver les Urus », Joker Editions, 2004, p. 91

s'en prendront surtout aux Kwin-Kou pour n'avoir pas pu protéger leur dieu Kâ-Arââ »<sup>530</sup>. Cette phrase montre combien Tounga doute encore du caractère divin du crocodile et n'est pas aussi matérialiste qu'il aime à se penser. Il en va de même pour Rahan, pourtant le premier à combattre les superstitions qui prêtent une volonté divine aux apparitions animales. Par exemple, après avoir dû affronter un smilodon, Rahan se fait repérer par un crocodile, le « monstre-à-peau-de-bois », ce qui le désespère et lui fait hurler que « tout est contre Rahan »<sup>531</sup>. Il semble croire qu'il y aurait un dieu maléfique qui s'acharnerait contre lui sous la forme d'animaux dangereux, rejoignant les superstitions contre lesquelles il prétend lutter.



Figure 26 : Le dieu crocodile Ka-Arââ que Tounga prétend ne pas redouter

Si ces superstitions sont régulièrement dénoncées dans *Tounga* et surtout dans *Rahan*, elles représentent certaines dérives du fanatisme de manière particulièrement poussée. Ainsi, certains clans sont présentés comme ayant nécessairement besoin d'idolâtrer un animal ou bien une personne érigée en totem, comme s'ils étaient incapables de vivre et de penser par eux-mêmes. Par exemple, le clan de la falaise qui vénérât et sacrifiait des hommes au « dieu-tigre » comprend, une fois le smilodon tué par Rahan, qu'il ne s'agissait pas d'une réelle divinité... avant de demander à Rahan de prendre la place de l'idole :

« Le gora n'était pas un dieu, puisque Rahan l'a tué !! Nous redoutons un être qui n'était fait que de chair et de sang ! [...] Montre-toi, Rahan ! Reviens parmi nous, homme-dieu ! Nous serons tes fidèles !! »<sup>532</sup>

<sup>530</sup> Ibid, p. 92

<sup>531</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « La falaise du sacrifice », L'intégrale Soleil, 2000, p. 16

<sup>532</sup> Ibid, pp. 24-25

Rahan ne peut évidemment pas devenir leur nouveau dieu puisqu'il s'en est déjà allé et qu'il n'aurait de toute façon pas accepté, mais le fanatisme est tout de même vite revenu au sein du clan, qui n'a ainsi pas changé sa manière de vivre sous la coupe d'un être jugé supérieur. Néanmoins, d'autres clans vont encore bien plus loin dans le fanatisme. Il s'agit généralement de clans qui, sous l'emprise d'une croyance liée à des animaux déifiés, mènent une vie infernale et mènent des actions clairement jugées répréhensibles aux yeux des protagonistes ainsi que des lecteurs. Il s'agit par exemple de clan des « hommes-wampas » (hommes-vampires), qui se qualifient eux-mêmes ainsi et s'habillent de manière à ressembler à ces grandes chauves-souris, avec une fourrure de fauve mort pour faire croire qu'ils possèdent des ailes, tels des créatures hybrides<sup>533</sup>. Ils sont physiquement et moralement dépeints comme de vrais barbares qui n'auraient aucune humanité, rejetant justement leur humanité pour embrasser l'altérité, l'animalité. À l'image des mythiques suceurs de sang, les hommes-wampas cherchent à obtenir du sang, puisqu'ils croient que, en buvant le sang d'animaux ou d'hommes, « la force des bêtes tuées s'infiltre dans leur corps »<sup>534</sup>.

D'autres clans mènent également une vie quotidienne peu recommandable à cause de leurs superstitions, mais celles-ci proviennent souvent de sorciers ou de chefs de clan qui sacrifient l'intérêt général au profit de leur pouvoir personnel, obligeant le clan à vivre dans le mensonge et dans la crainte. Par exemple, Rahan apprend de Showa que son clan s'est mis à adorer un « dieu-tigre » auquel il faut « tout sacrifier », un culte instauré par le sorcier Ka-Kuh et par sa fille :

« Ka-Huk se para désormais d'une peau-rayée et sa fille Yahoo éleva une nichée de jeunes tigres... Le tigre devint un animal sacré et certains, au cours de chasses, préférèrent se laisser déchiqueter plutôt que de résister aux peaux-rayées rencontrées... »<sup>535</sup>

La vie du clan est présentée comme celle d'une secte de fanatiques dont l'existence est basée sur un culte qui nécessite tous les sacrifices et qui se montre cruel pour ceux qui refusent de suivre les ordres du sorcier et de sa fille et qui sont bannis. Ce fanatisme est cependant mis à terre grâce aux efforts de Rahan et de Showa, lorsque la vérité sur le sorcier et sa fille est révélée, puis lorsque la vérité sur la prétendue mort du père de Showa, Taroa, est à son tour livrée. En effet, Taroa, a survécu en étant étonnamment accepté par un tigre sur un îlot de fortune (le tigre était peut-être apprivoisé par la cruelle Yahoo), et a ainsi vécu avec « son compagnon à peau-rayée ». Plus tard, la mort naturelle de ce dernier a bouleversé Taroa et l'a convaincu, ivre de vengeance et n'ayant plus toute sa tête, de manipuler son clan qui le croyait mort pour leur « imposer le culte du dieu-tigre »<sup>536</sup>. Ce culte prend ainsi fin et les superstitions disparaissent, s'inclinant devant le dévoilement de la vérité (ἀλήθεια).

Cette histoire montre combien le sorcier est une figure, sauf rares exceptions, particulièrement péjorative dans *Rahan*, à l'image du chef peu scrupuleux. Les superstitions qui font souffrir de nombreux clans sont très souvent l'œuvre de sorciers mal intentionnés qui jouent des peurs et de la naïveté des hommes pour asseoir leur pouvoir sur eux. Comme l'explique Maël Rannou, « à chaque fois, après

<sup>533</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 11, « Les hommes-wampas », L'intégrale Soleil, 2000, p. 96

<sup>534</sup> *Ibid*, p. 106

<sup>535</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 14, « Le spectre de Taroa », L'intégrale Soleil, 2000, p. 86

<sup>536</sup> *Ibid*, pp. 102-103

avoir fait face à un peuple fanatisé, il [Rahan] réussit grâce à la raison à démasquer l'escroc qui jouait avec les superstitions »<sup>537</sup>. Les exemples ne manquent pas. Ainsi, un clan de pygmées appelle les lions des « bêtes-démons », lesquelles les terrifient en hurlant les « nuits de grosse lune », mais il est ensuite révélé qu'il s'agissait d'hommes qui profitaient de leur crédulité<sup>538</sup>. De même, le clan des îles du Sud est dirigé par le devin Arakan qui tire son pouvoir d'un grand totem en forme de requin baptisé « le grand poisson »<sup>539</sup>, mais il est ensuite dévoilé qu'il ne tirait ses « visions » que grâce à une lunette grossissante<sup>540</sup>. Enfin, notons le cas du sorcier Ka-Dir qui, pour faire peur à son clan afin de le tenir dans une obéissance mêlée de crainte, montre de terribles visions représentant un fantastique « monstre horrible », à tête de crocodile, serres d'aigle, ailes de vautour et longue queue enroulée, le tout ressemblant à une espèce de dragon avide de sang, qui attaquerait Rahan, Ka-Noa et Ka-Hor<sup>541</sup>.

Tous ces sorciers malveillants s'inscrivent dans une représentation dénonçant la superstition et la religion, une représentation qui correspond à la mouvance politique communiste et anticléricale de l'époque. Divers éléments semblent ainsi faire référence aux religieux, dont sûrement le culte catholique, encore bien présent en France à l'époque de *Pif Gadget*. Certains aménagements physiques et géographiques construits par les clans semblent ainsi faire référence aux lieux de cultes, aux temples, voire aux cathédrales, souvent critiqués par la mouvance communiste. Par exemple, l'entrée du clan du Mammouth, qui voue un culte à ce proboscidiien, est marquée par un grand crâne de mammouth, preuve que le clan ressent un fort sentiment d'appartenance envers cet animal symbolique pour eux, au point de le mettre en scène dans leur espace de vie<sup>542</sup>. Le clan voue effectivement un culte au dieu-mammouth, qu'il appelle « Mamazak » et qui régit son existence. Les membres lui offrent des présents et craignent sa colère, contrairement à Rahan qui, à leurs yeux, défie leur dieu, ce qu'ils considèrent comme une « profanation »<sup>543</sup>. Là encore, le vocabulaire est intéressant puisque saccager un lieu de culte est souvent appelé profanation de temple.

L'hypocrisie régulièrement prêtée au clergé et à la religion par la mouvance communiste est également représentée dans *Rahan*. En effet, certains chefs ou sorciers, sous couvert de piété, cachent une avidité et une soif de pouvoir sans égal. Par exemple, le clan de Xoar, Yako et Zumka vénère un immense cerf, possiblement un mégacéros, appelé « Grands-bois », le « front-de-bois le plus grand, le plus fort qui ait jamais existé », « une bête merveilleuse » dont il n'arrivent pas à s'approcher mais qu'ils respectent grandement. Les cornes que les chefs portent sur leurs têtes font référence aux bois du cerf. Le chef Zumka affirme que « ses bois sont magiques » et que « celui qui les touchera, ne serait-ce qu'un instant, héritera de la vigueur de Grands-bois »<sup>544</sup>. Cependant, il est finalement révélé qu'il comptait

<sup>537</sup> Maël Rannou, *Le communisme par la bande : Transmission de l'idéologie communiste dans les bandes dessinées de Vaillant à Pif Gadget (1942-1969)*, Université du Maine, 2014

<sup>538</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Les longues crinières », L'intégrale Soleil, 2000, p. 12

<sup>539</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 9, « L'œil-qui-voit-loin », L'intégrale Soleil, 2000, p. 69

<sup>540</sup> *Ibid*, p. 75

<sup>541</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 10, « La vallée heureuse », L'intégrale Soleil, 2000, p. 74

<sup>542</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « Le dieu mammouth », L'intégrale Soleil, 1998, p. 154

<sup>543</sup> *Ibid*, p. 156

<sup>544</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 12, « Les Têtes-à-Cornes », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 111-122

depuis le début tuer le grand cerf afin de « posséder ses cornes merveilleuses »<sup>545</sup>. Il passe ainsi de l'être à l'avoir, en souhaitant prendre inutilement une vie et s'accaparer du pouvoir pour son intérêt personnel. Sous couvert de piété religieuse se cachait finalement de l'avidité, ce qui peut être mis en lien avec les critiques communistes récurrentes contre ce qui était perçu comme de l'hypocrisie religieuse, donnant ici à Zumka le rôle du Tartuffe. Tout cela illustre bien les dérives sectaires contre lesquels *Tounga* et surtout *Rahan* mettent en garde, les associant aux superstitions liées à des divinités animales.

***L'animal sacrifié que les personnages mettent en avant et qu'ils remercient au moment de le tuer***

Un message écologique et politique dans la critique régulière des meurtres inutiles d'animaux

Le comportement hypocrite de Zumka qui souhaitait tuer « Grands-bois » pour son propre pouvoir est présenté comme fortement répréhensible, et notamment critiqué par Rahan. Les protagonistes de *Tounga* et de *Rahan* prennent donc à cœur le sort des animaux – en dehors du cas du smilodon dans *Rahan*. Les meurtres inutiles des animaux, le plus souvent de la part de chasseurs peu scrupuleux, sont régulièrement critiqués. Des thèmes aujourd'hui très sensibles comme la souffrance animale et la chasse pour le plaisir et non pour se sustenter sont récurrents dans ces œuvres. Les protagonistes, surtout Rahan ainsi que Nooun de par sa proximité avec le tigre Aramh, ont un grand respect pour les animaux et éprouvent une sensibilité à la souffrance animale très développée, bien avant les questions animalistes. Lorsqu'ils sont confrontés des animaux en souffrance ou maltraités, ils cherchent très souvent à les en délivrer. Par exemple, alors que Rahan est en pleine chasse pour tuer un marcassin et son parent sanglier, ce dernier entre « dans cette agonie que le fils de Craô ne pouvait supporter »<sup>546</sup>. De plus, après avoir blessé mortellement le dinosaure appelé « Karaka », malgré sa peur de l'animal, Rahan le tue rapidement et explique ce qu'il ressent à ce sujet :

« Le Karaka aurait pu agoniser durant des jours et des jours ! Rahan n'aime pas voir souffrir, même les bêtes les plus épouvantables ! »<sup>547</sup>.

Les meurtres inutiles d'animaux sont régulièrement critiqués, transmettant un message à portée écologique importante. En plus de sensibiliser les lecteurs à la souffrance animale, *Tounga* et *Rahan* expliquent la nécessité de prendre soin des ressources, de s'assurer de la capacité future de se nourrir, recommandant de prélever uniquement ce qui est nécessaire pour répondre à ses besoins. Ce message économique et politique montre une attention marquée des auteurs pour la notion de développement durable, qui n'a été vulgarisée qu'après le rapport Brundtland en 1987. Il n'est cependant guère étonnant de trouver ce souci écologique dans la bande-dessinée, surtout dans *Rahan* tenu par *Pif Gadget*, car les notions de respect de la nature et de réponse modérée aux besoins sans travailler plus que nécessaire sont très importantes dans la mouvance communiste, Marx et Engels critiquant la

---

<sup>545</sup> *Ibid.*, p. 116

<sup>546</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « La bête plate », L'intégrale Soleil, 1998, p. 125

<sup>547</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Le monstre d'un autre temps », L'intégrale Soleil, 2000, p. 126

valeur d'échange au profit de la valeur d'usage. Déjà, dans la chanson *Le triomphe de l'anarchie*, écrite par Charles d'Avray en 1901, ces questions étaient présentes : « Sans préjugé, suis les lois de nature / Et ne produis que par nécessité / Travail facile, ou besogne très dure / N'ont de valeur qu'en leur utilité / Notre appétit seul peut se limiter, etc. ». Si le communisme et l'anarchisme sont évidemment des courants qui divergent sur de nombreux points, le souci de prendre soin des ressources pour l'avenir et surtout celui de ne produire – ou plutôt de chasser et de collecter à l'époque Préhistorique – que ce qui est nécessaire sont des points communs entre les deux mouvances. Des besoins à satisfaire qui sont d'ailleurs en rapport avec l'habitude de Rahan de voyager en permanence :

« Au-delà de son symbolisme, cette mobilité, géographique et culturelle, ce «déracinez-vous» général est commandé par le besoin : « *R, quand il a faim, chasse où il veut* » (17, 5). Le travail seul est apte à combler le manque inhérent à l'être humain. Sa recherche prime donc sur toute autre considération. Lui-seul confère la citoyenneté et le droit de jouir de son produit : « *R a tué le baloua. Cette peau est à lui* » (70, 8). Le schéma, conforme à l'idée que les progrès, au cours de l'« état sauvage » (34), résultent d'un affranchissement de l'espace et du climat, explique qu'aucun endroit, aucune richesse, ne sauraient demeurer la propriété exclusive de quelque société « locale » que ce soit. Le droit du premier occupant s'évanouit ! De fil en aiguille, on en vient à la conclusion que les hommes « *ne forment qu'une seule horde. Un jour, tous les clans l'admettront* » (115, 228). »<sup>548</sup>

Dans cette sensibilité à la cause écologique, il semble donc logique que les protagonistes de *Tounga* et surtout de *Rahan* se montrent très critiques envers les morts inutiles d'animaux auxquelles ils sont confrontés. Dans le cas de *Tounga* et de *Nooun*, tous deux dénoncent les méthodes des *Swurgs* qui poussent de nombreux chevaux sauvages à se précipiter d'une falaise pour récupérer la viande en bas, ce qu'ils qualifient de « mort absurde », de « sort horrible » pour les chevaux, de « massacre inutile » qui « n'est pas digne d'un vrai guerrier ». Les termes « véritable hécatombe » renvoient à l'idée de sacrifice<sup>549</sup>, ici un sacrifice inutile et honteux, loin du sacrifice nécessaire à la survie comme le font les protagonistes. *Rahan* est tout aussi « indigné » lorsqu'il rencontre trois chimpanzés tués par des hommes dans un autre but que celui de se nourrir :

« Des chasseurs ont tué ces quatre-mains pour le plaisir puisqu'ils les ont abandonnés là ! *Rahan* déteste qu'on tue inutilement !... Surtout les quatre-mains qui sont si proches de ceux-qui-marchent-debout ! »<sup>550</sup>

<sup>548</sup> Pierre Vogler, « Une bande dessinée idéologique : *Rahan* », *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, N°15, 1986. Traversées alsaciennes, p. 157-179

<sup>549</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « L'étalon noir », Joker Editions, 2003, p. 57

<sup>550</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 11, « Le roi des Quatre-Mains », L'intégrale Soleil, 2000, p. 36



Figure 27 : Rahan venant en aide à un jeune faon qui allait être tué inutilement

Ici, à l'ignominie de faucher des vies pour le plaisir, s'ajoute le scandale de tuer des grands singes dont la proximité avec les hommes est mise en avant, montrant qu'ils mériteraient, pour Rahan, un respect semblable. Ce genre de mésaventures désagréables arrivent régulièrement au fils de Craô qui considère comme précieuses toutes les vies. Ainsi, il « n'apprécia pas qu'un chasseur, apparemment sans faim, tue pour le plaisir », en l'occurrence le chasseur Xica qui tue « l'oiseau-merveille », que Rahan appelle « queue-de-flammes » et qui est jugé sacré par le clan d'Ourgang, pour qui ce meurtre est considéré comme un « sacrilège »<sup>551</sup>. Ces convictions en faveur de toutes les vies, humaines comme animales, poussent souvent Rahan à venir en aide aux animaux contre les chasseurs peu scrupuleux, faisant ce qui lui semble juste. Par exemple, lorsqu'il aperçoit des chasseurs, qui ont déjà attrapé plus de

<sup>551</sup> Ibid, « L'oiseau sacré », pp. 66-67

gibier que ce dont ils ont besoin pour se nourrir, prêts à tuer un jeune cerf, Rahan choisit d'intervenir et d'alerter ce dernier en lui criant « Sauve-toi vite, petit front-de-bois !!! », avant d'ajouter à l'intention des chasseurs « ceux qui tuent pour le plaisir ne sont pas dignes du titre de chasseurs »<sup>552</sup> (voir figure 27). Rahan n'est pas le seul homme à agir en faveur des animaux, puisqu'il croise le vieux Kronan, surnommé « le maître des fauves » qui veille sur tous les animaux et veille à ce qu'aucun chasseur ne tue autrement que pour se nourrir et survivre. À son intention, il déclare « Rahan n'aime pas beaucoup le mot « maître »... mais il aime ce que tu fais pour le grand troupeau »<sup>553</sup>.

Une dichotomie très marquée est faite entre les clans vertueux qui prennent soin de leurs ressources et ne tuent pas plus que nécessaire et les clans vicieux qui causent des morts inutiles. Certains clans se montrent en effet particulièrement cruels envers les animaux. Par exemple, Rahan croise Tawa, un chasseur affamé, qui expose une triste situation :

« Ceux du clan de l'ivoire tuent tous les deux-dents pour s'emparer de leurs dents, ils massacrent uniquement pour l'ivoire... et laissent sur place la viande qui manque tant aux miens ! »<sup>554</sup>

Ce clan de l'ivoire voue un culte à l'ivoire des défenses, ce qui les pousse à massacrer inutilement tous les mammouths croisés sur leur chemin, détruisant une ressource précieuse pour les autres clans, ce qui n'est pas sans rappeler les notions de valeur d'échange et de valeur d'usage chez les braconniers. Cependant, le clan est finalement puni pour son *hubris*, pour son amour démesuré de l'ivoire destinée à remplir toute leur caverne, car tous les membres du clan périssent sous les pattes de plusieurs mammouths<sup>555</sup>. Ces derniers semblent être une émanation d'une justice divine qui punirait ceux qui ne respectent pas le caractère sacré de la vie animale.

En revanche, d'autres clans bien plus vertueux savent réguler la présence d'animaux et veillent à la durabilité de leurs ressources. Toujours en ce qui concerne les mammouths, la horde de Baho sait réguler la présence d'animaux et veille à épargner les « deux-dents », afin d'avoir de quoi se sustenter à l'avenir. Cependant, Ho-Nak a tué l'un des derniers mammouths du territoire dans une quête absurde de vengeance, mettant en péril la horde, ce que critique Baho qui regrette les « massacres inutiles »<sup>556</sup>. De même, un autre clan que rencontre Rahan sait parfaitement que, s'il mange trop les œufs d'autruches, l'espèce risque de disparaître, aussi veille-il à assurer la protection des autruches afin d'avoir à manger encore longtemps<sup>557</sup>. Beaucoup d'autres clans n'apprécient donc pas ceux qui tuent pour une autre raison que se défendre et se nourrir, comme le clan d'Arko, de Congh et de Broak qui, croyant que Rahan a tué un tigre pour le plaisir, qualifient cette mise à mort inutile comme « un nouveau carnage [pour lequel Rahan] devra payer ». Les chasseurs s'intéressent également au comportement des animaux et analysent ces derniers pour percer la vérité, puisqu'ils comprennent, à la manière dont les

<sup>552</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 17, « Le maître des fauves », L'intégrale Soleil, 2000, p. 125

<sup>553</sup> *Ibid*, p. 144

<sup>554</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 10, « La folie de l'ivoire », L'intégrale Soleil, 2000, p. 154

<sup>555</sup> *Ibid*, p. 167

<sup>556</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « Le tueur de mammouth », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 111-112

<sup>557</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 9, « L'oiseau qui court », L'intégrale Soleil, 2000, p. 130

bébés tigres apprécient Rahan, que celui-ci n'est finalement pas le vrai meurtrier de leur mère<sup>558</sup>.

Un respect de la vie des animaux toujours présents chez Rahan, même au moment de leur donner la mort pour se nourrir

Les protagonistes, et particulièrement Rahan, font toujours preuve d'un profond respect pour la vie animale, d'une grande reconnaissance envers les animaux dont ils prennent la vie, que cela soit pour survivre, pour se nourrir, pour s'échapper, etc. Ce respect des animaux et de toute vie semble ainsi être une condition *sine qua non* du héros, une qualité nécessaire pour être digne de représenter le modèle de l'homme préhistorique vertueux, ce qui révèle les sensibilités déjà importantes concernant cette question à l'époque de la prépublication. Rahan cherche donc toujours à éviter de tuer les animaux qu'il rencontre, autrement que pour se nourrir ou pour venir en aide à un clan dans le soin, même ceux qui l'agressent. Par exemple, il se retrouve à devoir affronter un grand gorille, très semblable à l'homme mais plus puissant, écumant, lorsqu'il finit par avoir le dessus sur Rahan, lequel s'exclame pourtant « Rahan ne voudrait pas te tuer, quatre-mains !... Mais tu vas l'y contraindre ! »<sup>559</sup>. De même, lorsqu'il est obligé de tuer un buffle agressif alors qu'il n'était pas à l'origine du combat, il affirme avec tristesse au cadavre de l'animal que « Rahan ne t'aurait pas tué, puisqu'il n'a pas faim ! mais c'était toi ou lui ! »<sup>560</sup>.

Le fils de Craô cherche toujours à épargner et à sauver les animaux qu'il rencontre, surtout lorsqu'il sait que leur agressivité à son encontre ne vient pas de la volonté de l'animal mais de son propriétaire. Il montre ainsi beaucoup de compassion pour l'animal domestiqué à mauvais escient qui est le jouet d'une volonté humaine malintentionnée, se souciant du libre-arbitre de l'animal domestiqué, différenciant ce dernier de l'homme manipulateur qui l'oblige à combattre Rahan. Par exemple, le prétendu sorcier Araya a su apprivoiser et dresser un grand buffle baptisé Taurk, et l'oblige à s'en prendre à ceux qui mettent en cause son pouvoir<sup>561</sup>. Après que le buffle Taurk eut piétiné un malheureux homme, Rahan réengage le combat en déclarant « Rahan voulait t'épargner mais ce n'est pas possible »<sup>562</sup>. Cette phrase indique une intention première, qui était d'essayer de le sauver de l'influence néfaste d'Araya et sûrement de lui rendre sa liberté, le voyant plutôt comme une victime d'Araya que comme un ennemi. C'est également ce que souhaitait Rahan lorsqu'il s'est retrouvé obligé de combattre le chimpanzé apprivoisé « Toya » à cause de son propriétaire. Le combat se déroulant au-dessus d'un cours d'eau fréquenté par des crocodiles, le jeune Toya a le malheur de tomber dans l'eau et se fait dévorer, au grand dam de Rahan qui manifeste son profond regret de cette mort aussi inutile que tragique en affirmant que « Rahan ne voulait pas ta mort, quatre-mains ! »<sup>563</sup>.

---

<sup>558</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 11, « Les hommes-wampas », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 100-101

<sup>559</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « Le troisième vie de Rahan », L'intégrale Soleil, 2000, p. 5

<sup>560</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 15, « La grande peur de Rahan », L'intégrale Soleil, 2000, p. 121

<sup>561</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « Les hommes sans cheveux », L'intégrale Soleil, 2000, p. 53

<sup>562</sup> *Ibid*, p. 59

<sup>563</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 17, « La justice du clan », L'intégrale Soleil, 2000, p. 98

Lorsque ses bonnes intentions ne peuvent se concrétiser, Rahan éprouve de manière systématique du regret d'avoir été obligé de tuer des animaux sans avoir besoin de se nourrir, que ce soit pour aider d'autres hommes ou pour défendre sa personne. En guise d'exemple, rappelons la gazelle que Rahan a dû tuer pour attirer les requins dans son piège et ainsi aider le clan de Tamak, un devoir dont il aurait aimé se passer. En effet, il « regrettait que ce fut une inoffensive gazelle » et « eût préféré une autre proie », mais décide finalement que « le sort de deux-qui-marchent-debout vaut bien la vie d'un deux-cornes »<sup>564</sup> (voir figure 10). Cela montre que, si Rahan veut limiter le plus possible les morts animales, la sacralité de la vie humaine reste prioritaire sur la vie animale.

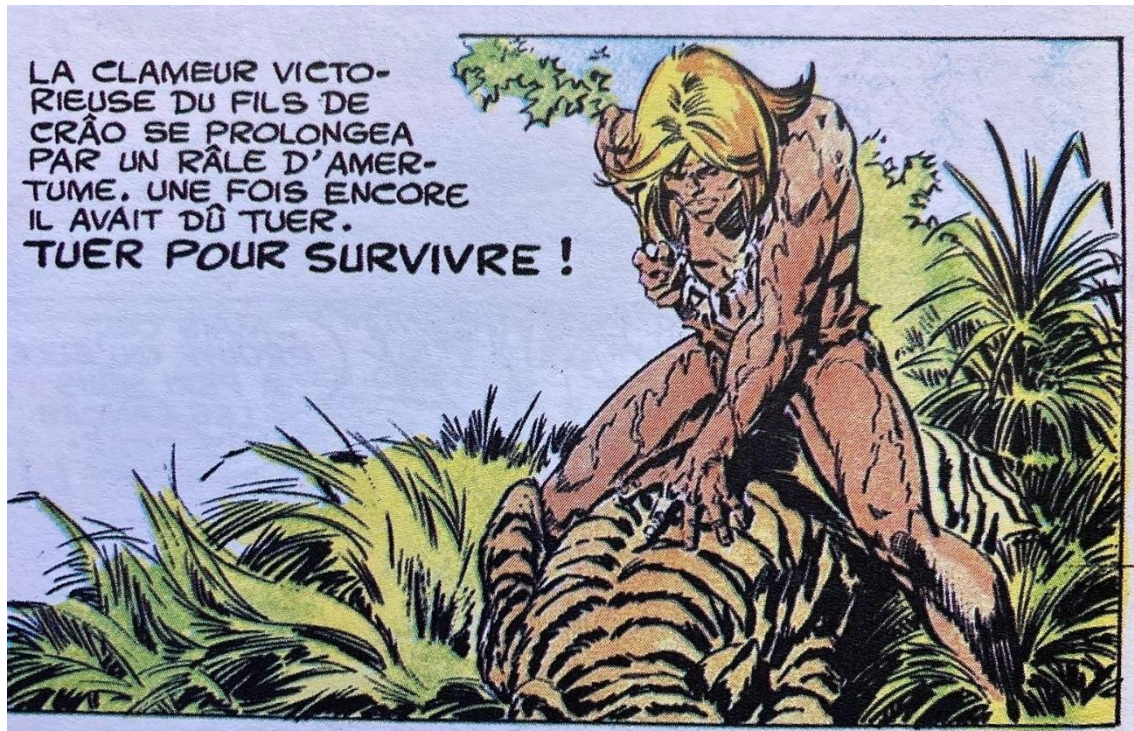


Figure 28 : Loin de la clameur d'allégresse lorsqu'il tue un tigre à dents de sabre, Rahan pousse une clameur d'amertume lorsqu'il doit tuer un tigre rayé

Il tue essentiellement pour sauver sa vie et celles des personnages qu'il croise sur son chemin. Par exemple, il vient sans hésiter en aide à la jeune Showa et tue le tigre rayé qui l'attaquait, une victoire qui « laisse un goût amer à Rahan » puisqu'il n'aime pas tuer les animaux inutilement<sup>565</sup>. Notons d'ailleurs que cet exemple révèle combien seuls les « goraks » sont détestés par Rahan, car le tigre rayé leur ressemble beaucoup à bien des égards, mais Rahan considère sa vie comme précieuse et aurait aimé l'épargner, là où il aurait massacré avec plaisir un smilodon. De même, il montre à une autre reprise son regret de tuer inutilement un autre tigre qui l'avait attaqué car, après avoir triomphé, sa « clameur victorieuse [...] se prolongea par un râle d'amertume » puisque, « une fois encore il avait dû tuer, tuer pour survivre »<sup>566</sup> (voir figure 28). Ainsi, si la vie humaine est ce qu'il y a de plus précieux aux yeux du fils de Craô, de par le serment fait à son père Craô qui le lie depuis son enfance,

<sup>564</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « Les coquillages bleus », L'intégrale Soleil, 2000, p. 103

<sup>565</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 14, « Le spectre de Taroa », L'intégrale Soleil, 2000, p. 72

<sup>566</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 11, « Les hommes-wampas », L'intégrale Soleil, 2000, p. 99

### **I) Un bestiaire ambivalent qui ancre l'imaginaire d'une Préhistoire fantasmée**

la vie animale reste très importante, le poussant à épargner et à sauver les animaux autant qu'il lui est possible de le faire.



## II) LES ANIMAUX COMME ALTERITE POUR METTRE EN VALEUR L'HUMANITE ET SES CARACTERISTIQUES EN RUPTURE AVEC LES AUTRES ANIMAUX

---

### A) LES ANIMAUX COMME CIMENT SOCIAL POUR LES CLANS

#### 1) Le rôle social que jouent les animaux au sein même des clans

*Les animaux comme moyen social d'éprouver son courage, de montrer sa valeur*

Pour gagner l'estime de ses pairs, les protagonistes doivent prouver qu'ils sont bons chasseurs et bons combattants

La principale forme de regroupement des Hommes dans ces deux œuvres est le clan, aussi appelée « horde ». Tounga et ses amis appartiennent à la horde des Ghmours, mais rencontrent également d'autres clans, comme celui d'Ohama et de Xam. De même, Rahan a grandi au sein du clan de Craô du Mont-Bleu, va à la rencontre des clans qu'il croise sur son chemin, et il considère que tous ceux de « la horde de ceux-qui-marchent-debout » sont ses frères. Cela explique que les clans occupent un rôle primordial dans *Tounga* et dans *Rahan*. Mais, pour survivre à l'époque des « âges farouches », les clans ont tout intérêt à donner le meilleur d'eux-mêmes. Certains clans fonctionnent sur l'entraide, d'autres sont plus individualistes, certains ont à leur tête un chef bon et juste, d'autres encore sont sous l'emprise d'un sorcier égoïste. Mais tous les clans présentent un point commun : les membres capables de défendre et de nourrir le clan sont particulièrement appréciés.

Les hommes et femmes qui savent affronter les dangers et ramener de la nourriture ont une grande valeur pour leurs clans. *De facto*, deux qualités sont particulièrement recherchées chez les membres des clans : leurs capacités de combattants et leurs capacités de chasseurs. Savoir se battre, affronter des fauves comme des humains agressifs, est signe de courage et de capacité à défendre son clan. Ainsi, lorsque Craô et ses hommes découvrent les corps des parents de Rahan ainsi que ceux des « goraks » qu'ils ont vaillamment affrontés, ils comprennent qu'ils « ont tué quatre goraks avant de succomber », faisant d'eux « des braves », « de véritables hans »<sup>567</sup>. Le smilodon a l'air d'être unanimement reconnu par les hommes comme un adversaire féroce et le vaincre est une preuve de bravoure. Sans doute au vu de leurs prouesses, les parents de Rahan auraient été acceptés de leur vivant à bras ouverts par le clan de Craô.

Cette nécessité pour les hommes de savoir se mesurer à l'adversité, de prouver son courage assure leur place dans le clan. À cela s'ajoute le besoin de nourriture important auquel les membres doivent répondre en allant régulièrement chasser. Ainsi, les animaux permettent aux hommes de se confronter à un réel redoutable,

---

<sup>567</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 9

tout en nourrissant les leurs. Par exemple, la viande de bison « augmente la force du clan »<sup>568</sup>. Ce double rôle de défenseur et de nourricier du clan est mis en avant de manière très claire :

« Les bras des hommes du clan doivent servir uniquement à combattre l'ennemi et à tuer la bête. »<sup>569</sup>

Nous pouvons aussi noter dans cette phrase une distinction entre l'homme et l'animal. En effet, les hommes ennemis sont « combattus », ils sont actifs, peuvent avoir du répondeur et se défendre, tandis que les animaux sont passifs, se laissent simplement « tuer ». Il est donc nécessaire pour chaque clan de compter parmi ses membres de bons chasseurs afin de pouvoir nourrir tout le monde. Ces bons chasseurs, de par leur rôle nourricier, sont dépeints de manière valorisante. Par exemple, au sein du clan temporaire des bannis, Rahan est montré comme un excellent chasseur en parvenant à tuer d'une seule flèche un grand et bel oiseau rouge en vol, tandis qu'Urak est capable, « de ses seules mains, de disloquer la mâchoire d'un saurien »<sup>570</sup>. Être capable de nourrir son clan donne droit à certains privilèges ou à un rôle social notable. Ainsi, le clan d'Orooa désigne ses deux chefs selon les ressources à leur disposition : Arurk est le « chef-des-poissons » car il est le meilleur pêcheur, tandis que Traor est le « chef-des-oiseaux » car le plus agile pour les attraper. Tous deux possèdent un collier représentant les animaux qu'ils attrapent<sup>571</sup>. Néanmoins, avec le prestige social peut venir les inégalités, ainsi que les jalousies et les rancœurs. Par exemple, jalouse de la popularité d'Ilcha et d'Ulcha qui se montrent bonnes chasseresses, Ohama décide de prouver son courage et son adresse en partant chasser un auroch<sup>572</sup>. La compagne de Tounga se sent donc d'autant plus humiliée lorsqu'elle revient de la chasse avec un lièvre et un oiseau, alors qu'Ulcha ramène un cochon sauvage, considéré comme une meilleure prise<sup>573</sup> (voir figure 9).

Si certains membres ne se révèlent pas particulièrement doués pour la chasse ou pour le combat, d'autres talents en rapport avec les animaux environnants peuvent être appréciés, comme celui de pêcher. De manière générale, la pêche semble moins bien perçue que ne l'est la chasse, cependant ce jeu d'adresse peut ajouter de la nourriture dans la réserve du clan. Par exemple, là où Nooun échoue à la chasse à cause de son infirmité, il réussit à la pêche car cela demande de la ruse et de la patience. Le jeune homme est présenté comme intelligent plutôt que fort, amenant peut-être à une dichotomie entre la chasse qui serait le domaine des guerriers, de la force, et la pêche qui serait celui des intellectuels, de l'ingéniosité. D'ailleurs, Nooun affirme que « là où la force échoue, souvent la ruse réussit »<sup>574</sup>. De plus, si la pêche est distinguée de la chasse, elle n'en est pas pour autant considérée partout comme de moindre valeur. En effet, prouver son habileté à la pêche fait partie de la

<sup>568</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « La horde maudite », Joker Editions, 2003, p. 13

<sup>569</sup> *Ibid*, p. 16

<sup>570</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « La vallée des tourments », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 71-

72

<sup>571</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « L'île du clan perdu », L'intégrale Soleil, 2000, p. 151

<sup>572</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 5, « La loi et le sang », Joker Editions, 2005, pp. 107-108

<sup>573</sup> *Ibid*, p. 115

<sup>574</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Nooun le boiteux », Joker Editions, 2003, p. 49

dernière épreuve au sein de la tribu des Orkas pour permettre à Olk d'épouser Ohama<sup>575</sup>.

Les membres de clans qui ne parviennent pas à faire montre d'un talent particulier pour le combat, la chasse ou encore la pêche peuvent faire l'objet d'une ostracisation au sein de leur clan, voire même être bannis. Cela pousse ainsi les hommes à toujours donner le meilleur d'eux-mêmes. Par exemple, savoir affronter chaque combat qui se présente semble être considéré comme une qualité *sine qua non* pour être reconnu et estimé chez les Ghmours. Quand Kaoum met au défi son père de « refuser le combat », celui-ci ne peut se dérober car il est conscient que, dans le cas contraire, il perdrait l'estime de ses pairs et peut-être sa place de chef<sup>576</sup>. Ceux qui ne peuvent pas combattre ou bien qui ne se montrent guère utiles à la chasse font l'objet d'un grand mépris au sein de certains clans. Les victimes de cette ostracisation peuvent être des hommes comme des femmes. En effet, Taya et les autres femmes du clan du rivage sont traitées comme des esclaves par les hommes de leur clan, qui les trouvent trop faibles pour la chasser et les obligent à aller pêcher dans des endroits malsains. Elles sont ainsi méprisées par les hommes car jugées inaptes à combattre et à chasser correctement des animaux que ces hommes estiment plus nobles car plus dangereux<sup>577</sup>. De plus, peut-être que, si elles se révélaient particulièrement douées face au danger, leur prestige augmenterait, ce que certains hommes pourraient vouloir éviter.

Au contraire, ceux qui prouvent qu'ils sont bons combattants et bon chasseurs peuvent très facilement se faire accepter par un nouveau clan, voire l'intégrer. Cela peut souvent se faire par un présent qui atteste de leur fonction de défenseur et de nourricier possible, un présent qui se donne généralement sous la forme d'un animal difficile à tuer. Par exemple, à l'image des animaux tués offerts par Roak aux Ghmours pour devenir leur ami, Tounga offre également du gibier aux clans qu'il rencontre, ce qui semble en faire une coutume présentée comme commune à beaucoup de clans et de territoires. Pour se présenter aux Urus, Tounga amène pour « présent » une antilope qu'il a tuée, prouvant ainsi son habileté à la chasse et sa volonté d'aider les Urus<sup>578</sup> (voir figure 29).

Tout comme Tounga, Rahan sait offrir de la nourriture aux clans dont il souhaite se faire accepter. Ainsi, il est enfin pleinement accepté par le clan de femmes après avoir capturé un squal, puis plusieurs, leur offrant une nouvelle source de nourriture<sup>579</sup>. Les exemples sont légions : Rahan est accepté par un autre clan après avoir gagné sa confiance et l'avoir nourri en imaginant un piège pour capturer les mouettes<sup>580</sup>, il convainc Aaki et les hommes des igloos de venir l'aider tandis qu'il affronte un ours polaire pour leur permettre de se nourrir<sup>581</sup>, et il prouve sa valeur et gagne sa liberté et celle d'Oukaou en affrontant un smilodon qui semble être maintenu en captivité par le clan qui vénère Naouna<sup>582</sup>. Enfin, la seconde

<sup>575</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 5, « La loi et le sang », Joker Editions, 2005, p. 132

<sup>576</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « La horde maudite », Joker Editions, 2003, p. 31

<sup>577</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 21, « Les voleurs d'histoires », L'intégrale Soleil, 2000, p. 152

<sup>578</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Pour sauver les Urus », Joker Editions, 2004, p. 67

<sup>579</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « La flèche blanche », L'intégrale Soleil, 2000, p. 36

<sup>580</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « L'île du clan perdu », L'intégrale Soleil, 2000, p. 159

<sup>581</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 16, « Les yeux-de-bois », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 102-103

<sup>582</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « La vallée des monstres-fantômes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 66

## II) Les animaux comme altérité pour mettre en valeur l'humanité et ses caractéristiques en rupture avec les autres animaux

épreuve que Rahan doit affronter pour prouver au clan des deux-soleils qu'il n'est pas un « homme-chien » consiste à placer des anneaux sur la première corne d'un rhinocéros laineux immense, surnommé « Peau-de-roc »<sup>583</sup>. Cette épreuve qui l'oppose à un animal brutal, puissant et stupide le pousse ainsi à prouver son humanité en affrontant l'animalité et donc l'altérité. Peut-être cela pourrait-il symboliser son retour à l'humanité, en le faisant redevenir homme, en prouvant à ses geôliers mais surtout à lui-même qu'il en est toujours un, ce dont il commençait à douter après un long temps d'esclavage où il était traité comme un chien et non perçu comme un homme. C'est donc bien la capacité à affronter les animaux qui serait la preuve ultime de la valeur d'un homme auprès de ses pairs.



Figure 29 : Pour se faire accepter des Uru, Tounga leur amène une antilope en guise de présent

<sup>583</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 18, « Rahan l'homme chien », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 72-

**Affronter les animaux sauvages comme rite initiatique  
permettant de devenir un homme digne de ce nom**

En dehors de caractéristiques évidentes comme leur bravoure et leur grand cœur, Tounga, Nooun et Rahan sont des personnages très différents. Le premier est obstiné, parfois difficile à vivre, même pour sa compagne Ohama. Le second est tellement sensible et intelligent qu'il est davantage à l'aise avec son tigre Aramh qu'avec la présence des hommes, en dehors de ses amis proches. Le troisième mène une vie volontairement solitaire ponctuée de rencontres parfois difficiles avec divers clans. Cependant, tous les trois ont une histoire quelque peu commune qui a fait d'eux les hommes qu'ils sont devenus. Ils ont en effet traversé la même épreuve, celle d'avoir dû survivre seuls face à une nature sauvage et dangereuse. Cette épreuve a lieu à des âges différents, Rahan alors qu'il n'est encore qu'à la fin de l'enfance, Nooun alors qu'il n'est encore qu'un très jeune homme, et Tounga lorsqu'il est déjà un homme quasiment accompli. Tous les personnages principaux masculins semblent ainsi devoir passer un moment seuls dans le monde sauvage, en devant se défendre avec leurs seules ressources face aux autres animaux afin de devenir des hommes forts et capables. Ils sont ainsi passés par les mêmes épreuves, même s'ils les ont réussies de manière différente : Tounga par la force, Nooun par l'alliance avec un autre animal, et Rahan par l'ingéniosité. Cela leur a permis de développer des qualités qui leur sont ensuite restées utiles toute leur vie, comme si chacun d'entre eux, en tant que sujet d'un rite initiatique, devait trouver par lui-même sa place au milieu de cette nature.

Concernant Tounga, le plus fort des Ghmours est celui qui passe le moins de temps seul dans la nature. Il est également le seul à quitter la compagnie des hommes pour celle des bêtes sauvages de sa propre initiative, ne supportant plus son frère Kaoum et la horde des Ghmours. De plus, il ne reste seul face à la nature environnante qu'une petite période, puisque Nooun passe avec lui la majeure partie de cet exil volontaire. Bien déterminé à quitter les siens et à vivre dans un territoire hostile, avec ou sans Nooun, il passe par ce que nous pourrions qualifier de rite initiatique avant de décider, par lui-même et aidé de Nooun, de rebrousser chemin pour aller défendre les Ghmours contre leurs ennemis. Il doit ainsi affronter divers animaux dangereux qui représentent les embûches sur son chemin, dont une meute de loups, des guépards (qui heureusement s'en prennent plutôt aux loups), ainsi qu'un ours des cavernes<sup>584</sup>. Cela donne l'occasion à Tounga de réfléchir à la place qu'il veut occuper, au sein de son clan comme au sein de la nature, mais aussi de tester ses limites, voir de quoi il est capable ou non. Par exemple, face à l'ours, considéré comme le roi des animaux, l'ennemi le plus puissant, celui qu'il « ne peut pas combattre », Tounga décide avec lucidité qu'« il faut fuir ». Cela permet de le rendre plus mature, plus responsable. Lui qui, auparavant, fonçait tête baissée dans n'importe quel défi lancé par son frère, grandit et comprend qu'il ne peut pas toujours gagner. Et c'est ainsi que, en affrontant l'animalité, il choisit de revenir vers l'humanité, vers les Ghmours.

En ce qui concerne le meilleur ami de Tounga, le cerveau du petit groupe qui rencontre mille dangers, Nooun le boiteux est peut-être celui qui était le moins bien armé pour survivre à cette dure épreuve. Infirme, méprisé et maltraité par les Ghmours depuis son plus jeune âge, il se retrouve chassé de la horde à la mort de sa mère qui, seule, le protégeait (voir figure 31). Faible, handicapé, tout porte à croire

---

<sup>584</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « La horde maudite », Joker Editions, 2003, pp. 36-37

qu'il ne survivra pas. Et pourtant, malgré les difficultés, « il avait aussi malgré son infériorité un puissant désir de vivre » qui l'emporte<sup>585</sup> (voir figure 16). Son périple dangereux lui fait découvrir nombre d'animaux, leurs luttes, la concurrence qu'ils représentent pour l'homme, notamment les vautours pour la viande, et l'ours pour le poisson<sup>586</sup>. Ce rite initiatique fait découvrir au jeune homme sa place au sein de la chaîne alimentaire, dans laquelle il doit apprendre à survivre, ce qui semble être la grande leçon pour devenir un homme. En affrontant ces multiples dangers, tant pour sa propre survie que pour celle du jeune tigre Aramh qu'il a choisi d'aider, Nooun développe les qualités qui feront de lui un membre indispensable des Ghmours : la sensibilité, la bonté et l'intelligence.

Concernant Rahan, à l'image de Nooun, sa vie solitaire dans un monde sauvage et dangereux commence bien malgré lui. Néanmoins, il possède davantage de cordes à son arc que Nooun, puisqu'il avait déjà appris à chasser et savait combattre vaillamment, sous les yeux émerveillés de sa famille adoptive. Doublement orphelin après l'éruption du Mont Bleu et la mort de Craô-le-sage, Rahan commence sa « vie d'errance » en devant « mener d'incessants combats », comme la lutte à mort qu'il mène avec le grand serpent qui est illustrée<sup>587</sup>. Déjà fort et intelligent avant cette épreuve, celle-ci lui permet de s'endurcir encore davantage, d'améliorer sa patience, son habileté, ses connaissances sur la nature qui lui seront précieuses pour inventer de nouveaux pièges. Cette enfance, certes très difficile, est présentée comme ce qui lui offre le moyen de devenir suffisamment fort pour affronter tous les dangers de la vie, de devenir un adulte accompli qui transmettra tout ce qu'il aura appris aux autres clans.

Affronter seul la nature et les animaux dangereux qui la peuplent permet au personnage de se révéler à lui-même, de découvrir ce dont il est capable. D'une certaine manière, la rencontre avec l'animalité et l'altérité lui permet de développer son individualité, ses qualités propres, lui donnant les armes nécessaires à sa survie. Les personnages semblent ainsi répondre à la nature, tout comme les animaux représentaient une nature qui répondrait aux forces qui animent les personnages, comme si, d'une certaine manière, ils y étaient sensibles. Ainsi, lorsque Tounga est dans un bon état d'esprit, sa victoire sur les animaux est assez facile, tandis que, lorsqu'il affronte un animal dans un mauvais état d'esprit, par exemple en étant injustement en colère ou soumis à une peur irraisonnée, il perd le combat. Ainsi, sa défaite contre un yack pourrait illustrer le mal qui ronge intérieurement le chasseur<sup>588</sup>. Les animaux représenteraient alors les forces du bien et du mal qui se battent en l'homme, l'occasion de se révéler à lui-même, à l'image du rite initiatique vécu auparavant.

---

<sup>585</sup> *Ibid*, p. 28

<sup>586</sup> *Ibid*, « Nooun le boiteux », pp. 44-50

<sup>587</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 37

<sup>588</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « Au-delà des terres froides », Joker Editions, 2002, pp. 102-103

## II) Les animaux comme altérité pour mettre en valeur l'humanité et ses caractéristiques en rupture avec les autres animaux



Figure 30 : Une initiation à la chasse qui peut se révéler bien dangereuse pour les enfants

Les rites initiatiques de ce genre semblent être monnaie courante parmi les clans, tant dans *Tounga* que dans *Rahan*. Divers clans semblent en effet mettre très vite les enfants au contact des animaux, même les plus dangereux, afin qu'ils grandissent et deviennent des hommes dignes de ce nom qui se battront plus tard pour leur clan. Ainsi, encore très petit, Rahan se montre déjà un excellent chasseur en devenir. Par exemple sous les louanges de tout le clan de Craô, il se sert de sa ruse pour tuer un mammouth en servant d'appât afin de le mener dans un piège naturel, tout comme il se sert de son agilité pour attraper un mégacéros en accrochant des lianes à un arbre qui entravent les bois de l'herbivore<sup>589</sup>. Les animaux à proximité du clan servent ainsi à devenir un homme, à se préparer à une vie de lutte incessante. Bien que les enfants ne soient pas toujours complètement seuls et livrés à eux-mêmes, ces rites initiatiques sont présentés comme très dangereux, même lorsque les enfants sont accompagnés d'adultes. Un exemple en particulier semble prouver ce fait. Rahan fait la rencontre d'un clan qui a pour tradition d'initier les enfants à la chasse aux mammouths alors qu'ils sont encore bien jeunes, afin qu'ils apprennent vite comment nourrir le clan. Mais cette tradition peut se révéler très dangereuse, puisque, à l'occasion d'une initiation à la chasse, la charge des mammouths s'est mal déroulée et les enfants se sont perdus, au grand dam de leurs parents qui n'espéraient plus retrouver leurs petits. Ce danger bien mis en évidence

<sup>589</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 14

par la grande illustration représentant cinq immenses mammouths en pleine charge, face auxquels les hommes paraissent bien petits et fragiles, avec le fond saturé de rouge accentuant bien le danger de la situation, surtout pour les enfants<sup>590</sup> (voir figure 30). Les rites initiatiques au sein de la nature peuvent ainsi permettre aux protagonistes de grandir pour devenir des hommes accomplis, mais le danger qui guette peut également mettre fin à de jeunes vies prometteuses.

### ***Les animaux comme moyen courant pour se débarrasser des indésirables***

Le règne de la loi du plus fort : le plus faible d'un clan est souvent laissé en pâture aux animaux afin qu'il ne soit pas un fardeau pour les siens

La représentation des « âges farouches » dans *Tounga* et dans *Rahan*, nous l'avons vu, passe par un comportement parfois sans pitié entre les membres d'un même clan, qui peut pousser à sacrifier un individu dans le but de servir l'intérêt général. Les personnes jugées trop faibles et représentant un poids trop grand pour le clan peuvent ainsi être condamnées à l'exil. Lorsqu'il s'agit d'enfants ou même d'adultes sans défense, cet exil s'apparente à une condamnation à mort, la survie seule face aux animaux dangereux qui guettent une proie étant très faible. Les clans qui choisissent de chasser ces individus jugés trop faibles en sont particulièrement conscients, voire dans certains cas s'en réjouissent d'avance. Le danger des animaux anthropophages est régulièrement évoqué lorsque les membres d'un clan parlent d'une personne exilée. Par exemple, alors que Tounga a choisi de quitter les Ghmours, Kaoum s'amuse à rappeler à son père, déjà inquiet, que Tounga « pourrait bien un jour tomber lui aussi sous les griffes d'un fauve tueur d'hommes »<sup>591</sup>.

Le cas de Nooun est emblématique des individus chassés de leur clan et livrés aux animaux anthropophages est particulièrement intéressant. L'un des personnages principaux d'une œuvre est une personne qui ne devait pas même croiser le chemin du personnage principal, Tounga, car il aurait dû logiquement, selon les Ghmours, mourir très jeune sous les crocs des fauves. Pourtant, il a survécu pour devenir un personnage central, celui que tous reconnaissent comme le plus sensible, le plus intelligent et le plus sage, tandis que Tounga est bien plus proche de la figure du héros classique, fort et courageux. Le destin de Nooun participe à faire compatir le lecteur au sort des hommes préhistoriques abandonnés qui auraient été, selon les auteurs, courants à cette époque. Notons cependant que de nombreuses preuves archéologiques montrent l'entraide dont les hommes de la Préhistoire savait faire preuve envers les plus faibles, comme le montre la Dame de Bonifacio. Cependant, dans *Tounga*, l'exil dont est victime Nooun a pour objectif de donner au lecteur un sentiment d'injustice, ainsi que le soulagement que Nooun ait pu survivre.

Les Ghmours sont présentés comme d'autant plus cruels qu'ils rient du malheur du jeune boiteux. En effet, ceux qui chassent Nooun des Ghmours disent avec joie à son sujet qu'il « ne survivra pas longtemps » et qu'il « tombera vite sous la dent des fauves »<sup>592</sup> (voir figure 31). Les animaux mangeurs d'hommes sont ainsi

<sup>590</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Le collier de griffes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 79

<sup>591</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « La horde maudite », Joker Editions, 2003, p. 26

<sup>592</sup> *Ibid*, p. 27

considérés comme une manière de réguler les populations, d'éliminer les maillons faibles du clan et de ne laisser vivre, dans une logique de sélection naturelle, que les plus forts et les plus aptes à aider leur clan. Si les hommes rejettent Nooun, ce dernier est tout de même accepté par une autre créature, comme lui dans le besoin, à savoir Aramh. L'amitié entre l'homme et son tigre est décrite dès le départ comme une « alliance », une alliance pour la survie<sup>593</sup>. Tous deux ne sont pas frères de lait, mais orphelins et livrés à eux-mêmes, puisque Nooun a été chassé du clan après la mort de sa mère qui le défendait, tout comme faisait la mère d'Aramh pour son propre fils avant de mourir. Qu'ils soient humains ou animaux, les individus trop faibles se retrouvent immédiatement livrés à eux-mêmes, ainsi que livrés en pâture aux bêtes sauvages environnantes. De plus, l'évolution de l'alliance entre Nooun et Aramh, en contraste avec le rude traitement que Nooun a subi des Ghmours, renverse la relation humanité/animalité. D'une certaine manière, là où les hommes ont failli en abandonnant le jeune Nooun, les animaux se sont montrés plus humains. En effet, Aramh, contrairement aux Ghmours, ne voit pas en Nooun sa simple utilité mais est resté attaché à sa personne puisque, après avoir grandi et ne plus avoir besoin de lui, il inverse les rôles en le défendant. En quelque sorte, Aramh a su faire mieux que les hommes, il est présenté comme plus humain, plus juste que les Ghmours qui, en se comportant comme des bêtes, comme des monstres, ont laissé avec plaisir un jeune garçon pour mort. Il est alors quelque peu semblable aux enfants qui grandissent et s'occupent de leurs parents devenus âgés.

---

<sup>593</sup> *Ibid*, « Nooun le boiteux », p. 44

## II) Les animaux comme altérité pour mettre en valeur l'humanité et ses caractéristiques en rupture avec les autres animaux



Figure 31 : Les animaux mangeurs d'hommes, présentés dans *Tounga* comme moyen naturel de se débarrasser des individus trop faibles

Notons que, si le cas de Nooun est particulier en cela que les Ghmours, à l'époque dépeints comme cruels, abandonnent avec plaisir le garçon boiteux car ils le méprisent, d'autres clans se résolvent à faire de même, mais à contrecœur. La mort dans l'âme, ils condamnent de jeunes membres à être la victime des fauves et regrettent terriblement d'avoir à le faire. Ils peuvent agir de cette manière car ils préfèrent laisser faire les animaux sauvages que tuer eux-mêmes ce condamné à mort. Ironiquement, c'est parce qu'ils aiment trop cette personne destinée à leurs yeux à mourir qu'ils estiment devoir l'abandonner aux animaux sauvages. Par exemple, le jeune Tanaka ayant perdu son père dans des circonstances tragiques sous ses propres yeux, sa réaction endeuillée confine à la folie, ce qui laisse penser à son clan qu'il doit mourir pour abrégé ses réactions terrifiantes et ses souffrances. Afin de ne pas avoir à tuer eux-mêmes le jeune Tanaka et Rahan car ils n'en ont pas le cœur, les membres du clan de Tanaka préfèrent laisser faire les fauves<sup>594</sup>.

<sup>594</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « Le rire de Tanaka », L'intégrale Soleil, 2000, p. 124

Néanmoins, avec l'aide de Rahan Tanaka triomphe de ses tourments et venge son père. Il peut revenir au sein de son clan qui l'accueille à bras ouverts et avec soulagement car « la bête qui rongea son cerveau est morte »<sup>595</sup>. D'une certaine manière, le combat, essentiellement intérieur, de Tanaka représente un rite initiatique qu'il a réussi et qui lui permet de revenir plus fort parmi les siens, ayant triomphé des animaux sauvages auxquels il semblait pourtant destiné.

Les animaux, un moyen particulièrement pratique de se débarrasser des indésirables aux yeux de certains dirigeants, permettant aussi de décourager d'éventuelles rébellions

Les personnages chassés de leurs clans et jetés en pâtures aux animaux sauvages ne sont cependant pas toujours des individus jugés trop faibles pour se rendre utiles pour leur clan. D'autres membres sont destinés par leurs clans à périr sous les griffes ou les dents des fauves parce qu'ils sont considérés comme des éléments perturbateurs, des individus trop récalcitrants au mode de vie du clan ou au pouvoir d'une personne en particulier. Il s'agit le plus souvent d'un chef ou d'un sorcier avide de pouvoir qui décide de se débarrasser de ceux qui mettent en doute sa légitimité et, le plus souvent, sa tyrannie. La figure de ces individus livrés en pâtures aux animaux afin qu'ils ne dérangent plus le pouvoir en place sont généralement des figures positives, des individus soucieux de l'intérêt général du clan qui osent se dresser courageusement face à l'oppresseur de son clan. Il n'est donc guère étonnant que cette figure, d'une certaine manière celle des lanceurs d'alerte de la Préhistoire, se retrouve particulièrement dans les aventures de *Rahan* avec la mouvance communiste qui y est liée. Elle s'approche ainsi de la figure de l'opposant politique qui brave le régime injuste exerçant sa tyrannie et qui encourage ses frères du peuple à se libérer du joug de l'oppresseur craint et honni.

Pour faire taire définitivement ses opposants, les chefs et sorciers peu scrupuleux laissent très souvent les animaux les mettre à mort. Il peut s'agir de mise à mort immédiate et publique ou bien de mise à mort plus longue et sans spectateurs, comme lorsque le condamné à mort est abandonné attaché, incapable de se défendre face aux bêtes féroces qui viendront rapidement l'achever. Dans le cas de la mise à mort publique, celle-ci profite davantage au chef ou sorcier cruel car elle permet d'effrayer tous les autres membres du clan, lesquels sont obligés d'assister à la scène. Cet avertissement leur montre leur possible sort si eux aussi décidaient de se rebeller contre son autorité, ce qui est susceptible de faire passer l'envie aux autres membres du clan de se soulever, au risque de mourir de la même manière. Cette mise à mort publique s'inscrit dans une manipulation psychologique de la part de celui qui ordonne la mise à mort. Cette dernière peut se faire par le biais d'animaux sauvages ou bien d'animaux qui ont été domestiqués dans ce but. Ainsi, Gaya-le-cruel a pour habitude de condamner les hommes de son clan qui osent lui tenir tête à se faire dévorer par ce que le vieux Thamouk appelle des « rapaces », plus précisément des vautours selon l'illustration, peut-être des vautours fauves<sup>596</sup> (voir figure 32). Thamouk, dans le récit qu'il livre à Rahan, révèle que la pression psychologique de ce traitement à la vue de tous fonctionne puisque tout le clan craint Gaya et n'ose lui tenir tête, de peur d'être livré aux vautours. Une fois les condamnés

<sup>595</sup> *Ibid*, p. 128

<sup>596</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Le clan sauvage », L'intégrale Soleil, 2000, p. 54

## II) Les animaux comme altérité pour mettre en valeur l'humanité et ses caractéristiques en rupture avec les autres animaux

à mort entièrement dévorés, leurs squelettes restent accrochés à la vue de tous, afin que tout le clan puisse continuer à voir cette mise en garde.



Figure 32 : Rahan apprend que les opposants de Gaya sont condamnés à être livrés en pâture aux vautours

Malgré ses avantages, la mise à mort publique n'est pas systématiquement employée. Certains parias du clan sont par exemple abandonnés en pleine nature. Cependant, cette manière de procéder ne leur laisse pas tellement plus de chances de survivre que la mise à mort immédiate, puisque ces parias sont le plus souvent ligotés de telle manière qu'ils ne puissent se défendre contre le moindre danger. Ils sont donc à la merci du premier animal dangereux qui croisera leur route, ajoutant à l'horreur de la condamnation à mort l'angoisse de l'expectative. De plus, si la mort ne vient pas et que le malheureux parvient à se libérer, le traumatisme psychologique subi peut le mener à la folie puis à la mort malgré tout. Néanmoins, un avantage reste indéniable : en étant hors de vue du clan qui les a condamnés à mort, ces parias peuvent aussi croiser le chemin d'un sauveur. Ainsi, lorsque Rahan rencontre des personnages qui ont été abandonnés à leur triste sort par leur clan, il s'empresse de leur venir en aide. Par exemple, Garakk et Ohana forment un couple exilé et condamné à mort, chacun par son clan respectif. Ils ont été attachés et abandonnés sur un radeau à la merci des crocodiles, sans possibilité de se défendre, avec pour

seul réconfort le fait de mourir ensemble<sup>597</sup>. Dès qu'il les aperçoit, Rahan s'empresse d'aller les sauver puis il les aide à réparer l'injustice dont ils sont victimes.

De par son habitude quasi-viscérale à se rebeller contre l'autorité d'un chef ou d'un sorcier peu scrupuleux afin de libérer tout le clan de sa tyrannie, Rahan est régulièrement perçu par cette autorité malveillante comme un élément perturbateur qu'il faut faire taire définitivement. Aussi, bien qu'il n'appartienne à aucun clan en particulier, il arrive très souvent au fils de Craô d'être condamné à mort par les dirigeants de divers clans qui le destinent à se faire dévorer par des animaux. Là encore, cette mise à mort peut être publique, ou différée en le laissant à la merci des animaux sauvages. Un exemple de mise à mort publique et mis en scène minutieusement réside dans la décision de l'ignoble « Chakachak » qui ordonne la mise à mort de Rahan en le faisant dévorer dans une fosse (qui n'est pas sans rappeler une arène, avec les jeux du cirque romains) par un lion, une panthère et un puma, qu'il fait sortir de leurs cages habituelles pour l'occasion<sup>598</sup>. La fosse et ces fauves semblent avoir pour principale fonction le divertissement cruel de Chakachak qui aime regarder des hommes et des animaux s'entretuer, joignant l'utile à l'agréable en y condamnant ceux qui s'opposent à lui. Rahan peut aussi faire l'objet de condamnation à mort par abandon aux animaux sauvages. Ainsi, après avoir tué un tamanoir jugé sacré par le clan des cavernes, Rahan est jeté en pâtures à des fourmis carnivores, appelées « bêtes-qui-rongent »<sup>599</sup>. De même, le cruel Mbong a pour habitude de punir ceux qui s'opposent à lui, et en l'occurrence Rahan, en les attachant, en leur enduisant une graisse sur le corps et le visage qui attire les grandes mouettes, lesquelles s'en prennent ensuite au supplicié :

« De grandes mouettes criardes tournoyaient déjà au-dessus de la plage. L'une d'elle plongeait, puis une autre... Un instant plus tard, leur nuée assaillait le fils de Craô ! Les bec frappaient de toutes parts... la poitrine... le cou... le visage... Redoutant pour ses yeux, Rahan ne pouvait qu'agiter la tête.. Et Mbong, là-bas, riait, riait... »<sup>600</sup>

Nous pouvons noter que la majorité des animaux domestiqués employés pour mettre à mort ceux que leur propriétaire considère comme ses ennemis sont des félinés, essentiellement dressés par des hommes peu recommandables pour deux missions : assurer la défense de leur maître et mettre à mort leurs opposants. Par exemple, l'orgueilleuse Yahoo n'hésite pas à ordonner à ses tigres apprivoisés, « Haïka, Goar et Chakko », lesquels la considèrent comme leur mère vu qu'elle les a élevés, de tuer tous ceux qui s'opposent à elle<sup>601</sup>. Il en va de même pour Ognard, qui se fait parfaitement obéir de ses tigres à dents de sabre, lesquels se jettent sur toutes les proies que leur maître leur désigne, même le jeune Akoa qu'ils connaissent très bien et avec qui ils semblaient vivre paisiblement<sup>602</sup>.

<sup>597</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 8, « La mère des mères », L'intégrale Soleil, 2000, p. 24

<sup>598</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Le chef des chefs », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 156-157

<sup>599</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 11, « Le sacrifice de Maoni », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 133-134

<sup>600</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « Les coquillages bleus », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 95-96

<sup>601</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 14, « Le spectre de Taroa », L'intégrale Soleil, 2000, p. 91 et p. 98

<sup>602</sup> *Ibid*, « Le trésor de Rahan », p. 125

## **2) Les animaux comme ennemis communs permettant de fédérer les hommes, même ceux qui étaient auparavant ennemis : mise en avant de la grande différence entre l'homme et le reste du monde animal, sa grande force, à savoir l'entraide altruiste et organisée**

*L'ennemi de mon ennemi est mon ami : des adversaires savent s'allier face à une menace animale plus dangereuse*

Au vu de ces exils et condamnations à mort régulières, les personnages n'entretiennent pas toujours de bonnes relations, loin de là. Les disputes sont récurrentes, que ce soit entre les clans que Rahan rencontre, ou bien entre Tounga et d'autres protagonistes. Tounga montre souvent un caractère difficile, obstiné, voire jaloux. En guerre avec tous les hommes qu'il considère – à tort ou à raison – comme convoitant sa compagne Ohama, il se montre particulièrement dur. Néanmoins, si le meilleur des Ghmours respecte quelque chose, c'est bien le courage. Ainsi, lorsqu'il voit de ses propres yeux le courage dont peut faire preuve un personne qu'il n'appréciait guère, il ne peut que lui reconnaître cette qualité et, généralement, finit par l'accepter. C'est d'ailleurs en combattant côte à côte contre le clan venu s'en prendre aux Ghmours que Tounga et son frère Kaoum finissent enfin par se réconcilier.

Combattre un ennemi commun permet donc de fédérer des personnes qui, juste auparavant, étaient elles-mêmes antagonistes. L'irruption d'un adversaire bien plus coriace, bien plus *autre* que ne le sont les deux antagonistes, permet de dépasser cet antagonisme premier, se reconnaître comme *semblables* et enfin s'allier contre cet adversaire à vaincre. Comme le dit le corse Ocatarinetabellatchichix à Astérix dans *Astérix en Corse*, « battre les Romains, ce n'est rien, mais réconcilier deux clans, ça, c'est formidable ! »<sup>603</sup>. En effet, alors que les clans de Figatellix et d'Ocatarinetabellatchichix étaient rivaux depuis l'époque de leur arrière-grands-parents, Astérix leur rappelle qu'ils ont su dépasser leur antagonisme de longue date pour s'allier et combattre les Romains, et qu'ils auront encore à le faire par la suite, scellant ainsi leur réconciliation.

S'il est récurrent que deux adversaires finissent pas s'entendre pour combattre un homme, plusieurs ou même tout un clan, l'ennemi le plus *autre*, celui contre lequel les hommes s'entendent généralement pour le combattre en priorité, reste l'animal. De par son animalité et donc son altérité avec l'homme, les protagonistes effectuent mentalement un calcul très simple : même en mauvais termes, ils restent des hommes, des frères face à une nature différente d'eux et dangereuse. Il est ainsi courant dans les aventures de Tounga et de Rahan que des personnages, alors en froid et même sur le point de se battre, s'allient instantanément pour affronter un animal dangereux faisant irruption. Cette arrivée inattendue, telle un *Deus ex machina*, permet de dénouer la situation dramatique entre les protagonistes, de montrer à chacun que l'autre est digne de confiance pour combattre et vice-versa, leur offrant l'occasion d'apprécier à sa juste valeur la personne qu'ils dépréciaient juste avant. Cette notion n'est d'ailleurs pas très loin des activités managériales d'aujourd'hui qui cherchent à fédérer les membres d'une équipe en luttant ensemble dans l'adversité, qu'on appelle dans le monde anglophone *team-building*. Bien sûr,

---

<sup>603</sup> René Goscinny, Albert Uderzo, *Astérix en Corse*, Dargaud, 1984, p. 47

l'alliance peut ne pas se faire tout de suite et ne venir que d'un des hommes en désaccord. Par exemple, un d'entre eux peut choisir de sauver l'autre d'un animal dangereux que ce dernier n'avait pas vu, lui prouvant que, derrière leur animosité, il reste un allié fiable face à une nature hostile. En effet, alors que, depuis leur rencontre, Tounga et le jeune Wo-Mo ne s'entendent pas, leur relation prend un nouveau tournant une fois que Wo-Mo débarrasse Tounga d'un serpent qu'il n'avait pas remarqué<sup>604</sup>.

De même, il arrive à plusieurs reprises que deux personnages soient en grave désaccord profond mais que l'un d'entre eux, en voyant l'autre affronter courageusement et seul un animal dangereux, décide que l'autre mérite bien un coup de main. Par exemple, malgré les belles paroles de Ghor-Goa qui se targue de rester un homme solitaire et égoïste, son humanité le pousse à venir en aide à Rahan qui lutte seul contre trois panthères. Aussi lui envoie-t-il son coutelas pour qu'il puisse se défendre contre les trois panthères piégées dans la fosse avec lui<sup>605</sup>. L'inverse est également vrai puisque Rahan vole évidemment très souvent au secours d'hommes qui lui sont pourtant hostiles. Ainsi alors que Ga-Har a refusé de rester avec Rahan et son clan pour lutter ensemble contre l'irruption régulière de mammouths dans le campement en installant des barricades, l'homme solitaire se retrouve seul piégé face à tout un troupeau de mammouths, ce qui n'empêche pas Rahan de chercher à le sauver. Ce raid agressif dans le camp sert d'exemple parfait à Rahan pour prouver à Ga-Har qu'il vaut mieux rester groupé avec son clan afin de faire front ensemble plutôt que rester seul dans son coin, vulnérable face à une nature hostile contre laquelle il est nécessaire que les hommes s'entraident ou au moins se canalisent pour le bien commun<sup>606</sup>.

De surcroît, l'animosité peut céder la place devant l'alliance de manière immédiate et instinctive, face à un animal particulièrement dangereux. Certains protagonistes, même en très mauvais termes, peuvent se comprendre d'un geste, d'un regard ou d'un mot afin de rapidement faire face ensemble à l'animal en approche. Par exemple, alors que Tounga s'est toujours montré très hostile à Roak et refuse qu'il rejoigne les Ghmours, l'arrivée soudaine d'un ours des cavernes agressif droit sur eux, alors qu'ils se battaient, leur offre l'occasion de voir poindre, sinon une amitié, du moins une estime réciproque (voir figure 33) :

« Adversaires l'instant d'avant, les deux hommes ont la réaction du guerrier face à l'ennemi commun ! Ils échangent un bref regard entendu... puis comme un seul homme ils empoignent un mince tronc d'arbre abattu et le pointent tel un épieu vers l'assaillant... »<sup>607</sup>

---

<sup>604</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le peuple des arbres », Joker Editions, 2003, p. 107

<sup>605</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « Rahan et le chasseur-loup », L'intégrale Soleil, 2000, p. 145

<sup>606</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 15, « Tous pour un », L'intégrale Soleil, 2000, p. 22

<sup>607</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Des loups et des hommes », Joker Editions, 2004, p. 41

## II) Les animaux comme altérité pour mettre en valeur l'humanité et ses caractéristiques en rupture avec les autres animaux



Figure 33 : Alors qu'ils étaient en train de s'affronter, Tounga et Toak s'entendent aussitôt pour combattre ensemble l'ours des cavernes

Les exemples d'ennemis d'hier devenant les alliés – voire dans certains cas les amis – d'aujourd'hui face à une menace animale plus grande ne manquent pas. Ainsi, c'est la menace des grands fauves, en l'occurrence l'attaque d'un « tigre noir », qui réunit Tounga et la tribu des Hap'Poï, lesquels avaient pourtant fait prisonnier le premier,<sup>608</sup> De même, si Rahan et le colosse Urak se sont rencontrés dans de mauvaises circonstances, leur animosité s'envole après avoir affronté tout un troupeau de mammouths, l'adversité forgeant des liens sacrés<sup>609</sup>. Les attaques d'animaux trop dangereux pour être affrontés seul offrent ainsi à d'anciens ennemis le moyen de se prouver mutuellement leur valeur, devenir digne d'estime et gagner ainsi la confiance de l'autre. Par exemple, en voyant un gorille menacer le clan des enfants du gouffre, Rahan et Tarouk les défendent et prouvent leur valeur et leur fiabilité aux enfants qui se méfiaient auparavant d'eux.<sup>610</sup>

### *Rien de mieux pour cimenter une amitié que de s'entraider face à un animal féroce*

Les sauvetages sont très récurrents, dans *Tounga* et encore plus dans *Rahan* qui cherche à venir en aide à tous ceux qui croisent sa route, humains ou même singes et autres animaux dans le besoin – en dehors des smilodons, bien entendu. Lorsque des protagonistes se protègent mutuellement face à un danger commun, et notamment contre un animal féroce, cela leur permet de forger des liens, d'apprécier la valeur de son semblable et même, la reconnaissance aidant, de devenir amis. Il n'est donc pas étonnant qu'une majorité des relations entre les personnages principaux et d'autres protagonistes débutent par une entraide face à un animal

<sup>608</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 5, « La dernière épreuve », Joker Editions, 2005, pp. 67-68

<sup>609</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « La vallée des tourments », L'intégrale Soleil, 2000, p. 57

<sup>610</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « Le dernier homme », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 83-84

redoutable. Notons d'ailleurs que cette entraide qui peut mener à une estime et à une amitié est souvent considérée comme l'apanage de l'humanité. Par exemple, lorsque l'être géant simiesque qui pourrait être associé à un yéti aide Ohama et ses amis contre les animaux, en les défendant face à un félin, à un ours des cavernes puis contre les mammoths, il choisit son rôle de protecteur de l'humanité contre l'animalité<sup>611</sup>. Ce faisant, il devient encore plus *homme* pour Tounga et ses amis, qui finissent par le considérer comme un des leurs, en bien plus grand et plus étrange – mais non pas étranger. L'entraide face aux animaux semble ainsi représentée comme un comportement typiquement humain, et entraîne le respect de ses semblables secourus, leur reconnaissance, voire leur amitié. Le degré d'humanité semble ainsi mesuré à l'aune du degré de collaboration face à une menace.

Il arrive donc régulièrement que deux protagonistes, qui n'étaient pas spécialement proches auparavant, deviennent de véritables amis après que l'un des deux eut sauvé l'autre d'un animal redoutable. L'exemple le plus frappant est peut-être l'amitié fidèle et sincère entre Tounga et Nooun, qui est permise par les multiples secours mutuels face à des hommes ou à des animaux agressifs. D'ailleurs, la première apparition de Nooun et d'Aramh ne montre que des silhouettes noires dans la nuit qui semblent de prime abord menaçantes, mais qui se révéleront plus que positives, Nooun se tenant prêt à lâcher Aramh sur le premier adversaire trop difficile à vaincre pour Tounga, homme ou animal<sup>612</sup>. Ce motif de l'homme sauvage qui, accompagné d'un ami animal, veille discrètement sur le héros dans les bois se retrouve dans de nombreuses œuvres de fiction, et même dans des bandes-dessinées plus récentes comme *Angelot du Lac*<sup>613</sup>.

Rahan devient également facilement ami avec d'autres protagonistes alors qu'ils n'étaient pas spécialement proches avant de devoir combattre ensemble des animaux féroces. Ainsi, lorsqu'il voit que le rapport de force entre le jeune Lohik et le mammoth est inégal, il intervient pour aider le jeune homme. Grâce à la ruse, la force de Rahan et l'aide de Lohik, tous deux viennent à bout de la bête<sup>614</sup>. Face à un adversaire bien plus puissant, c'est en s'adaptant et en s'entraïdant que les hommes peuvent visiblement l'emporter. De même, alors que Rahan, Taroo et Arok ne se montrent pas spécialement proches, tous les trois, désarmés, sont obligés de livrer un combat dantesque avec trois panthères noires. Ce combat pourtant inégal se solde par la victoire des hommes qui ont collaboré et qui ont ainsi triomphé de l'animalité (voir figure 34) :

« Un instant plus tard, les trois fauves gisaient aux pieds des chasseurs haletants... Soudés par ce combat mené en commun, ceux-ci échangeaient des sourires amicaux... »<sup>615</sup>

---

<sup>611</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « La grande peur », Joker Editions, 2002, pp. 87-88

<sup>612</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « La horde maudite », Joker Editions, 2003, p. 16

<sup>613</sup> Yvan Pommeau, *Angelot du Lac*, Le temps des loups, Bayard, 1990

<sup>614</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « L'arme qui vole », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 87-90

<sup>615</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Pour sauver Alona », L'intégrale Soleil, 2000, p. 43

## II) Les animaux comme altérité pour mettre en valeur l'humanité et ses caractéristiques en rupture avec les autres animaux

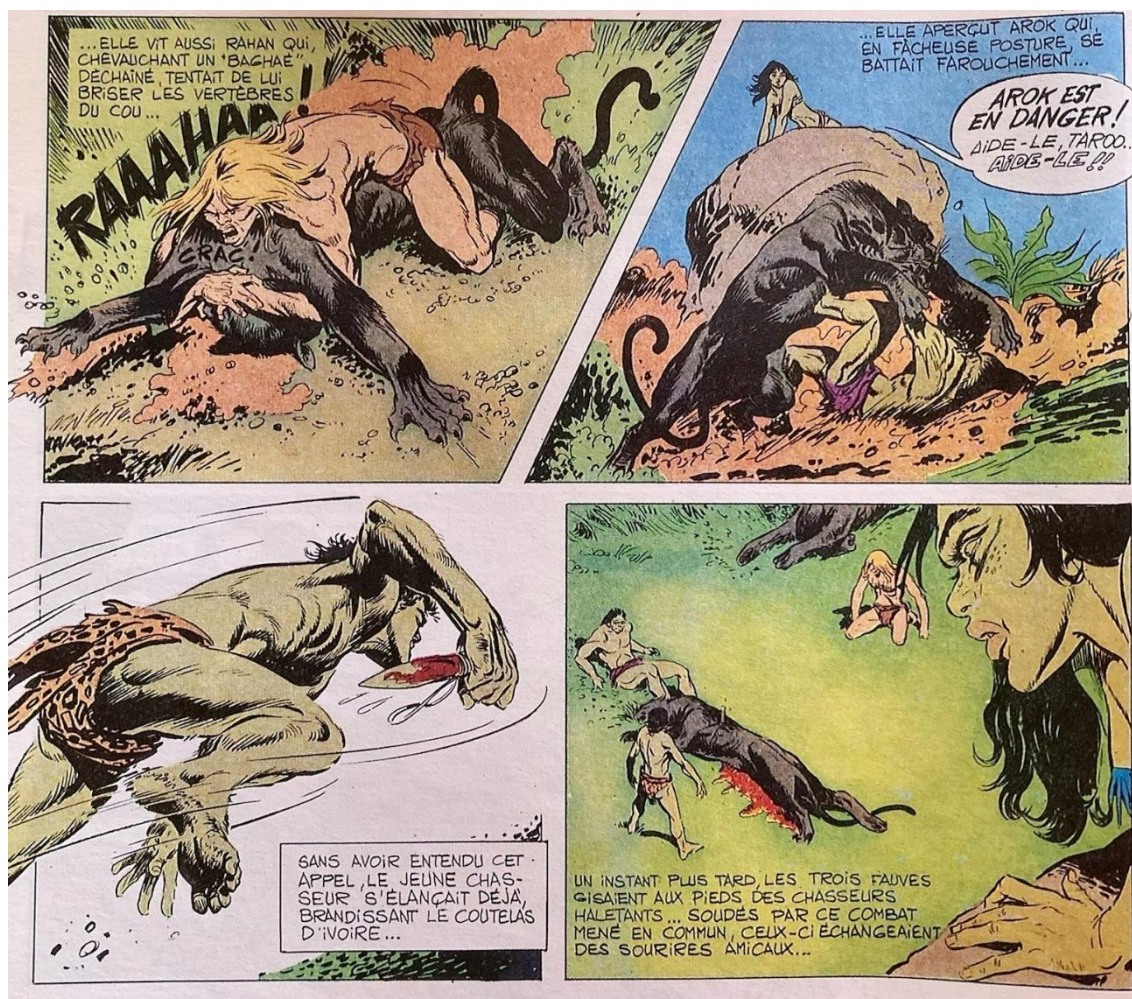


Figure 34 : Les sourires amicaux naissent après une rude bataille menée en commun

L'entraide face à des animaux trop féroces pour un seul homme permet également de sceller une amitié durable entre un protagoniste, le plus souvent Rahan, et un clan, et non pas seulement entre deux ou trois protagonistes. L'entraide peut notamment être initiée par le fils de Craô. Par exemple, ce dernier rencontre « les plus redoutables ennemis du clan » d'Orooa, les crabes géants appelés « craaks », toujours en nombre, possiblement amateurs de chair humaine, « ils se cachent sous les roches ou sous le sable et tranchent les membres des pêcheurs imprudents ». Face au danger qu'ils représentent pour le clan d'Orooa, Rahan transforme vite cette menace en une opportunité, puisqu'il remarque que les pattes du crabe font de bonnes armes qui permettraient au clan d'Orooa de chasser<sup>616</sup>. Ainsi, Rahan cherche immédiatement à aider ce clan pour lutter contre cette nature hostile, ce qui lui vaut l'amitié d'Orooa et de son clan.

D'autres fois encore, les rôles sont inversés, et l'entraide est initiée par les clans pour sauver Rahan. Par exemple, c'est en voyant Rahan assailli par deux énormes aigles que les membres du clan d'Horkka décident d'aller aider leur frère en humanité face à cette nature trop hostile pour un seul homme<sup>617</sup>. De même, face à un redoutable Tricératops en pleine lutte avec Rahan, c'est la généreuse

<sup>616</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « L'île du clan perdu », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 144-145

<sup>617</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « Les esprits des nuages », L'intégrale Soleil, 2000, p. 137

intervention d'Igharoo, le chef du clan des « pierres-soleil », qui sauve Rahan<sup>618</sup>. Ainsi, face à une nature trop hostile pour qu'un homme seul puisse y faire face, les hommes et les clans peuvent s'entraider, qu'ils se connaissent déjà ou non, un geste désintéressé qui peut mener à une solide amitié.

## **B) LE RAPPORT A L'ETRE : L'HOMME ET L'ANIMAL**

### **1) Les animaux comme moyen de mettre en avant l'homme, sa différence avec le reste des animaux**

*Il faut toujours aider son semblable face à un animal : la vie humaine passe avant celle des animaux*

Comme nous l'avons déjà évoqué, la plupart des principaux personnages, et Rahan en particulier, tiennent en haute estime la vie de tous les êtres vivants, dont les animaux. À l'exception du smilodon auquel il voue une haine tenace, ce dernier respecte grandement toute vie animale, ne tuant que lorsqu'il y est obligé pour se nourrir et défendre sa vie. Un troisième motif peut cependant être ajouté, celui de défendre d'autres vies humaines que la sienne. En effet, s'il donne beaucoup d'importance à la vie en général, la vie d'un animal passe toujours après celle d'un autre homme, à ses yeux. Loin de représenter un mépris pour la vie des animaux, il s'agit plutôt d'un respect encore plus grand pour la vie humaine. Ainsi, si la vie des animaux est présentée comme d'une grande valeur, celle des hommes porte un caractère sacré bien plus important encore, enjoignant le fils de Craô à tout faire pour la protéger, quitte à affronter de redoutables dangers, dont des animaux redoutables, un impératif catégorique scellé par le collier de griffe légué par son père adoptif.

Sa vision de l'humanité n'est d'ailleurs pas partagée par tous les protagonistes qu'il rencontre, loin de là, nombre d'entre eux ne tiennent pas en haute estime la vie des autres hommes, ou simplement ne s'en soucient pas autant que Rahan lui-même. Cela n'empêche pas ce dernier de toujours favoriser l'homme à l'animal. Par exemple, Kadirk ne comprend pas pourquoi Rahan vient l'aider face au wampa, alors que tous deux sont rivaux, mais il va de soi pour Rahan qu'il doit aider un congénère humain face à un autre animal, puisqu'il lui précise que tous deux « font partie de la même horde »<sup>619</sup>. Il cherche néanmoins toujours à éviter une situation où il serait obligé de tuer l'animal. Aussi essaie-t-il, s'il le peut, à convaincre l'animal dangereux d'abandonner son attaque contre l'homme qu'il cherche à secourir, toujours en se tenant prêt à tuer ledit animal si celui-ci venait à menacer trop gravement la vie de l'autre homme. Par exemple, il arrive à Rahan de croiser le chemin d'un cobra déjà dressé et prêt à bondir, une surprise qu'il regrette, déclarant « Rahan ne voulait pas troubler ton sommeil, Langue-Fourchue » avant de le frapper avec un bambou lorsqu'il l'attaque, le projetant plusieurs mètres plus loin.

---

<sup>618</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 11, « Les pierres-soleil », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 84-85

<sup>619</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « Le piège à poissons », L'intégrale Soleil, 1998, p. 104

Malheureusement, ce geste envoie le reptile directement sur Go-Haka, déjà mourant. En voyant l'homme menacé par le cobra, Rahan prévient aussitôt le serpent :

« "Arrière, Langue-Fourchue ! Si tu frappes, Rahan ne t'épargnera pas !"... Le reptile comprit-il ?... Eut-il peur du bambou vrombissant ?... Il disparut immédiatement dans les hautes herbes... »<sup>620</sup>

Que l'animal attaquant l'homme soit tué ou non, le sauvetage d'un autre homme sert régulièrement de ressort narratif pour justifier une nouvelle aventure. En effet, la majorité des aventures de Rahan débute par la nécessité de secourir un homme face à un animal féroce, homme que Rahan doit ensuite souvent aider à régler un problème d'ostracisation par son clan d'origine. Les exemples ne manquent pas, comme l'aventure de la Troisième flamme qui débute lorsque Rahan se porte au secours d'un congénère en train de se faire étouffer par les anneaux d'un « boak »<sup>621</sup>, ou encore lorsque il aperçoit le chasseur Tawa en train de se disputer le cadavre d'un mammouth laineux avec des vautours. En voyant ce « frère » inconnu en mauvaise posture face aux vautours, il n'hésite évidemment pas à protéger ce semblable contre les rapaces<sup>622</sup> (voir figure 35).

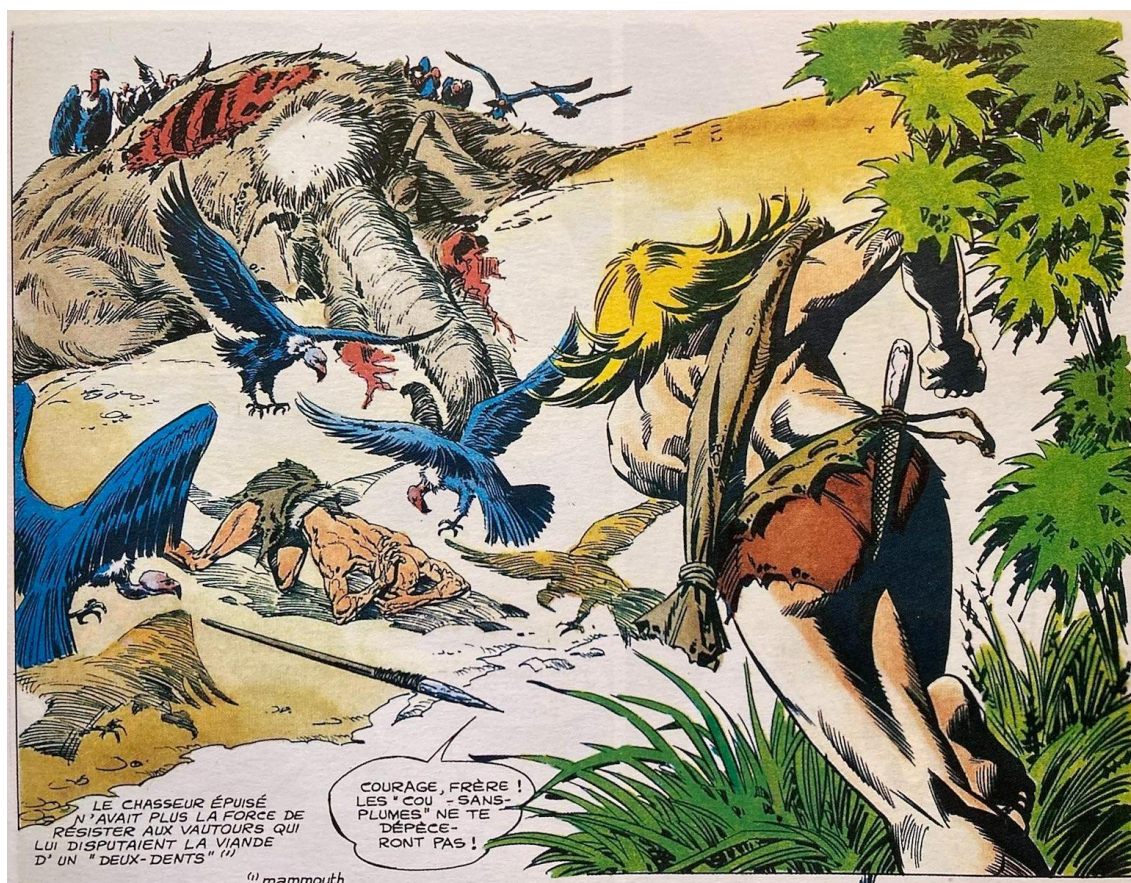


Figure 35 : Rahan se porte au secours d'un « frère » inconnu harcelé par des vautours

Si Rahan cherche à venir en aide à tous les hommes qui sont en difficultés face à des animaux trop dangereux, il tient tout particulièrement à porter secours aux enfants. Ceux-ci étant par nature sans défense face aux menaces de la nature

<sup>620</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 17, « La Piste des Ombres », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 111-112

<sup>621</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 15, « La troisième flamme », L'intégrale Soleil, 2000, p. 61

<sup>622</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 10, « La folie de l'ivoire », L'intégrale Soleil, 2000, p. 153

environnante, ils nécessitent une protection particulière, un rôle que Rahan prend très au sérieux, puisqu'il se fait un devoir de rendre les enfants qu'il croise à leurs clans. La plupart du temps, les bébés sont représentés comme enlevés ou attaqués par des grands singes. Par exemple, en voyant ce qu'il prend pour un vieil orang-outan emporter un bébé humain, Rahan se porte au secours de l'enfant sans même y réfléchir, prêt à tuer le grand singe pour sauver le petit de son espèce<sup>623</sup>. Il agit exactement de la même manière lorsqu'il comprend que le bébé du chef du clan des Sans-Langues a été enlevé par des chimpanzés<sup>624</sup>. De même, en voyant un gorille tenter de « débusquer sa proie réfugiée dans une étroite anfractuosité », Rahan songe immédiatement que « seul un petit d'homme a pu se glisser dans cette fissure » et se précipite pour affronter le gorille afin de protéger ce qu'il pense être un enfant. Cependant, la proie du gorille, certes petite, n'est pas un enfant, mais se révèle être Magang, un homme adulte appartenant à un clan de petite taille, celui des pygmées<sup>625</sup>. Rahan ne vient pas seulement en aide aux bébés, mais également aux enfants déjà plus âgés. Ainsi, pour sauver de jeunes garçons et leur prouver qu'il est leur semblable et non un « quatre-mains », Rahan affronte et tue un gorille immense, appelé « Ghorya », qui les menaçait<sup>626</sup>. C'est en attaquant l'animal, celui qui est *autre*, qu'il prouve aux enfants qu'il est leur semblable, un être humain qui vient en aide à ses frères.

De même que Rahan sacrifie toujours la vie d'un animal face à celle d'un être humain, il sacrifie également l'amitié d'un animal face à l'amitié d'un être humain. Même lorsqu'il s'agit d'un animal qu'il a appris à aimer et dont le sentiment est réciproque, Rahan choisit toujours de privilégier l'homme. En effet, alors qu'il tente de fuir le danger avec son camarade blessé, Ghor-Goa, et avec la sorcière du clan des hommes-zèbres, Rahan décide de laisser le mammouth apprivoisé derrière, quand bien même il l'apprécie énormément. Il lui fait donc ses adieux, en tentant de lui expliquer la situation (« nous devons t'abandonner ici, brave Raghor »<sup>627</sup>), puis le congédie en lui faisant des signes de la main, sous le regard manifestement inquiet et concerné du mammouth, dont le barrissement peut être interprété soit comme un adieu soit comme un avertissement concernant le danger qui les guette. L'animal, même ami, reste secondaire face à l'homme.

***On ne tue pas un homme comme on tue un animal, pas même pour se nourrir : caractère sacré de la vie humaine***

Toujours concernant Rahan, le fondement même de son existence est contenu dans le serment que, petit, il a fait à son père mourant Craô, celui de ne jamais voler la vie de « ceux-qui-marchent-debout ». Ce serment amène une séparation marquée entre la vie de ses semblables, les hommes, et celle des autres animaux, ceux qui ne marchent pas debout. Dès son plus jeune âge, le fils de Craô mène une vie fondée sur une importante distinction au sein du règne animal : les hommes et les autres. Cette différence ontologique donne une définition sommaire et interdépendante entre l'homme et les animaux : les animaux sont ce qui n'est pas homme, et les

<sup>623</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « L'impossible capture », L'intégrale Soleil, 2000, p. 144

<sup>624</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 15, « Les Sans-Langues », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 113-115

<sup>625</sup> *Ibid*, « L'œil du clan », p. 136

<sup>626</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 9, « La bête qui parle », L'intégrale Soleil, 2000, p. 61

<sup>627</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « Rahan et le chasseur-loup », L'intégrale Soleil, 2000, p. 160

hommes sont ce que ne sont pas les animaux. Le caractère sacré qu'accorde Rahan à ce serment fait à son père adoptif décédé explique cette différence de traitement que nous avons précédemment évoquée, dans laquelle la vie des autres animaux, certes estimée, vaut moins que la vie humaine, considérée par Rahan comme le bien le plus précieux, qu'il faut protéger au péril de sa vie.

Rattaché à vie par ce serment qui le hante à de nombreuses reprises, Rahan n'a, d'une certaine manière, pas d'autre choix que de sauver tous ses semblables, que ce soit d'eux-mêmes ou d'animaux dangereux. Même lorsqu'il s'agit d'un individu fourbe, détestable, qui a causé de nombreux malheurs autour de lui, Rahan ne peut se résoudre à le laisser mourir, lié par son serment. Ainsi, face au redoutable plésiosaure appelé « Ouraga » (voir figure 7), Rahan ne peut abandonner l'infâme sorcier Ka-Huk et fait tout pour le sauver<sup>628</sup>. Ce dernier reste un de ses frères, un de ceux-qui-marchent-debout, son semblable, même s'il s'agit d'une très mauvaise personne. La nécessité, le besoin de sauver tous les hommes qu'il rencontre, au détriment de la vie animale, est d'une telle importance pour Rahan que, lorsqu'il croit avoir échoué dans sa mission, sa dévastation est grande. Le pire arrive cependant lorsqu'il croit avoir tué une vie humaine. Culpabilisant à l'idée d'avoir tué Gao, le gardien de la caverne sacrée, Rahan interprète les animaux alentours comme en train d'émettre à son encontre les reproches que pourraient lui faire Craô. Ainsi, il s' imagine que les singes inoffensifs qui gesticulent devant lui sont en train de l'accuser et de juger ses actes, criant « Rahan le tueur ! »<sup>629</sup>. Cela montre à quel point ce serment et la nécessité de s'y conformer représentent une part très importante de sa psychologie torturée.

Si les hommes et les animaux sont strictement séparés dans l'esprit de Rahan, bien que la vie de tous les êtres vivants ait de l'importance à ses yeux, le cas des singes et des primates en général est un peu plus complexe. En effet, si ces derniers ne sont pas des hommes à proprement parler, clairement *autres*, ils sont également assez *semblables* aux hommes, tant dans leur apparence que dans leur comportement et dans leur intelligence que Rahan loue à plusieurs reprises. Ils ne sont ainsi ni parfaitement humains, ni parfaitement animaux, mais à la croisée entre les deux. *De facto*, si Rahan choisit toujours la vie humaine entre l'homme et le singe, comme le montrent les moments où il se porte au secours d'enfants en danger face à des gorilles, il cherche encore davantage à épargner la vie de primates que la vie d'autres animaux. Lorsqu'il y parvient, la même raison est invoquée par le fils de Craô : celle de la ressemblance entre le singe et l'homme, dont la vie est sacrée. Par exemple, Rahan parvient à épargner la vie d'un être humain visiblement plus primitif, déclarant qu'il « n'égorge pas ceux qui ressemblent tant à ceux-qui-marchent-debout »<sup>630</sup>. De même, il redit à une autre occasion similaire qu'il « déteste tuer, surtout ceux qui ressemblent tant à ceux-qui-marchent-debout »<sup>631</sup>, ce qui montre clairement son extrême répugnance à tuer ce qui ressemble de près ou de loin à un homme.

De par sa volonté à protéger toute vie humaine, Rahan se retrouve à plusieurs reprises dans l'obligation d'empêcher ses semblables de se battre. Mais un élément en particulier insiste sur la différence entre homme et animal. En effet, si certaines

<sup>628</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 14, « Le spectre de Taroa », L'intégrale Soleil, 2000, p. 106

<sup>629</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 14, « Rahan le tueur », L'intégrale Soleil, 2000, p. 117

<sup>630</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Les Singes-Hommes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 161

<sup>631</sup> *Ibid*, « Le monstre d'un autre temps », p. 109

## II) Les animaux comme altérité pour mettre en valeur l'humanité et ses caractéristiques en rupture avec les autres animaux

espèces animales mangent leurs semblables, l'homme, lui, ne peut se nourrir d'un autre homme, selon les critères moraux prêtés à Rahan par Lécureux et Chéret. Ainsi, il fait remarquer à des hommes qui le poursuivent qu'il s'agit d'une différence cruciale entre l'homme et les autres animaux : « ceux-qui-marchent-debout ne doivent pas chasser comme un gibier ceux de leur espèce »<sup>632</sup>. L'homme peut se nourrir d'animaux, mais pas de sa propre espèce, marquant là encore une nette séparation. Le meurtre d'un homme est donc décrit comme un interdit absolu, même lorsqu'il est perpétré pour se nourrir, créant le tabou du cannibalisme, qui n'est pas présent dans *Tounga*, mais très prégnant chez *Rahan*. À ce sujet, Pierre Vogler note :

« Plus encore, *R* se fonde sur la ressemblance *naturelle* et lutte pour «ceux de son espèce» (98, 27), pour ceux qui «sont de la même race» (25, 49). Il stigmatise les nations particulières qui se sentent différentes du reste de l'humanité au point d'en venir au cannibalisme. »<sup>633</sup>



Figure 36 : Le tabou du cannibalisme dans *Rahan*

Rahan se retrouve à plusieurs reprises confronté à ce tabou du cannibalisme, mais deux d'entre elles sont particulièrement marquantes. La première se situe sur une mystérieuse île appelée « l'île des morts-vivants ». Il y découvre des gorilles domestiqués, déguisés de telle manière à faire croire à des squelettes en mouvement, qui chassent l'homme au service d'hominidés primitifs. Ces « mangeurs

<sup>632</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Les hommes au jambes lourdes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 147

<sup>633</sup> Pierre Vogler, « Une bande dessinée idéologique : *Rahan* », *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, N°15, 1986. Traversées alsaciennes, p. 157-179

d'hommes » sont qualifiés d'« êtres inquiétants », aux « rires mystérieux et sauvages » (voir figure 36) :

« Ces êtres étaient sans doute les plus sauvages et les plus primitifs qu'ait jamais rencontrés le fils de Craô... [...] Ils ne savent pas parler, mais ils ont su dresser les quatre-mains ! Ils ne sortent jamais mais ils envoient chasser les quatre-mains pour eux... chasser l'homme ! »<sup>634</sup>

La vision des ossements humains dans la caverne de ces hommes primitifs horrifie Rahan, lequel « frissonna en imaginant les effroyables festins qui se déroulaient dans cette tanière d'hommes-fauves ». Cette rencontre est pour lui douloureuse car il lui présente la pire scène possible aux yeux d'un homme qui considère toute vie humaine comme sacrée. Il lui est également difficile d'expliquer la vérité aux hommes victimes de cette prédation cannibale, aussi se concentre-t-il sur une description factuelle, avant d'essayer de comprendre leur manière de fonctionner et ce qui a justifié, dans leurs esprits jugés primitifs, d'en venir à de telles extrémités :

« Tout en haut de l'îlot vit un petit clan d'hommes-fauves qui se nourrissent de chair humaine... Ces hommes-monstres ont pour les ossements humains une sorte de vénération puisqu'ils en peignent dans leurs cavernes et sur le corps des quatre-mains qu'ils envoient chasser... [...] En épargnant les enfants et les hommes jeunes, ils ne risquent pas de dépeupler l'île qui est leur réserve de gibier humain ! C'est pourquoi ils ont dressé leurs chasseurs quatre-mains à ne capturer que des hommes âgés... »<sup>635</sup>

Ainsi, malgré les différences intellectuelles, alimentaires, comportementales et surtout morales entre les hommes comme Rahan et ces cannibales présentés comme des êtres primitifs, Rahan cherche à se mettre à leur place et à comprendre leur manière de penser. Il interprète leur raisonnement comme une manière de veiller à la durabilité de leur système alimentaire, ce qui n'est pas sans rappeler le fonctionnement de nombreux clans, comme celui qui reprochait à Rahan de se nourrir d'œufs d'autruches sans s'assurer de la perpétuité de cette ressource<sup>636</sup>. Enfin, Rahan quitte « l'île des morts-vivants, l'île des cauchemars » en songeant que « quelques hommes-fauves, privés à tout jamais de gibier humain, renonceraient tôt ou tard au cannibalisme »<sup>637</sup>. Il part en estimant avoir mis fin à cette pratique hors-normes, qui ne doit plus exister à mesure que l'homme s'éloigne de la sauvagerie, dans une notion assez proche de celle de la théorie de l'évolution et du progrès.

La conclusion d'une autre confrontation entre Rahan et des cannibales est assez semblable. En effet, en découvrant le cannibalisme du clan de Gurg, Rahan est horrifié et considère ce dernier comme moins qu'un homme, moins qu'un animal même, car « même les quatre-mains de se mangent pas entre eux ». Aux yeux du fils de Craô, « seuls les monstres le font ». Dans sa représentation du tabou du cannibalisme, cette pratique aurait dû disparaître avec l'évolution de l'homme, dans une idée de progrès, puisque « Craô-le-sage évoquait parfois, jadis, l'existence de tribus se nourrissant de chair humaine... mais c'est la première fois que Rahan se

<sup>634</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « L'île des morts-vivants », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 34-35

<sup>635</sup> *Ibid*, pp. 36-37

<sup>636</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 9, « L'oiseau qui court », L'intégrale Soleil, 2000, p. 130

<sup>637</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « L'île des morts-vivants », L'intégrale Soleil, 2000, p. 144

trouvait face à des êtres capables d'une telle horreur »<sup>638</sup>. Cet emploi du mot « êtres » à la place du mot « hommes » montre que Rahan les place comme en-dehors de l'humanité, comme coupable d'in-humanité. Dans l'idée qu'il se fait – et sûrement ses auteurs également – de cette pratique, le cannibale se placerait au premier rang des erreurs du passé que l'Homme doit nécessairement abandonner au fur et à mesure qu'il évolue, dans le sens scientifique et culturel du terme.

## 2) Le rapport particulièrement étroit entre l'homme et les grands singes

### *La représentation de différents primates et de différents clans primitifs met en avant la notion d'évolution naturelle, retraçant l'histoire de l'Homme et son éloignement de l'animalité*

De régulières références à l'évolution biologique, que semblent appréhender facilement les protagonistes

Cette notion d'évolution naturelle est très prégnante dans *Tounga* ainsi que dans *Rahan*. Les auteurs semblent avoir choisi de représenter les protagonistes – pas seulement les personnages principaux, mais également des personnages secondaires – comme conscients de l'évolution du vivant à travers le temps. S'ils ne sont bien sûr pas conscients de l'avenir de cette évolution (en dehors de la notion de progrès chère à Rahan), il leur semble tout à fait clair que d'anciennes formes animales ont disparu pour donner place aux animaux actuels avec lesquels ils cohabitent habituellement. Cette connaissance se manifeste à plusieurs reprises lorsque les protagonistes font la rencontre d'animaux anachroniques, un anachronisme dont ils sont bien conscient puisqu'ils s'étonnent de les rencontrer et les qualifie d'animaux « ancêtres », les reliant aux animaux plus actuels auxquels ils sont rattachés dans l'arbre évolutionniste.

Le cas de la lignée évolutive des proboscidiens est intéressant, notamment parce qu'il est commun à *Tounga* et à *Rahan*, bien que *Tounga* soit plus prolixe sur ce cas précis et se concentre davantage sur le cas des dinosaures et des reptiles en général. Le personnage éponyme de *Tounga* qualifie ce qui ressemble beaucoup à un éléphant moderne d'« éléphant-ancêtre ». Il semble que cette connaissance de l'ancestralité des animaux soit un savoir ancien qui se transmette de génération en génération. Ainsi, alors que Tounga croise une harde de pachydermes, il identifie ces derniers comme « les éléphants-ancêtres dont nous parlaient les anciens de la horde »<sup>639</sup>, montrant qu'il a conscience de la notion d'évolution au sein de règne animal (voir figure 37). Le terme « ancêtre » est employé à plusieurs reprises, comme lorsque d'autres éléphantidés chassés par une tribu sont qualifiés de « long-nez-ancêtres »<sup>640</sup>.

---

<sup>638</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 8, « Les mangeurs d'hommes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 71

<sup>639</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le peuple des arbres », Joker Editions, 2003, p. 105

<sup>640</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 5, « La piste perdue », Joker Editions, 2005, p. 17

## II) Les animaux comme altérité pour mettre en valeur l'humanité et ses caractéristiques en rupture avec les autres animaux



Figure 37 : La notions d'évolution dans le terme d'« éléphant-ancêtre »

À l'image de la plupart des représentations d'animaux anachroniques comme les dinosaures, les illustrations de ces animaux « ancêtres » ne sont pas sans rappeler celles de Špinar dans *L'encyclopédie de la Préhistoire*. Qu'il s'agisse d'Édouard Aidans ou d'André Chéret, l'inspiration de ces illustrations à vocation scientifique et vulgarisatrice se fait une nouvelle fois sentir. Par exemple, la troupe d'« éléphants-ancêtres » que recroise Tounga<sup>641</sup> ressemble beaucoup aux Anancus, très proches physiquement de l'éléphant moderne, illustrés dans *L'encyclopédie de la Préhistoire*<sup>642</sup>. La ressemblance est néanmoins encore plus frappante dans une illustration tirée de *Rahan*. Le personnage éponyme et deux compagnons de route croisent un pachyderme ressemblant à un mammoth mais dont les défenses sont droites, que le narrateur présente au lecteur comme l'anancus, ancêtre de l'éléphant, partageant avec le lecteur des informations dont les personnages ne bénéficient pas. La première image de l'anancus, dont « les grandes défenses [...] étaient droites et pointées vers le sol », ressemble beaucoup aux anancus illustrés par Špinar, dont les défenses droites pointent vers le sol, particulièrement en ce qui concerne le spécimen au premier plan, dans une posture similaire, de trois-quarts face, la trompe un peu enroulée<sup>643</sup>.

<sup>641</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le peuple des arbres », Joker Editions, 2003, p. 140

<sup>642</sup> Zdeněk Burian, Zdeněk V. Špinar, *Encyclopédie de la préhistoire. Les animaux et les hommes préhistoriques*, éditions La Farandole, Paris, octobre 1973, pp. 170-171

<sup>643</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 10, « La vallée heureuse », L'intégrale Soleil, 2000, p. 75

Tous les protagonistes, même les plus secondaires, semblent parfaitement à l'aise avec cette notion d'évolution, comme si l'homme connaissait sa propre histoire bien avant l'époque de Charles Darwin. Ainsi, le jeune Wo-Mo, lequel vit dans une harde de singes, semble étonnamment également au courant de l'évolution des animaux, puisqu'il qualifie lui-aussi les pachydermes « d'éléphants-ancêtres »<sup>644</sup>. Il ne semble pas que Tounga lui ait appris le terme, mais Yu-Ma, qui appartient au clan d'origine de Wo-Mo, gratifie ces animaux du même terme<sup>645</sup>, aussi est-il probable que Wo-Mo ait appris ce terme dans sa tribu d'origine, dont il se souvient pourtant à peine. Cette connaissance provient certainement des anciens membres du clan, ce savoir se transmettant aux jeunes générations par les aînés. Par exemple, dans le cas de Rahan, celui-ci semble devoir sa compréhension de l'évolution animale à son père adoptif, Craô-le-sage. Rahan est pour les hommes de son temps un passeur de connaissances sur l'Histoire des Hommes, de même que cette œuvre est passeuse de connaissances pour ses lecteurs. Cette compréhension concerne tout particulièrement les dinosaures. Ainsi, lors de sa première rencontre avec un dinosaure, Rahan semble déjà au courant de la disparition présumée de ces animaux, puisqu'il pense

« Craô croyait que des bêtes géantes hantaient autrefois les forêts et les fleuves... mais il disait que ces monstres du temps passé avaient disparu ! Rahan aurait-il devant lui le dernier survivant ? »<sup>646</sup>

De même, lorsque Rahan et Oukaou, en pleine fuite, tombent sur deux paisibles trachodons à bec de canard, Rahan déclare avec soulagement que « Craô avait raison de dire que les monstres d'autrefois sont plus terrifiants que dangereux »<sup>647</sup>. Fort de ces précieuses connaissances ainsi que de son intelligence et de son adaptabilité, Rahan se montre à plusieurs reprises capable d'opérer de lui-même des rapprochements entre l'apparence étrange de certains animaux qu'il rencontre et ce qu'il sait de l'évolution naturelle. Par exemple, arrivé dans un lac souterrain qu'il prend pour « le territoire des ombres », Rahan fait face à un « monstre hideux » aquatique rampant, ressemblant à un immense lézard, qui n'a pas d'yeux. Un fait étrange que Rahan attribue immédiatement à la théorie de l'évolution :

« "À quoi serviraient des yeux dans cette nuit éternelle ?" Les lointains ancêtres de ce reptile aquatique avaient dû avoir des yeux... mais ceux de celui-ci s'étaient atrophiés, avaient fait place à des plaques d'écaille... »<sup>648</sup>

La vision de la théorie de l'évolution telle qu'elle était perçue à l'époque des auteurs, prégnante dans l'idée de progrès de l'Homme

L'histoire évolutive de l'Homme étant régulièrement évoquée dans *Tounga* et dans *Rahan*, le processus d'hominisation qui a progressivement séparé l'Homme des autres primates, il y a plus de 7 millions d'années, l'est également. Ces deux œuvres

---

<sup>644</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le peuple des arbres », Joker Editions, 2003, p. 142

<sup>645</sup> *Ibid*, p. 143

<sup>646</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Le monstre d'un autre temps », L'intégrale Soleil, 2000, p. 112

<sup>647</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « La vallée des monstres-fantômes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 73

<sup>648</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 15, « La grande peur de Rahan », L'intégrale Soleil, 2000, p. 128

## II) Les animaux comme altérité pour mettre en valeur l'humanité et ses caractéristiques en rupture avec les autres animaux

de fiction nous donnent l'occasion de nous interroger sur la perception de cette hominisation à l'époque de leurs auteurs. Ces derniers ne présentent pas tous les clans d'hominidés de la même manière, certains semblent plus évolués que d'autres, tous n'ont pas encore emprunté le même chemin sur la voie de l'hominisation. Cela nous offre des perspectives différentes en ce qui concerne les rapports entre ces clans et les autres animaux. De manière générale, tous les protagonistes et clans sont représentés comme très différents des autres animaux, néanmoins le processus évolutif n'est pas encore complètement terminé. Comme l'expliquer Pascal Semonsut, s'ils ont basculé dans l'humanité, une part d'animalité résonne encore en eux :

« Existant, soit grâce aux animaux, soit malgré eux, [l'homme] vit au milieu d'eux. Même s'il n'est plus tout à fait eux, il porte encore en lui les stigmates de son animalité. Si, au fur et à mesure de son évolution, il se défait incontestablement de ses hardes bestiales, ce n'est qu'en partie. Alors, le Préhistorique : animal ou humain ? Plus tout à fait le premier, mais pas encore vraiment le second. »<sup>649</sup>

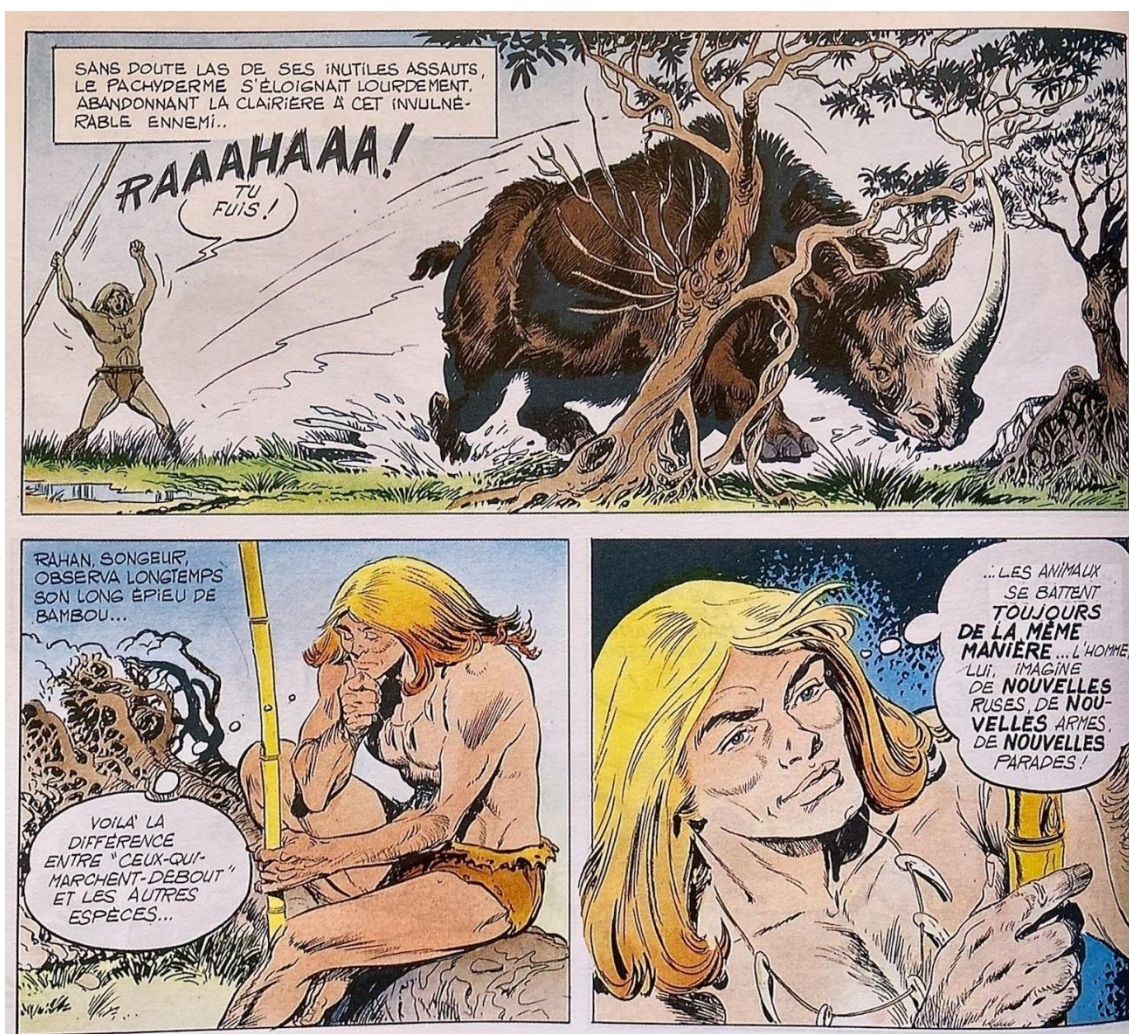


Figure 38 : L'Homme, plus évolué intellectuellement que les autres animaux, selon Rahan

<sup>649</sup> (compte-rendu) Pascal Semonsut, *La représentation de la Préhistoire en France dans la seconde moitié du XXe siècle (1940-2000)*, thèse de doctorat d'histoire soutenue le 12 janvier 2009. In: Bulletin de la Société préhistorique française, tome 106, n°2, 2009. pp. 389-390

## II) Les animaux comme altérité pour mettre en valeur l'humanité et ses caractéristiques en rupture avec les autres animaux

La représentation de cette évolution de l'Homme et de sa distance évolutive par rapport à l'animalité va de pair avec l'idée de progrès cher à *Rahan* de la mouvance communiste qui y est associée. Même préhistorique, l'Homme est ainsi représenté comme plus intelligent, plus rusé, plus noble ou encore plus adaptable que les autres espèces animales. Destiné à de plus grandes choses que les autres animaux, l'Homme ne peut qu'être dépeint comme supérieur intellectuellement. Cette distinction majeure entre l'homme et les autres animaux est décrite de la manière suivante par Rahan (voir figure 38) :

« Voilà la différence entre ceux-qui-marchent-debout et les autres espèces... Les animaux se battent toujours de la même manière... L'homme, lui, imagine de nouvelles ruses, de nouvelles armes, de nouvelles parades ! »<sup>650</sup>

Au sein de cette vision de la nature, l'Homme se différencie des autres animaux par sa capacité à s'améliorer, à s'adapter, à inventer mais aussi à se réinventer. Cependant, tous les protagonistes ne sont pas tous représentés comme aussi évolués que ne l'est par exemple le rusé fils de Craô. Tout d'abord, l'homme préhistorique semble, de manière générale, moins développé intellectuellement que ne l'est l'homme plus moderne auquel s'apparente le lecteur. Par exemple, alors que Tounga est soucieux et ressent de la tristesse, l'arrivée d'une proie le distrait. Le narrateur commente alors « mais les hommes, alors, sont incapables de réflexions prolongées, l'apparition d'un saïga suffit à distraire l'attention du jeune Ghmour »<sup>651</sup>. Cette phrase laisse entendre que la chasse serait un souci mineur par rapport au chagrin du jeune homme, critiquant quelque peu la priorité de ses pensées, une erreur qui serait alors imputable à la prétendue infériorité intellectuelle des hommes préhistoriques, destinés à continuer à évoluer.

Mais si l'homme préhistorique est décrit comme inférieur intellectuellement aux lecteurs, les protagonistes ne se valent pas tous, sur ce point. Tous les clans ne sont pas égaux en terme de connaissances et d'intelligence. Cette inégalité permet par exemple à un clan plus évolué de réduire en esclavage « une tribu particulièrement primitive qui ignorait tout ou presque », ignorant comment produire du feu ou des armes, ce qui semble leur valoir le surnom d'« hommes-sans-tête » car ils manqueraient encore d'intelligence<sup>652</sup>. De même, des clans plus intelligents et plus retors peuvent mettre au point des stratagèmes qui ont pour fondement d'exploiter l'intelligence moindre d'autres clans. Ainsi, les « morts-vivants » que craignaient les clans du rivage et de la forêt se révèlent en fait être de simples gorilles dont des os ont été peints au phosphore sur leurs poils pour les effrayer. Notons d'ailleurs que le clan cannibale qui est à l'origine de cette ruse manipule autant les clans du rivage et de la forêt que ces gorilles. Ces derniers sont qualifiés de « l'espèce la plus redoutable des quatre-mains »<sup>653</sup>, mais ils ne sont finalement représentés que comme des instruments, des marionnettes au service d'êtres humains cannibales, des êtres plus intelligents et plus évolués qu'eux – sur le plan intellectuel et non sur le plan moral, bien sûr.

Un autre principal point de distinction entre l'Homme et les autres animaux concerne un élément primordial dans l'histoire évolutive de l'Homme. Il s'agit de la

---

<sup>650</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « Les hommes aux jambes lourdes », L'intégrale Soleil, 1998, p. 134

<sup>651</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « La horde maudite », Joker Editions, 2003, p. 18

<sup>652</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 9, « Les oiseaux sans tête », L'intégrale Soleil, 2000, p. 104

<sup>653</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « L'île des morts-vivants », L'intégrale Soleil, 2000, p. 33

maîtrise du feu, aussi appelée domestication du feu, un terme qui là encore rappelle un changement majeur dans les rapports hommes/animaux. L'usage du feu est dépeint comme le propre de l'Homme, une barrière infranchissable entre ce dernier et le reste du règne animal, un tournant décisif dans les progrès faits par l'humanité. Si le feu permet de faire cuire la viande, la rendant plus savoureuse et digestible, ainsi que de se réchauffer, son rôle le plus mis en avant, dans *Tounga* comme dans *Rahan*, est la peur qu'il inspire aux autres animaux. Sa maîtrise permet ainsi de se protéger des bêtes féroces, marquant là une limite tant métaphorique que littérale, car les animaux n'osent guère s'en approcher. Par exemple, le feu se révèle très utile pour lutter contre l'anachronique présence de « Kariak », qui « a peur du feu » et qui fuit à son approche<sup>654</sup>. Néanmoins, notons que quelques animaux particulièrement redoutables sont décrits comme trop peu prudents, trop puissants et trop enragés pour craindre le feu. Ainsi, contrairement à d'autres animaux, dont d'autres espèces de dinosaures, « Terrors charge quand il voit le feu [lequel] ne le fait pas fuir »<sup>655</sup>.

La maîtrise du feu est ainsi un élément qui tend à rapprocher tous les hominiens présents dans ces deux œuvres. En effet, contrairement aux dinosaures qui craignent le feu et que *Tounga* différencie bien des primates en les qualifiant de « bêtes », les Wronks semblent déjà suffisamment évolués pour avoir compris comment utiliser le feu pour se défendre<sup>656</sup>. Cette aventure au sein de laquelle *Tounga* et ses amis rencontrent ce clan de primates peut également être perçue comme un bref récit de l'évolution humaine. En effet, peut-être que le vieux et mystérieux Sha-Lah avait pour mission de faire comprendre aux hommes qu'ils étaient différents des Wronks, supérieur cognitivement, et qu'ils devaient le prouver en maîtrisant le feu. Par la connaissance, ils « quittent l'homme » dans le sens de primate, d'animal encore trop proche des grands singes, pour devenir une espèce qui pourrait être considérée comme supérieure, car plus intelligente, capable de grandes choses. Cette transmission du pouvoir sur le feu, que Sha-Lah offre à Nooun-le-sage, marque ainsi un tournant dans l'évolution humaine et montre le choix des auteurs de représenter de manière fictive ce changement progressif mais décisif.

La créature hybride : entre singe et homme, une vision  
fantasmée du pré-homo sapiens encore globalement ignare et  
sauvage

Cette place encore à mi-chemin au sein du parcours évolutif de l'hominisation permet aux auteurs de *Tounga* et de *Rahan* de justifier la création de personnages que nous pourrions qualifier de créatures hybrides, situées entre l'homme et le singe. Ces hominidés ont une place à part, les descriptions complexes dont ils font l'objet méritent une attention plus poussée, de par leur double nature, à la fois humaine et animale. De plus, ces créatures servent également de faire-valoir aux principaux protagonistes, en soulignant à quel point ils sont, contrairement à elles, plus intelligents et plus évolués. Dans ces œuvres de fiction, ils permettent de représenter un passé révolu afin de mieux mettre en avant le présent et le futur de l'humanité, jugés plus glorieux, toujours dans une notion de progrès. Ces hominidés hybrides

<sup>654</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « Le démon des marais », L'intégrale Soleil, 2000, p. 115

<sup>655</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 11, « Le piège fantastique », L'intégrale Soleil, 2000, p. 29

<sup>656</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Le faiseur de feu », Joker Editions, 2004, p. 148

fictifs mettent l'accent sur la partie encore animale de l'Homme, qui constitue une partie très importante de l'Homme préhistorique, comme le rappelle Pascal Semonsut :

« L'homme préhistorique et l'animal préhistorique constituent ainsi les deux côtés d'une même pièce : avers ou revers de l'histoire de la vie, l'un ne peut aller, ne peut exister sans l'autre. Peut-être pour exprimer la dualité originelle que l'on prête à notre espèce, pas tout à fait sortie de l'animalité et pas encore pleinement humaine. Cette vision, fort éloignée de l'anthropocentrisme dont l'Homme fait preuve bien souvent, est également une manière de l'intégrer à la nature, de le rendre partie prenante de l'histoire de la Terre. »<sup>657</sup>

Ces hominidés et leurs clans, pourtant fictifs, font l'objet de descriptions et d'illustrations qui ne sont pas sans rappeler les études ethnographiques sur des peuples autochtones, autrefois appelés péjorativement peuples primitifs. La représentation qui est faite de ces hominidés semble presque poser sur ces derniers un regard d'ethnologue. En effet, les deux œuvres poussent le lecteur, à l'instar des protagonistes principaux, à chercher à comprendre ces hominidés, leur manière de penser, leur mode de vie, etc. Ce qui n'est guère étonnant lorsque nous songeons au fait que les principaux ouvrages qui ont contribué à populariser l'ethnologie auprès du grand public sont parus quelques années avant la prépublication de *Tounga*, comme les œuvres de Claude Lévi-Strauss et de pierre Clastres. Ainsi, à plusieurs reprises, l'attention du récit se concentre sur les pensées des hominidés, sur leur manière de vivre et leur compréhension de ce qu'ils perçoivent autour d'eux.

Par exemple, pour en revenir aux Wronks que rencontrent Tounga et ses amis, ce groupe de primates semble très évolué, capable de manier des outils avec précision et intelligence comme le feraient des hommes. Ils tendent notamment un guet-apens avec un filet lesté de pierres, des massues, et savent fabriquer des barreaux solides pour les fixer à l'entrée d'une caverne<sup>658</sup>. Ils semblent également être un clan organisé avec une hiérarchie, qui comprend un chef, un clan qui possède une volonté de comprendre ce qui les entoure et de détenir la maîtrise du feu<sup>659</sup>. De plus, l'un d'entre eux semble être séduit par Ohama et voir en elle une possible compagne, aussi cherche-t-il à l'enlever<sup>660</sup>. Pense-t-il que leurs espèces sont suffisamment proches pour être compatibles sur le plan de la reproduction ? La représentation qu'en fait Édouard Aidans semble suggérer cela.

Parmi les différentes représentations d'hominidés proposées dans *Tounga* et dans *Rahan*, certains semblent, sur le plan culturel et intellectuel, très proches de l'homme moderne. Ils sont dotés de la parole, d'outils (même rudimentaires), ainsi que d'une culture qui leur est propre. Ils semblent avoir tout de l'homme moderne, en dehors d'une apparence encore un peu trop simiesque, encore trop animale. Ainsi, le chef du clan de la falaise que rencontre Rahan est qualifié « d'être primitif », et son clan ressemble effectivement à des hominidés primitifs, mais ils sont également doués de parole, comprennent la langue de Rahan et respectent aussi des coutumes

---

<sup>657</sup> Pascal Semonsut, *La revanche de l'homme sur l'animal. La représentation contemporaine des rapports Homme/animal à la préhistoire*, Klesis – Revue philosophique – 2010 : 16 – Humanité et animalité

<sup>658</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Le faiseur de feu », Joker Editions, 2004, pp. 138-139

<sup>659</sup> *Ibid*, p. 141

<sup>660</sup> *Ibid*, pp. 127-129

funéraires<sup>661</sup>. Ces personnages ont un physique déroutant qui peut être l'origine de certains malentendus. Par exemple, Rahan commet un impair en expliquant à la belle Houkaï, chef des personnes âgées du Clan-d'en-haut, qu'il a « été attaqué par un être hideux... une sorte d'homme-monstre », alors que cet « homme-monstre » se révèle être le propre père d'Houkaï, que cette dernière aime « plus que tout au monde »<sup>662</sup>. Le fils de Craô ne pouvait pourtant pas faire le rapprochement. En effet, un peu plus tôt, Rahan a eu le temps d'apercevoir une silhouette de primate se jeter sur lui, pensant d'abord avoir affaire à un gorille, qu'il appelle « gora-ka », et s'était ensuite aperçu que ce n'était pas le cas. Cependant, l'être trapu, grognant et couvert de pustules, est de prime abord difficilement identifiable en tant qu'homme : « il lui était difficile d'affirmer si l'être qui surgissait des taillis était un homme... ou une bête ! ». Le rôle de la parole est alors primordial puisque ce n'est que lorsque l'homme, baptisé Kaha, se met à baragouiner quelques mots agressifs que Rahan comprend avec certitude qu'il s'agit d'un homme et qu'il n'est donc pas permis de le tuer<sup>663</sup>.

D'autres créatures hybrides sont néanmoins dépeintes comme moins évoluées, que ce soit sur le plan culturel, intellectuel ou même moral. Ainsi, habituellement dévolu au rôle de prédateur, Rahan devient la proie, le « gibier » de « chasseurs primitifs », des « êtres hirsutes », certes considérés comme membre de la horde de « ceux-qui-marchent-debout », mais néanmoins très différents<sup>664</sup>. Ce clan d'êtres jugés primitifs est effectivement représenté de manière moins évoluée, que ce soit physiquement, avec une apparence plus massive et trapue que l'Homme moderne, ou moralement. En effet, le chef du clan « ignorait visiblement l'usage » du coutelas et les membres du clan « ne savent que lancer des pierres, comme autrefois les ancêtres de Craô »<sup>665</sup>. Rahan semble tout à fait conscient de cette notion d'ancestralité, de flèche du temps de l'évolution. Pour autant, ils n'apprécie guère le comportement de ce clan, et fait remarquer que ses membres se comportent encore « comme des bêtes »<sup>666</sup>.

Ces hominidés à la jonction évolutive entre l'Homme moderne et le singe sont dépeints de telle manière que les protagonistes ne savent guère comment les appeler, comment les qualifier. Quel nom donner à des êtres qui ne sont ni tout à fait des hommes, ni tout à fait des singes ? Cette difficulté lexicale est particulièrement visible lorsque Tounga et Nooun cherchent à donner un nom au primate qui croise leur route, bien conscients que le primate ne saurait totalement être considéré comme un homme moderne comme eux. Ils ont beaucoup de difficulté à le qualifier, hésitent sur des mots comme « le... » et « il... »<sup>667</sup>. Ces difficultés contraignent régulièrement les protagonistes et le narrateur, notamment dans *Rahan*, à employer le terme « être » pour qualifier ces créatures dont le processus d'hominisation n'est pas encore abouti à rebours des autres personnages, terme qui prête parfois à ces derniers un caractère presque fantastique. Par exemple, l'hominidé qui observe

<sup>661</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « La falaise du sacrifice », L'intégrale Soleil, 2000, p. 11

<sup>662</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « Rahan et la sauvagienne », L'intégrale Soleil, 2000, p. 89

<sup>663</sup> *Ibid*, p. 85

<sup>664</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « L'arc du ciel », L'intégrale Soleil, 1998, p. 89

<sup>665</sup> *Ibid*, p. 91

<sup>666</sup> *Ibid*, p. 107

<sup>667</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Le faiseur de feu », Joker Editions, 2004, p. 128

## II) Les animaux comme altérité pour mettre en valeur l'humanité et ses caractéristiques en rupture avec les autres animaux

Rahan de loin est qualifié d'« être »<sup>668</sup>, de même que le chef Kranouh confie la garde de Rahan à « un être dont il était difficile de dire s'il était un homme ou... un gorille »<sup>669</sup>. Cet être très grand et costaud, dont les traits du visage sont effectivement très proches de ceux d'un hominidé primitif, utilise pour seule arme une grosse branche et non un outil élaboré à l'instar des autres membres du clan, ce qui tend encore à rappeler le caractère primitif prêté à ce garde. Enfin, notons la scène presque surnaturelle dans laquelle Rahan est attaqué par des hommes blessés ou malformés, qu'il a peine à reconnaître comme des hommes à part entière. Rahan est présenté comme « plongé en plein cauchemar... des êtres chétifs et difformes surgissaient de la caverne »<sup>670</sup>. Ainsi, le terme « êtres » renvoie à un entre-deux entre l'humanité et l'animalité, marquant l'altérité en comparaison à l'Homme moderne qu'est Rahan. Un caractère presque surnaturel leur est prêté car ces mêmes « êtres » sont aussi qualifiés de « meute fantastique »<sup>671</sup>.

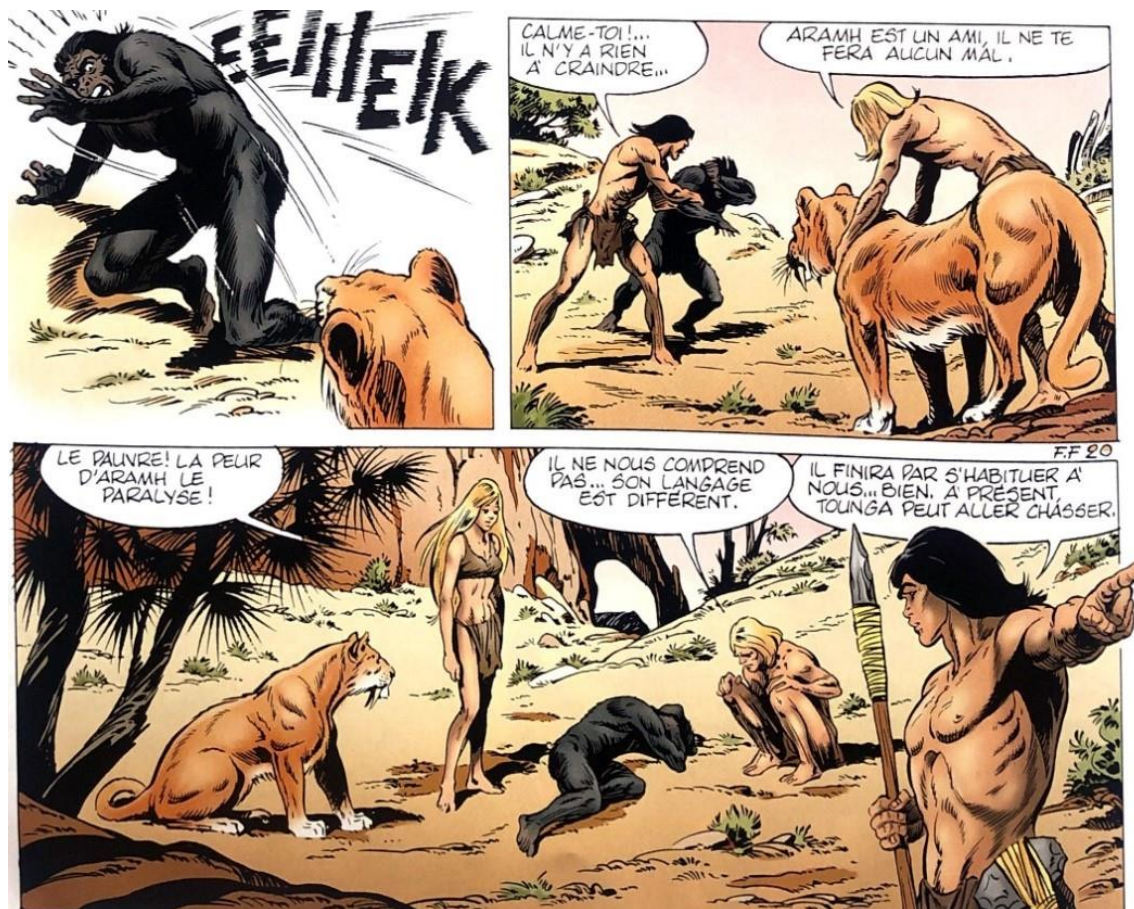


Figure 39 : L'être hybride dans *Tounga*, à la fois déjà homme et encore singe

Pour autant, ces êtres hybrides sont très rarement stigmatisés par les différents protagonistes représentés comme plus évolués qu'eux, reflétant possiblement le regard paternaliste et relativement affectueux que les auteurs et leur époque en général semblent poser sur nos ancêtres hominidés. En effet, qu'il s'agisse de Rahan ou du groupe de Tounga, les protagonistes principaux font le plus souvent montre

<sup>668</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Les Singes Hommes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 152

<sup>669</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 17, « Le maître des fauves », L'intégrale Soleil, 2000, p. 132

<sup>670</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Le sorcier de la lune ronde », L'intégrale Soleil, 2000, p. 141

<sup>671</sup> *Ibid*, p. 142

d'une compréhension de leurs capacités et de leurs incapacités, d'une volonté de les aider et d'une acceptation de leurs différences. Par exemple, face au Wronk, Tounga et ses compagnons comprennent vite que, comme le dit Ohama, le primate est « étrange, différent de nous » et que, comme dit Nooun, « son langage est différent »<sup>672</sup> (voir figure 39). Pour autant, ils ne cessent jamais de le considérer comme un homme et non comme un animal, qui serait simplement originaire d'un autre peuple que le leur, d'une humanité, certes différente, mais indubitablement semblable. De même, après avoir été attaqué par un étrange primate, Rahan observe les siens avec un mélange de paternalisme et d'affection. Au début, il contemple ce qu'il pense être des singes se protéger du froid de la nuit en se serrant les uns contre les autres, sans feu, « comme le faisait autrefois le clan de Craô ». Cette notions du passé, d'ancestralité, fait comprendre la vérité à Rahan :

« Rahan s'est trompé, celui qui l'a attaqué n'était pas un grand singe.... mais un homme ! [...] Craô lui avait parlé de ces clans primitifs, qu'il appelle "ceux-qui-marchent-presque-debout"... »<sup>673</sup>

Face à ces « singes hommes », Rahan comprend que, ceux-ci n'étant pas dotés de la parole comme lui, ils avaient eu « peur de ses cris ». Il en conclut également que cette question de la parole trace une frontière infranchissable entre eux et lui, qu'il « ne pourra pas se faire comprendre de ces êtres » et qu'il « doit les éviter, les fuir »<sup>674</sup>. Cette différence ne change rien au regard presque affectueux que Rahan porte sur eux. Ainsi, après s'être inquiété pour un de leurs jeunes qui était malade, le clan primitif est ravi de voir le petit guéri et fête cette bonne nouvelle comme le feraient des hommes modernes. Pendant ce temps, Rahan, satisfait de leur avoir appris comment soigner un enfant, songe encore à l'évolution de l'Homme, déclarant que « Craô avait raison : ceux-qui-marchent-presque-debout, un jour, marcheront debout »<sup>675</sup>. La notion d'évolution semble ainsi aller de pair avec celle de progrès, l'Homme paraissant déterminé, dans la logique du déterminisme historique que nous retrouvons dans l'œuvre de Karl Marx, à devenir l'Homme moderne glorifié dans son communisme primitif par Rahan, intelligent, adaptable et profondément bon.

Ce paternalisme affectueux avec lequel sont dépeints des êtres hybrides dans *Rahan* n'empêche cependant pas certaines descriptions quelque peu péjoratives, dans le but de marquer l'altérité avec l'Homme moderne, pour accentuer ce qui n'est pas encore, ce qui manque à ces êtres, mais qui *sera* un jour. Ainsi, alors que Rahan triomphe brillamment de l'antilope par la ruse, le primate qui l'observe est à la fois représenté comme un être de réflexion, puisqu'il analyse les actions de « l'ennemi-aux-cheveux-couleur-de-soleil », mais également comme un être très limité intellectuellement. En effet, il croit de manière superstitieuse, presque fétichiste, que son pouvoir lui vient de son coutelas, sans parler de l'illustration qui lui prête une figure quelque peu ridicule, les yeux écarquillés et la bave aux lèvres<sup>676</sup>. De plus, le primate est qualifié d'« être effroyablement velu », la forte pilosité semblant être un

<sup>672</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Le faiseur de feu », Joker Editions, 2004, p. 126

<sup>673</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Le nouveau piège », L'intégrale Soleil, 2000, p. 33

<sup>674</sup> *Ibid*, p. 34

<sup>675</sup> *Ibid*, p. 45

<sup>676</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Les Singes Hommes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 156

facteur de séparation entre l'animalité et l'humanité<sup>677</sup>. Cet hominidé est, une fois de plus, présenté comme à mi-chemin entre l'homme et le singe puisque

« le fils de Craô avait déjà rencontré des singes-hommes, aussi proches de ceux-qui-marchent-debout que de ceux-qui-vivent-dans-les-arbres. »<sup>678</sup>

Ce caractère hybride, de nature double, explique la représentation ambivalente de cet hominidé. Sa proximité avec l'Homme moderne, explique que Rahan, malgré l'apparence de l'hominidé, considère ce dernier comme un homme et s'attend à ce qu'il comprenne ce qu'il lui dit. Il choisit également d'épargner sa vie, déclarant qu'il « n'égorge pas ceux qui ressemblent tant à ceux-qui-marchent-debout », ce qui montre qu'il le considère malgré tout comme un frère<sup>679</sup>. Cela n'empêche cependant pas Rahan de qualifier leur territoire comme le « territoire où les hommes sont encore des bêtes »<sup>680</sup>. Cette phrase, entre toutes, illustre comment Rahan perçoit l'hominisation qui continuera progressivement à séparer l'Homme de l'animalité.

***Malgré des différences notables avec l'homme, une forte proximité entre l'Homme et les autres primates***

Les singes, des presque-hommes à qui il ne manquerait que l'intelligence et la parole

Parmi les hominidés représentés dans *Tounga* et dans *Rahan*, certains tiennent davantage du gorille, d'autres du chimpanzé et d'autres encore manifestement du genre *Homo*. Malgré leurs différences biologiques, ces derniers sont présentés comme relativement semblable à l'Homme moderne, représenté par la majorité des protagonistes. Pour autant, ces hominidés s'en différencient par divers éléments qui semblent apparaître comme des manques. Ces lacunes concernent divers domaines, comme l'intelligence et les connaissances. Ainsi, *Tounga* décrit le gorille comme plus puissant que l'Homme moderne, sa force étant équivalente à celle « de dix hommes », mais il serait en revanche moins intelligent, ce qui semble effectivement confirmé par la ruse employée par *Tounga* qui permet à ce dernier de l'emporter<sup>681</sup>.

Les lacunes de ces hominidés peuvent aussi concerner ce que nous appellerons la morale. Associés à un physique parfois repoussant, certains représentants de ces primates sont dépeints comme tenant, moralement, davantage de la bête que de l'homme. C'est ainsi que les *Swirzs* sont illustrés de manière assez effrayante, avec des yeux féroces qui ne semblent pas humains, leur petite taille et leurs canines excessivement longues. De plus, ils sont qualifiés de « démons déchaînés »<sup>682</sup>, et leur caractère présente comme plus bestial qu'humain semble avoir impressionné *Tounga*, lequel les qualifie de « monstres effrayants » puis les voit, dans une sorte de délire imputable au poison qu'il a ingéré, perdant toute caractéristique humaine. Affublés de serres de rapaces, avec une tête d'ours, ils semblent n'avoir, dans la tête

---

<sup>677</sup> *Ibid*, p. 159

<sup>678</sup> *Ibid*, p. 160

<sup>679</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Les Singes Hommes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 161

<sup>680</sup> *Ibid*, p. 162

<sup>681</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le peuple des arbres », Joker Editions, 2003, p. 121

<sup>682</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 6, « La mort du géant », Joker Editions, 2007, p. 20

de Tounga, plus rien d'humain<sup>683</sup>. Enfin, pour ajouter au caractère animal, voire chimérique, des Swirzs, ces derniers craignent le feu et la lumière, tout comme de nombreuses bêtes que les personnages ont déjà pu tenir éloignées grâce aux torches, grande maîtrise de l'Homme<sup>684</sup>.

Néanmoins, comme nous avons pu brièvement l'évoquer, la principale lacune entre ces primates et l'homme moderne reste la parole. Malgré les nombreuses similitudes mises en avant entre ces différents êtres, la question du langage reste un élément primordial qui les sépare. Ainsi, lorsque les Ghmours entendent un mystérieux primate pousser un grand cri, ils l'interprètent à juste titre, à la fois comme « un cri d'homme... et pourtant... comme un cri de bête »<sup>685</sup>. De même, au sujet d'un autre clan de primates, à défaut de pouvoir leur donner un nom précis, un nom leur est donné en rapport avec les onomatopées qu'ils produisent, à savoir « la horde des Wronks »<sup>686</sup>. Néanmoins, si le Wronk ne comprend pas le langage des hommes, il parvient tout de même à saisir le nom que le groupe de Tounga donne au smilodon, Aramh, et va ainsi le délivrer pour qu'il aide à affronter les dinosaures<sup>687</sup>. Ce moment prouve qu'ils peuvent se comprendre et peut-être même apprendre le langage de l'Homme moderne avec du temps.

Rahan est également confronté à d'autres primates dont il se sent proche mais avec lesquels la question de la parole reste un problème. Par exemple, il semble bien s'entendre avec un chimpanzé en particulier, discutant avec lui et semblant comprendre son langage gestuel, appelant les chimpanzés « la horde de ceux-qui-courent-dans-les-arbres », lesquels « ressemblent à ceux-qui-marchent-debout [...] [mais] quel dommage qu'ils ne parlent pas ! »<sup>688</sup>. Cette phrase montre que, aux yeux de Rahan, c'est bien la parole qui sépare l'homme des autres animaux, même ceux qui lui ressemblent. De même, lorsque Rahan se retrouve face à un hominidé proche de l'Homme moderne, le narrateur précisant que « cette ressemblance entre le grand singe et ceux-qui-marchent-debout avait toujours troublé Rahan »<sup>689</sup>, les deux primates sont contraints de livrer bataille. Mais lorsque le fils de Craô pousse son habituelle clameur combattive, cela fait fuir son opposant, dont la clameur « semblait l'avoir épouvanté », ce qui fait bien rire Rahan<sup>690</sup>. Là aussi, la question de la parole semble représenter une différence majeure entre Rahan et cet hominidé. Cela nous amène à cette frontière infranchissable qui pousse Rahan à penser que, ces « singes hommes » n'étant pas doués de la parole, il « ne pourra pas se faire comprendre de ces êtres », aussi doit-il « les éviter, les fuir »<sup>691</sup>. Cette différence majeure pose problème lorsque la femme hominidé fait remarquer aux hommes de son clan que son petit est inconscient. Tous paniquent et oublient Rahan, une inquiétude très humaine que note bien Rahan lorsqu'il pense qu'ils « agissent comme les chasseurs du Mont-Bleu quand un petit est malade ». Ne parvenant pas à expliquer ses intentions bienveillantes par la parole, Rahan se retrouve alors

---

<sup>683</sup> *Ibid*, p. 21

<sup>684</sup> *Ibid*, p. 29

<sup>685</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « La grande peur », Joker Editions, 2002, p. 65

<sup>686</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Le faiseur de feu », Joker Editions, 2004, p. 140

<sup>687</sup> *Ibid*, p. 144

<sup>688</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « La longue griffe », L'intégrale Soleil, 1998, p. 70

<sup>689</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Le nouveau piège », L'intégrale Soleil, 2000, p. 28

<sup>690</sup> *Ibid*, p. 29

<sup>691</sup> *Ibid*, p. 34

contraint d'enlever l'enfant pour le soigner, sous les regards inquiets et courroucés du clan du jeune malade<sup>692</sup>.

Néanmoins, malgré toutes ces différences, la compréhension reste possible entre ces hominidés et les protagonistes comme Tounga et Rahan. En effet, si les dissemblances sont nombreuses, les similitudes le sont encore davantage, notamment en ce qui concerne leurs sentiments. Un des exemples les plus frappants touche le mystérieux primate géant des montagnes qui n'est pas sans rappeler le mythe de l'homme des neiges. Cet être immense est, dès le début, présenté comme tenant davantage de l'homme que de l'animal, surtout dans sa méthode de chasse et de lutte puisque, dans son combat face à un ours des cavernes, il utilise une arme (certes rudimentaire), tout comme le ferait Tounga et un des siens<sup>693</sup>. Ces derniers sentent d'ailleurs bien qu'ils ne peuvent pas le considérer comme un simple animal, et parlent donc de lui comme de « celui qui a abattu l'ours géant », lui donnant une part d'humanité sous-entendue<sup>694</sup>. Mais le primate bascule définitivement dans l'humanité aux yeux de Tounga lorsque celui-ci le qualifie « d'homme géant »<sup>695</sup>. Lorsque les Ghmours le rencontrent enfin, « l'être » présente certes une forme humaine, mais il reste dans le noir, il n'est jamais pleinement visible, et ses yeux luisent comme ceux de loups ou d'hyènes dans le noir. Cela souligne, sinon l'animalité du primate, du moins sa non-humanité complète, son humanité partielle. Ohama, qui est celle qui le côtoie le plus longtemps, semble percevoir cet être simiesque comme un réel compagnon, à l'image de Tounga, Nooun ou Roak, puisque, après avoir découvert sa mort, elle le pleure et se demande :

« Pourquoi as-tu fait ça, ami ? et, d'où venais-tu ? à quelle horde appartenais-tu ? Ohama ne le saura jamais ! elle sait seulement que tu étais bon... »<sup>696</sup>

Les différences semblent ainsi s'estomper lorsque ces hominidés savent reconnaître chez l'autre des sentiments et des intentions bienveillantes. Il en va de même pour le Wronk qui a le plus longtemps connu le petit groupe de Tounga et qui, en voyant partir le petit groupe pour la dernière fois, semble regretter leur départ car « dans ses yeux troubles, une ombre de tristesse passa »<sup>697</sup>. Une autre similitude dépeinte entre ces hominidés et les clans d'hommes modernes semble être un mode d'organisation relativement commun. Leur organisation sociale est assez semblable à celle des Ghmours ou des clans que Rahan rencontre régulièrement. Ainsi, le peuple des arbres observe des « lois », à l'image des hommes, ce qui tend à les en rapprocher, avec un mode d'organisation et des mœurs semblables<sup>698</sup>. Il en va de même pour cet immense être simiesque qui aide Ohama, Tounga et les siens dans la montagne. En effet, en se rendant dans son repaire, Tounga et Nooun identifient immédiatement les ossements qu'ils trouvent comme « des restes d'hommes géants », prêtant à ces « hommes géants » les coutumes funéraires propres aux hommes. Cette description rituelle, culturelle, sépare distinctement les hommes des animaux. Aussi, en voyant dans cette partie de la caverne un « refuge des morts », un cimetière qu'il ne faut pas violer mais qu'il « faut quitter » par respect comme

---

<sup>692</sup> *Ibid*, p. 39

<sup>693</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « La grande peur », Joker Editions, 2002, p. 70

<sup>694</sup> *Ibid*, p. 71

<sup>695</sup> *Ibid*, p. 80

<sup>696</sup> *Ibid*, p. 95

<sup>697</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Le faiseur de feu », Joker Editions, 2004, p. 151

<sup>698</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le peuple des arbres », Joker Editions, 2003, p. 122

## II) Les animaux comme altérité pour mettre en valeur l'humanité et ses caractéristiques en rupture avec les autres animaux

ils le feraient peut-être avec une nécropole humaine, Tounga et Nooun prêtent définitivement à l'être mystérieux un caractère humain, les coutumes funéraires appartenant aux hommes<sup>699</sup>.



Figure 40 : Le récit que fait Ohama du primate géant le présente sous un jour très humain

Face à toutes ces ressemblances, il n'est guère étonnant que la proximité entre ces hominidés et les personnages principaux soit telle que l'entraide est dépeinte comme possible et même souhaitable. Tout comme Tounga et Rahan cherchent à venir en aide aux hommes en détresse qui croisent leur chemin, ils volent au secours des hominidés si cela est dans leur pouvoir, de même que ces derniers viennent à plusieurs reprises protéger les protagonistes. À l'image de la vie humaine, la vie de ces presque-hommes est précieuse, et les protagonistes cherchent toujours à la préserver, particulièrement Rahan :

« Rahan [...] doit parfois se battre mais le fait toujours avec répugnance et sans tuer personne car il est profondément pacifiste et refuse de porter atteinte à un autre humain, quand bien même il s'agirait d'espèces moins évoluées. Dans *Le Nouveau piège* (Pif Gadget n° 64, mai 1970), Rahan croise

<sup>699</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « La grande peur », Joker Editions, 2002, p. 79

## II) Les animaux comme altérité pour mettre en valeur l'humanité et ses caractéristiques en rupture avec les autres animaux

des australopithèques incapables de parler et ne s'exprimant que par grognements. Les prenant pour des singes, il est prêt à les combattre, même si c'est à contrecœur. Mais quand il comprend qu'il s'agit d'humains il va tout faire pour éviter le combat, et même les aider contre leur gré. Le refus de la guerre est une thématique très présente dans ces années encore traumatisées par la Seconde Guerre mondiale et à laquelle les communistes ont payé un lourd tribut. »<sup>700</sup>

Tounga agit de manière semblable et traite ces hominidés avec beaucoup de respect, et même d'amitié. Ainsi, en apercevant l'un d'entre eux en danger face à la charge d'un rhinocéros en colère, Tounga le perçoit immédiatement comme un « homme » en détresse qu'il faut secourir, contrairement à l'animal qu'est le « nez-à-corne » qu'il faut vaincre<sup>701</sup>. Tout comme son compagnon, Ohama s'attache beaucoup au géant des neiges qui lui sauve la vie. Bien que celui-ci ne puisse lui parler, elle dresse de lui un portrait très humain. À ses yeux, il est progressivement passé d'un être « horrible, effrayant », d'une véritable bête, à un être rassurant, aidant, doué de compassion et d'une volonté d'aider de manière désintéressée. Comme le dit Ohama, « dans ses yeux, il y avait beaucoup de bonté », des yeux dessinés de manière extraordinairement semblable à ceux d'Ohama, afin de transmettre au lecteur leur caractéristique humaine<sup>702</sup> (voir figure 40).

Mais des primates qui savent se faire comprendre et se lier aux hommes, leur « presque frères »

Si certains hominidés sont représentés comme moins évolués que la plupart des protagonistes, les singes en eux-mêmes sont régulièrement dépeints comme des êtres doués d'une grande intelligence, avec une compréhension du monde et une sensibilité proches de celles des hommes. Certains spécimens se montrent ainsi particulièrement intelligents et effectuent des raisonnements complexes. Par exemple, Rahan se retrouve agressé et rapidement dominé par un gorille de très grande taille, à l'allure intimidante, la gueule ouverte, les babines retroussées, les canines en avant, l'écume aux lèvres, ses « petits yeux cruels » fixant Rahan. Pourtant, ce dernier est finalement épargné par le primate, qui semble davantage curieux qu'agressif. Il « grogne pour exprimer son mécontentement » en palpant les cheveux blonds et le collier de griffes, avant de s'éloigner<sup>703</sup>. Le lecteur n'apprend que plus tard que le gorille avait confondu Rahan avec Tarouk, un homme fort semblable avec lequel il s'est souvent battu, mais il a eu l'intelligence de remarquer que leurs colliers n'étaient pas les mêmes, de comprendre qu'il ne s'agissait pas du même homme et de l'épargner. Les singes, mêmes les plus intimidants, sont ainsi présentés comme capables de réflexion poussée et de compassion.

Les personnages principaux de ces deux fictions entretiennent d'ailleurs des rapports privilégiés avec certaines espèces de simiiiformes en particulier, jusqu'à être réellement acceptés au sein de leurs groupes. Concernant les gorilles Tounga, est, au fil de ses pérégrinations, devenu proche d'un clan de gorilles, qu'il a rencontré à

<sup>700</sup> Maël Rannou, *Le communisme par la bande : Transmission de l'idéologie communiste dans les bandes dessinées de Vaillant à Pif Gadget (1942-1969)*, Université du Maine, 2014

<sup>701</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Le faiseur de feu », Joker Editions, 2004, pp. 124-125

<sup>702</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « La grande peur », Joker Editions, 2002, p. 85

<sup>703</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « Le dernier homme », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 67-69

travers le jeune garçon Wo-Mo qui vit auprès de ce clan. L'intégration de Tounga amène quelques heurts mais donne finalement lieu à une réelle amitié. Ainsi, alors que Tounga rate une liane et manque de tomber, un grand gorille le rattrape par la main et le dépose en sécurité sur une branche, comme si le fait d'être ami avec Wo-Mo ou bien de faire l'effort de se déplacer de liane en liane était suffisant pour faire de lui un véritable membre du « peuple des arbres »<sup>704</sup> (voir figure 42). Ce clan semble disposer d'un langage qui lui est propre, puisque Wo-Mo parle avec les singes « dans un langage étrange, fait de sons rauques, incompréhensibles à Tounga », mais que les primates semblent parfaitement comprendre<sup>705</sup>. En plus de la question du langage, les membres du « peuples des arbres » sont individualisés et se distinguent par des noms, celui du chef étant « N'dji ». Le rapport entre ce dernier et Tounga est particulier. Si la plupart des singes accueillent Tounga et l'admettent parmi les leurs, le chef N'dji voit en lui un rival et souhaite l'affronter pour garder le pouvoir, réfléchissant comme aurait pu le faire un chef de clan humain face à un nouveau venu un peu trop prometteur. Une réaction que comprend parfaitement Tounga, qui y répond comme il aurait pu répondre à un autre homme, en acceptant avec fierté ce combat<sup>706</sup>, qui est l'occasion pour les deux adversaires d'apprécier la valeur de son concurrent et de s'offrir un respect mutuel. Tounga respecte les désirs de N'dji et lui propose de retourner parmi les siens lorsque la situation tourne mal. Pourtant, N'dji choisit d'accompagner Tounga et de l'aider, ce que Tounga interprète comme une « volonté de faire alliance avec l'homme », ce qu'il accepte, appelant le gorille son « compagnon »<sup>707</sup>. En plus d'être courageux et fidèles en amitié, ces gorilles se révèlent intelligents. En effet, afin d'empêcher les « éléphants-ancêtres » de piétiner Wo-Mo et Yu-Ma, Tounga et les singes détournent le chemin des pachydermes, deux singes servant d'appâts pour les éloigner<sup>708</sup>.

Du côté de *Rahan*, le personnage éponyme se montre davantage proche d'un clan de chimpanzés, qu'il intègre momentanément grâce à l'intermédiaire d'un jeune membre avec lequel il se montre particulièrement patient. Le choix des auteurs de *Rahan* de montrer une amitié entre le fils de Craô et des chimpanzés, et celui de l'auteur de *Tounga* de représenter une amitié entre le meilleur des Ghmours et des gorilles sont particulièrement intéressants. Le choix de l'espèce simiesque ne doit sûrement rien au hasard, car l'espèce en question correspond relativement bien au caractère du protagoniste. En effet, là où Tounga concède parfaitement au poncif du gorille puissant, agressif, mais qui prend soin des siens, Rahan s'abandonne tout autant au poncif du chimpanzé, intelligent, joueur, rusé et curieux. Les choix des animaux ne doit sans doute rien au hasard et permet aux protagonistes d'échanger avec des animaux dont le comportement leur correspond psychologiquement.

Ainsi, Rahan et un jeune chimpanzé débute une relation amicale de manière quelque peu conflictuelle. Le narrateur se met à la place du chimpanzé pour livrer ses pensées au lecteur, tandis qu'il observe le combat opposant « son ennemi de toujours, Baha-le-puma, à l'homme-à-la-longue-griffe », cette dernière étant le coutelas de Rahan<sup>709</sup>. Fasciné par cette arme, il admire Rahan, « fier de son exploit »

<sup>704</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le peuple des arbres », Joker Editions, 2003, pp. 116-117

<sup>705</sup> *Ibid*, p. 118

<sup>706</sup> *Ibid*, p. 119

<sup>707</sup> *Ibid*, p. 126

<sup>708</sup> *Ibid*, p. 141

<sup>709</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « La longue griffe », L'intégrale Soleil, 1998, p. 69

d'avoir tué le puma, puis s'enfuit en lui volant son coutelas, ce à quoi Rahan lui reproche ne pas être « loyal », montrant qu'il s'attend à ce qu'un chimpanzé partage certaines valeurs humaines et fasse preuve d'une certaine fidélité<sup>710</sup>. Le chimpanzé rejoint ensuite les siens et, d'une manière semblable à celle de Rahan lorsque celui-ci enseigne de nouvelles choses aux clans qu'il rencontre, il reproduit ce qu'il a découvert. Il « mimait les gestes de Rahan devant son clan et celui-ci s'émerveillait », ce qui présente le clan des chimpanzés de manière très similaire à un clan d'hommes découvrant le merveilleux savoir de Rahan<sup>711</sup>. L'organisation de ce clan est par ailleurs semblable à celle de la majorité des clans humains, un chef dominant les autres, et les membres présentant des caractères très différents. Par exemple, le jeune chimpanzé que Rahan a précédemment aidé s'est attaché à son sauveur et cherche à le protéger contre son chef qui s'en prend à Rahan, au contraire des autres singes qui « ne manifestaient aucune hostilité » envers Rahan<sup>712</sup>. Ce dernier s'attache lui aussi progressivement à ce clan de « quatre-mains », notamment à son voleur de coutelas, lequel est décrit comme « plus joueur et facétieux que mauvais »<sup>713</sup>.

En dehors de quelques moments difficiles, Rahan se montre toujours patient et compréhensif envers les singes, mêmes lorsque ceux-ci lui jouent de mauvais tours et lui apportent involontairement des ennuis. Le fils de Craô tient la vie des singes de manière générale en haute estime et cherche toujours à les sauver lorsqu'il le peut, ce qui fait naître régulièrement une bonne entente entre cet homme et les singes. Par exemple, en voyant le chef des chimpanzés, Godha-Ga, qu'il pensait avoir hélas tué plus tôt mais qui se révèle finalement piégé sur une corniche, Rahan lui promet aussitôt de se porter à son secours dès que possible<sup>714</sup>. Sa générosité ne s'arrête donc pas aux hommes, et lui permet de se lier à de nombreux singes. Il vit notamment un certain temps auprès d'un autre groupe de chimpanzés après avoir sauvé l'un de leurs jeunes. Pour autant, cette proximité n'a qu'un temps. Bien que similaires sur ce nombreux points, Rahan et les chimpanzés restent éloignés et avec un destin différent, puisque Rahan précise bien que « s'il avait de l'estime pour le peuple des arbres, il n'appréciait pas toujours sa bruyante compagnie », et si les chimpanzés se sont attachés à Rahan et tiennent à « l'escorter pendant des jours et des jours », au bout d'un moment « leur humeur capricieuse les attire ailleurs », et Rahan poursuit lui aussi sa route de son côté<sup>715</sup>.

---

<sup>710</sup> *Ibid*, pp. 71-72

<sup>711</sup> *Ibid*, p. 73

<sup>712</sup> *Ibid*, pp. 79-80

<sup>713</sup> *Ibid*, p. 81

<sup>714</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 20, « Le singe à peau lisse », L'intégrale Soleil, 1998, p. 163

<sup>715</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « Le peuple des arbres », L'intégrale Soleil, 2000, p. 66

II) Les animaux comme altérité pour mettre en valeur l'humanité et ses caractéristiques en rupture avec les autres animaux



Figure 41 : Gahari, le singe qui sait se faire comprendre des hommes et leur révèle la vérité, malgré la barrière du langage

Nous avons précédemment évoqué la barrière parfois infranchissable du langage entre l'homme moderne et les autres hominidés, singes ou bien du genre *Homo*. Pourtant, l'incapacité des singes à parler le langage des hommes ne signifie pas pour autant incapacité à se faire comprendre d'eux, et vice-versa. Bien au contraire, *Tounga* comme *Rahan* illustrent divers moments de compréhension entre les protagonistes et les singes. La question de la parole est au centre d'une aventure de Rahan en particulier. Celui-ci découvre, dans un cercueil flottant, un jeune chimpanzé certainement destiné à accompagner le voyage d'un chef décédé au territoire des ombres, et décide de libérer le singe, ne souhaitant pas qu'il connaisse le même destin que son ancien maître<sup>716</sup>. Sûrement par reconnaissance, le petit singe, appelé Gahari, s'est beaucoup attaché à Rahan, qu'il ne quitte plus, pour lequel il s'inquiète lorsqu'il est en danger, et qu'il acclame lors de ses victoires. Cette amitié qui fait penser au clan de Tamao que Rahan serait la réincarnation de leur chef

<sup>716</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 10, « Pour sauver Tamao », L'intégrale Soleil, 2000, p. 4

décédé puisque Gahari était auparavant très proche de ce chef<sup>717</sup>. Néanmoins, des malentendus poussent par la suite le clan à croire que Tamao est responsable de la mort du chef, et le seul témoin du décès de ce dernier est Gahari, qui ne dispose pas de la parole pour révéler la vérité aux hommes. Pourtant, bien que les singes ne soient pas doués de la parole comme les hommes, ils savent néanmoins communiquer lorsqu'ils le veulent, comme le jeune Gahari qui parvient à faire comprendre au clan ce qui est arrivé à leur chef en mimant la scène inlassablement<sup>718</sup>. Il devient ainsi le porteur de vérité alors même qu'il n'est pas doté de la parole, preuve que tout ne passe pas par cette dernière, et ramène ainsi l'unité entre Tamao, Rahan et les hommes du clan, et ses mimiques très expressives provoquent beaucoup de rires communicatifs<sup>719</sup> (voir figure 41).

D'autres singes ne se contentent pas seulement de se faire comprendre des hommes par le langage gestuel et les mimiques, mais semblent pouvoir converser avec l'homme de manière assez étonnante et peu réaliste. Un clan d'immenses gorilles semble ainsi comprendre le langage des hommes et détenir son propre langage pour discuter entre singes. En effet, alors que Rahan et ses deux jeunes compagnons se font lapider par ces « quatre-mains » immenses, Rahan se met à découvert et appelle verbalement leur chef à « affronter Rahan en combat loyal », un appel qui est entendu par le chef des grands singes, lesquels ne sont pourtant pas supposés comprendre les termes du défi puisqu'ils n'ont pas l'usage de la parole<sup>720</sup>. Une fois le chef des gorilles vaincu par Rahan, ce dernier menace de l'étrangler s'il n'ordonne pas aux siens d'abandonner le combat, ce que le chef semble parfaitement comprendre puisqu'il pousse les siens à l'éloigne<sup>721</sup>. À l'image du chef N'dji battu par Tounga qui s'était ensuite attaché à celui-ci, le chef des gorilles géants s'attache à Rahan une fois battu. Après que le fils de Craô lui ait déclaré « tu as trouvé ton maître », il reste effectivement auprès de lui, donnant raison à la constatation faite à haute voix par Rahan<sup>722</sup>. Néanmoins, après avoir aidé Rahan et ses deux petits compagnons, le chef des gorilles s'en va rejoindre les siens, suivant l'ordre de Rahan, non sans avoir été remercié pour son aide précieuse<sup>723</sup>. De leur rencontre jusqu'à leur séparation, ce gorille et Rahan semblent parfaitement comprendre ce que dit l'autre, montrant que la barrière de la langue est loin d'être infranchissable.

Le cliché du tarzanide : des hommes peuvent être adoptés par des singes, tant ces deux peuples sont proches

La proximité entre les hommes et les singes est telle qu'elle ne s'arrête pas à la représentation d'un grand respect voire d'une amitié, mais peut même mener à une réelle adoption et intégration. En effet, *Tounga* et *Rahan* s'inscrivent tous deux dans la longue liste d'œuvres de fiction, dont la majorité sont justement des bandes-dessinées, qui mettent en avant des hommes vivant parmi les animaux, les

---

<sup>717</sup> *Ibid*, p. 10

<sup>718</sup> *Ibid*, p. 16

<sup>719</sup> *Ibid*, p. 17

<sup>720</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 15, « La Pierre aux Étoiles », L'intégrale Soleil, 2000, p. 85

<sup>721</sup> *Ibid*, p. 86

<sup>722</sup> *Ibid*, p. 87

<sup>723</sup> *Ibid*, p. 90

comprenant et faisant partie intégrante de la horde. Ce poncif de jeunes protagonistes recueillis et élevés par des animaux, généralement des singes, est récurrent dans la fiction. Le plus célèbre exemple est évidemment *Tarzan*<sup>724</sup>, à partir duquel le nom de « tarzanide » a été donné pour qualifier ce genre de personnages<sup>725</sup>. Étant à l'aise parmi les animaux, même les plus dangereux, Tounga et Rahan peuvent être considérés comme des tarzanides. Néanmoins, certains protagonistes qu'ils rencontrent le sont encore davantage puisque, là où Tounga et Rahan ont grandi, même momentanément, au sein d'un clan d'hommes, ces personnages ont été adoptés par des singes et vivent avec eux, se tenant en retrait de l'humanité.

Ces personnages, souvent encore jeunes, ont souvent pour caractéristique d'aimer autant leur famille d'adoption que de détester leur famille d'origine, celle des hommes. Dans le meilleur des cas, ils se tiennent éloignés de ces clans qu'ils jugent concurrents aux leurs. Cependant, le plus souvent, ces jeunes tarzanides vouent une haine farouche aux humains, leur reprochant la mort des leurs, la destruction de la forêt et des espèces animales. Cette représentation est évidemment liée au souci de l'écologie qui s'est développé ces dernières décennies. Pierre Vogler ne manque cependant pas de dénoncer les dérives de la rancœur ressentie par ces tarzanides à l'égard des hommes :

« Le traitement de l'écologie reproduit les palinodies actuelles. Il s'agit de promouvoir une *bonne* exploitation de la nature, sans menacer l'existence du gibier dont on aura besoin un jour (71, 27), ne serait-ce qu'en épargnant les femelles (88, 27). Il existe, comme chacun sait, de mauvais (et jeunes) écologistes, dont l'amour des animaux se retourne en haine des hommes (57, 31). Ces mêmes jeunes gens s'en prennent au parti de ceux qui défendent *vraiment* la nature, plutôt qu'à leurs pères, responsables du massacre. »<sup>726</sup>

Rahan lui-même, lorsqu'il était plus jeune, a partagé un point de vue similaire, reprochant aux hommes leurs querelles et leur comportement violent. En effet, abandonné à lui-même à la mort de Craô et du clan du Mont Bleu, il s'est vite retrouvé confronté à la violence que les hommes mauvais peuvent exercer sur autrui et même entre eux. Alors qu'il a grandi en différenciant clairement les hommes, supposément empreints d'intelligence et de générosité, et les autres animaux, instinctifs et supposément plus féroces les uns envers les autres, son avis sur la question évolue au fil de ses tristes découvertes, montrant le regard éperdu d'un enfant poussé à ses limites. Ainsi, en observant des hommes se faire la guerre, il finit par estimer que les hommes se comportent moins bien que les animaux, contrairement aux dires de son père adoptif :

« Craô se méprenait sur ceux qui marchent debout !!! Les hommes ne sont que des quatre-mains à peau lisse, égoïstes et cruels ! »<sup>727</sup>

Cette tirade peut sembler amusante quand nous comparons son état d'esprit encore jeune et sous le coup de la colère, et celui qu'il mettra en avant toute sa vie, privilégiant les hommes aux autres animaux. Mais à ce moment-là, obligé de découvrir le pire de l'Homme, Rahan est encore jeune, sauvage et méfiant envers

<sup>724</sup> Edgar Rice Burroughs, *Tarzan, seigneur de la jungle*, Hachette, La Bibliothèque Verte, 1994

<sup>725</sup> Francis Lacassin, *Tarzan ou le Chevalier crispé*, édit. 10/18, Union Générale d'Éditions, Paris, 1971

<sup>726</sup> Pierre Vogler, « Une bande dessinée idéologique : Rahan », *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, N°15, 1986. Traversées alsaciennes, p. 157-179

<sup>727</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 45

## II) Les animaux comme altérité pour mettre en valeur l'humanité et ses caractéristiques en rupture avec les autres animaux

ces êtres qu'il juge si violents. Il n'est donc guère étonnant qu'il préfère le mode de vie et la compagnie des « quatre-mains », les singes, à celle des hommes<sup>728</sup>. Bien que le point de vue de Rahan devienne ensuite plus nuancé et qu'il apprenne à aimer ses frères humains, cette enfance particulière le place dans une situation dans laquelle il est particulièrement à même de comprendre les jeunes tarzanides qu'il rencontre et de leur parler pour les réconcilier avec le genre humain. Qu'il s'agisse de Tounga ou bien de Rahan, tous deux jouent un rôle très similaire auprès des jeunes tarzanides qui croisent leur route. Ces derniers sont en froid avec leur humanité d'origine, mais ces deux personnages éponymes, de par leur patience et leur courage, leur prouvent que les hommes peuvent aussi être bons et respecter la nature et les singes, leur permettant de se réconcilier avec les hommes et d'accepter leur double appartenance.



Figure 42 : Le cliché du tarzanide se déplaçant de liane en liane, très présent dans *Tounga*

Dans le cas de Tounga, celui-ci fait la rencontre de Wo-Mo, un jeune garçon élevé par des gorilles, très méfiant envers les hommes, qu'il perçoit comme ses ennemis puisqu'il se considère lui-même comme un singe. Il parle le langage humain de manière encore imparfaite, mais se fait parfaitement comprendre des gorilles. Tounga se montre d'abord étonné et dubitatif lorsque Wo-Mo présente les grands singes comme le « peuple des arbres » et comme ses « compagnons », ayant du mal à les qualifier ainsi. Cependant, il s'adapte à eux et apprend vite à se déplacer à leur manière à travers les arbres, ce qui lui permet de s'intégrer aux singes<sup>729</sup> (voir figure 42). Le personnage de Wo-Mo se révèle particulièrement complexe. Celui-ci est tiraillé entre sa loyauté envers le peuple des arbres qui l'a accueilli sans réserve et envers Tounga, le premier homme bon qu'il rencontre. Rapidement, il tend à

<sup>728</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « La jeunesse de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 10

<sup>729</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le peuple des arbres », Joker Editions, 2003, pp. 115-116

rejoindre ce dernier, sentant confusément qu'il est un homme et que sa place est au sein de l'humanité, et non de l'animalité<sup>730</sup>. Le dilemme est encore plus cornélien lorsqu'il rencontre Yu-Ma, son frère, lequel lui demande de choisir l'humanité en « revenant parmi ses véritables frères de race ». Un choix difficile pour Wo-Mo, mais Yu-Ma décide que, quelle que soit la décision de son frère, il restera avec lui, prêt à embrasser le peuple des arbres et l'animalité, et à abandonner ses frères humains, si cela lui permet de rester avec Wo-Mo<sup>731</sup>.

Tounga joue ici le rôle d'intermédiaire entre Wo-Mo et sa famille d'origine, mais il garde un rôle secondaire, lui ouvrant seulement une voie possible. Rahan, lui, est contraint de jouer un rôle plus important auprès du tarzanide qu'il rencontre, le jeune Tagoo, car ce dernier n'a pas de frère comme Yu-Ma pour lui permettre de revenir parmi les siens. C'est à Rahan qu'échoue la tâche de réconcilier Tagoo avec le genre humain. L'adolescent se considère comme membre à part entière du clan des singes, et même en tant que « chef du clan des quatre-mains », se référant au clan comme à « nous », en opposition aux hommes :

« Ceux-qui-marchent-debout sont des fauves qui ne songent qu'à nous massacrer, qu'à brûler nos refuges ! »<sup>732</sup>

Recueilli et adopté par les singes après que son père biologique eut été chassé de leur clan d'origine, le jeune Tagoo voue une haine farouche à tout le genre humain. En bon chef et roi des singes, Tagoo donne ses ordres à son clan adoptif, appelant chaque membre par son prénom (« Ghekka », « Grhik », etc.) et fait preuve de bonne volonté. Il agit passionnément selon ce qui lui semble juste mais, étant encore un simple adolescent, il n'a pas connaissance de tout et fait de nombreuses erreurs, comme combattre son clan d'origine qui n'avait en réalité aucune agressivité envers les singes, bien au contraire<sup>733</sup>. Lorsque Rahan lui révèle la vérité sur ses origines et sur les rapports entre les hommes et les singes, Tagoo montre beaucoup de remord et n'ose plus se montrer auprès de son ancien clan. Là encore, Rahan sert de médiateur pour le convaincre de revenir par les siens. Malgré son amitié et son souci de la bonne entente entre les hommes et les singes, le fils de Craô estime que chaque espèce est différente, que les hommes doivent vivre parmi les hommes et les singes parmi les singes. Il se pose ainsi en garant de l'harmonie, du juste milieu entre proximité et éloignement des deux clans :

« Il savait qu'il convaincrait [Tagoo] de revenir chez ses véritables frères : ceux qui marchent debout ! Et les quatre-mains qui admiraient la poursuite ne savaient pas encore, eux, qu'ils auraient à trouver bientôt un nouveau roi... »<sup>734</sup>

---

<sup>730</sup> *Ibid*, p. 120

<sup>731</sup> *Ibid*, p. 144

<sup>732</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 11, « Le roi des Quatre-mains », L'intégrale Soleil, 2000, p. 38

<sup>733</sup> *Ibid*, p. 43

<sup>734</sup> *Ibid*, p. 50

### **III) DES ANIMAUX PROCHES DES PERSONNAGES, QUI PEUVENT SE COMPRENDRE, DEVENIR DES ALLIES ET MEME DES COMPAGNONS**

---

#### **A) UN TERRITOIRE PARTAGE PAR LES HOMMES ET LES BETES QUI ENTRAINE UN SYSTEME EN INTERDEPENDANCE**

**1) Que les hommes le veuillent ou non, les animaux sont une composante essentielle de la vie de chaque clan : le besoin de se nourrir et la peur des fauves sont les deux principaux facteurs des conditions de vie des hommes**

*L'omniprésence des animaux nécessite pour les clans de savoir cohabiter et donc de se prémunir du risque d'être attaqué par des fauves*

Les hommes et les animaux sont représentés de manière très proches, en cohabitation. Le partage du territoire représente peut-être le danger le plus important pour les hommes préhistoriques, selon les auteurs, à cause de la proximité de nombreux animaux dangereux. Cette promiscuité ne peut qu'entraîner de nombreux accidents, et tous les hommes ne peuvent être aussi puissants que Tounga ou aussi intelligents que Rahan. Le nombre fait généralement leur force face aux dangers de la nature, aussi les hommes se regroupent-ils essentiellement en clans. Dans ces deux œuvres de fiction, la perception que ces clans semblent avoir d'eux-mêmes est particulièrement intéressante. Leur proximité avec les autres animaux, qu'ils soient isolés comme la panthère ou en groupe comme les mammouths, est telle qu'il apparaît que les hommes se perçoivent eux-mêmes comme un groupe d'animaux au milieu d'autres groupes d'autres animaux. Un terme revient de manière récurrente, il s'agit de « horde », qui n'est pas très loin de celui de « harde », davantage réservé aux animaux. Il est remarquable que *Tounga* comme *Rahan* emploie régulièrement ce terme pour évoquer les différents clans, et non pas d'autres termes comme tribu. Ainsi, les Ghmours se considèrent comme une « horde »<sup>735</sup>, ce qui en dit long sur la représentation qu'ils ont d'eux-mêmes, tout comme Rahan appelle son clan d'origine, celui de Craô, sa « horde »<sup>736</sup>.

Ces termes relativement proches pour évoquer les regroupements d'hommes et ceux d'animaux laissent penser que leur perception est assez semblable à cause de leur proximité permanente. Cette proximité se retrouve également dans le maillage territorial. En effet, les territoires des clans semblent avoir des frontières délimitées par la présence ou non d'animaux particulièrement dangereux. Ainsi, le territoire des Whyoums paraît s'arrêter là où commence celui des ours. Les Whyoums ne s'aventurent jamais dans les montagnes car ils ont peur des ursidés, tandis que Maok

---

<sup>735</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « La horde maudite », Joker Editions, 2003

<sup>736</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « Le secret du soleil », L'intégrale Soleil, 1998, p. 51

III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons

« connaît la montagne, sait comment éviter les ours »<sup>737</sup>. Il en va de même pour le clan des Hap'Poï avec la présence de mystérieux « monstres » qu'il faut à tout prix éviter (lesquels se révéleront être de grands dragons de Komodo) et qui délimitent les frontières du territoire humain<sup>738</sup>. Les animaux semblent ainsi cerner les hommes, les menaçant dans leurs propres territoires, que ce soit à cause de leur dangerosité ou bien de leur nombre. Dans ce dernier cas de figure, les loups sont particulièrement représentés, de par leur mode de vie en meutes. L'aventure de *Tounga* intitulée « Des loups et des hommes » est très révélatrice de cet état d'esprit. Toute la nature hivernale est hostile aux hommes, et surtout les loups qui sont décrits comme des « cohortes », ce qui n'est pas sans rappeler le champ lexical de la guerre<sup>739</sup>. Le titre même de cette aventure est significatif, puisqu'il place les animaux (en l'occurrence les loups) avant les hommes. Un choix intéressant qui pourrait peut-être s'expliquer par le fait que les loups sont plus nombreux que les hommes, cernant ces derniers de tous côtés, bien que cela puisse être uniquement en référence au fameux roman *Des souris et des hommes*<sup>740</sup>.



Figure 43 : La cohabitation difficile entre le clan de Trank et les goraks

<sup>737</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 5, « La piste perdue », Joker Editions, 2005, p. 53

<sup>738</sup> *Ibid*, « La dernière épreuve », p. 76 et p. 94

<sup>739</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Des loups et des hommes », Joker Editions, 2004, p. 26

<sup>740</sup> John Steinbeck, *Des souris et des hommes*, Gallimard, 1972, 174 p.

### III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons

De cette proximité quasi-permanente avec de nombreux animaux viennent le danger, la peur et la méfiance. Parfaite illustration des « âges farouches », des clans entiers sont représentés comme vivant dans la crainte des animaux dangereux situés à proximité de leurs campements ou de leurs territoires de chasse. Contraints de vivre avec cette menace qui pèse en permanence sur eux, telle une épée de Damoclès sur leurs têtes, les hommes sont sans cesse aux aguets. Le clan qui en souffre de la manière la plus évidente est peut-être celui de Trank. Ce clan « mène une vie épouvantable » à cause de la multitude de tigres à dents de sabre qui reviennent régulièrement sur leur territoire. Ils sont pour eux un « mauvais présage » et leurs traces « annoncent le retour des goraks » et « une longue saison de malheurs va commencer pour notre clan »<sup>741</sup>. La situation oblige le clan à se réunir en un village fortifié, protégé des tigres par un profond ravin (voir figure 43). La menace est telle qu'elle a pour conséquence la création d'aménagements spécifiques du territoire, contraignant l'organisation géographique et spatiale des hommes. Là aussi, le vocabulaire de la guerre de siège, la poliorcétique, est employé puisque Trank évoque le terme « assiéger » pour qualifier le comportement menaçant des « goraks », lesquels semblent perçus comme une armée invincible qui rendrait presque le clan défaitiste<sup>742</sup>. Cette peur et cette haine des smilodons, Rahan la partage amplement. Après avoir appris au clan comment se prémunir des attaques, il affirme haut et fort :

« Rahan sait que les goraks sont les ennemis de ceux-qui-marchent-debout, et il est heureux que Trank sache désormais comment protéger les siens ! »<sup>743</sup>

Aux yeux du fils de Craô, il semble que, pour être considéré comme un chef digne de ce nom, il est avant tout nécessaire de savoir défendre les siens contre les fauves qui pullulent sur ce territoire. Contrairement à certains clans qu'il rencontre, Rahan semble parfaitement apte à se battre contre tous les fauves qu'il peut croiser sur son chemin. Par exemple, il rencontre le clan de l'oasis dont les membres, ne possédant pas d'armes pour chasser et se défendre, craignent les animaux, et notamment les fauves qui viennent s'abreuver, les contraignant à se réfugier dans les palmiers à chacune de leurs incursions sur le territoire. Le contraste est saisissant avec Rahan qui affronte à lui seul deux guépards qui s'en prenaient aux chameaux du clan de l'oasis<sup>744</sup>.

Le fils de Craô a l'habitude de combattre les animaux les plus dangereux et ne vit ainsi pas dans la crainte, à l'inverse de nombreux clans. Affronter des fauves, et en particulier les ennemis jurés de Rahan, les smilodons, semble même faire partie intégrante à ses yeux du quotidien parfait avec une compagne, comme s'il s'agissait d'un danger inévitable qui fait partie de la vie et qu'il faut accepter. Par exemple, dans le rêve que fait Rahan d'un avenir heureux avec Naouna, il les imagine tous deux affrontant deux goraks, à la manière dont l'ont fait jadis les parents biologiques de Rahan avant de mourir<sup>745</sup>. Les attaques de fauves et les combats semblent si récurrents que les hommes préhistoriques sont représentés comme s'y étant quelque peu habitués. Ils auraient ainsi, pour la plupart, accepté qu'ils sont susceptibles à

<sup>741</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « Le retour des goraks », L'intégrale Soleil, 2000, p. 33

<sup>742</sup> *Ibid*, p. 38

<sup>743</sup> *Ibid*, p. 46

<sup>744</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « L'herbe miracle », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 131-132

<sup>745</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 18, « Le grand amour de Rahan », L'intégrale Soleil, 2000, p. 23

tout moment de terminer sous les crocs d'un fauve ou sous les pattes d'un pachyderme. De par son caractère éminemment dangereux, la nature est présentée comme hostile et les animaux dangereux qui la peuplent responsables d'exclusion voire de mise à mort de certains membres de clans. Par exemple, Arké doit être jeté en pâture par son clan aux piranhas car il a « été piétiné par un long-nez et n'est plus utile au clan »<sup>746</sup>. Rahan compte évidemment parmi ces personnages qui acceptent leur mort avec stoïcisme. Ainsi, lorsqu'il se retrouve prisonnier et à la merci de « baghaé », la panthère, il accepte très facilement son sort, déclarant calmement à la panthère qu'il lui « appartient »<sup>747</sup>. Pour souligner le caractère difficile des « âges farouches » dans lesquels les hommes devaient vivre à proximité d'animaux dangereux, les auteurs ont ainsi choisi de représenter les hommes préhistoriques comme ayant appris à accepter cette éventualité de leur mise à mort par des fauves avec résignation.

***Encore plus important que la présence d'animaux dangereux, les clans choisissent l'emplacement de leurs camps en fonction de l'environnement giboyeux car la première nécessité reste celle de se nourrir***

Si la proximité d'animaux mortels pour le clan est à prendre en compte dans le choix d'établir le campement dans tel ou tel territoire, d'autres facteurs sont tout autant importants. L'un d'entre eux est même présenté comme primordial, et toujours lié à la présence d'animaux à proximité. Il ne s'agit pas cette fois d'une présence redoutée, mais au contraire d'une présence tout à fait souhaitée par les Hommes. En effet, pour se nourrir, la présence de gibier représente une nécessité absolue. Entre la proximité souhaitable d'animaux et la proximité crainte, les clans sont amenés à prendre des décisions difficiles afin de vivre sur un territoire qui leur est hospitalier. Cela les contraint à s'adapter en permanence afin de faire le meilleur choix possible pour s'installer. Ainsi, Rahan convainc le clan d'Orooa de quitter leur rivage inhospitalier où guettent crabes et pieuvres géantes, pour partir à la recherche de terres plus abondantes et plus adaptées aux hommes<sup>748</sup>. Certains clans se montrent particulièrement adaptables, comme le clan des « hommes-araignées », lesquels se considèrent davantage proches des singes puisque, à la suite d'une crue brutale, ils ont décidé de quitter la terre ferme pour « vivre dans les arbres, comme les quatre-mains »<sup>749</sup>. Leur choix montre la nécessité de s'adapter aux éléments et aux animaux, de changer si besoin son mode de vie, sa manière de s'établir ou son territoire.

Cette nécessité de trouver du gibier est intrinsèquement liée à la peur de la famine, qui semble très prégnante dans de nombreux clans. Toujours soucieux de s'établir dans un territoire au sein duquel les ressources ne manquent pas, les Hommes veillent à la présence de cette indispensable ressource. Par exemple, dans *Tounga*, un « cortège sans fin » de mammouths révèle une abondance de gibier et une faune très présente. Néanmoins, il est précisé au lecteur qu'il s'agit d'un spectacle rare, et que « en ce moment, le ventre des Ghmours est vide », ce qui laisse

---

<sup>746</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Le sorcier de la lune ronde », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 136-137

<sup>747</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « Le petit d'homme », L'intégrale Soleil, 1998, p. 164

<sup>748</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « L'île du clan perdu », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 160-161

<sup>749</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 14, « Les hommes-araignées », L'intégrale Soleil, 2000, p. 19

entendre que la période d'abondance laisse place à la période de disette<sup>750</sup>. Le manque d'animaux en hiver à cause des migrations est critique pour nourrir les Ghmours, le sorcier de la horde décrivant le départ du gibier, « grands et petits », comme une période difficile où l'animal est une ressource rare et recherchée<sup>751</sup>. D'autres clans souffrent également de la faim de manière récurrente. Par exemple, le clan de Lahita vit de la pêche et, lorsque « les poissons ont fui le rivage », il se retrouve sans ressource alimentaire, ce qui pousse Rahan à proposer de pêcher les requins qui se trouvent dans la grande fosse, afin d'élargir son régime avec une seconde source de nourriture<sup>752</sup>. L'importance du gibier pousse de nombreux clans à s'assurer de sa pérennité, comme la horde de Baho qui veillait à épargner les mammouths, afin d'avoir de quoi se nourrir lors des périodes plus difficiles, mais Ho-Nak a tué l'un des derniers spécimens, mettant en péril sa horde, ce que critique Baho qui regrette les « massacres inutiles »<sup>753</sup>. La nourriture est aussi dépeinte comme une valeur d'échange importante, puisque Rahan propose à Tanaou de lui offrir les poissons qu'il vient de pêcher si celle-ci lui explique comment tresser des cheveux<sup>754</sup>, marquant par-là la fin du communisme primitif au profit de la valeur d'échange.

La survie des Hommes passant par la présence de gibier, les clans ont mis au point diverses stratégies pour assurer leur subsistance. Certains ont su domestiquer des animaux qui en chassent d'autres, pour le bénéfice des hommes. Par exemple, avant l'arrivée de Rahan, toute la survie du clan de Marha semble dépendre uniquement du dressage du « wampa », un ptérodactyle apprivoisé, pour se nourrir<sup>755</sup>, sans doute inspiré par le dressage des cormorans en Asie du Sud-Est. Cette technique rend d'autant plus importante la survie de cet animal, tandis que son caractère utilitaire et nécessaire le rend sacré aux yeux des membres du clan. Du moins, il en est ainsi jusqu'à ce que Rahan apprenne au clan comment pêcher et donc comment vivre par eux-mêmes, sans être dépendant d'un animal.

D'autres clans misent sur une stratégie différente. Leur bonne connaissance du fonctionnement des animaux qu'ils chassent leur permet de mieux les approcher afin de se nourrir. Ainsi, les Ghmours emploient la ruse pour « manœuvrer les longues-cornes », en l'occurrence des aurochs, afin de les attirer dans un défilé, « détourner quelque bêtes du troupeau » et les tuer<sup>756</sup>. Ils savent utiliser le comportement grégaire des animaux et le terrain pour arriver à leur fin et se nourrir. Mais si les Ghmours utilisent régulièrement la déviation de troupeaux pour se nourrir ou pour mettre à mal leurs ennemis, la tactique peut également fonctionner dans l'autre sens. Par exemple, les trois cruels Tholks utilisent la même manœuvre pour pousser des yaks et des mammouths à foncer sur la horde de Ghmours, lesquels sont vulnérables sur le lac gelé<sup>757</sup>.

---

<sup>750</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Le mammouth blanc », Joker Editions, 2003, p. 134

<sup>751</sup> *Ibid*, p. 135

<sup>752</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « La flèche blanche », L'intégrale Soleil, 2000, p. 35

<sup>753</sup> *Ibid*, « Le tueur de mammouths », pp. 111-112

<sup>754</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « L'arme à trois bras », L'intégrale Soleil, 2000, p. 150

<sup>755</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « Le piège à poissons », L'intégrale Soleil, 1998, p. 95

<sup>756</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Sus à l'auroch », Joker Editions, 2003, pp. 144-145

<sup>757</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « Au-delà des terres froides », Joker Editions, 2002, pp. 109-110

III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons



Figure 44 : L'arrivée de Tounga et des Ghmours dans un nouveau territoire qui semble abondant en gibier

Cette nécessité absolue de se sustenter est représentée, que ce soit dans *Tounga* ou dans *Rahan*, comme le souci principal des hommes. Elle semble même l'emporter sur la peur que ces derniers éprouvent – à juste titre – pour les animaux dangereux et anthropophages. Cette contrainte supérieure à toute autre pousse ainsi plusieurs clans à migrer, à quitter ce qu'ils connaissent pour affronter l'inconnu, dans l'espoir d'une vie meilleure sur un territoire riches en ressources alimentaires. Par exemple, ayant quitté leur territoire, les Ghmours parviennent enfin sur une nouvelle terre, une terre qui paraît abondante puisqu'il y vole nombre d'oiseaux, promesse d'une période peut-être plus facile pour la horde<sup>758</sup> (voir figure 44). La présence de gibier est dépeinte comme plus importante que le danger que représentent les fauves qui se trouveraient à proximité. Ainsi, aux yeux du clan de Taharouk, malgré la menace anachronique que le dinosaure « Terrors » fait peser sur eux en permanence, ils préfèrent tout de même rester sur ce territoire dangereux que partir car il s'agit également d'un territoire « giboyeux [où] l'eau y est abondante »<sup>759</sup>. Dans la balance bénéfique/risque, la période d'abondance semble donc l'emporter sur l'âge des temps farouches, puisque la présence de gibier est jugée plus profitable aux hommes que la présence des fauves est jugée dommageable.

<sup>758</sup> Ibid, p. 144

<sup>759</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 11, « Le piège fantastique », L'intégrale Soleil, 2000, p. 29

## 2) Les débuts de la domestication mis en avant comme moyen pour l'homme d'améliorer ses conditions de vie

*La nature est amenée à être domptée, en étant avant tout comprise car davantage connue des hommes : préfiguration de l'avenir commun des hommes et des animaux domestiques, impliquant une nouvelle forme de proximité*

Une nature dangereuse mais qui peut être maîtrisée par l'homme s'il s'en donne les moyens : l'homme destiné à dompter la nature ?

Outre le fait que les animaux peuvent représenter un grand danger, ils sont également une ressource indispensable, ce qui nous amène à penser que les Hommes préhistoriques sont dépeints comme pouvant s'accommoder des âges farouches, et même en tirer parti. Et face à cette nature redoutable, les protagonistes peuvent développer diverses manières de s'adapter et de lutter. Cependant, toutes s'appuient sur une meilleure connaissance et compréhension de cette nature, afin de parer ses dangers. Ce paradigme montre une perception de la nature comme un espace recelant de secrets à découvrir, dans le but de mener une vie meilleure. Le rapport entre l'Homme et la nature évolue alors au profit de l'Homme, qui apprend progressivement à connaître les animaux et invente de nouveaux moyens de les vaincre. La curiosité insatiable de Rahan et son inventivité mettent particulièrement en avant ce côté de l'humanité et ce rapport à la nature. En effet, le fils de Craô cherche à comprendre le comportement des animaux, les motivations de leurs actions, à l'instar de celles des hommes. Par exemple, après avoir croisé une tigresse tuée par les « hommes-wampas » pour son sang, alors qu'il est attaqué par un autre tigre, il cherche à comprendre la situation et en dresse une analyse psychologique :

« C'est pour venger sa femelle que le peau-rayée a attaqué Rahan ! »<sup>760</sup>

Rahan cherche toujours à dominer sa peur pour comprendre ce qui l'entoure. Sa soif de savoir lui permet à de nombreuses reprises de découvrir qu'un animal qu'il redoutait ne représente finalement aucun danger, ou bien découvrir comment l'emporter sur un animal qui lui semblait auparavant invincible. Par exemple, lorsqu'il découvre une grande tortue marine, celle-ci lui semble un des « monstres les plus curieux qu'il eût jamais vu ». Néanmoins, sa curiosité l'emporte sur sa crainte et il remarque qu'elle n'est pas dangereuse, même lorsqu'il palpe son « étrange carapace aussi dure que l'ivoire de son coutelas ». Son esprit affûté transforme même ce qu'il percevait à premier comme une menace en opportunité, puisqu'il tente de se rendre à la tanière du soleil à dos de tortue<sup>761</sup>. Les innombrables connaissances qu'il emmagasine au fil de ses pérégrinations lui permettent de mieux connaître les dangers qu'il peut rencontrer sur sa route, et comment y faire face, ce qui laisse souvent accroire aux clans rencontrés qu'il sait tout. Ainsi, contrairement au clan de Tanaou, Rahan n'a pas peur des chauves-souris géantes, car il connaît déjà cette espèce et sait qu'il peut les vaincre si besoin<sup>762</sup>. De manière générale, ce qui est connu est toujours plus rassurant et facile à vaincre que ce qui est méconnu.

<sup>760</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 11, « Les hommes-wampas », L'intégrale Soleil, 2000, p. 99

<sup>761</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « Le secret du soleil », L'intégrale Soleil, 1998, p. 58

<sup>762</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « L'arme à trois bras », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 159-161

Aussi courageux que soit Rahan, il se montre régulièrement soulagé lorsqu'il doit affronter des animaux qu'il connaît déjà, aussi dangereux soient-ils, plutôt que des animaux inconnus dont il ne peut appréhender la psychologie. Par exemple, après avoir cru violer le « territoire des ombres » et être poursuivi par les morts, le crocodile que Rahan appelle « peau-de-bois » ne lui semble qu'un faible danger en comparaison, qu'il tue très facilement<sup>763</sup>. Il en va de même lorsqu'il doit affronter un caïman sous l'eau, ce qu'il fait avec calme, rapidité et efficacité car, malgré sa dangerosité, il s'agit d'un animal qu'il connaît, et non pas un « ennemi invisible » comme il le craignait<sup>764</sup>. Une fois que l'on sait à quoi s'attendre, que l'on a percé les secrets de la nature, il est bien plus facile d'en affronter les dangers.

En associant une meilleure connaissance de la nature et de ses animaux à la ruse et à l'intelligence propres à l'espèce humaine, il ne semble guère y avoir encore d'animaux suffisamment puissants pour vaincre les protagonistes, qu'il s'agisse de Tounga ou de Rahan. Par exemple, le meilleur des Ghmours rencontre des aurochs qui semblent de prime abord en situation de force, menaçant Tounga, mais ce dernier les affronte au lieu de s'enfuir, ce qui inverse drastiquement la situation<sup>765</sup>. La nature est certes dépeinte comme effrayante, mais elle peut être maîtrisée si l'homme maîtrise lui-même sa peur, réfléchit et agit en conséquence. Il en va de même pour Rahan lorsque celui-ci doit vaincre une raie Manta. Il comprend que le danger de « ce monstre » qu'est la « manta » vient du venin mortel que porte son « dard secret »<sup>766</sup>, puis il la piège en attrapant son dard<sup>767</sup>, transformant l'observation en action. Grâce à lui, le « monstre qui avait terrorisé l'île » est désormais vaincu, prouvant la supériorité de l'intelligence et de l'adaptation humaine au sein d'un environnement hostile<sup>768</sup>.

De plus, la bonne connaissance du fonctionnement de la nature permet à l'Homme d'utiliser les forces de cette dernière à son avantage. Par exemple, à l'aide du feu et d'Aramh, l'allié de la meute, Tounga et Nooun utilisent des animaux afin de combattre un clan ennemi, en menant un troupeau de buffles directement sur leurs adversaires<sup>769</sup>. Il ne s'agit pas encore ici de domestication des buffles, mais bien d'une utilisation et d'une manipulation de leur puissance pour servir l'intérêt des hommes. Arracher à la nature ses secrets sert ainsi également à lutter contre d'autres hommes, et non pas seulement contre d'autres animaux. En outre, mieux connaître les moyens de vaincre les animaux ne signifie pas pour autant les tuer. Ainsi, à défaut de pouvoir gagner contre les ours ou de pouvoir fuir, Rahan capture ingénieusement les « balouas » grâce à une liane<sup>770</sup>.

Les récurrentes victoires des protagonistes sur les animaux, même les plus redoutables comme certains dinosaures, semblent vouloir faire passer un message. Cette représentation de l'Homme toujours victorieux d'une nature pourtant toujours plus hostile, associée à la mouvance communiste ayant à cœur l'idée de progrès qui

<sup>763</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « Le territoire des ombres », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 93-94

<sup>764</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « La pierre magique », L'intégrale Soleil, 1998, p. 113

<sup>765</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Tounga et le dieu du feu », Joker Editions, 2003, p. 107

<sup>766</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Mort à la manta », L'intégrale Soleil, 2000, p. 53

<sup>767</sup> *Ibid*, p. 63

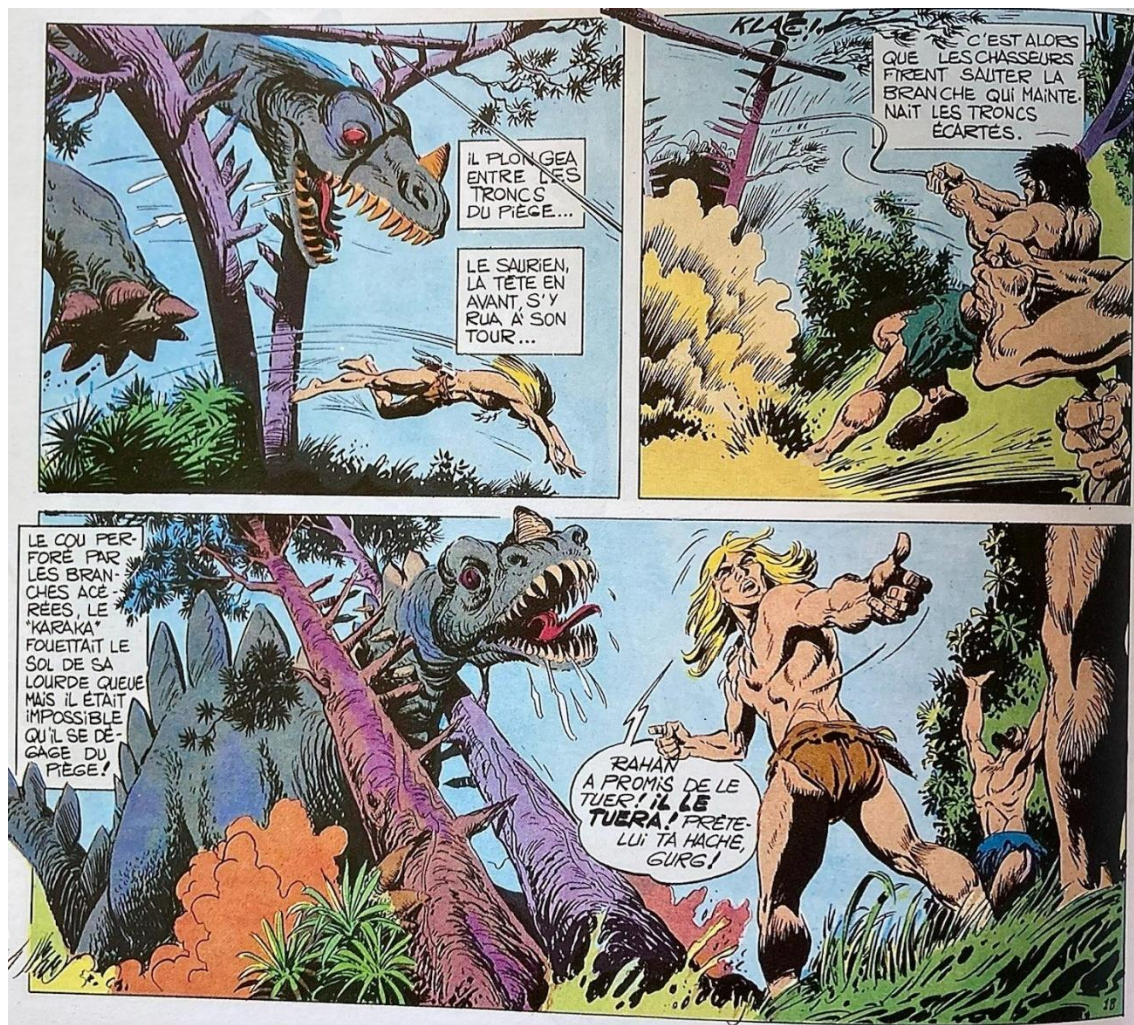
<sup>768</sup> *Ibid*, p. 66

<sup>769</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Tounga et les hommes rouges », Joker Editions, 2003, p. 63

<sup>770</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 10, « Le coutelas perdu », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 47-48

**III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons**

colle à la peau de Rahan, tout cela semble dépeindre le genre humain comme déterminé à dominer ses peurs, les autres animaux et obtenir un rôle privilégié au sein du règne animal. Même les superprédateurs de la Préhistoire semblent voués à être déçus de leur place au bénéfice de l'Homme, qui sait s'adapter aux nombreuses situations délicates qui se présentent à lui. Cette domination de l'Homme sur les autres animaux est d'autant plus facile que les hommes savent s'entendre pour mener des actions groupées contre les animaux les plus redoutables. Ce fait est particulièrement visible lorsque divers clans doivent affronter des menaces anachroniques, comme des dinosaures carnivores. Par exemple, aidé du clan qui devait vivre avec la menace permanente du « Karaka », Rahan parvient à le piéger et à l'emporter sur cet animal terrible<sup>771</sup> (voir figure 45).



**Figure 45 : L'intelligence, les connaissances, le courage et la solidarité des hommes peuvent permettre de vaincre la nature, même les animaux les plus dangereux**

Il en va de même pour le « Kariak » que Rahan, aidé du clan d'Ourk, tous réunis dans un but commun face à un ennemi de taille, parvient à vaincre « la bête-au-long-cou [...] dans son royaume de vase, immense, épouvantable ». Leurs lances viennent à bout de la bête, achevée par Ourk qui paye par la même occasion « sa

<sup>771</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Le monstre d'un autre temps », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 124-125

dette envers Kariak », lequel lui avait arraché son bras auparavant<sup>772</sup>. L'intelligence, la ruse et l'adaptabilité de Rahan et de ses camarades, et *de facto* de l'Homme en général, l'ont emporté sur la force pourtant terrifiante d'animaux, anachroniques ou non. Cela sous-tendrait l'idée à la fois déterministe et évolutionniste selon laquelle les dinosaures sont voués à disparaître, remplacés par l'humanité qui dominera la Terre à leur place, espèce particulière au sein du règne animal. Les animaux sont ainsi représentés comme offrant aux hommes l'occasion de se surpasser. Par exemple, en cherchant à récupérer son coutelas enlevé par un immense condor, Rahan parvient à franchir un fleuve dangereux et ses cascades :

« À cet instant, bien qu'il ignorât l'orgueil, le fils de Craô se sentit fier... Fier d'avoir été le premier chasseur à triompher du démon-à-trois-cornes... et peut-être le premier homme à franchir ce fleuve !... »<sup>773</sup>

Cette brillante réussite n'aurait pas été possible si le grand condor ne lui avait volé son coutelas. De manière parfaitement involontaire, les animaux offrent aux hommes l'occasion de se dépasser, de mieux comprendre et la nature et de la dominer, leur permettant de s'emparer de nouveaux territoires, une sorte de « ruse de la raison » hégélienne qui permet l'*Aufhebung*<sup>774</sup>. L'homme obtient donc un rôle tout à fait à part dans cette représentation de la Préhistoire, différent par bien des aspects des autres animaux. Cette différence est essentiellement perçue comme intellectuelle, puisque Rahan, alors poursuivi par un clan, leur échappe grâce à sa condition d'Homme intelligent et non de gibier commun :

« Rahan n'était pas une bête... Rahan était un homme pensant ! »<sup>775</sup>

Mais une meilleure connaissance de la nature et des animaux ne permet pas seulement de mieux vaincre ces derniers, elle permet également de proposer des alternatives au combat, d'essayer des solutions pacifiques. Parmi ces dernières, l'Homme est parfois représenté comme pouvant faire alliance avec divers animaux, même particulièrement dangereux. Ainsi, Tounga fait une offrande de nourriture aux mammoths en échange de la paix avec eux, dans une volonté de pacification et non d'agressivité, qui fonctionne un temps avant d'être finalement empêchée par la rancœur de Kaoum à son égard<sup>776</sup>. Un nouveau rapport d'échanges entre l'homme et l'animal semble possible, à travers la nourriture et la tolérance mutuelle, bénéfique à chacune des parties. Certains animaux dont la présence est anachronique peuvent apparemment faire aussi alliance avec l'Homme dans de rares occasions. En effet, Xam est sauvé d'un Gargosaurus par un grand dinosaure qui « détourne la bête féroce de sa minuscule proie », en obéissant aux ordres de Mhō<sup>777</sup>. Ce dernier, un vieil homme, explique ensuite à Ohama que tous les dinosaures « ne sont pas féroces », et qu'il a pu « établir une alliance avec certains d'entre eux »<sup>778</sup>. *Tounga*

---

<sup>772</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « Le démon des marais », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 124-125

<sup>773</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 14, « Le démon à trois cornes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 37

<sup>774</sup> Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, tome I, Vrin, 1970, 646 p.

<sup>775</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « Les hommes aux jambes lourdes », L'intégrale Soleil, 1998, p. 147

<sup>776</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « La horde maudite », Joker Editions, 2003, p. 21

<sup>777</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le combat des géants », Joker Editions, 2003, p. 48

<sup>778</sup> *Ibid*, p. 49

semble ainsi présenter comme possible l'alliance avec des animaux féroces, ouvrant la voie vers une domestication future des animaux.

Des éléments naturels parfois si dangereux qu'hommes et animaux peuvent s'allier pour survivre

La nature au sein de laquelle évoluent les protagonistes peut se montrer ambivalente, tout aussi abondante que destructrice. Outre les animaux sauvages, d'autres dangers viennent davantage d'éléments naturels comme le feu ou l'eau, à travers des incendies ou des crues. Ces catastrophes naturelles touchent tout autant les hommes que les animaux. Tous, désarmés face à une nature qui leur est brusquement hostile, sont alors représentés à égalité, paniqués et cherchant à fuir des mêmes côtés. Les scènes de catastrophes ont deux conséquences en particulier. D'abord, elles contribuent à dépeindre la Préhistoire comme une époque de tous les dangers, où la mort et la désolation sont susceptibles de s'abattre n'importe quand et n'importe où. En outre, en présentant l'affolement des hommes et des animaux de manière similaire, elles tendent à réunifier tout le règne animal en tant que victimes de ces catastrophes. Parmi ces dernières, les incendies sont dépeints de manière particulièrement angoissante, en présentant tous les animaux se ruer loin des flammes, vers le fleuve :

« Fuyant le feu, des bêtes de toutes espèces se ruaient dans la jungle... La même panique les poussait dans la même direction... Il y avait là des sangliers et des buffles, des lions et des panthères, des tigres et des mammoths... Ces bêtes, qui hier se serait entretenues, partageaient devant le feu le même effroi... »<sup>779</sup>

Néanmoins, le cataclysme le plus représenté dans *Tounga* et dans *Rahan* reste l'éruption volcanique, qui semble être le symbole même de la nature destructrice à la Préhistoire. Certains chercheurs interprètent certaines peintures rupestres comme des références volcaniques<sup>780</sup>. Faisant sans doute écho à certaines éruptions volcaniques célèbres qui hantent l'inconscient collectif lorsque nous pensons à cette période<sup>781</sup>, à commencer par le volcanisme qui représente l'une des principales hypothèses de l'extinction Crétacé-Paléogène, les représentations d'éruptions volcaniques ne manquent pas. L'activité volcanique est d'ailleurs le principal drame à l'origine de la vie solitaire de Rahan, puisque l'éruption du Mont Bleu provoque la mort de Craô et de son clan. L'éruption volcanique semble aussi être la piste privilégiée par Édouard Aidans pour justifier la disparition de l'extinction massive des dinosaures, puisqu'il représente l'éruption d'un volcan sous-marin qui fait fuir de tous côtés des dinosaures aquatiques et des ptérosaures en plein vol, sous les yeux

<sup>779</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « Le peuple des arbres », L'intégrale Soleil, 2000, p. 49

<sup>780</sup> Sébastien Nomade, Dominique Genty, Romain Sascio, Vincent Scao, Valérie Féruaglio, Dominique Baffier, Hervé Guillou, Camille Bourdier, Hélène Valladas, Édouard Reigner, Evelyne Debar, Jean-François Pastre, Jean-Michel Geneste, *A 36,000-Year-Old Volcanic Eruption Depicted in the Chauvet-Pont d'Arc Cave (Ardèche, France) ?*, PLOS, janvier 2016. URL : <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0146621>

<sup>781</sup> Voir, entre autres, Claude Albore Livadie, « Considérations sur l'homme préhistorique et son environnement dans le territoire phlégréen », *Tremblements de terre, éruptions volcaniques et vie des hommes dans la Campanie antique*, Naples, Publications du Centre Jean Bérard, 1986. URL : <http://books.openedition.org/pcjb/2458>

médusés de Rahan et d'Oukaou qui assistent ainsi à la chute de cette faune anachronique<sup>782</sup>.

Les éruptions volcaniques s'accompagnent toujours d'illustrations qui mettent en avant la panique commune des hommes et des autres animaux. Ainsi, dans *Tounga*, le danger des eaux et du volcan est d'autant plus crédible qu'il menace tout le monde, les Ghmours subissant les mêmes catastrophes que les bouquetins, les mamouths, les cerfs, les rhinocéros et les yaks<sup>783</sup>. De même, dans *Rahan*, l'éruption volcanique réduit les hommes et les animaux aux mêmes souffrances, tous sont représentés de la même manière : « des torrents incandescents débusquaient des hardes paniquées », « des quatre-mains voltigeaient comme des torches »<sup>784</sup>, etc. Les illustrations et des descriptions des catastrophes naturelles sont saisissantes, afin de montrer au lecteur le danger que représente une éruption volcanique, mettant en avant la peur qu'elle inspire aux animaux afin d'insister sur la gravité de la situation et le contexte dramatique pour les protagonistes :

« L'épervier et le faucon ont suspendu leur vol, la caille s'affole, le renard rouge et l'hyène nomade se terrent, tandis que le grand mamouth lui-même cherche un abri impossible... »<sup>785</sup>

Mais ces catastrophes naturelles, bien que dépeintes de manière angoissante, peuvent également offrir des scènes d'entraide particulièrement touchantes. En effet, les hommes et les autres animaux s'inquiétant pour les mêmes causes, souffrant pour les mêmes raisons, deviennent frères dans la douleur, oubliant ainsi, pendant le temps d'une trêve sacrée, leur férocité et leurs luttes intestines, que cela soit encore les hommes et les animaux mais aussi entre les animaux eux-mêmes. Les prédateurs ne chassent plus les proies, les animaux habituellement concurrents mettent de côté leur rivalité, tout cela dans le seul but de survivre face à une nature trop dangereuse pour eux. La panique des animaux fait écho à celle des protagonistes, et vice-versa. Cette souffrance en miroir leur donne un caractère bien plus sensible, et peut les pousser, face à des éléments qui les dépassent, à se venir mutuellement en aide, tant ces événements sortent de l'ordinaire.

Une scène en particulier montre bien comment tous, hommes et animaux, peuvent s'entraider à l'occasion d'un cas de force majeure, en l'occurrence un incendie. En effet, fuyant le feu, Rahan se déplace de liane en liane, fier d'être aussi doué que « ceux du peuple-des-arbres », mais croise un tout jeune singe chimpanzé, oublié par son clan, et cherche à le sauver une première fois<sup>786</sup>. Un peu plus tard, alors qu'il se retrouve cerné par le feu et ne sait où aller, il doit la vie sauve à une apparition salvatrice, à savoir « un fantastique troupeau [qui] surgit », que Rahan suit car « ces bêtes savent où est le fleuve, elles ! leur instinct les guide ! »<sup>787</sup>. Afin d'échapper aux flammes, Rahan monte même sur le dos d'un rhinocéros laineux, une technique qui fonctionne car « le pachyderme devait être trop effrayé car pas un instant il ne se soucia de ce fardeau »<sup>788</sup>. Parvenu au fleuve cependant, Rahan

<sup>782</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « La vallée des monstres-fantômes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 82

<sup>783</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « Au-delà des terres froides », Joker Editions, 2002, pp. 140-143

<sup>784</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 40

<sup>785</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le combat des géants », Joker Editions, 2003, p. 9

<sup>786</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « Le peuple des arbres », L'intégrale Soleil, 2000, p. 50

<sup>787</sup> *Ibid*, pp. 52-53

<sup>788</sup> *Ibid*, p. 54

### III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons

aperçoit le jeune chimpanzé au bord de l'eau, trop effrayé pour nager. Le fils de Craô décide alors de nager à contre-courant pour le sauver une seconde fois et le mettre à l'abri avec lui, car « il avait toujours éprouvé de l'amitié pour le peuple-des-arbres »<sup>789</sup> (voir figure 46).



Figure 46 : Rahan vient en aide à un jeune chimpanzé, face à la menace commune de l'incendie

Cependant, cette parenthèse bénie de non-agression entre les espèces n'est pas faite pour durer et, une fois à l'abri du feu, les vieux instincts des animaux se réveillent, ceux-ci luttant pour la domination de la rive. Un tigre lutte ainsi contre un ours, et une panthère contre Rahan pour « se venger de toutes ses émotions »<sup>790</sup>. C'est alors que, comme d'habitude, la gentillesse désintéressée de Rahan se révèle payante car, alors que lui et le petit chimpanzé sont en danger face aux autres animaux, « une grappe de chimpanzés », alertés par les cris du jeune, « attirent la colère des fauves » vers eux, ce que Rahan traduit comme de la reconnaissance : « le peuple des arbres remercie Rahan d'avoir sauvé le petit quatre-main ! »<sup>791</sup>. Cette rétribution se répète même puisque, en entendant les cris du jeune chimpanzé face à la charge d'un mammoth, les siens accourent et permettent de sauver Rahan des

<sup>789</sup> Ibid, p. 55

<sup>790</sup> Ibid, pp. 55-56

<sup>791</sup> Ibid, pp. 56-57

**III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons**

« pattes monstrueuses [qui] allaient l'écraser », lui sauvant la vie. Rahan s'en montre très reconnaissant puisqu'il affirme :

« Le peuple des arbres a sauvé Rahan ! Rahan n'oubliera pas ceux-qui-vivent-dans-les-arbres, ses frères à quatre mains ! »<sup>792</sup>

Les chimpanzés et Rahan sont ainsi représentés comme doués d'une sensibilité et capables d'une entraide bien supérieure à la simple tolérance temporaire qui a pu se faire, par exemple, entre Rahan et le rhinocéros qui l'a laissé le chevaucher un temps. D'ailleurs, en guise d'énième remerciement envers « ses frères à quatre mains », Rahan sauve à nouveau la vie de ses adroits chimpanzés lorsque ceux-ci sont mis en difficulté face aux fauves qui accourent<sup>793</sup>. Les circonstances restent néanmoins exceptionnelles, dues à une catastrophe naturelle majeure qui place tout le règne animal à égalité face à un même danger.

Des animaux sauvages qui se laissent à l'occasion chevaucher  
par l'homme : prémices de la domestication à venir

Nous l'avons vu avec le cas du rhinocéros laissant Rahan le monter pour échapper au feu, les animaux peuvent se laisser chevaucher par l'homme, dans certaines occasions spécifiques. Des occasions qui sont d'un grand secours pour les protagonistes, qui savent en général manifester leur reconnaissance. Par exemple, dans le cas de Rahan et du rhinocéros fuyant les flammes, Rahan le retrouve un peu plus tard lorsque le rhinocéros « charge stupidement » et tombe à moitié dans un piège. Rahan s'apprête alors à le tuer, « mais il reconnut la bête qui lui avait servi de monture » et il décide de l'épargner en gage de reconnaissance, déclarant « Rahan ne volera pas ta vie, Long-nez, mais il est quitte avec toi ! »<sup>794</sup>. Ainsi, l'Homme peut se sentir redevable d'une dette, même envers un animal qu'il juge aussi stupide que le rhinocéros.

Tout cela préfigure une nouvelle proximité entre l'homme et l'animal, une proximité particulièrement favorable aux hommes car d'une grande utilité. Dans *Tounga*, l'alliance entre le tigre Aramh et Nooun, puis tous les Ghmours, se révèle très profitable pour le clan. L'avoir domestiqué protège en effet le clan des fauves et autres animaux sauvages, que le smilodon tient en respect, comme par exemple le léopard et le serpent qui n'osent s'approcher des Ghmours, « la seule présence d'Aramh suffit à éviter à la horde de méchantes rencontres »<sup>795</sup>. L'alliance avec le smilodon permet aux hommes de s'imposer davantage au sein de la chaîne alimentaire.

Cette nouvelle proximité est représentée comme allant de pair avec de nouvelles inventions, de nouveaux outils. La laisse fait ainsi son apparition dans *Rahan*, lorsque celui-ci décide d'attacher un petit chimpanzé afin de retrouver son clan<sup>796</sup>. Avec cette forme de pré-domestication vient aussi les devoirs inhérents à tout homme souhaitant garder près de lui un animal. Ainsi, tout comme le

---

<sup>792</sup> *Ibid*, pp. 61-62

<sup>793</sup> *Ibid*, p. 65

<sup>794</sup> *Ibid*, « Le peuple des arbres », pp. 58-59

<sup>795</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Tounga et les hommes rouges », Joker Editions, 2003, p. 66

<sup>796</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « La longue griffe », L'intégrale Soleil, 1998, p. 75

**III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons**

propriétaire moderne d'un animal doit veiller sur ce dernier, Rahan doit se porter au secours du petit chimpanzé lorsqu'il est confronté à un boa<sup>797</sup>. Néanmoins, il s'agit pour le moment d'une proximité temporaire, et non d'une réelle domestication, bien que, lorsque Rahan libère le petit chimpanzé, celui-ci ne cherche pas à fuir, mais attend au contraire que Rahan l'ait rattrapé pour continuer à avancer<sup>798</sup>. S'il ne s'agit pas encore de réelle domestication, la notion d'apprivoisement est néanmoins déjà très prégnante.



**Figure 47 : Nooun est obligé de chevaucher momentanément Aramh afin de franchir le gouffre embrasé**

L'apprivoisement d'animaux implique une nouvelle proximité mentale, mais la première proximité mise en avant dans *Tounga* et dans *Rahan* est avant tout une proximité physique, un fait particulièrement visible lorsque certains animaux se laissent exceptionnellement chevaucher par l'homme. La plupart du temps, il s'agit de circonstances exceptionnelles, comme le rhinocéros pour fuir l'incendie. Il n'est donc pas rare que les protagonistes soient contraints de chevaucher un animal afin de franchir un obstacle, généralement une crevasse ou un ravin. Par exemple, dans le but de rejoindre Tounga de l'autre côté d'un gouffre embrasé, Nooun se retrouve obligé de monter sur le dos de son ami Aramh, lequel saute ensuite par-dessus le gouffre<sup>799</sup> (voir figure 47). Rahan fait également la même chose pour se tirer d'une fâcheuse posture en montant l'immense cervidé « Grands-bois », tous deux se sauvant mutuellement la vie dans la panique générale<sup>800</sup>.

<sup>797</sup> Ibid, p. 76

<sup>798</sup> Ibid, p. 77

<sup>799</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le combat des géants », Joker Editions, 2003, pp. 26-27

<sup>800</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 12, « Les têtes-à-cornes », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 117-118

Cette possibilité de chevaucher d'autres animaux permet à ces œuvres de fiction de proposer une explication aux prémices d'un moyen de déplacement très usité, notamment avec les chevaux. Mais cela indique aussi le début d'un nouveau rapport de force dans lequel l'homme domine – physiquement comme mentalement – l'animal, en le surplombant de toute sa hauteur et en lui indiquant ce qu'il doit faire où il doit les diriger. Cela participe à ce que Florence Burgat considère comme la condition naturelle de la sortie de l'homme de son état de nature, due à son pouvoir sur les autres animaux<sup>801</sup>. Au sujet de ce retournement de situation au profit de l'homme, Pascal Semonsut, lui, parle même d'une « revanche » de l'homme sur animal :

« La place qu'il accorde à l'animal lui renvoie, par un jeu de miroir, sa propre image, celle qu'il se fait de sa place dans le vivant, une place qui n'est pas gagnée d'avance. [...] La représentation de la Préhistoire, qui réussit ce tour de force consistant à transformer cette reconnaissance de faiblesse en démonstration de force. Oui, l'Homme a été celui qui se cacha, celui qui eut peur, mais, aujourd'hui, qui a disparu, lui ou le mammouth ? qui se retrouve au zoo, derrière des grilles, lui ou le loup ? De cette compétition entamée il y a des millions d'années avec l'animal et dans laquelle il partait perdant, c'est lui qui en sort vainqueur. Sur cette humiliation primordiale, il prend sa revanche en construisant l'image de ses rapports avec lui. »<sup>802</sup>

Cependant, si l'homme devient effectivement, d'une certaine manière, le maître de l'animal, ce dernier est le plus souvent représenté comme se laissant généralement chevaucher volontairement, et seulement pour un temps. L'animal chevauché n'est donc pas seulement passif, il consent – plus ou moins – à laisser l'homme le monter, soit parce qu'il y voit un intérêt, soit parce qu'il ressent envers l'homme en question de la reconnaissance ou une forme de respect. Dans le cas de l'étalon noir que *Tounga* parvient à chevaucher, l'équidé accepte par reconnaissance de se laisser monter. En effet, alors que *Tounga* s'apprêtait à tuer l'étalon noir piégé dans des branchages, il choisit finalement d'agir différemment du néfaste clan des *Swurgs*, car il « n'est pas un lâche ». Considérant le cheval comme un « adversaire blessé et incapable de se défendre », il le relâche car il a « montré un fier courage », un geste qui n'est pas sans rappeler d'autres bandes-dessinées, certes plus tardives, dans lesquelles l'amitié entre un homme et un cheval débute de la même manière, comme celle entre le jeune sioux Yakari et le poney Petit Tonnerre<sup>803</sup>.

Plus tard, touché à la jambe comme l'étalon noir auparavant, dans un jeu de miroir, *Tounga* trouve la force de continuer à se battre en pensant à cet étalon gambadant librement, évoquant le thème chamanique de l'animal-totem qui redonne des forces à l'homme<sup>804</sup>. Lorsqu'ils se retrouvent, *Tounga* propose à l'étalon noir qu'ils soient frères de sang, comme il l'a été avec Nooun, Taô et d'autres<sup>805</sup>. Cette proposition semble les mettre tous deux à égalité, la différence entre les espèces, entre l'humanité et l'animalité, semble alors abolie pour un temps. De plus, *Tounga* donne réellement le choix à l'étalon noir, en lui proposant de le suivre ou de rester

<sup>801</sup> Florence Burgat, *L'humanité carnivore*, Paris, Seuil, 2017

<sup>802</sup> Pascal Semonsut, *La revanche de l'homme sur l'animal. La représentation contemporaine des rapports Homme/animal à la préhistoire*, Klesis – Revue philosophique – 2010 : 16 – Humanité et animalité

<sup>803</sup> Derib, Job, *Yakari et Grand Aigle*, Casterman, 1977, p. 19

<sup>804</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « L'étalon noir », Joker Editions, 2003, p. 60

<sup>805</sup> *Ibid*, p. 78

parmi les siens, il ne lui impose rien et le laisse exercer une sorte de libre-arbitre<sup>806</sup>. Néanmoins, l'égalité entre Tounga et l'étalon noir ne dure pas, puisque Tounga prend l'ascendant sur leur relation en le chevauchant alors que, au début, l'étalon refuse. Une fois sa domination acceptée par le cheval, Tounga dit que l'équide « a senti que la volonté de l'homme est plus forte que la sienne »<sup>807</sup>.

Il faut cependant noter que se laisser chevaucher par un homme est source de mort prématurée pour nombre d'animaux, particulièrement dans *Tounga*. En effet, plusieurs montures des Ghmours trouvent la mort après les avoir aidés. Les protagonistes qui chevauchaient momentanément ces animaux décédés en éprouvent à chaque fois un vif regret et leur rendent hommage. Par exemple, Tounga parvient à chevaucher un zèbre, le calmant à grand renfort de paroles apaisantes, l'appelant « frère zébrix » et « ami »<sup>808</sup> (voir figure 3). Au moment de franchir un ravin pour rejoindre son ami Nyoko, Tounga « demande un suprême effort » à son « ami » zèbre qui saute, Mais, à la réception, Tounga parvient à survivre alors que le zèbre est emporté dans la ravin. Cette mort peine beaucoup Tounga, qui lui rend un vibrant hommage, digne d'un hommage homérique :

« Les Uru doivent au zébrix d'avoir échappé aux Kwin-Kou ! hélas ! les dieux n'ont pas voulu récompenser son mérite ! »<sup>809</sup>

À l'image de son compagnon Tounga, Ohama perd également une précieuse monture, cette fois-ci par dévouement et reconnaissance envers la jeune femme. Il s'agit d'un « éléphant-ancêtre » femelle, possiblement un anancus. Après avoir vu Ohama venir en aide à un petit de sa horde, l'éléphant l'aide en retour, marquant le début d'une nouvelle alliance. Le narrateur propose aux lecteurs une interprétation de son geste, se demandant si « la bête a ressenti l'abandon, la faiblesse de ce petit être ? », en l'occurrence Ohama<sup>810</sup>. Ohama apprécie beaucoup les deux éléphantidés, l'enfant comme l'adulte, qu'elle baptise « Fanh » et « petit Fanh ». Elle ramène ensuite le petit dans sa horde, puis laisse Fanh choisir sa voie, cette dernière décidant finalement de rester avec Ohama<sup>811</sup>. Fahn se révèle d'une grande fidélité, cherchant sans cesse Ohama lorsqu'elle la perd de vue. Lorsque Ohama appelle à grands cris Fanh à sa rescousse, celle-ci arrive pour la sauver, tant des fauves que de Maok, dépeinte comme « son puissant sauveur »<sup>812</sup>. L'aide qu'elle lui offre va jusqu'au sacrifice puisque Fahn, en venant au secours d'Ohama, tombe dans une « fosse-piège ». Ce triste sort peine Ohama, mais celle-ci pense avant tout à sa propre sécurité et regrette de « perdre un puissant allié », se retrouvant « abandonnée et perdue une fois de plus », avant de partir avec Maok en laissant Fanh agoniser lentement, déclarant qu'elle « doit d'abord penser à Tounga »<sup>813</sup>. L'appropriation et l'amitié entre ces deux êtres était manifestement temporaire, permettant à Ohama de continuer sa route, pragmatique malgré sa peine.

---

<sup>806</sup> *Ibid*, p. 80

<sup>807</sup> *Ibid*, pp. 82-83

<sup>808</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Pour sauver les Urus », Joker Editions, 2004, p. 97

<sup>809</sup> *Ibid*, p. 104

<sup>810</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 5, « La piste perdue », Joker Editions, 2005, p. 28

<sup>811</sup> *Ibid*, p. 30

<sup>812</sup> *Ibid*, pp. 48-49

<sup>813</sup> *Ibid*, pp. 50-51

***Le processus de domestication, lequel peut être aussi maléfique que bénéfique***

Une domestication dénoncée comme un rapport de force malsain si elle est au service d'une personne aux intentions malveillantes

Bien loin d'une alliance ou d'une chevauchée temporaires, certains rapports entre hommes et animaux relèvent d'une réelle domestication. *Tounga* comme *Rahan* proposent une histoire fictive de la domestication des animaux par les hommes. Plutôt que de parler de la domestication, nous devrions cependant parler plutôt de domestications, au pluriel. Les manières avec lesquelles procèdent les hommes envers ces animaux domestiqués sont très diverses et font l'objet de représentations très différentes pour chaque cas. Certains hommes semblent considérer cette domestication comme une alliance bénéfique pour toutes les parties, et prennent soin de ces animaux qui leur sont profitables. D'autres, au contraire, considèrent ces animaux comme leur propriété et vont jusqu'à les maltraiter. Entre ces deux points de vue, beaucoup d'hommes présentent un comportement intermédiaire, et qui varie selon la situation. Il semble ainsi y avoir plusieurs manières de domestiquer les animaux et de se comporter avec eux. Toutes ces nuances présentent la domestication des animaux par l'homme comme pouvant être profitable à tous, mais pas toujours. Les animaux domestiqués sont le reflet de ce que leurs maîtres ont décidé de faire d'eux et de la manière dont ils les traitent. Ni intrinsèquement positive ni intrinsèquement négative, la domestication dépendrait essentiellement de ce que les hommes décident d'en faire.

Les animaux domestiqués étant le reflet de leur maître et de sa personnalité, et certains protagonistes n'étant clairement pas dépeintes comme de bonnes personnes, il n'est guère étonnant que la domestication menée par de sinistres personnages soient mise en oeuvre pour servir leurs mauvaises intentions. Ces personnages ressentent généralement peu d'empathie pour les êtres vivants, aussi traitent-ils souvent leurs animaux domestiques dans un rapport de force violent et dépeint comme malsain. Nous avons déjà évoqué les animaux domestiqués par leurs maîtres dans le dessein de dissuader et tuer leurs opposants, afin de garder le pouvoir. Ces animaux sont pour leurs maîtres des outils au service de leur ambition, les exploitant dans la violence pour leur caractère dangereux. Par exemple, le « grand maître des aigles » a clairement dressé les aigles géants pour qu'ils s'en prennent à chaque nouvel arrivant qui oserait pénétrer innocemment dans les montagnes qu'ils habitent<sup>814</sup>. Dans ce cas, l'animal est totalement réifié, utilisé d'un but strictement utilitaire.

Il en va de même pour un clan dirigé par Vigor-le-chef, dont les membres se vêtent de peaux de fauves pour se déguiser et faire fuir un clan de pygmées de leur territoire. Lorsque Rahan rencontre l'un de ses membres, ce dernier est accompagné d'un « fauve véritable », appelé Ayak, qu'il semble avoir été domestiqué et qui obéit immédiatement à son ordre de tuer. Cependant, l'homme n'était clairement pas attaché à cet animal, puisqu'il profite que Rahan est en train de tuer le lion pour s'enfuir<sup>815</sup>. Le clan semble utiliser régulièrement leurs lions apprivoisés pour mettre

---

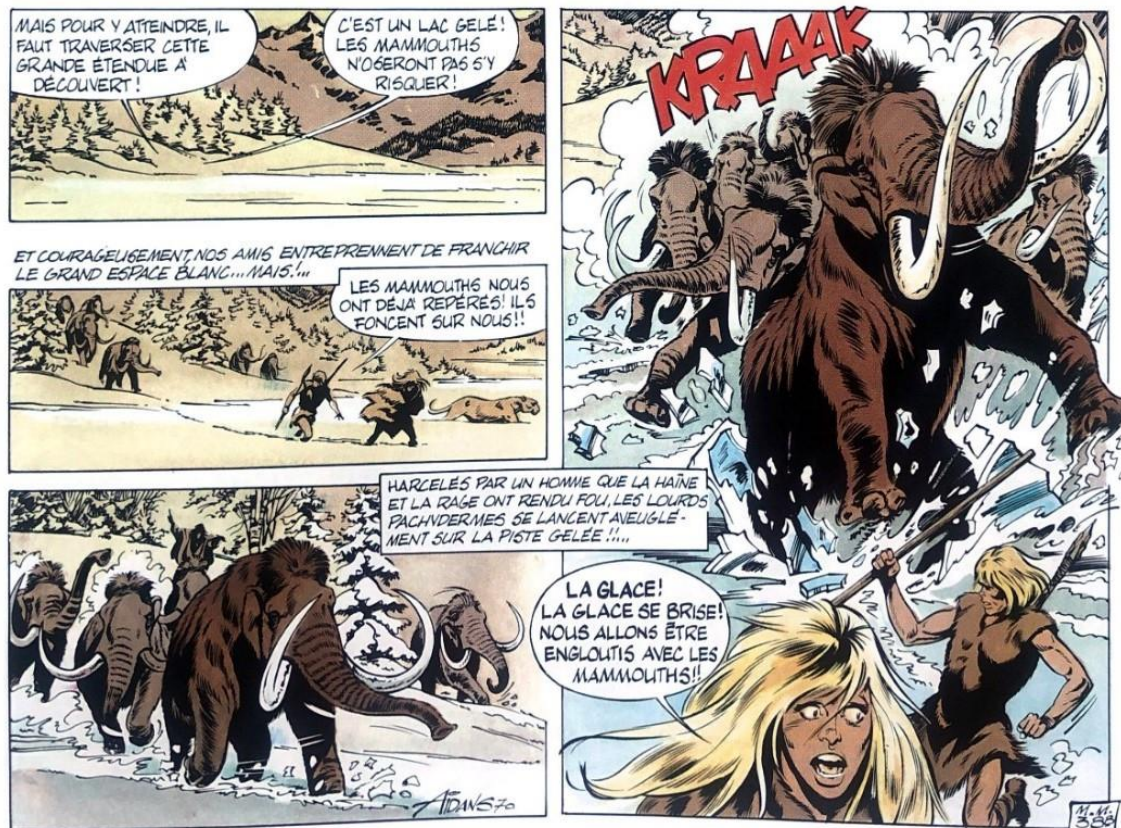
<sup>814</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « La mort des aigles », Joker Editions, 2003, p. 102

<sup>815</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Les longues crinières », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 14-15

**III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons**

à mort ceux qu'ils estiment mériter cette punition définitive<sup>816</sup>. Les fauves sont très bien dressés, et obéissent particulièrement à Vigor-le-chef, par exemple lorsque celui-ci leur ordonne de venir à son aide contre Rahan, puis de partir lorsque Rahan, fort de son charisme, lui intime de le faire<sup>817</sup>.

Ces maîtres ne semblent guère tenir la vie de leurs animaux en haute estime, ne voyant en eux que leur utilité. Certains en particulier les exploitent en les considérant comme facilement remplaçables et se moquent de causer leur mort si jamais ils venaient à échouer dans leur mission. En guise d'exemple, rappelons le triste sort du buffle Taurk, dressé par le prétendu sorcier Araya<sup>818</sup>. Après que le buffle, sur ordre de son cruel maître, eut piétiné un pauvre homme, Rahan engage le combat en déclarant « Rahan voulait t'épargner mais ce n'est pas possible »<sup>819</sup>. Le fils de Craô espérait le sauver et sûrement lui rendre sa liberté car il était conscient qu'il ne s'agissait pas d'un ennemi possédant son libre-arbitre, mais plutôt d'une victime d'Araya qui a exercé sur lui une domestication malsaine pour son seul profit. Hélas, la dangerosité du buffle, esclave aveugle de la volonté d'un homme malveillant, oblige Rahan à l'achever, ce qui attriste davantage ce dernier qu'Araya, qui était pourtant son maître.



**Figure 48 : L'emprise malsaine du « maître des mammoths » sur ces derniers va jusqu'à entraîner leur mort**

D'autres hommes qui se posent en maîtres d'animaux semblent avoir bâti une emprise sectaire telle sur ces derniers qu'ils peuvent les convaincre d'aller au devant

<sup>816</sup> Ibid, p. 17

<sup>817</sup> Ibid, p. 21

<sup>818</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « Les hommes sans cheveux », L'intégrale Soleil, 2000, p. 53

<sup>819</sup> Ibid, p. 59

de leur mort afin de satisfaire les exigences de leurs maîtres. Cette emprise est dépeinte de manière particulièrement malsaine pour parvenir à prendre l'avantage sur l'instinct naturel de conservation que doivent pourtant bien posséder ces animaux. Un exemple frappant concerne une harde de mammouths dans *Tounga*, dominée par « un homme dressé sur le plus grand des grands mâles ». Chevauchant ce dernier avec un orgueil au-delà de toute mesure, il « clame ses ordres » en tant qu'autoproclamé « maître des mammouths »<sup>820</sup>. Toute la harde de mammouths obéit de manière immédiate au sifflement de leur « maître », qui se prénomme en réalité Mo-Whoul, tout comme Aramh répond à celui de Nooun<sup>821</sup>. Ce « maître des mammouths » domine tellement la moindre des pensées des mammouths que ces derniers semblent presque le révéler, telle une armée fanatisée. Cela peut notamment se deviner à travers les gestes emplis de respect des pachydermes, comme lorsque le mâle dominant que Mo-Whoul chevauche le fait descendre délicatement par sa trompe<sup>822</sup>. L'emprise du « maître des mammouths » sur ces pachydermes atteint son apogée lorsqu'elle se révèle même plus puissante que leur instinct de survie. En effet, en ordonnant à tout prix aux mammouths de retrouver Ohama, Nooun et Aramh et de les tuer, Mo-Whoul signe leur arrêt de mort. Tenant plus de tout à satisfaire leur maître, les mammouths vont jusqu'à « se lancer aveuglément sur la piste gelée », la glace cédant évidemment sous leur poids, causant leur noyade<sup>823</sup> (voir figure 48).

Le changement dans le rapport à la nature qu'est la domestication peut donc être présentée comme un processus malsain, s'il est mené par des protagonistes malintentionnés. Ce système pernicieux semble susceptible de mener certains hommes à une réelle aliénation, qui se traduit notamment par un rapport de force néfaste, non seulement envers les animaux, mais également envers d'autres hommes. En effet, la domestication comme soumission des animaux peut impliquer la genèse de l'esclavage. Une fois l'emprise sur l'esprit d'un animal employée, l'étendre à tous les êtres vivants, y compris sur ses semblables, devient conceptuellement envisageable. Une sombre aventure que connaît Rahan l'illustre parfaitement. Celui-ci est capturé par le clan des deux-soleils, lequel compte faire de lui leur esclave, un « homme-chien ». Les hommes l'affublent d'une peau de loup, et lui donnent une « leçon de dressage », une bastonnade supervisée par le sorcier, lointain précurseur de Pavlov et Skinner :

« Que tu le veuilles ou non, tu seras un homme-chien ! Nous te materons comme nous avons maté ces loups ! [...] Il te faudra bien céder, Rahan ! Tu devras ramper... à quatre-pattes... comme un chien ! »<sup>824</sup>

Cette humiliation semble bien venir de la domestication du loup et de la création du chien, qui a peut-être atténué la différence entre les hommes et les autres animaux aux yeux de ce clan, et notamment de son sorcier, lequel pense pouvoir mener un homme à la soumission comme ils ont réussi avec les loups. Ce dressage est mené de manière très sérieuse et le fils de Craô, tout puissant et courageux qu'il soit, en souffre énormément. À force d'humiliations, de privations et de châtiments, Rahan finit effectivement par ramper à quatre-pattes, tenu en laisse par Kranok-le-

<sup>820</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « Le maître des mammouths », Joker Editions, 2002, p. 27

<sup>821</sup> *Ibid*, p. 31

<sup>822</sup> *Ibid*, p. 32

<sup>823</sup> *Ibid*, p. 42

<sup>824</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 18, « Rahan l'homme-chien », L'intégrale Soleil, 2000, p. 49

sorcier, vêtu d'une peau de loup. Une fois de retour dans sa « niche », Rahan pleure en songeant qu'il « n'est plus qu'un animal dompté... une bête docile... »<sup>825</sup>. Le dressage semble bien fonctionner, brise les forces physiques et mentales du fils de Craô, lequel perd ses repères et ne semble plus savoir s'il est réellement un homme ou un chien. Il lui arrive même de se disputer un quartier de viande avec un véritable chien, mais la volonté, la ténacité de Rahan l'emportent sur l'animal. Malgré sa honte de manger « exactement comme une bête », Il reste encore, au fond de lui, le puissant guerrier qu'il a toujours été puisque « la réaction du fils de Craô fut si vive que le chien s'esquiva »<sup>826</sup>. Malgré tout, le dressage échoue puisque Rahan parvient à quitter le rôle de bête, de chien, pour revenir à son humanité. Alors rendu fou par les privations, sur le point de tuer le sorcier en déclarant « les chiens égorgent parfois leur maître, Kranok ! », Rahan recouvre brusquement la raison, lié au serment fait à son père de ne jamais tuer un homme. Il épargne donc le sorcier en réaffirmant son premier principe :

« Rahan n'a jamais tué un homme !.. Il respecte trop la vie pour voler celle de ceux-qui-marchent-debout... et il n'a que faire de la tienne, Kranok ! »<sup>827</sup>

C'est ainsi que la miséricorde, la maîtrise de lui-même et de ses instincts ramène Rahan à sa précieuse humanité, semblant donner raison à Albert Camus lorsque celui-ci affirme qu'« un homme, ça s'empêche »<sup>828</sup>. L'homme se différencierait donc des autres animaux par sa mesure, sa capacité à se retenir, à faire preuve de pitié. Dans ces conditions, il semble normal que la tentative de soumission du clan des deux-soleils ait échoué sur un homme, encore plus sur un homme tel que Rahan. Cette mise en esclavage ne pouvait qu'être absurde sur lui, puisqu'il respecte toute vie, y compris celle des animaux, et qu'il prend soin des animaux domestiqués qu'il rencontre ou qu'il domestique lui-même.

Mais une domestication bénéfique qui améliore la vie des hommes si elle est menée en bonne intelligence et dans le respect de la vie

Si certaines alliances, comme celle des mammouths et de leur « maître », peuvent se révéler extrêmement malsaines, la plupart de celles présentées dans *Tounga* et dans *Rahan* ne le sont évidemment pas. Toujours dans une logique de progrès chère à *Rahan*, la domestication représente un formidable bond en avant dans l'amélioration des conditions de vie du genre humain. Cela passe évidemment par une relation réciproquement constructive pour toutes les parties. En échange de l'aide que l'animal offre à l'homme, ce dernier prend soin de l'animal et s'assure de répondre à ses besoins. La différence entre une domestication forcée et malsaine et une domestication respectueuse et harmonieuse est particulièrement mise en avant, par exemple, si l'emprise de Mo-Whoul sur les mammouths était présentée comme malsaine, une alliance positive entre les hommes et les mammouths semble être possible, puisqu'Ohama met fin à la tyrannie du « maître des mammouths » en

---

<sup>825</sup> *Ibid*, pp. 54-55

<sup>826</sup> *Ibid*, pp. 58-59

<sup>827</sup> *Ibid*, p. 66

<sup>828</sup> Albert Camus, *Le premier homme*, Gallimard, 1994, p. 66

III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons

utilisant elle-même un mammouth. Elle l'affronte, installée en haut d'un mammouth tout comme le fait Mo-Whoul, en déclarant que ce dernier « a fait d'Ohama l'alliée des mammouths » et qu'elle « a retrouvé celui qui lui était le plus fidèle »<sup>829</sup>. En rétablissant l'équilibre et en sauvant les mammouths encore en vie de la folle emprise de Mo-Whoul, Ohama prouve également aux mammouths qu'une alliance respectueuse est possible avec les hommes.

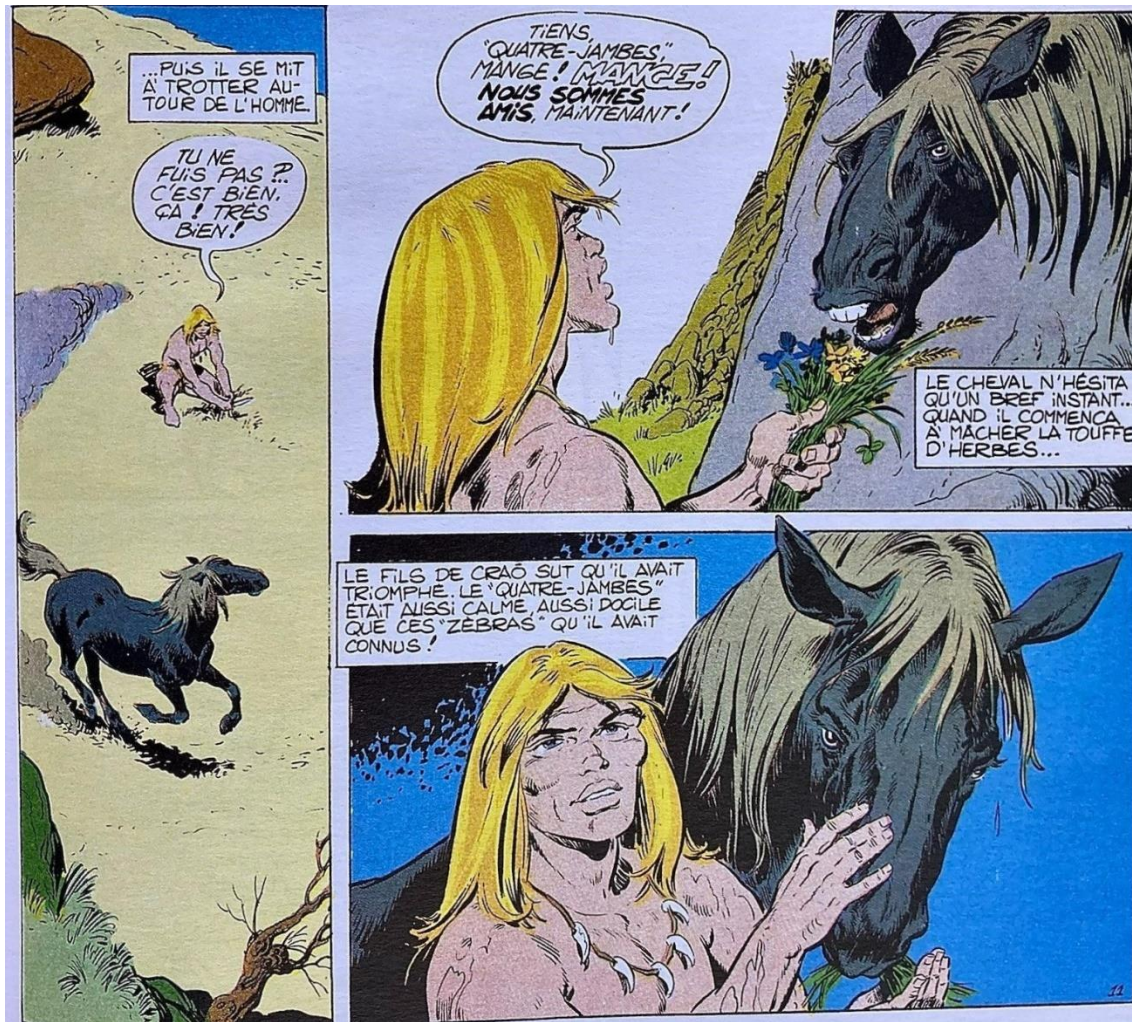


Figure 49 : Rahan apprivoise un cheval pour prouver à ses congénères que, au lieu de détester les chevaux, leur domestication est possible

*Tounga* et *Rahan* mettent ainsi en avant diverses représentations plus saines de la domestication. Lécureux et Chéret proposent d'ailleurs une histoire fictive de la domestication du cheval, menée évidemment par le respectueux et intelligent Rahan. En effet, deux visions différentes des chevaux s'opposent, celle d'un clan qui estime que tout homme doit détester les chevaux qui s'aventurent sur son territoire et doit se venger, et la vision de Rahan qui comprend que « le quatre-jambes [qui l'a attaqué] voulait défendre son petit ». Au début, Rahan essaye vainement d'expliquer à ses congénères que les chevaux sont domesticables, ce qui semble hautement utopique à leurs yeux<sup>830</sup>. Pour prouver ses dires, le fils de Craô choisit un cheval à monter. La domestication commence d'abord par la preuve des devoirs du maître

<sup>829</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « Le maître des mammouths », Joker Editions, 2002, p. 47

<sup>830</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 12, « Le Quatre-Jambes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 49

envers sa monture, puisque Rahan tue le « pumak » pour protéger le cheval, non sans affirmer que celui-ci « appartient à Rahan »<sup>831</sup>. Il montre par-là que, à ses yeux, la domestication d'un animal fait de ce dernier la propriété de celui qui a su le dompter. Rahan cherche ensuite à mettre le cheval en confiance, il lui affirme qu'ils sont « amis, maintenant ». Néanmoins, cette amitié n'en est pas moins considérée comme un rapport de force puisque « le fils de Rahan sut qu'il avait triomphé »<sup>832</sup> (voir figure 49). Une fois le point de vue de Rahan approuvé par le clan auparavant en guerre avec les équidés, Rahan observe avec bonheur les débuts de la domestication du cheval, « dont on dirait cinq mille siècles plus tard qu'il est la plus noble conquête de l'homme »<sup>833</sup>. Cette scène préfigure le triomphe de l'homme sur la nature par le dressage de certains animaux.

La domestication du cheval joue également un rôle prépondérant dans *Tounga*, bien que le personnage éponyme n'apprivoise et ne chevauche un spécimen que momentanément avant de lui rendre sa liberté. Tout comme avec Rahan, le dressage du cheval reste un rapport contraint, puisque, après une alliance globalement égalitaire, Tounga prend l'ascendant sur leur relation en le chevauchant de force. Une fois sa domination acceptée par le cheval, Tounga dit à son sujet qu'il « a senti que la volonté de l'homme est plus forte que la sienne »<sup>834</sup>. Lorsque l'étalon noir est réellement docile, dominé, Tounga lui donne un nom, à savoir « Astra », tout comme Nooun a appelé son smilodon Aramh<sup>835</sup>. Donner un nom à un animal est présenté comme un moyen de mettre fin à son caractère sauvage et de le faire renaître au service de l'homme, d'une manière assez semblable à un baptême religieux, comme une seconde naissance. Malgré leur forte complicité, ou bien peut-être à cause de cette dernière, Tounga finit par libérer l'étalon. En admirant ce dernier rejoindre les siens, le clan des Orkhas et le petit groupe de Tounga saluent le courage d'Aramh et d'Astra au même titre que celui des hommes :

« C'est un nouveau compagnon qui, avec Aramh, a montré une fois de plus que la fidélité et le dévouement ne se rencontrent pas uniquement chez les hommes ! Qu'il emporte toute la gratitude et le respect du guerrier et qu'il règne longuement parmi les siens sous la protection des dieux ! »<sup>836</sup>

La domestication offre une nouvelle place de grande importance au sein des clans qui la mettent en pratique. Ce rôle de premier plan touche diverses sphères de la vie des clans, mais nous pouvons en distinguer quelques-unes qui ressortent particulièrement. La première est évidemment utilitaire, la domestication offrant de nouvelles opportunités aux hommes, avec la domestication d'animaux laitiers qui se développe. Alors que Rahan n'est encore qu'un bébé, le clan de Craô utilise déjà la domestication des animaux, puisqu'il possède au moins une chèvre dont il traite le lait pour nourrir le petit Rahan, puisque la vieille Shawa qui lui sert de mère de substitution ne peut lui en procurer par les voies naturelles<sup>837</sup>. Le rôle social des animaux domestiques au sein des clans est primordial, de même que leur valeur

---

<sup>831</sup> *Ibid*, p. 52

<sup>832</sup> *Ibid*, p. 57

<sup>833</sup> *Ibid*, p. 58

<sup>834</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « L'étalon noir », Joker Editions, 2003, pp. 82-83

<sup>835</sup> *Ibid*, p. 83

<sup>836</sup> *Ibid*, p. 98

<sup>837</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 9, « Le secret de l'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 2000, p. 5

marchande, pour le troc, et leur valeur sentimentale, par exemple pour célébrer une nouvelle amitié. En effet, pour remercier Rahan, Traor décide de lui offrir son propre chameau domestiqué<sup>838</sup>.

Certains animaux domestiqués revêtent également une grande importance affective pour certains de leurs maîtres, à l'image des animaux de compagnie modernes. L'exemple le plus évident reste la relation particulière entre Nooun-le-boiteux et le tigre à dents de sabre, Aramh. Il s'agit, surtout pour Nooun, d'une réelle amitié, et non pas d'une simple alliance. Nooun est représenté comme ayant réellement besoin d'Aramh, pas seulement pour son caractère utilitaire, mais aussi et surtout par l'affection qu'il lui porte. Le tigre est à ses yeux à la fois un frère avec lequel il a grandi, un protecteur, un ami, mais également un animal dont il est en quelque sorte le maître. Il le qualifie en effet de « son compagnon toujours fidèle et soumis »<sup>839</sup>, montrant clairement une hiérarchie dans cette relation que Nooun, en tant qu'homme, domine naturellement. De plus, lorsque Nooun émet un signal à Aramh grâce à un instrument fait en phalange de renne, le tigre répond immédiatement, au sifflet, tel un chien bien dressé avec son maître<sup>840</sup>.

Malgré son statut de maître, de dominant dans la relation, Nooun s'inquiète énormément du bien-être d'Aramh. Par exemple, lorsque ce dernier doit combattre un lion des cavernes, Nooun et Tounga réagissent de manières très différentes : Nooun s'inquiète pour son ami alors que Tounga prévoit que le lion des cavernes se retournera ensuite contre les hommes. Cela les pousse tous deux à agir de concert mais dans un but différent, Nooun par solidarité pour son compagnon, Tounga par intérêt, voyant en Aramh davantage un allié qu'un ami<sup>841</sup>. L'un est ainsi porté par son affect tandis que l'autre est porté par sa raison. Tous deux ne considèrent pas le smilodon de la même manière, Nooun partant l'aider tout comme il le ferait un ami et congénère comme Tounga, tandis que ce dernier fait une distinction entre l'animal qu'il laisse se débrouiller et son congénère Nooun qu'il part aussitôt aider<sup>842</sup>. Cette différence montre combien Nooun, dans son rôle d'ami mais surtout de maître, tient à la sécurité de son animal. Cela n'empêche évidemment pas Tounga de parfaitement comprendre l'affection que porte Nooun à Aramh, comme il le lui dit alors que tous deux pensent qu'ils vont bientôt mourir<sup>843</sup>.

De même que Tounga, bien que n'étant pas accompagné d'animal comme Nooun, comprend ses sentiments pour Aramh, Rahan éprouve un grand respect pour les animaux domestiques des hommes et des clans qu'il rencontre. Ce respect ne faiblit jamais, principalement alimenté par sa volonté que les hommes mènent une meilleure vie possible, même lorsque ces hommes et leurs animaux domestiques lui sont clairement hostiles. Par exemple, alors que Rahan cherche à fuir le clan de Gahor qui l'a capturé, un grand vautour s'en prend à lui, « le harcelait de terribles coups de bec », avant que la sorcière du clan, Hargha, ne le rappelle. Son vautour, visiblement apprivoisé et qu'elle appelle « Goa », se pose alors immédiatement et

---

<sup>838</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 6, « L'herbe miracle », L'intégrale Soleil, 2000, p. 141

<sup>839</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le combat des géants », Joker Editions, 2003, p. 18

<sup>840</sup> *Ibid*, p. 13

<sup>841</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Tounga et les hommes rouges », Joker Editions, 2003, p. 67

<sup>842</sup> *Ibid*, pp. 80-81

<sup>843</sup> *Ibid*, p. 83

docilement sur son épaule<sup>844</sup>. En plus de son fidèle vautour, Hargharheurgk avait auparavant pour serviteur un crocodile appelé « Kraoka », qu'elle a momifié une fois mort pour garder une trace de cette bête à laquelle elle était visiblement très attachée<sup>845</sup>. Si le crocodile décédé n'est pas un problème pour Rahan, le vautour Goa en est un, et représente pour lui un réel danger puisque, à chaque fois que le fils de Craô cherche à recouvrer sa liberté, il cherche à lui crever les yeux, sur ordre de sa redoutable maîtresse. Pour autant, Rahan répugne à le tuer car « il ne veut pas priver Hargharheurgk d'un compagnon aussi fidèle »<sup>846</sup>. Ainsi, même lorsque cela ne sert pas son intérêt, Rahan reconnaît la fidélité des animaux domestiques et les bienfaits qu'ils rendent à leurs maîtres. Il en va de même lorsque, après avoir trouvé la vieille Céréha mourante, il découvre deux aigles géants apprivoisés par cette dernière, qui « les a recueillis il y a des lunes et des lunes » et qu'elle appelle « mes seuls compagnons »<sup>847</sup>. Une fois Céréha décédée, les grands aigles s'en prennent à Rahan, lequel interprète leur geste comme la volonté de venger la mort de Céhéra qu'ils pensent être morte de la main de Rahan. Ce dévouement envers feu leur maîtresse émeut Rahan, ce qui explique qu'il se contente de se défendre sans chercher à les blesser :

« Il lui en coûtait de frapper ces rapaces qui manifestaient leur fidélité à la morte. En se protégeant le visage, il recula sous les coups de becs... »<sup>848</sup>

En plus d'apprécier à sa juste valeur la domestication menée par d'autres personnes, lorsque celle-ci se fait sagement, Rahan domestique lui-même, de manière ponctuelle, certaines espèces. Nous avons déjà évoqué le cheval qu'il a dompté afin de prouver à ses semblables que la domestication du cheval était possible. S'il s'agissait d'une leçon enseignée à ses congénères, un autre homme donne une leçon de domestication à Rahan. Il s'agit du guerrier Ghor-Goa, qui lui apprend qu'il est possible de domestiquer un mammoth, ce que Rahan ne pensait même pas envisageable. Ghor-Goa lui propose de dompter le jeune spécimen « peut-être pas trop rétif » qu'ils rencontrent<sup>849</sup>. La domestication du jeune mammoth fonctionne puisqu'il leur obéit et accepte leur nourriture, Ghor-Goa expliquant qu'il « est maté [...] maintenant qu'il connaît notre force »<sup>850</sup>. Là encore, il s'agit bien un rapport de force, une entrave qui impose la volonté de Rahan et Ghor-Goa sur le jeune « deux-dents ». Ce dernier est d'ailleurs baptisé « Raghor » en l'honneur des deux prénoms de « ses nouveaux maîtres »<sup>851</sup>. Rahan et Ghor-Goa s'attachent à leur mammoth domestique, que pourtant Rahan congédie afin de mieux fuir avec Ghor-Goa blessé, lui expliquant « nous devons t'abandonner ici, brave Raghor »<sup>852</sup>. Mais la fidélité de ce dernier se révèle de nouveau lorsque, une fois Ghor-Goa mort après s'être sacrifié pour sauver Rahan, alors que ce dernier porte la dépouille de son ami, le jeune Raghor revient pour aider à les porter sur son dos. Rahan interprète son

---

<sup>844</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 15, « La sorcière aux yeux clairs », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 37-38

<sup>845</sup> *Ibid*, pp. 42-43

<sup>846</sup> *Ibid*, p. 45

<sup>847</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « La vallée des tourments », L'intégrale Soleil, 2000, p. 47

<sup>848</sup> *Ibid*, p. 50

<sup>849</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « Rahan et le chasseur-loup », L'intégrale Soleil, 2000, p. 151

<sup>850</sup> *Ibid*, p. 153

<sup>851</sup> *Ibid*, p. 154

<sup>852</sup> *Ibid*, p. 160

**III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons**

retour comme une preuve de son attachement à ses maîtres, s'exclamant « lui non plus ne veut pas abandonner Ghor-Goa ! ». <sup>853</sup>

De nombreux hommes, dont Tounga et Rahan bien entendu, respectent grandement les animaux desquels ils sont particulièrement proches de par le processus de domestication, en opposition aux maîtres malsains qui tiennent leurs animaux sous emprise. Il est un protagoniste en particulier qui a choisi de dédier sa vie à la sauvegarde des animaux dont il se considère comme le « maître », veillant au juste équilibre entre eux et les hommes. Ainsi, alors qu'un tigre allait s'en prendre à un Rahan vulnérable, « d'étranges sons s'élevèrent, comme émis par une conque ou une corne » et poussent immédiatement le lion et le tigre à repartir ensemble aussi vite qu'ils sont venus <sup>854</sup>. Tous deux semblent obéir à une volonté humaine, avoir été dressés dans ce but. Rahan finit par rencontrer ce « maître des fauves », appelé Kronan, et comprend sa démarche. Celui-ci veille sur tous les animaux et surveille qu'aucun chasseur ne tue autrement que pour se nourrir et survivre, une vocation que le fils de Craô approuve :

« Rahan n'aime pas beaucoup le mot "maître"... mais il aime ce que tu fais pour le grand troupeau ! » <sup>855</sup>

Investis de leur mission, Kronan et Rahan cherchent à venir en aide au « grand troupeau » plus d'une fois. Les conditions sont rudes, par exemple lorsqu'un incendie se déclenche. Confrontés à la peur primitive du feu, même apprivoisés, les animaux tentent de s'enfuir, « pris de panique » à la vue du feu, abandonnant Kronan <sup>856</sup>. Néanmoins, peu après, grâce à sa corne, Kronan parvient à rassembler tout le troupeau, « chaque son semblait être un ordre » et tous les animaux restants sont sauvés du feu, pour un temps <sup>857</sup>. Nous ne saurions lister ici tous les obstacles que surmontent Kronan et Rahan pour veiller à la sécurité de ces animaux dont ils se sentent responsables, mais notons tout de même que, afin de « sauver le grand troupeau », Kronan suit le plan de Rahan et ordonne à tous les animaux, grâce à sa corne, d'obéir aux dépends de leur instinct de survie et de sauter de la falaise pour plonger dans l'eau et se mettre en sécurité <sup>858</sup>. Un saut d'une falaise, provoqué par l'homme, qui n'est pas sans rappeler le mythe de la roche de Solutrée <sup>859</sup>. Cette théorie appelée « chasse à l'abîme », depuis longtemps réfutée, prétendait que les hommes de Solutré, pour chasser les chevaux, les poussaient à se précipiter du haut de la roche du même nom. Cependant, dans le cas de Kronan et de Rahan, ceux-ci poussent au contraire les animaux à sauter afin de leur sauver la vie, témoignant de leur attachement envers ces derniers, preuve manifeste d'un rapport respectueux au sein du processus de domestication.

---

<sup>853</sup> *Ibid*, p. 163

<sup>854</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 17, « Le maître des fauves », L'intégrale Soleil, 2000, p. 128

<sup>855</sup> *Ibid*, p. 144

<sup>856</sup> *Ibid*, p. 158

<sup>857</sup> *Ibid*, p. 160

<sup>858</sup> *Ibid*, p. 162

<sup>859</sup> Adrien Arcelin (publié sous le pseudonyme « Adrien Cranile »), *Solutré ou les chasseurs de rennes de la France centrale*, Paris, 1872

## **B) CERTAINS ANIMAUX EN PARTICULIER, ENNEMIS COMME AMIS, NE LAISSENT PAS INDIFFERENTS LES PERSONNAGES PRINCIPAUX ET ONT UN ROLE A JOUER DE PREMIER PLAN**

### **1) La figure du smilodon (tigre à dents de sabre) diamétralement opposée entre les deux œuvres**

#### ***Aramh comme figure protectrice chez Tounga grâce à la domestication***

Le protecteur bienveillant de Nooun puis de tous les Ghmours

Parmi les nombreux et divers animaux qui sont représentés dans *Tounga* et dans *Rahan*, aucun n'est plus développé qu'Aramh, qui participe à la surreprésentation des tigres à dents de sabre dans le bestiaire préhistorique de la fiction. Si Aramh est présenté comme un personnage à part entière, il est avant tout l'inséparable compagnon de Nooun, l'un n'allant pas sans l'autre. Tous deux ont une histoire particulière et ont grandi comme des frères. L'alliance entre les deux s'est progressivement renversée : au début, le jeune homme était le protecteur et le nourricier du jeune smilodon, mais les rôles se sont inversés lorsqu'Aramh a grandi, devenant le protecteur de Nooun<sup>860</sup>. En revanche, de par son statut d'homme, ce dernier reste celui qui prend les décisions et donne les ordres, instituant une relation très proche mais inégalitaire de par la domestication. De par sa puissance et sa dangerosité, le principal rôle d'Aramh concerne la protection des siens, à commencer par Nooun :

« Apprivoisé à la naissance par Nooun, l'ami de Tounga, Aramh devient l'allié précieux du héros. C'est en somme le premier chien de garde! »<sup>861</sup>

La majorité des moments de gloire du personnage le représentent en train de combattre de toutes ses forces, quoi qu'il lui en coûte, les ennemis de son maître et du groupe de Tounga de manière générale. Il manque même de mourir face aux hommes rouges qui s'en prennent aux Ghmours. Dès qu'il entend les cris « de son infortuné maître », « le fidèle Aramh » court à son secours et se bat pour lui permettre de fuir. Pendant un moment, le « valeureux Aramh » est présumé mort, représenté de manière glorieuse dans un halo de lumière flamboyante, victime des hommes dont les visages sont au contraire indistincts, peut-être pour mettre en avant leur inhumanité<sup>862</sup>. Heureusement, le tigre se révèle vivant, revenant même accompagné d'une famille. Sa fidélité envers Nooun est telle que, lorsque sa femelle s'attaque à Tounga et à Nooun pour défendre leurs petits contre ceux qu'elle perçoit comme des intrus, Aramh les reconnaît aussitôt et les défend contre sa femelle<sup>863</sup>. Ainsi, son dévouement envers Nooun est supérieur à ses instincts de mâle et de père, favorisant l'homme au détriment de sa propre famille. Nooun semble en permanence

---

<sup>860</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Nooun le boiteux », Joker Editions, 2003, p. 54

<sup>861</sup> Jean-Philippe Martin (dir.), *Comics park. Préhistoires de bande-dessinée*, Exposition, Angoulême, Musée de la bande dessinée, Muséum national d'histoire naturelle, Galerie de paléontologie, 1999, p. 54

<sup>862</sup> *Ibid*, « Tounga et les hommes rouges », pp. 84-85

<sup>863</sup> *Ibid*, « Les survivants », p. 94

III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons

représenté comme le centre de la vie d'Aramh, son point d'ancrage, et la réciproque est vraie. Par exemple, Aramh a beau être devenu également le compagnon de Tounga, dès qu'il aperçoit ce dernier menacer Nooun, il se jette sans attendre sur Tounga, montrant que Nooun reste son seul et véritable maître à ses yeux, bien loin devant les autres Ghmours<sup>864</sup>.

Pour autant, en dehors d'exceptions comme cette dernière scène, les amis de Nooun sont les amis d'Aramh, et celui-ci protège à de nombreuses reprises Tounga et Ohama, les meilleurs amis de son maître, même lorsque ce dernier n'est pas là pour le lui ordonner. Dès sa première rencontre avec Tounga, il est présenté comme un allié puissant, tuant rapidement le crocodile que Tounga lui-même ne parvenait pas à vaincre, avant de mystérieusement repartir, une fois sa mission accomplie, sans rien demander en retour<sup>865</sup>. Son souci de protéger Tounga, Ohama et les amis de Nooun ne se dément jamais. Ainsi, il affronte seul tout un groupe de lions des plaines, permettant à Tounga et Ilcha de se réfugier juste à temps en haut d'un arbre, en attendant que la lionne qui les poursuit se lasse<sup>866</sup>. Aramh est un tel secours sans faille pour le petit groupe qu'Ohama, après qu'il l'eut sauvée d'un lion des montagnes, le perçoit comme un bienfait divin, déclarant que « les dieux ont créé Aramh pour veiller sur la vie de ses compagnons »<sup>867</sup> (voir figure 50).



Figure 50 : Aramh sauvant Ohama d'un lion des montagnes

Si Aramh se porte très souvent au secours du groupe de Tounga, cela est en grande partie dû au fait que Tounga, Nooun et Ohama partent régulièrement en expédition, emmenant évidemment Aramh avec eux, solide protecteur face aux dangers inconnus qu'ils pourraient rencontrer sur leur route. Néanmoins, le smilodon est également voué au rôle de protecteur de tous les Ghmours. Adopté par la horde en même temps que Nooun, lorsque Kaoum en est devenu le chef, Aramh est représenté comme un membre à part entière, et particulièrement utile, de la horde des Ghmours. Ainsi, lorsqu'Aramh est accepté parmi les Ghmours comme l'un d'entre eux, par la déclaration solennelle de Kaoum, au même titre que Tounga et Nooun sont réintégrés à la horde, le tigre n'est plus seulement lié à Nooun, mais à toute la horde. Il ne répond plus seulement aux ordres de Nooun et ne veille pas à sa

<sup>864</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « Le maître des mammouths », Joker Editions, 2002, p. 35

<sup>865</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « La horde maudite », Joker Editions, 2003, p. 22

<sup>866</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 5, « La loi et le sang », Joker Editions, 2005, pp. 126-127

<sup>867</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « Le maître des mammouths », Joker Editions, 2002, p. 46

seule protection, ce qui explique qu'il se jette sans attendre et de son propre chef sur le sorcier qui menaçait Tounga. Ce faisant, c'est lui qui rétablit l'équilibre au sein de la horde en tuant son dernier représentant malfaisant. C'est d'ailleurs sur une image particulièrement satisfaite d'Aramh que se termine l'histoire<sup>868</sup>. Si les Ghmours comptent parmi eux de fiers guerriers, dont Tounga et Kaoum, Aramh en fait bien évidemment partie, lui aussi. Par exemple, afin d'aider Tounga et Kaoum face à un « meute déchaînée » de loups, « avide de sang », Aramh n'hésite pas se jeter dans la bataille et leur permet de fuir<sup>869</sup>. Étant bien intégré au groupe de Tounga et à la horde des Ghmours de manière général, Aramh semble se sentir responsable de la protection de la horde. Ainsi, même après avoir fui la compagnie des Ghmours par peur du danger que représentait le volcan, il se rattrape en affrontant sans hésiter trois félins pour défendre Tounga, qui se montre très heureux de le revoir et le qualifie lui-même « d'ami »<sup>870</sup>.

### Un personnage tout aussi développé que les protagonistes humains de *Tounga*

La figure d'Aramh est certes fortement associée à celle de Nooun-le-boiteux, mais il s'agit aussi d'un personnage qui connaît son propre développement, avec sa propre personnalité, à l'image des autres protagonistes. S'il n'est pas doué de la parole, ses pensées sont régulièrement livrées au lecteur, et sa présence dans l'immense majorité des aventures de Tounga permet de toujours mieux connaître ce félin si particulier et ce personnage complet. Dès le début des aventures du tigre au côté du groupe de Tounga, Aramh est représenté comme un membre à part entière de ce petit groupe. Ainsi, dans l'exposition de « Nooun le boiteux, le narrateur évoque « trois compagnons », et non pas « deux compagnons et un animal », mettant Aramh sur un pied d'égalité avec Tounga et Nooun<sup>871</sup>. Même absent ou entièrement inactif, Aramh reste un personnage important. Ainsi, lorsque Nooun songe à abandonner et à se laisser mourir, en pensant qu'il ne deviendra jamais un homme digne de ce nom, alors qu'il rejette son humanité, c'est en pensant à un animal, à Aramh qui dépend de lui et qui l'attend, qu'il parvient à se reprendre et à continuer la lutte<sup>872</sup>. Nooun, tout comme Tounga et Ohama, parle régulièrement à Aramh. Par exemple, lorsqu'il pense faire ses adieux définitifs au tigre, il le fait comme s'il parlait d'un autre être humain :

« Ensemble, nous avons grandi, nous avons chassé le même gibier, nous avons connu les mêmes dangers, les mêmes joies, les mêmes souffrances ! »<sup>873</sup>

Même si Aramh se trouve dans l'incapacité physique de répondre, n'étant pas doté de la parole, cela ne l'empêche pas de se faire comprendre des hommes. Cette incapacité à parler fait même de lui un confident fiable et apprécié par les différents Ghmours. C'est en effet le caractère silencieux d'Aramh qui participe à ce que

---

<sup>868</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « La horde maudite », Joker Editions, 2003, p. 40

<sup>869</sup> *Ibid*, « Tounga et les hommes rouges », p. 79

<sup>870</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « Au-delà des terres froides », Joker Editions, 2002, pp. 122-123

<sup>871</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Nooun le boiteux », Joker Editions, 2003, p. 43

<sup>872</sup> *Ibid*, p. 51

<sup>873</sup> *Ibid*, « La horde maudite », p. 35

Nooun se sente davantage proche et compris d'Aramh que de ses pairs humains, ce qui est particulièrement visible lorsque le boiteux lui déclare :

« Je sais que mon comportement inquiète souvent mes compagnons... toi seul, mon fidèle Aramh, me donne ta confiance totale et silencieuse... »<sup>874</sup>

Il semble en être de même pour Tounga. Aramh lui sert également de confident, son animalité et donc son incapacité à répondre et à répéter à d'autres ses confidences le poussant à s'épancher sans honte. Il est même révélé que « jamais à personne – ni sans doute à lui-même – Tounga, le fier Tounga, ne s'était ainsi confié »<sup>875</sup>. Après avoir servi de confident, Aramh sert également de chauffage et d'oreiller pour Tounga, lequel, « pelotonné contre le flanc tiède et rassurant de la bête, s'assoupit, comme le petit de l'homme », une scène qui prête aussi à Aramh le rôle de parent protecteur et bienveillant. Aramh semble ainsi savoir quand se taire pour laisser ses compagnons humains s'épancher, et comment se faire comprendre. Il est d'ailleurs sous-entendu qu'il possède un certain discernement pour juger de la nature des individus qu'il rencontre et qu'il sait faire comprendre son point de vue. Par exemple, Nooun remarque qu'il « grogne à l'approche de Holf et accepte la proximité de Tao »<sup>876</sup>. La suite des événements lui donne raison puisque Holf se révèle être un perfide traître et Tao un homme bon.

Son importance est primordiale au sein de la dynamique du groupe de Tounga. Elle est d'ailleurs visible dans les illustrations et couvertures des albums, dans lesquels il est très souvent représenté. Encore une fois, cela montre qu'il s'agit d'une figure incontournable de l'œuvre, une figure positive, faisant de lui un protagoniste à part entière. Par exemple, les deux illustrations proposées en guise de couverture pour « La horde maudite » représentant à chaque fois le smilodon et Tounga de la même manière, prêts à se lancer contre un ennemi commun. Ils sont dépeints de façon très similaire, la bouche (ou gueule, dans le cas d'Aramh) ouverte, bondissant triomphalement, alliés dans la bataille<sup>877</sup>. Néanmoins, Tounga reste le personnage principal et est donc largement plus représenté qu'Aramh dans les illustrations. Les deux illustrations de couverture de « Tounga et les hommes rouges » montrent bien cette différence, puisqu'elles représentent Tounga en train de combattre le lion des cavernes, sans représenter Aramh qui est pourtant le premier à affronter ce même lion des cavernes. Contrairement à d'autres illustrations où Aramh est particulièrement présent, certaines révèlent le choix de ne pas le représenter, pour insister sur le rôle de Tounga comme seul personnage central, en l'occurrence ici entouré d'ennemis, qu'il s'agisse des « hommes rouges » ou du lion des cavernes<sup>878</sup>.

Là où Tounga brille par sa force – et par son entêtement –, où Nooun brille par son intelligence et sa sagesse et où Ohama brille par sa sensibilité, Aramh brille par sa loyauté indéfectible et sa volonté de défendre ces hommes qui lui sont chers. Il connaît donc, lui aussi, ses moments de gloire. Il possède sa propre personnalité, s'améliorant constamment pour se montrer à la hauteur de la confiance que lui porte le groupe. Cela l'amène à plusieurs reprises à réfréner ses instincts, pour le bien des hommes qui l'entourent. Par exemple, Tounga et Ohama devinent immédiatement que le tigre qui les a aidés est Aramh, car « il n'y a qu'un tigre pour oser affronter

<sup>874</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 6, « La mort du géant », Joker Editions, 2007, p. 25

<sup>875</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « Au-delà des terres froides », Joker Editions, 2002, p. 124

<sup>876</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 6, « Le dernier rivage », Joker Editions, 2007, p. 105

<sup>877</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « La horde maudite », Joker Editions, 2003, pp. 9-10

<sup>878</sup> *Ibid*, « Tounga et les hommes rouges », pp. 59-60

ainsi les hommes et le feu » et qui soit aussi « rompu aux combats contre les hommes »<sup>879</sup>. L'alliance des animaux avec les hommes, leur proximité avec eux, leur permettrait peut-être de vaincre leur peur primitive du feu, pourtant jusque-là considéré comme une des principales caractéristiques des hommes. Ces animaux domestiqués perdraient alors une partie de leur animalité au profit d'une humanisation progressive. Cela pourrait en tout cas être le cas d'Aramh qui, lors d'aventures précédentes, fuyait la fumée malgré les appels de Nooun, mais qui parvient ici à dominer sa peur pour venir en aide à Tounga et à Ohama.

D'autres éléments normalement instinctifs et caractéristiques d'Aramh en tant qu'animal semblent s'atténuer, voire disparaître, au contact presque permanent des Ghmours. Les rapports entre prédateurs et proies semblent notamment mis de côté, niés. Par exemple, Tounga et ses amis s'opposent dans leur vision de la nature animale, même domestiquée. Tounga prévoit en effet qu'Aramh s'en prendra naturellement au louveteau qu'Ohama a recueilli, car « le loup est l'ennemi de tous, il ne peut faire alliance avec d'autres », tandis qu'Ohama et Nooun pensent que « l'alliance est au cœur de chacun, pourvu qu'il le veuille vraiment ». Lors de sa rencontre avec le louveteau d'Ohama, Aramh donne raison à cette dernière et à Nooun, puisqu'il arrête vite de percevoir le louveteau comme une proie afin de s'en faire un « nouvel ami et compagnon »<sup>880</sup>.

Néanmoins, certains traits instinctifs et propres aux animaux perdurent. Par exemple, Aramh a beau se montrer le plus souvent très obéissant envers Nooun, ce dernier ne peut totalement masquer les instincts du smilodon, qui « ne peut plus être contenu plus longtemps » lorsque le groupe est assiégé par des mammouths dans une caverne, ni l'empêcher de feuler dans une tempête de neige alors qu'il ne faut pas se faire entendre des mammouths qui les recherchent<sup>881</sup>. Mais le principal instinct qu'Aramh ne peut réfréner totalement, malgré son attachement à Nooun et à ses amis, reste celui de fonder une famille. Il lui arrive donc à plusieurs reprises de mener sa propre vie de famille, en dehors de sa vie parmi les Ghmours. Cela participe à faire de lui un personnage complexe, qui n'est pas seulement le tigre de Nooun, mais aussi le compagnon de plusieurs femelles.

Ainsi, un réel changement s'amorce au sein de la relation entre Nooun et Aramh, ce dernier apparaît avant tout comme le mâle de sa femelle et le père de ses enfants. Il possède sa propre vie en tant qu'animal, en dehors de Nooun, mettant davantage ces deux-là sur un pied d'égalité<sup>882</sup>. Il rencontre également une autre femelle lors d'une autre aventure, qui le pousse à faire un choix. Aramh a beau être attaché à Tounga et aux Ghmours, après plusieurs hésitations, ses instincts naturels l'emportent et il abandonne Tounga, qui le vit mal, pour partir avec la femelle tigre qu'il rencontre<sup>883</sup> (voir figure 51). Néanmoins, il finit par revenir auprès des hommes. En effet, alors qu'il rencontre le meurtrier de sa nouvelle compagne, il aperçoit Tounga en mauvaise posture face à un ours. Aramh montre que protéger Tounga et ses amis passe avant la vengeance de la mort de sa compagne tigresse,

<sup>879</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « L'étalon noir », Joker Editions, 2003, p. 89

<sup>880</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Des loups et des hommes », Joker Editions, 2004, p. 25

<sup>881</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « Le maître des mammouths », Joker Editions, 2002, pp. 38-39

<sup>882</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Les survivants », Joker Editions, 2003, p. 98

<sup>883</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 3, « Au-delà des terres froides », Joker Editions, 2002, p. 126

III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons

puisque, au lieu de s'attaquer à son meurtrier, il préfère se jeter sur l'ours des cavernes et sauver ainsi Tounga<sup>884</sup>.



Figure 51 : Aramh abandonnant Tounga au profit de la tigresse

### Le « gorak », nemesi détestée de Rahan

L'animal le plus important dans le développement du personnage et de la personnalité de Rahan

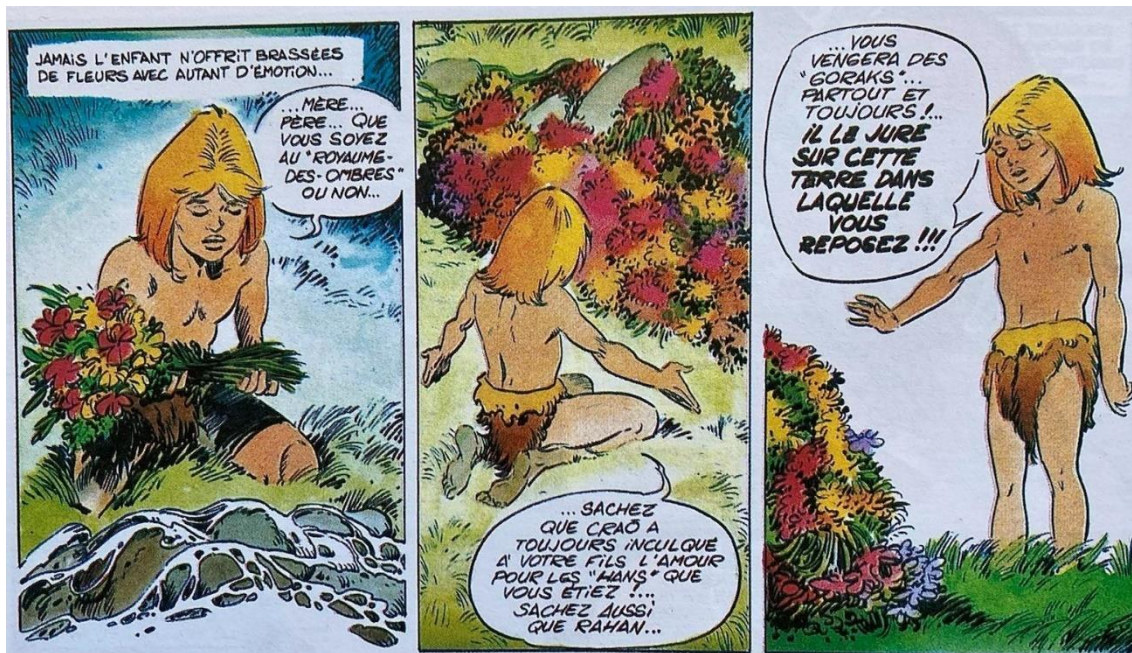
Si le tigre à dents de sabre est une figure particulièrement positive dans *Tounga* grâce au personnage d'Aramh, le traitement de ce même animal est particulièrement péjoratif dans *Rahan*. En dehors de très rares exceptions, tous les spécimens de smilodons présents dans cette œuvre sont dépeints comme des figures négatives, un danger permanent pour les hommes qu'il faut combattre dès que l'occasion se présente. Là où Aramh est sans aucun doute l'animal le plus mis en avant dans *Tounga*, le « gorak » est l'une des espèces animales les plus représentées au sein de *Rahan*, surtout de par la haine que lui porte le personnage éponyme. L'acharnement avec lequel Rahan s'en prend à tous les smilodons qui ont le malheur de croiser sa route provient en très grande partie de la mort de ses parents sous les griffes de ses

<sup>884</sup> Ibid, p. 136

**III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons**

fauves alors qu'il n'était encore qu'un bébé. Cette mort violente représente sans doute l'événement fondamental de la genèse psychologique de Rahan, en plus du serment fait à Craô lorsque celui-ci était mourant.

La scène de la mort de ses parents revient à plusieurs reprises dans les aventures de Rahan, dépeinte à chaque fois de manière toujours plus violente, plus sordide et plus tragique. Les smilodons à l'origine de ce double-meurtre sont d'autant plus dépeints comme monstrueux qu'ils soulignent le caractère courageux et héroïque des deux parents qui se sacrifient pour faire vivre leur enfant. Ainsi, au milieu du tableau idyllique que forment Rahan bébé et ses parents, alors encore heureux, joueurs et plein d'espoir, l'élément perturbateur qui apporte le malheur dans cette famille parfaite est l'irruption de tigres à dents de sabre, menaçants, l'écume aux lèvres<sup>885</sup>. La détestation du gorak semble être héréditaire puisqu'il semble clairement haï par les parents de Rahan. Un véritable antagonisme entre l'espèce humaine et ce félin semble exister, une haine que reprendra Rahan plus tard comme sienne, puisque le père de ce dernier déclare face au gorak blessé « soyez maudits, toi et les tiens ! »<sup>886</sup>. Face à la mère sans défense tenant son bébé dans les bras, le gorak blessé a l'air particulièrement malveillant et dangereux, presque famélique, avec une silhouette à la fois imposante et décharnée, se préparant à bondir, ses redoutables dents en avant, le regard mauvais et cruel<sup>887</sup>. Ce n'est que plus tard que Craô et son clan découvrent les cadavres des parents biologiques de Rahan, ensanglantés, entourés des cadavres de goraks avec lesquels ils ont combattus, et se montrent admiratifs du courage de ces guerriers décédés<sup>888</sup>.



**Figure 52 : Rahan jure sur la tombe de ses parents biologiques de tuer tous les smilodons qui croiseront sa route**

<sup>885</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, pp. 8-9

<sup>886</sup> *Ibid*, p. 9

<sup>887</sup> *Ibid*, p. 10

<sup>888</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 9, « Le secret de l'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 2000, p. 3

Des années après, ayant grandi auprès de Craô et de sa mère Tawa, Rahan finit par apprendre la vérité sur la mort de ses parents biologiques. Sa première réaction, alors qu'il est encore très jeune, est de déclarer la guerre sans merci aux meurtriers de ses parents, affirmant que, « quand il sera grand, il tuera tous les goraks »<sup>889</sup>. Aussi précieux et constitutif que le serment fait à Craô de ne jamais tuer ceux-qui-marchent-debout », Rahan se rend sur la tombe de ses parents et leur jure qu'il les « vengera des goraks, partout et toujours »<sup>890</sup> (voir figure 52). Il ne tarde d'ailleurs guère à respecter son serment de vengeance, affrontant sans peur le premier smilodon qu'il croise en criant qu'il « sera le premier gorak à payer la mort des Hans ».

Pourtant, l'enfance de Rahan n'est pas uniquement peuplée de smilodons agressifs à combattre. Deux spécimens représentent une exception pacifique, appelés « Yuma » et « Tukan », que Rahan rencontre dans une aventure plus tardive, intitulée « Le petit Rahan ». Cette dernière reprend la trame de « L'enfance de Rahan », mais y ajoute un personnage d'une grande importance, la vieille « Donne-la-vie ». Il y est révélé que, contrairement à ce que le lecteur pouvait penser auparavant, Rahan ne tue pas le premier gorak qu'il croise, puisque celui-ci, baptisé « Yuma » et accompagné de son compagnon « Tukan », est domestiqué par la vieille Donne-la-vie. Les deux fauves lui « obéissent au doigt et à l'œil », la câlinent et semblent très attachés à elle, acceptant vite Rahan comme l'un des leurs<sup>891</sup>. Cette première rencontre est particulièrement étonnante quand on sait avec quelle hargne vengeresse Rahan a toujours exterminé les smilodons croisés sur sa route. Néanmoins, cette différence flagrante de traitement peut s'expliquer par l'arrivée plus tardive de cette aventure, écrite et mise en forme des années après, publiée en 1994. Elle pourrait représenter un changement de vision, de paradigme sur le rôle du gorak dans l'évolution de *Rahan*, s'inscrivant dans un nouveau rapport où tout n'est plus tout noir ou tout blanc, mais bien plus nuancé, où certains goraks peuvent être appréciés par Rahan et décrits de manière plus positive que de simples bêtes assoiffées de sang.

Tout comme l'immense majorité des goraks est détestée par les parents biologiques de Rahan puis par Rahan lui-même, Yuma et Tukan sont autant appréciés par les parents de Rahan avant d'être acceptés par Rahan lui-même. Sa relation avec ces animaux semble donc le reflet, plus ou moins conscient, de celle qu'entretenaient ses géniteurs. En effet, Donne-la-vie raconte à Rahan comme, sur ses ordres, Yuma et Tukan, ont aidé ses parents autrefois. Le récit retrace cette histoire touchante. De la même manière qu'Aramh a pu sauver mystérieusement Tounga, sur ordre de Nooun, avant de repartir<sup>892</sup>, Yuma et Tukan apparaissent discrètement pour venir en aide aux parents de Rahan puis s'en vont tout aussi silencieusement, sûrement pour rejoindre leur maîtresse, tels des anges tutélaires et bienfaiteurs<sup>893</sup>. Ainsi, des représentants de la même espèce que celle qui tueront sans merci Arn et Honou plus tard viennent de leur sauver la vie, même s'il s'agit d'une intervention dictée par l'homme, en l'occurrence par Donne-la-vie. Cette alliance s'avère durable et, rendant d'autant plus étonnant le fait que des smilodons,

---

<sup>889</sup> *Ibid*, p. 9

<sup>890</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 26

<sup>891</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 21, « Le petit Rahan », L'intégrale Soleil, 2000, p. 25

<sup>892</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « La horde maudite », Joker Editions, 2003, p. 22

<sup>893</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 21, « Le petit Rahan », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 86-87

pourtant congénères de ceux qui dévoreront les parents de Rahan, « prirent [ses] parents sous leur protection », les protégeant des ennemis<sup>894</sup>. Néanmoins, ces deux smilodons sont très différents de leurs congénères puisqu'ils ont grandi avec Donne-la-vie et sont ainsi familiers de l'homme. Donne-la-vie raconte en effet à Rahan que, petite et baptisée Tukan-Yuma (avant de donner ce nom à ses goraks), elle a été abandonnée à trois ans par les siens et a eu « la chance d'être adoptée par un couple de goraks ! ce couple eut des petits que j'élevai à mon tour... »<sup>895</sup>. Elle fait ainsi réellement partie de la famille de smilodons, montrant qu'une entente est possible, à l'instar de la relation entre Nooun et Aramh dans *Tounga*, ou du mythe du tarzanide, à cheval entre deux mondes.

Donne la vie, malgré son puissant attachement pour Tukan et Yuma qu'elle considère comme sa famille, reste consciente que ces derniers représentent une exception au sein de l'espèce, et que les smilodons de manière générale représentent une grande menace pour les hommes. C'est ainsi qu'elle prévient Arn, Honou et le petit Rahan, lorsque ces derniers la quittent, de se méfier de ces fauves, avec des accents prophétiques. Tout en sachant qu'Arn et Honou seront bientôt tués par des smilodons et qu'elle ne peut s'opposer au cours implacable des événements, elle ne peut s'empêcher de leur donner un dernier avertissement qui oppose ses smilodons domestiqués et protecteurs aux autres tigres sauvages :

« Évitez les goraks que vous apercevrez ! Ils n'ont rien de Tukan et Yuma ! Ce sont des monstres féroces ! »<sup>896</sup>

À l'image de ses parents autrefois, Rahan, encore très jeune mais rassuré sur le caractère inoffensif de Yuma et Tukan, séjourne ainsi quelques temps chez Donne-la-vie, un « séjour qui vit poindre une curieuse réconciliation entre lui et l'espèce maudite des tigres-aux-dents-de-sabres »<sup>897</sup>. Ce retournement de situation s'accompagne d'une illustration montrant un tableau idyllique du jeune Rahan qui, au lieu de combattre hargneusement des goraks, joue avec eux joyeusement.

Néanmoins, ces moments de bonheur restent une exception au sein de l'enfance difficile du protagoniste, ainsi qu'au sein de sa relation avec les smilodons. Le cas de Yuma et Tukan ne détourne absolument par Rahan de sa soif de vengeance à l'égard des smilodons. Son histoire et la douleur d'avoir perdu ses parents biologiques restent imprimés dans sa mémoire, à l'origine de la férocité qu'il montre lors de ses rencontres avec des goraks, toujours sous le signe de la rancœur et de la vengeance. Afin de justifier auprès du lecteur la haine de Rahan à l'encontre des smilodons, le narrateur profite régulièrement des combats entre le fils de Craô et ces fauves pour rappeler le passé de Rahan, expliquant sa colère envers ceux qui ont « déchiqueté » ses parents, précisant « aussi détestait-il ces tigres-à-dents-de-sabre sauvages et sanguinaires », les combattant « avec une ardeur vengeresse »<sup>898</sup>.

---

<sup>894</sup> *Ibid*, p. 127

<sup>895</sup> *Ibid*, p. 129

<sup>896</sup> *Ibid*, p. 133

<sup>897</sup> *Ibid*, p. 135

<sup>898</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « La mort de Rahan », L'intégrale Soleil, 2000, p. 156

Une exception de violence qui contraste avec la relation habituellement respectueuse qu'entretient Rahan avec les animaux

Le tigre à dents de sabre fait l'objet d'une haine tenace de la part de Rahan aux antipodes de la relation respectueuse qu'il entretient généralement avec les animaux qu'il rencontre, quels qu'ils soient. Alors qu'il arrive de manière récurrente dans *Rahan* que le narrateur livre au lecteur les intentions et pensées d'un animal, par exemple celles des singes qui observent Rahan avec fascination, les pensées des smilodons ne sont jamais révélées, les rendant impénétrables à la compréhension, ce qui participe à faire d'eux des *autres*, des bêtes, des barbares. Qu'il s'agisse d'illustrations effrayantes, mettant en avant les armes et donc le danger inhérent à ces animaux, ou bien des descriptions peu amènes, tout semble les présenter comme des êtres quelque peu monstrueux. Ils constituent toujours aux yeux de Rahan une menace pour tous les hommes qu'ils pourraient rencontrer, un sentiment souvent partagé par le lecteur qui le perçoit comme l'ennemi parfait pour Craô : là où ce dernier est bon, intelligent et adaptable, le « gorak » semble toujours cruel, stupide et ne jamais quitter son besoin atavique, celui de s'attaquer aux hommes encore et encore.

Afin d'insister sur le caractère menaçant et dangereux de l'animal, l'accent est mis sur les armes à sa disposition, et notamment sur les longues canines supérieures qui l'ont rendu si célèbre et populaire auprès du public parmi les animaux de la Préhistoire. Ainsi, le premier gorak que tue Rahan, premier d'une longue liste, est qualifié de « monstre » possédant une « gueule aux terrifiantes dents-coutelas grande ouverte »<sup>899</sup>. Rahan est plus que conscient de cet avantage dont est doté naturellement le tigre, et doit faire preuve de courage et de ruse pour se montrer meilleur que lui lors de leurs nombreux affrontements. Par exemple, lorsqu'il doit affronter le « dieu-tigre » du clan de la falaise, un « gora » aux « canines monstrueuses », Rahan choisit de combattre en coinçant son couteau entre ses dents, faisant du coutelas « une dent aussi redoutable que les tiennes, gora !! »<sup>900</sup>. Rahan, ainsi que de nombreux autres protagonistes, semblent percevoir le smilodon comme l'un, sinon le, des ennemis les plus redoutables pour l'homme, avec lequel aucune alliance ne saurait être possible. Rahan n'hésite pas à affirmer haut et fort au clan de Trank qu'il « sait que les goraks sont les ennemis de ceux-qui-marchent-debout, et il est heureux que Trank sache désormais comment protéger les siens ! »<sup>901</sup>.

Le traitement du smilodon dans *Rahan* est l'opposé complet de celui qui est fait des animaux, quelle que soit leur dangerosité. Le personnage éponyme tient généralement en haute estime la vie animale et respecte les animaux qu'il croise au gré de ses pérégrinations, même ses adversaires dont il sait reconnaître la force et la ténacité. Pourtant, là où d'habitude il montre du respect envers les animaux (en dehors d'exceptions comme les varans qui le répugnent), il n'exprime que de la haine et du mépris pour les smilodons. Aussi, il n'est pas rare que, au début de ses réguliers affrontements avec des représentants de ce genre, Rahan laisse transparaître son dédain en les insultant, comme lorsqu'il est obligé d'en affronter un afin de prouver sa valeur et de gagner sa liberté et celle d'Oukaou. Le félin, captif du même clan, fait l'objet d'un mépris flagrant, feignant d'ignorer que l'animal est tout aussi

<sup>899</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, p. 23

<sup>900</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « La falaise du sacrifice », L'intégrale Soleil, 2000, p. 13

<sup>901</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « Le retour des goraks », L'intégrale Soleil, 2000, p. 46

III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons

contraint que lui à mener ce combat. Rahan laisse parler sa haine envers ses animaux, excitant sa colère en songeant à ses parents tués par ces derniers (figure 53) :

« Courage, Rahan... Montre à ce gorak que tu es le digne fils des Hans ! Si tu es aussi stupide que tu sembles cruel, tu laisseras peut-être à Rahan... le temps dont il a besoin ! »<sup>902</sup>

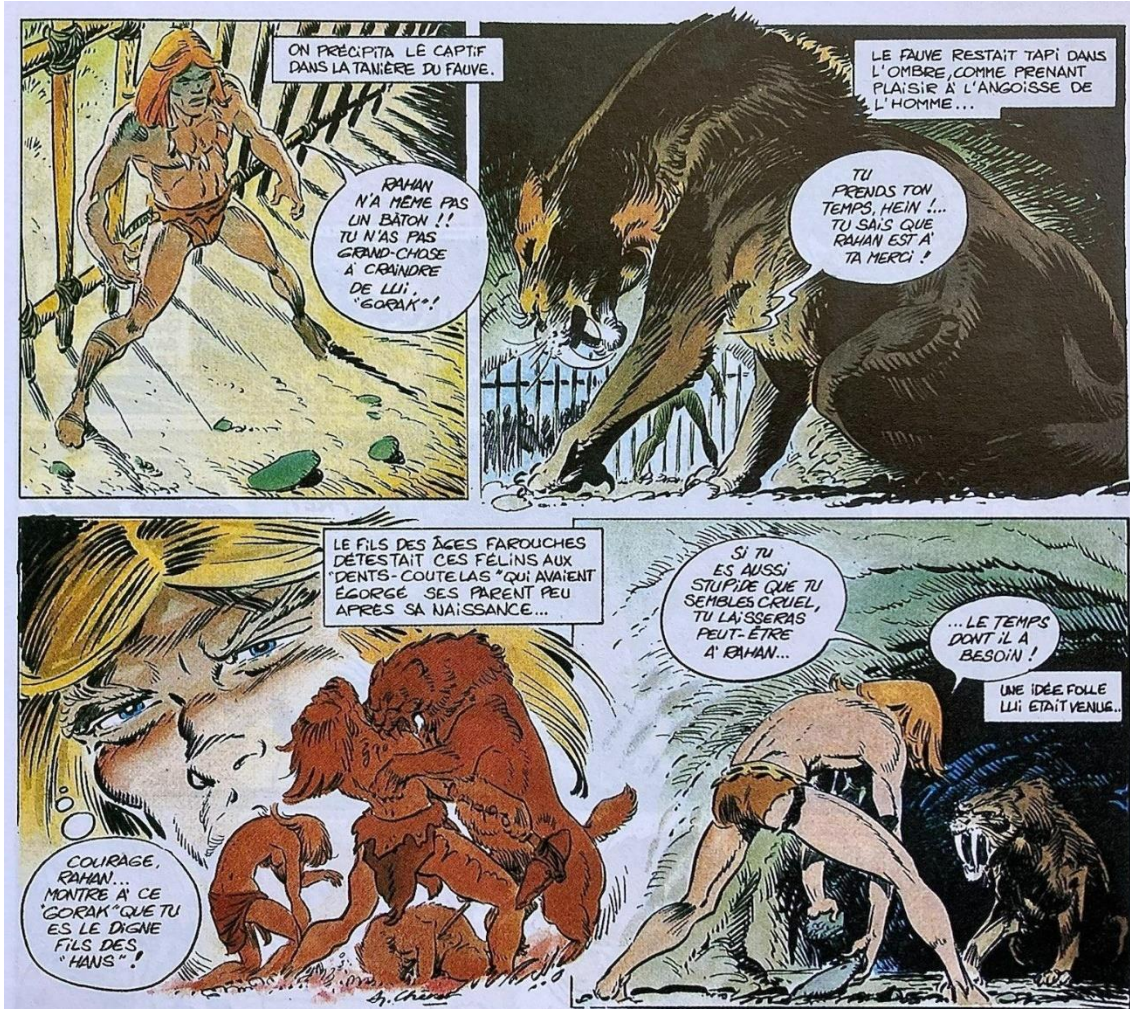


Figure 53 : Rahan insulte un smilodon en se préparant au combat

Encore une fois, le rappel de la mort des parents biologiques de Rahan sous les griffes et les crocs des « goraks » sert à justifier la violence morale comme physique du protagoniste aux yeux du lecteur, une violence inhabituelle chez ce personnage habituellement juste et respectueux de toute vie. Néanmoins, nous pouvons noter que, si Rahan ne ressent que haine et mépris à l'égard de ces félins, les insultant copieusement, pour leur prétendue lâcheté, malveillance ou encore cruauté, une scène exceptionnelle présente Rahan exprimer un certain compliment quant à ces animaux. En effet, le fils de Craô, bien malgré lui, semble obligé de reconnaître à propos de ses ennemis de toujours qu'ils savent se montrer tenaces, qu'ils ne capitulent pas, lorsqu'il concède le fait qu'un « gora blessé n'abandonne jamais le combat »<sup>903</sup>.

<sup>902</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 19, « La vallée des monstres-fantômes », L'intégrale Soleil, 2000, p. 67

<sup>903</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « La horde folle », L'intégrale Soleil, 1998, p. 85

Nous l'avons dit, la relation basée sur la vengeance entre Rahan et les tigres à dents de sabre tient de l'exception au milieu de la relation plutôt harmonieuse qu'il entretient généralement avec les autres animaux. Le fils de Craô ne semble pas avoir étendu sa haine envers les smilodons à tous les tigres, voire à tous les félins ou à tous les fauves. La similitude des espèces ne signifie pas pour autant la similitude des sentiments de Rahan à leur égard, bien au contraire. S'il s'en prend, comme il l'a promis à ses parents biologiques sur leur tombe, à chaque smilodon qu'il rencontre, sa haine s'arrête à ceux qui ont tué ses parents, aussi ne s'attaque-t-il pas aux animaux qui leur ressemblent, et cherche même à les épargner lorsqu'il le peut.

Par exemple, bien que les lions des cavernes et les smilodons soient proches sur de nombreux points, Rahan ne porte pas du tout pour les premiers la même haine qu'il ressent pour les derniers puisque, lors de sa première rencontre avec un lion mâle, Rahan déclare qu'il « ne veut pas voler ta vie, longue-crinère, mais il doit défendre la sienne »<sup>904</sup>. De même, Rahan vient sans hésiter à l'aide de la jeune Showa et tue le tigre rayé, mais cette victoire nécessaire « laisse un goût amer à Rahan », lequel n'aime pas tuer les animaux inutilement<sup>905</sup>. Pourtant, le tigre rayé ressemble physiquement beaucoup au smilodon, mais il n'en reste pas moins très différent aux yeux du fils de Craô, qui distingue bien le tigre à dents de sabre des autres animaux.

En outre, si Rahan cherche toujours à défendre la vie animale lorsque cela lui est possible et critique de manière récurrente les mises à mort inutiles d'animaux, sur ce point-là aussi, le smilodon fait sûrement figure d'exception. Rahan rencontre le clan de Baho, qui souffre de la mise à mort inutile de tous les mammouths des environs, causée par un membre du clan, Ho-Nak. Ce dernier a choisi de venger sa femme et ses quatre enfants, tués par des mammouths, « en tuant un deux-dents pour chacun de ceux qu'il aimait »<sup>906</sup>. Baho regrette ces morts inutiles qui font craindre la famine pour son clan, ce que Rahan comprend, lui qui tient à la vie des animaux. Pour autant, il met en place un stratagème pour faire comprendre à Baho le point de vue de Ho-Nak, afin que par empathie il comprenne sa volonté de venger les siens<sup>907</sup>. Il semble montrer par-là qu'il admet parfaitement la volonté de Ho-Nak de se venger d'un animal en tuant tous les représentants de l'espèce en question qu'il rencontre. Cette compréhension, voire cette approbation, pourrait s'expliquer par le passé de Rahan et de sa décision de venger ses parents tués par des smilodons en tuant tous les « goraks » qu'il croise.

Cependant, malgré la haine et la fureur vengeresse qu'il ressent à l'égard des tigres à dents de sabre, Rahan fait passer son serment fait à Craô de ne pas voler la vie des hommes, et par extension de faciliter leurs existences, avant son serment fait à Arn et Honou de les venger. En effet, lorsqu'il s'aperçoit de l'intérêt et de l'utilité précieuse des goraks apprivoisés pour certains clans, son souci de la vie des hommes l'emporte sur sa détestation des smilodons. Par exemple, alors que Rahan, comme cela lui arrive souvent au cours de ses aventures, se retrouve cerné par ses ennemis permanent, des smilodons toujours écumants, prêts à en découdre avec lui, le combat est interrompu. Le chef du clan-du-bord-de-l'eau apparaît et, ne percevant pas Rahan comme un ennemi, ordonne au sorcier Ognard de « rappeler ses goraks », lesquels

<sup>904</sup> *Ibid*, « L'enfance de Rahan », p. 38

<sup>905</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 14, « Le spectre de Taroa », L'intégrale Soleil, 2000, p. 72

<sup>906</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « Le tueur de mammouths », L'intégrale Soleil, 2000, p. 123

<sup>907</sup> *Ibid*, p. 126

« revinrent docilement se tapir à ses pieds »<sup>908</sup>. En voyant cela, le fils de Craô se montre interloqué, mais il comprend que ces tigres sont fidèles au sorcier et au clan qui les a domestiqués, et accepte le fait qu'il ne peut pas s'en prendre à des animaux qui représentent un atout aussi important pour ses semblables. Il fait ainsi une entorse à son serment, ne voulant pas causer de tort à ses congénères. Sa volonté de laisser aux hommes les meilleures chances de survie reste la plus importante, même si cela implique de laisser en vie des animaux qu'il déteste au plus haut point. Néanmoins, ce choix d'épargner des smilodons reste une exception, au même titre que les deux smilodons apprivoisés de Donne-la-vie.

### Une peur et une haine des smilodons qui relèvent de l'obsession malsaine

La colère de Rahan enfant envers les auteurs de la mort de ses parents est certes compréhensible, mais la volonté acharnée de tuer tous les représentants de cette espèce, qui ne cesse de croître en grandissant, demeure plus dérangeante. Ce qui peut sembler, de prime abord, une simple fixette, vire régulièrement à la hantise, à l'obsession malsaine. À chacune de ses interactions avec ces fauves, Rahan montre combien il les perçoit uniquement comme des bêtes féroces et cruelles, dénuées de toute bonté ou beauté, sans rien en commun avec la force qu'il perçoit chez le mammoth, la douceur qu'il perçoit chez la biche, l'intelligence qu'il perçoit chez le singe ni le courage qu'il perçoit chez le lynx. Le smilodon ne trouve aucune grâce aux yeux de Rahan, tant et si bien que nous pouvons raisonnablement nous demander s'il voit en eux des animaux ou bien des monstres, des êtres qui n'auraient jamais dû venir au monde. Sa volonté de tous les voir mort révèle combien il considère leur vie, pourtant sacrée chez les autres animaux, comme néfaste, quelque chose à détruire, une volonté destructrice qui fait tâche chez ce protagoniste qui ne cesse d'inventer et de créer pour améliorer la vie des hommes et aider les animaux qu'il croise.

Nous l'avons vu, la colère qui anime Rahan face aux « goraks » se manifeste physiquement par les combats constants qu'il mène dans le but avoué de les tuer et verbalement par les insultes répétées qu'il leur lance. Il ne cesse de leur prêter les pires intentions et leur reproche, non seulement la mort de ses parents biologiques, mais également la mort de tous les hommes qui auraient eu le malheur de croiser leurs routes, sans même connaître réellement les spécimens qu'il a en face de lui. Ainsi, alors qu'il abat trois goraks qu'ils rencontre avec rage, ses pensées sont dominées par une haine sans borne :

« Le fils de Craô détestait ce fauve dont il connaissait la férocité, ce monstre qui tuait pour le plaisir de tuer... C'est pourquoi il plaça une flèche sur son arc... [...] Farouche, Rahan décocha sa flèche. "Combien de chasseurs avez-vous égorgés ? Combien de petits d'hommes avez-vous dévorés ?" »<sup>909</sup>

Il ne les perçoit que comme des monstres de cruauté, ce qui le pousse à faire une exception dans son code d'honneur. Habituellement, il ne tue que pour se défendre et se nourrir. Or, ici, Rahan était déjà rassasié, et n'avait pas été perçu par les smilodons. C'est en les voyant que celui-ci a choisi de s'en prendre à eux, non

<sup>908</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 14, « Le trésor de Rahan », L'intégrale Soleil, 2000, p. 116

<sup>909</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « Le retour des goraks », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 28-29

pas pour se nourrir ou pour se défendre, mais uniquement par désir de les tuer, ce qui semble contradictoire avec le reproche qu'il formule pourtant à l'encontre de ces animaux qui tueraient « pour le plaisir ». Sa volonté de tuer tous les goraks jusqu'au dernier demeure implacablement, même lorsqu'il se trouve au bord de la mort. En effet, même en se pensant perdu, il refuse de mourir sans avoir tué le dernier gorak, et déclare « si Rahan doit rejoindre le territoire des ombres, tu l'accompagneras, gorak ! »<sup>910</sup>. Ce désir si farouche, si profondément enfoui en lui, semble même être un besoin viscéral chez ce protagoniste. Ainsi, en rencontrant des chasseurs aux prises avec deux tigres à dents de sabre, sa première pensée est d'abord « Rahan déteste les goraks », suivie ensuite de son désir de venir en aide aux chasseurs<sup>911</sup>. Cependant, cette dernière motivation lui est venue après sa vendetta personnelle contre les smilodons, laquelle semble plus ancrée dans son subconscient. Pourtant, si nous imaginions un instant la situation inverse, dans laquelle les smilodons auraient subi un traumatisme ancestral, massacrés par les hommes, les descendants chassant ces derniers par fidélité pour leurs ancêtres, Rahan le leur reprocherait-il ?

Sa détestation des smilodons est également représentée comme peuplant l'imaginaire et la psyché du personnage, qui fait régulièrement des rêves et des hallucinations dans lesquels des représentants du genre s'en prennent à lui et le dévorent. Cela laisse entendre qu'il ne s'agit pas d'une simple haine motivée par la vengeance, mais peut-être aussi d'une peur primaire en lui, voire une réelle terreur de terminer sous les griffes et les crocs de ses animaux, comme ses parents ont fini avant lui. Déjà enfant, Rahan semble régulièrement faire des cauchemars, imaginant la lutte que ses parents biologiques ont dû mener face à des goraks terrifiants, montrant à quel point la peur et la haine envers ces animaux sont présentes dès le début chez lui<sup>912</sup>. Ces mêmes cauchemars le hantent encore à l'âge adulte. Les exemples de manquent pas, notamment lorsqu'il rêve « que des goraks dévoraient ses jambes »<sup>913</sup>, ou bien lorsqu'il cauchemarde que « de grands goraks venaient à tour de rôle lui lécher le visage, prélude à un cruel festin », ne s'imaginant que le pire de la part de smilodons, alors qu'en réalité, il s'agit de Yuma et de Tukan qui lui lèchent affectueusement le visage pour le réveiller, à la demande de Donne-la-vie<sup>914</sup>. En plus de ses cauchemars, les agressions de « goraks » semblent hanter ses hallucinations également. Lorsqu'il tombe inconscient, Rahan croit que des animaux s'en prennent à lui, dont évidemment des tigres :

« Des griffes lacérèrent tout-à-coup ses chairs, que des crocs déchiquetèrent sauvagement... Puis il se passa soudainement une chose fantastique : il se voyait lui-même se faire dévorer par les fauves !! »<sup>915</sup>

Les tigres à dents de sabre semblent bien être la peur la plus importante, la plus primitive chez Rahan, le principal sujet des cauchemars qui le tourmentent sans relâche. Pour autant, quelques éléments semblent laisser entendre que le fils de Craô est davantage conscient qu'il ne le laisse paraître de l'exagération de sa haine envers ces fauves. Peut-être regrette-il son comportement sans oser se l'avouer à lui-même,

<sup>910</sup> *Ibid*, p. 30

<sup>911</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « La mort de Rahan », L'intégrale Soleil, 2000, p. 154

<sup>912</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 1, « L'enfance de Rahan », L'intégrale Soleil, 1998, pp. 20-21

<sup>913</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « Le retour des goraks », L'intégrale Soleil, 2000, p. 32

<sup>914</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 21, « Le petit Rahan », L'intégrale Soleil, 2000, p. 126

<sup>915</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 17, « Le maître des fauves », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 139-

III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons

lucide à certains moments que sa fureur vengeresse à l'égard des smilodons tient de la démesure, de l'*hybris*. Une scène en particulier peut étayer cette hypothèse. En effet, lors d'une aventure qui provient peut-être de son imagination tant elle relève du fantastique, Rahan est confronté aux innombrables goraks qu'il a déjà dû tuer au cours de sa vie<sup>916</sup>. Son premier réflexe est de les affronter une deuxième fois, mais leur consistance informe et immatérielle l'empêche de les combattre (voir figure 54). La question suivante mérite d'être posée : les verrait-il parce qu'il culpabilise de manière très inconsciente de les avoir menés à la mort volontairement et par vengeance, et non pas pour se nourrir ou se défendre ? Quels que soient les ressorts psychanalytiques qui mériteraient d'être étudiés sur le sujet, il est important de noter qu'il ne lui arrive jamais de recroiser d'autres animaux qu'il a tués en dehors des « goraks », peut-être parce qu'ils juge les autres mises à mort d'animaux comme davantage honorables.

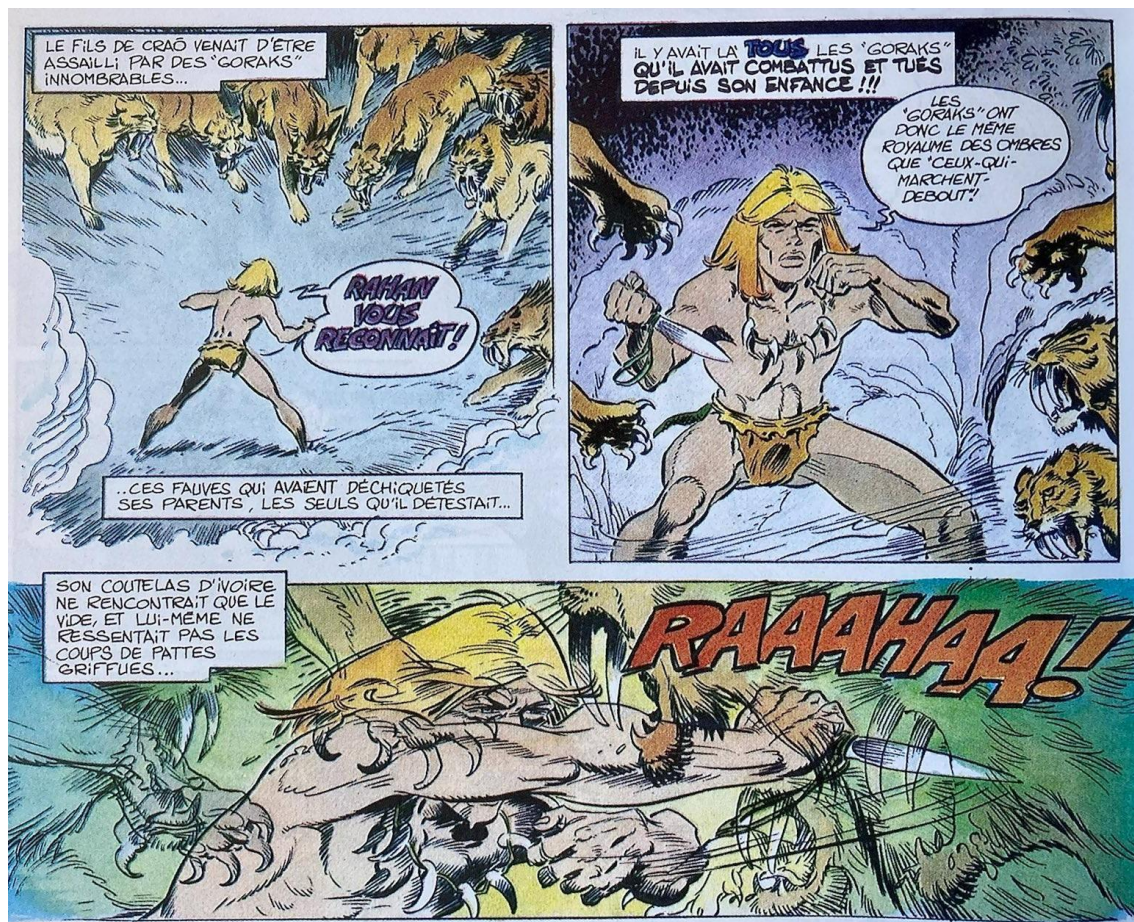


Figure 54 : Rahan ne peut combattre les « goraks » qu'il a menés à la mort, à cause de leur forme inconsistante

De plus, lors de ce périple fantastique et peut-être introspectif, Rahan croise également Ghor-Goa, son ancien ami qui s'est autrefois sacrifié pour sauver la vie de Rahan, lequel culpabilise de ces événements. Si Rahan se retrouve confronté à une vie humaine qu'il culpabilise d'avoir tué indirectement, il semble possible qu'il rencontre les smilodons qu'il a tués parce qu'il regrette de l'avoir fait pour de mauvaises raisons. En outre, bien qu'il ne s'agisse peut-être pas là d'une référence volontaire, l'expression « Rahan vous reconnaît ! » qu'il emploie en croisant les

<sup>916</sup> André Chéret, Roger Lécureux, Rahan, Tome 18, « La reine-des-ombres », L'intégrale Soleil, 2000, p. 118

fauves n'est pas sans rappeler la réaction de Cyrano de Bergerac dans l'œuvre du même nom, lorsque, voyant la mort arriver, il rencontre ses « vieux ennemis » : « Ah ! je vous reconnais, tous mes vieux ennemis ! »<sup>917</sup>. Ainsi, Rahan, au moment où il croit qu'il va mourir, fait face à ce qu'il considère intérieurement comme ses erreurs, ses regrets, « ses lâchetés », pour reprendre Cyrano. Il semblerait donc que le fils de Craô soit conscient, au fond de lui, du caractère déraisonnable de la mise à mort systématique des smilodons qu'il rencontre.

## **2) Plus qu'une simple domestication ou un respect momentané, un amour véritable peut naître entre les hommes et les animaux**

*Certains animaux font écho au cœur des hommes, parviennent à se faire comprendre d'eux, voire même à s'en faire aimer et réciproquement*

La question de la parole des animaux : une capacité des hommes à comprendre les animaux, ou bien une capacité des animaux à se faire comprendre des hommes ?

Certains animaux sont représentés comme particulièrement proches des hommes. Si certaines espèces sont naturellement plus proches, comme les singes, ce sont surtout des individus particuliers qui gravitent autour de certains personnages précis. Si ces personnages peuvent facilement exprimer leur respect et même leur attachement envers ces animaux, ceux-ci ne peuvent faire connaître leurs sentiments de la même manière. La question de la parole pourrait poser une limite difficilement franchissable entre hommes, doués de la parole, et animaux, présentés comme muets. Pourtant, il n'est pas rare dans *Tounga* et dans *Rahan* que certains animaux parviennent à se faire comprendre et des hommes, permettant un réel échange entre eux.

Bien sûr, cette compréhension n'est rendue possible que grâce à la volonté de certains personnages d'appréhender ce que ces animaux peuvent avoir à transmettre. Ainsi, le premier élément nécessaire à la communication reste l'ouverture d'esprit des protagonistes qui s'intéressent aux sentiments des animaux, à ce qu'ils perçoivent, à leurs motivations, ce qui les pousse à mieux les comprendre. Tounga en particulier cherche régulièrement à comprendre les animaux qu'il rencontre, lorsque ceux-ci adoptent un comportement qu'il trouve remarquable, faisant preuve d'un intérêt à percer les secrets de la nature qui n'est pas sans rappeler celui de Rahan. Par exemple, en observant le comportement de l'étalon noir pour lequel il s'est pris d'affection et son troupeau de chevaux, Tounga fait un parallèle entre les mœurs des équidés et celles des hommes puisque, dans les deux cas, « la place du chef se règle par le combat et appartient au plus fort »<sup>918</sup>. Tounga cherche à interpréter le comportement des animaux qu'il rencontre en se mettant à leur place, en comprenant les liens sociaux qui les unissent les uns aux autres. À force d'observations éthologiques, il en conclue notamment que les panthères noires

---

<sup>917</sup> Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, acte V, scène VI, 1897

<sup>918</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « L'étalon noir », Joker Editions, 2003, p. 79

III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons

possèdent des instincts grégaires et que les spécimens forts protègent les spécimens plus faibles, par exemple lorsqu'il rencontre une panthère aveugle :

« Le tigre ne voit plus ! [...] Voilà pourquoi ses compagnons ne le quittaient plus ! »<sup>919</sup>

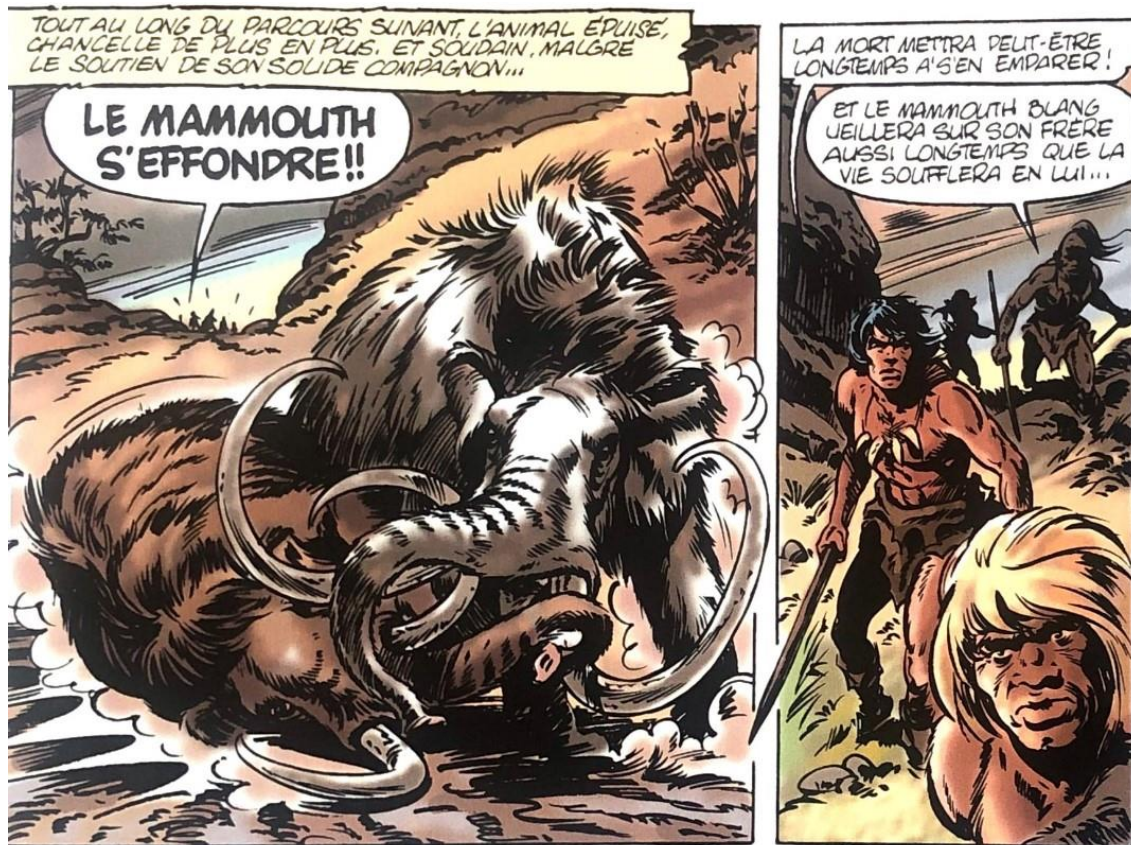


Figure 55 : Tounga et Roak interprètent le comportement du mammoth blanc envers son frère blessé

Il cherche à ainsi à comprendre les comportements motivations des animaux car il les juge complexes et surtout dignes d'intérêt. Son désir de comprendre le fait régulièrement dévier du paradigme superstitieux de ses camarades Ghmours. Ainsi, l'arrivée d'un mammoth blanc rejoignant un autre mammoth blessé est interprétée de manière différentes par les Ghmours. Dans une idée superstitieuse qui n'est pas sans rappeler l'infortuné sort des albinos dans certains pays, le sorcier de la horde et certains hommes perçoivent le mammoth blanc comme le représentant d'une volonté divine, « l'envoyé des démons », « un mauvais présage », « le malheur qui va frapper », tandis que Tounga et Roak se contentent d'observer le comportement du mammoth<sup>920</sup>. Ils en concluent qu'il vient aider son frère mammoth à échapper aux hommes, puisqu'il l'aide à avancer plus vite en le tirant par la trompe. Ce mammoth blanc se voit prêté des sentiments humains, avec une volonté indéfectible de protéger son frère, de « veiller sur lui aussi longtemps que la vie soufflera en lui » (voir figure 55), laissant entendre pendant la nuit des « barrissement réguliers,

<sup>919</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Pour sauver les Urus », Joker Editions, 2004, p. 74

<sup>920</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Le mammoth blanc », Joker Editions, 2003, p. 137

douloureux ou furieux, qui déchirent la nuit », avant de venir venger la mort de son frère en attaquant la horde des Ghmours<sup>921</sup>.

Là où Tounga cherche à comprendre les ressorts psychologiques des animaux qu'il rencontre, d'autres protagonistes, Rahan en tête, vont encore plus loin. En effet, le fils de Craô va jusqu'à parler aux animaux, agissant comme s'il détenait la certitude que ceux-ci peuvent le comprendre, quand bien même ne peuvent-ils pas lui répondre directement. Bien entendu, les résultats qu'il obtient sont relativement peu probants. Par exemple, alors que Rahan suit la trace de l'antilope qu'il avait blessée mais qui avait eu le temps de s'enfuir avec son précieux coutelas encore fiché dans sa chair, il la trouve morte, en train d'être dévorée par des lions des cavernes mâles. Face à cette situation délicate, Rahan, désarmé, cherche à discuter avec les « longues-crinières », leur proposant que « Rahan vous abandonne le deux-cornes mais laissez-le reprendre son coutelas »<sup>922</sup>. Bien sûr, cette proposition ne fonctionne pas, et les lions ne semblent percevoir en Rahan qu'un concurrent pour la nourriture, voire un nouveau gibier, l'obligeant à combattre. Le fils de Craô reste cependant si sûr de pouvoir se faire comprendre des animaux qu'il s'étonne même à plusieurs reprises lorsqu'ils n'agissent pas en fonction de ce qu'il leur dit. Ainsi, il reproche à un zèbre de s'enfuir sans le laisser le toucher « pour le remercier »<sup>923</sup>, semblant s'attendre à ce que les animaux procèdent aux mêmes raisonnements que les hommes. Dême, alors qu'il course une autruche, il cherche à la rassurer :

« Rahan ne vous veut aucun mal, il veut simplement vous voir de près, toucher votre plumage ! »<sup>924</sup>

Un peu plus tard, il réitère sa tentative d'entente avec l'animal en déclarant au boa qui s'approche des œufs : « Rahan a découvert ces œufs avant toi, boak ! Ils sont à lui ! Tu entends, boak ? ». Là encore, le reptile ne semble guère comprendre ce qui lui est énoncé, ou bien choisit de ne pas en tenir compte. Rahan cherche également à titiller l'égo de certains animaux pour les amener à agir de telle ou telle manière, tout comme il provoquerait un homme pour le pousser à une action en particulier. Ainsi, lorsqu'il se porte au secours de la vieille Céréha en danger face à un lion des cavernes, Rahan s'adresse directement à ce dernier comme s'il pouvait le comprendre, l'insultant pour piquer sa fierté et le pousser à se détourner de la vieille femme. Il lui lance donc le défi suivant : « s'attaquer à une vieille femme est plus facile que rattraper un deux-cornes, hein, longue-crinière ? »<sup>925</sup>. La provocation semble néanmoins fonctionner puisque le lion s'éloigne de Céréha pour s'en prendre à Rahan, à moins qu'il ne s'agisse simplement de la réaction d'un carnivore voyant en Rahan un concurrent pour le gibier moins alléchant qu'est la vieille Céréha.

Néanmoins, si certains protagonistes comme Tounga et Rahan souhaitent comprendre les animaux et se faire comprendre d'eux, encore faut-il que les animaux le souhaitent également, afin qu'un échange apparaisse. Certains animaux sont représentés comme cherchant volontairement à se faire comprendre par les hommes. Mais comment faire parler ceux qui n'ont pas droit à la parole ?<sup>926</sup> Tout d'abord, il

<sup>921</sup> *Ibid*, p. 138

<sup>922</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 16, « La colère du ciel », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 134-135

<sup>923</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 5, « Plus vite que le zébra », L'intégrale Soleil, 2000, p. 69

<sup>924</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 9, « L'oiseau qui court », L'intégrale Soleil, 2000, p. 116

<sup>925</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 13, « La vallée des tourments », L'intégrale Soleil, 2000, p. 45

<sup>926</sup> Élisabeth De Fontenay, *Le silence des bêtes : la philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Paris, Fayard, coll. « Histoire de la pensée », 1998

**III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons**

n'est pas nécessaire que la communication soit toujours verbale, elle peut également se faire par un regard. Comme l'explique Jean-Christophe Bailly, « il arrive qu'un animal muet lève les yeux, nous traversant de son calme regard »<sup>927</sup>. Un moyen de communiquer à propos duquel Jean Lacoste ajoute :

« Les animaux ne parlent pas, mais parfois, trop rarement peut-être, ils nous regardent, de manière désarmante. Comme la fameuse panthère du Jardin des plantes, ou son voisin l'orang-outan. »<sup>928</sup>

La communication reste cependant plus facile pour les rares animaux doués, d'une certaine manière, de la parole. Le cas du perroquet est particulièrement intéressant à ce sujet. Par exemple, sans doute en remerciement de l'avoir précédemment sauvé d'un iguane, un perroquet fait de son mieux pour réveiller Rahan avant que l'iguane ne vienne le dévorer<sup>929</sup>. Après diverses mésaventures, Rahan et le perroquet semblent être devenus amis et même temporairement compagnons de voyage, puisque le perroquet « l'escorta très longtemps » tout en lui parlant<sup>930</sup>. Le fait que Rahan cohabite assez longtemps avec cet oiseau montre combien il est plus facile pour lui de s'attacher à un animal avec lequel il peut, d'une certaine manière, converser. La parole est ainsi un moyen particulièrement efficace de se lier d'amitié. Rahan n'est d'ailleurs pas le seul personnage à pouvoir converser à ce genre de volatile, puisqu'il lui arrive d'être brusquement réveillé par un ara qui s'écrie, mimant parfaitement la parole humaine, « Araaaak !! Je suis Hurk-la-nuit ! »<sup>931</sup>. Le fils de Craô apprend plus tard qu'un autre homme, Hurk-la-nuit, a appris à l'ara, appelé « oiseau-qui-parle », à prononcer son nom afin de le répéter pour lui<sup>932</sup>.

Enfin, même lorsque les protagonistes ne cherchent pas nécessairement à comprendre les pensées des animaux, lesquels ne cherchent pas non plus à les transmettre, il n'est pas rare que leurs pensées soient tout de même révélées au lecteur si cela reste important pour la bonne compréhension de l'histoire. Cette transmission de l'état d'esprit des animaux peut notamment passer à travers le narrateur, qui permet au lecteur de mieux comprendre les animaux, de percevoir le monde à leur place, ou plutôt de le percevoir de la manière dont les auteurs s'imaginent qu'ils perçoivent le monde. Ce procédé est employé tant chez *Tounga* que chez *Rahan*. Dès le début de la première aventure de *Tounga*, le narrateur présente les émotions de nombreux animaux. En effet, ceux-ci sont présentés avant les hommes, en particulier des flamands roses, des antilopes, des zèbres, un pélican, un rapace, des mammoths et des bisons<sup>933</sup>. Les hommes sont certes ceux qui ont la parole, surtout Kaoum, mais ils ne font l'objet de réelles présentations qu'après, ils sont d'abord dépeints de dos, spectateurs avant de devenir acteurs. À propos des animaux, premiers personnages présentés, le narrateur prend le temps de présenter leurs émotions, permettant au lecteur de mieux comprendre l'environnement dans

---

<sup>927</sup> Jean-Christophe Bailly, *Le versant animal*, Bayard, 2007, 165 p.

<sup>928</sup> Jean Lacoste, « Le partage des espaces », *En attendant Nadeau*, 11 août 2018. URL : <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2018/08/11/partage-espaces-bailly/>

<sup>929</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 3, « Comme aurait fait Craô », L'intégrale Soleil, 2000, p. 16

<sup>930</sup> *Ibid*, p. 26

<sup>931</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 20, « La mangeuse d'hommes », L'intégrale Soleil, 1998, p. 51

<sup>932</sup> *Ibid*, p. 87

<sup>933</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « La horde maudite », Joker Editions, 2003, p. 11

lequel évolue les protagonistes : « irascibles et belliqueux », « sans mauvaise grâce », « résignés », etc.<sup>934</sup>.

À l'instar du narrateur de *Tounga*, celui de *Rahan* n'hésite pas, lui aussi, à livrer les pensées prêtées aux animaux. Par exemple, ce procédé permet de comprendre l'état d'esprit d'un crocodile face à Rahan et comment son point de vue évolue en interagissant avec lui. En effet, alors que Rahan se retrouve acculé face au saurien, celui-ci « pensait que cet homme était à sa merci »<sup>935</sup>. Néanmoins, après que le fils de Craô se soit révélé une proie plus combattive que prévu, le crocodile « abandonne l'îlot à cet homme-démon », ce dernier qualificatif se rapportant évidemment à Rahan, nous permettant de mieux appréhender la perception que les animaux auraient face à un adversaire trop coriace comme Rahan<sup>936</sup>. Ce procédé par lequel l'auteur, à travers le narrateur, parle à la place des animaux n'est pas sans rappeler l'une des questions fondamentales qui divise l'historiographie de l'histoire des animaux aujourd'hui. En effet, certains chercheurs, comme Éric Baratay<sup>937</sup>, cherchent à transmettre la parole des animaux, contrairement à d'autres, comme Pierre Serna, lequel « s'interdit toujours » de parler « à la place des animaux »<sup>938</sup>. La parole des animaux reste ainsi une question ouverte, dont le traitement dans *Tounga* et *Rahan* est particulièrement intéressant.

Une proximité avec les animaux qui peut aller jusqu'à l'amour, voire à l'adoption : le personnage maternel d'Ohama

La domestication ainsi que la recherche de compréhension mutuelle entraînent certes une proximité entre l'Homme et l'animal, mais d'autres formes de rapprochement peuvent exister entre les deux. Là où la compréhension peut être temporaire et la domestication avant tout utilitaire, de réelles relations peuvent se nouer, qui peuvent naître, entre autres, d'instincts communs aux hommes et aux animaux, comme l'instinct maternel. Ce dernier, présent chez une grande partie des espèces animales, est mis à l'honneur en la personne d'Ohama, qui initie diverses relations privilégiées avec des animaux. La compagne de *Tounga* représente l'archétype même de la belle femme préhistorique blonde, suffisamment courageuse pour affronter avec énergie les difficultés inhérentes à la vie que mène *Tounga*, tout en possédant la douceur et l'amour nécessaires pour adoucir le caractère souvent renfrogné de son compagnon. D'une loyauté sans faille envers *Tounga*, très amie avec Nooun et Kaoum, proche de son frère Xam, câline avec Aramh (voir figure 50) et jalouse d'Ilcha et d'Ulcha lorsqu'elles s'approchent de son compagnon, Ohama est une femme passionnée. Cette passion se retrouve dans son instinct maternel développé qui la pousse à s'attendrir et à s'attacher à certains animaux, surtout les plus jeunes.

Sa forte empathie la pousse à compatir et à vouloir venir en aide aux animaux qu'elle rencontre. Cependant, si elle possède la compassion de Rahan, elle ne possède pas sa force et, là où le fils de Craô parvient à affronter les problèmes qu'il

<sup>934</sup> *Ibid*, p. 12

<sup>935</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 4, « La falaise du sacrifice », L'intégrale Soleil, 2000, p. 19

<sup>936</sup> *Ibid*, p. 20

<sup>937</sup> Voir, entre autres, Éric Baratay, *Le Point de vue animal, une autre version de l'histoire*, Seuil, 2001

<sup>938</sup> Pierre Brunet and Pierre Serna, « L'animal entre Histoire et Droit. Regards croisés », *Journal of Interdisciplinary History of Ideas*, 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jihi/1162>

peut rencontrer en aidant un animal, la jeune femme se retrouve parfois dépassée, obligeant Tounga à lui venir en aide. D'autres fois, Ohama agit avant de réfléchir, n'écoulant que son grand cœur, et est parfois amenée à regretter son geste. Par exemple, en apercevant un petit dinosaure pris dans les branches, Ohama réagit comme s'il s'agissait d'un bébé humain et, avec la tendresse d'une mère, elle lui vient en aide, le sortant des branches et lui retirant une épine de la peau, sous les regards effarés de ses compagnons. Si Nooun lui fait remarquer qu'elle « oublie sa peur », Tounga affirme plutôt qu'elle « a perdu la raison »<sup>939</sup>. La gentillesse désintéressée d'Ohama se révèle néanmoins payante puisque le petit dinosaure, sûrement reconnaissant, semble empêcher sa mère de s'en prendre à sa sauveuse et à ses compagnons, afin de la remercier<sup>940</sup>.

Cela n'empêche pas Tounga de reprocher à Ohama de les avoir mis en danger en soignant le petit dinosaure, Ohama répond « j'ai fait ce que ferait toute mère pour son petit », confirmant l'idée que, à ses yeux, le petit dinosaure était semblable à n'importe quel enfant, homme ou animal<sup>941</sup>. Pour autant, Ohama finit par regretter son geste après avoir vu des membres plus âgés de cette espèce dévorer ce qui ressemble à des corythosaures. Alors que Nooun se contente de noter que « la puissance et la cruauté de ces monstres sont effroyables », Ohama, contrite, ajoute « je tremble en pensant que le petit que j'ai soigné deviendra un de ces tueurs »<sup>942</sup>. Si la jeune femme a mis de côté les relations proies/prédateurs au profit de l'instinct maternel lorsqu'elle est venue en aide au petit dinosaure, la nature environnante se charge de lui rappeler que, malgré sa reconnaissance, ledit dinosaure deviendra un redoutable carnivore et possiblement l'ennemi des Ghmours.

À l'image de cette précédente scène dans laquelle Tounga reproche à Ohama de mettre le petit groupe en danger pour aider des animaux qui ne le méritent pas, les disputes entre le meilleur des Ghmours et sa compagne sont loin d'être rares. L'instinct maternel d'Ohama entre régulièrement en opposition avec le point de vue de Tounga qui, lui, sépare distinctement hommes et animaux, malgré son respect pour ces derniers. Un exemple flagrant de ses tensions inhérentes à des points de vue trop opposés sur la proximité entre hommes et animaux pourrait être l'adoption d'une jeune louve par Ohama. Dès la découverte de l'animal, leurs perceptions sont opposées : tandis qu'Ohama réagit comme une mère attendrie devant ce qu'elle voit comme « seulement un petit de loup, blessé à une patte et épuisé, sans doute perdu ou abandonné par les siens », Tounga veut tuer le louveteau, qu'il perçoit comme « un ennemi de l'homme, de la race de ceux dont Ohama, il y a un instant, a failli être la proie »<sup>943</sup>. Ohama anthropomorphise clairement le louveteau, le comparant à un bébé humain lorsqu'elle déclare qu'il est « inoffensif comme un petit d'homme », le prenant dans ses bras pour le sauver de Tounga, puis en le comparant à leur Nooun le boîteux, « qui a été rejeté par les siens » lui aussi. De son côté, Tounga sépare distinctement l'homme des animaux, et particulièrement des animaux avec lesquels il lui semble qu'aucune alliance n'est possible, comme c'est le cas du loup qui, selon lui, « déteste l'homme ». Il tente ainsi de raisonner sa compagne et de lui faire

---

<sup>939</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 6, « Le dernier rivage », Joker Editions, 2007, pp. 75-76

<sup>940</sup> *Ibid*, p. 77

<sup>941</sup> *Ibid*, p. 78

<sup>942</sup> *Ibid*, p. 79

<sup>943</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 4, « Des loups et des hommes », Joker Editions, 2004, p. 19

**III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons**

partager son point de vue sur les rapports entre l'homme et les animaux mangeurs d'hommes :

« Depuis que l'homme est homme, depuis que le loup est loup, ils se sont toujours affrontés dans des combats à mort !! Si celui-ci grandit, il s'attaquera aussi à l'homme !! »<sup>944</sup>

Pour Tounga, il semble clairement exister un déterminisme dû à la nature du loup, tandis qu'Ohama pense pouvoir changer cette même nature et le domestiquer (voir figure 56).

Néanmoins, malgré la certitude de Tounga quand à l'incompatibilité de la nature du loup et de celle du chien, la majorité des animaux que prend Ohama sous son aile donnent raison à celle-ci, à commencer par la jeune louve. En effet, si Ohama l'adopte, le jeune canidé l'adopte également en retour, créant un lien très fort que Tounga ne peut que reconnaître. Cet attachement réciproque finit, petit à petit, par faire évoluer le point de vue de Tounga sur la question, lui montrant que la distinction entre les hommes et les animaux peut évoluer au profit d'une nouvelle proximité basée sur l'affection.

Ainsi, Ohama s'attache tant à la jeune louve, à qui elle donne le nom de « Wara », qu'elle est prête à se sacrifier pour elle, comme une mère le ferait pour son petit, lorsqu'elle se jette dans des rapides pour la sauver<sup>945</sup>. De même, Wara n'hésite pas à mettre sa vie en jeu pour porter secours à Ohama. Tout cela contribue à faire accepter petit à petit leur relation par Tounga, lequel « comprend que l'alliance entre l'homme et la bête appelle une grande fidélité et un dévouement entier »<sup>946</sup>.

Cette fidélité et ce dévouement sont tels que la jeune Wara semble même prête à sacrifier sa vie afin de sauver celle de la femme qu'elle considère comme sa mère de substitution et sa maîtresse. En effet, pendant que Tounga cherche Ohama menacée par une meute de loups étrangère, Wara « s'est portée au sein de la meute »,



**Figure 56 : Ohama cherche à adopter le louveteau tandis que Tounga, au contraire, cherche à le tuer**

<sup>944</sup> Ibid, p. 20

<sup>945</sup> Ibid, p. 21

<sup>946</sup> Ibid, p. 29

dans « une violente mêlée d'où montent d'effroyables grondements et hurlements »<sup>947</sup>. Tounga interprète son geste comme un sacrifice volontaire pour lui permettre de retrouver Ohama, ce qui montre qu'il a fini par croire en la fidélité de la louve envers sa compagne. Néanmoins, Wara n'est pas condamnée à mourir pour Ohama, mais plutôt à vivre afin de la protéger des autres loups. En effet, alors que ceux-ci, le corps sombres, la posture menaçante, se penchent sur le corps d'Ohama, l'arrivée de Wara, le visage éclairé et lumineux, retourne la situation en faveur de la jeune femme. La présence de loups passe alors d'une menace à une alliance, puisqu'Ohama reconnaît son amie et comprend que « les autres loups semblent la craindre » et lui obéir, peut-être après qu'elle ait prouvé son courage en affrontant toute la meute à elle seule<sup>948</sup>. Tout comme Ohama a su s'opposer à Tounga pour sauver Wara, celle-ci a su affronter les siens pour sauver Ohama, preuve que les liens entre hommes et animaux peuvent aller jusqu'à une solide affection réciproque.

### ***Une reconnaissance des animaux envers les hommes qui les sauvent pouvant même aller jusqu'au sacrifice***

Des animaux qui savent se montrer reconnaissants envers ceux qui leur viennent en aide

La compréhension entre l'homme et l'animal étant possible, malgré la barrière de la parole, une relation basée sur la reconnaissance peut fleurir entre ces différentes espèces. Divers animaux semblent sensibles à l'état d'esprit des hommes qui s'approchent d'eux et pouvoir percevoir lorsqu'ils sont animés d'une intention pacifiques. Lorsqu'ils comprennent que leur but est de leur venir en aide, ils acceptent plus facilement leur présence. Par exemple, Rahan entre en concurrence pour du poisson avec un ours, qu'il arrive à blesser et à repousser<sup>949</sup>. Lorsqu'il le recroise un peu plus tard, il se rend compte que l'animal souffre des pointes de bambou que Rahan a incrusté dans son poitrail et cherche à l'aider en les retirant. Rahan lui fait remarquer qu'il « voulait simplement éloigner le baloua et non le faire souffrir », veillant à arrêter la souffrance de l'ours, affirmant que « Rahan te soulagera malgré toi ». C'est ainsi qu'il l'immobilise à l'aide d'une liane, lui retire les pointes de bambou qui le faisaient souffrir, puis le libère. L'ours semble comprendre l'intention de Rahan et peut-être même en être reconnaissant, puisqu'il le laisse partir sans plus aucune animosité :

« L'ours, enfin soulagé, ne grognait plus. Il regarda longuement cet étrange chasseur qui reprenait sa course le long du fleuve... Puis, paisiblement, il se mit à ronger la liane pour libérer ses pattes. »<sup>950</sup>

Les animaux auxquels les protagonistes viennent en aide, souvent étonnés d'avoir été épargnés ou sauvés, savent montrer leur reconnaissance. Pour cela, ils veillent notamment à les épargner par la suite ou bien à les aider face à un problème ou à un danger extérieur. Par exemple, rappelons que Tounga, qui s'apprêtait à tuer un étalon noir piégé dans des branchages, a finalement choisi de relâcher l'animal,

---

<sup>947</sup> *Ibid*, p. 47

<sup>948</sup> *Ibid*, p. 53

<sup>949</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 7, « Celui qui avait tué le fleuve », L'intégrale Soleil, 2000, p. 130

<sup>950</sup> *Ibid*, pp. 142-143

III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons

qu'il considère comme un « adversaire blessé et incapable de se défendre », qui a précédemment « montré un fier courage »<sup>951</sup>. La compassion de Tounga se révèle payante puisque plus tard, alors que Tounga est évanoui et à bout de forces, l'étalon noir vient rembourser sa dette. Il lui sauve en effet la vie en le mettant sur son dos pour le transporter<sup>952</sup>.

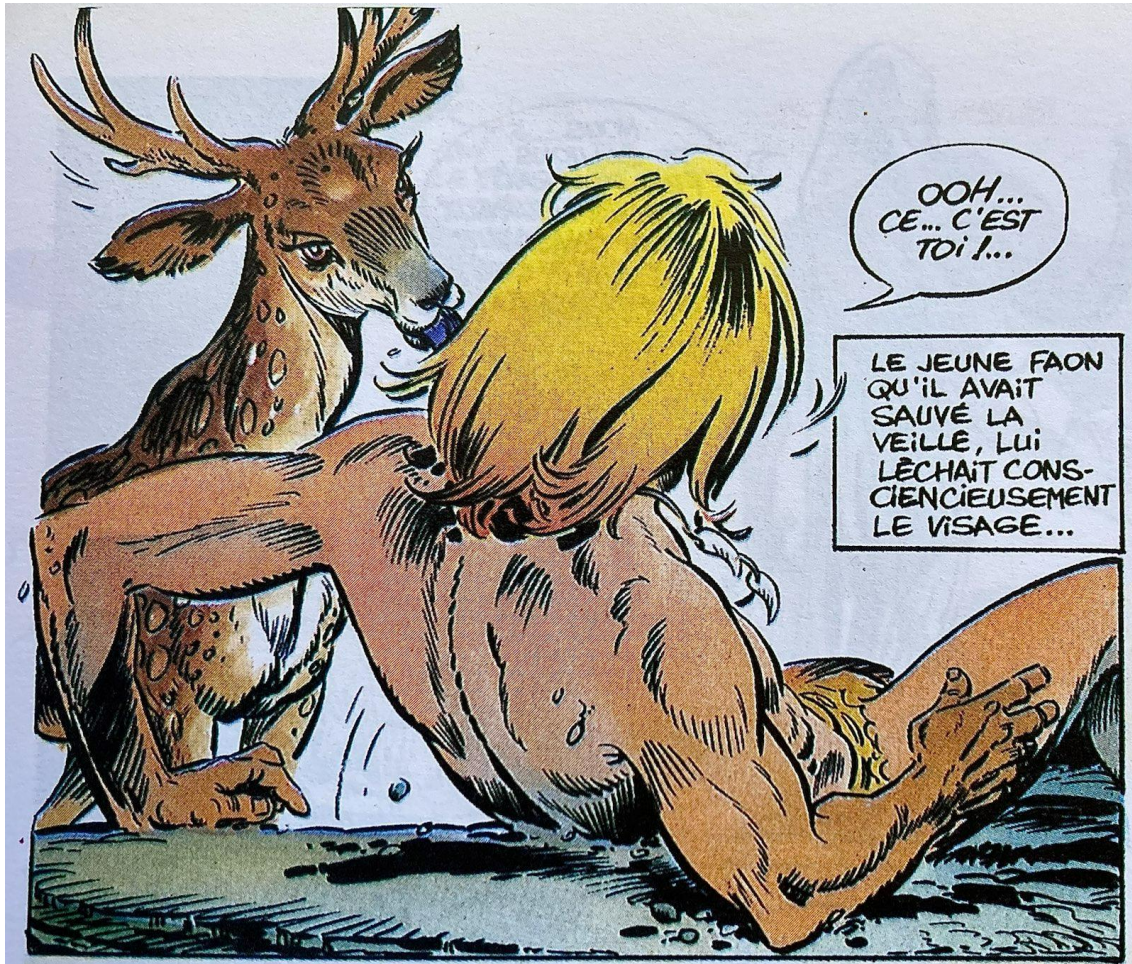


Figure 57 : Le faon précédemment sauvé par Rahan le remercie chaleureusement

Il en va de même pour Rahan qui, ne supportant pas de voir des chasseurs antipathiques prêts à tuer un jeune cerf alors qu'ils ont déjà de quoi se nourrir, choisit d'intervenir et d'alerter l'animal en criant « Sauve-toi vite, petit front-de-bois !!! », lequel parvient à s'enfuir<sup>953</sup> (voir figure 27). Là encore, l'animal sauvé par l'homme décide plus tard de protéger l'homme en retour, quand l'occasion se présente, puis lui lèche de visage pour le réveiller<sup>954</sup> (voir figure 57). Le maître des fauves, Kronan l'ermite, lui révèle par la suite que c'est le geste désintéressé de Rahan en faveur du faon qui l'a convaincu de l'épargner.

Parmi les animaux qui se montrent les plus reconnaissants envers l'aide qui leur est apportée, il en est une sorte que nous retrouvons plus souvent. Il s'agit du cas des parents, lesquels semblent considérablement touchés lorsque certains hommes

<sup>951</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « L'étalon noir », Joker Editions, 2003, p. 59

<sup>952</sup> *Ibid*, pp. 75-76

<sup>953</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 17, « Le maître des fauves », L'intégrale Soleil, 2000, p. 125

<sup>954</sup> *Ibid*, pp. 140-141

**III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons**

prennent soin de leurs petits à leur place ou les épargnent. L'instinct maternel, que nous avons observé chez Ohama, est présent chez la plupart des espèces et peut former un pont entre ces dernières. Venir en aide à un petit, qu'il soit animal ou humain, est un réflexe naturel chez plusieurs protagonistes, surtout chez Rahan. Pierre Vogler, entre autres, souligne ce facteur de proximité et d'entente entre le fils de Craô et certains animaux :

« Malgré la barrière génétique, l'homme nouveau est le concitoyen des animaux, que R soigne (36, 45) ou « déteste tuer » (57, 77). La société des animaux possède, en plus grossier, les traits de celle des hommes. Les bêtes vivent en famille, chérissent leurs petits (116, 244). Certaines d'entre elles sont d'ailleurs plus évoluées, plus « humaines » (13, 57). Dans la mesure où la praxis est motrice, il suffit souvent d'éliminer la « contradiction » qui fait des fauves les ennemis de l'homme. Une louve, touchée par la grâce révolutionnaire, vient lécher R, sauveteur de son louveteau (83, 67). Une panthère le « reconnaît » (116, 244)... »<sup>955</sup>

En effet, Rahan et une mère panthère parviennent à ne pas s'entretuer, chose rare compte-tenu de la relation chaotique entre Rahan et les félins en général, grâce à l'importance commune qu'ils accordent aux enfants. Alors que Rahan se trouve sur le point de tuer une panthère avec laquelle il a féroceement combattu pour sauver un bébé, il décide de lui « faire grâce » car, en voyant ses petits, il se rappelle que « baghaé aussi est une mère »<sup>956</sup>. Rahan fait immédiatement le parallèle entre ses petits et le petit d'homme qu'il cherche à protéger, mais aussi entre cette mère qui veut nourrir ses petits et les hommes qui chassent les animaux pour nourrir leur clan et leurs familles. Peu après, Rahan peut se féliciter d'avoir épargné la panthère puisque celle-ci décide de l'épargner en retour. Au lieu de dévorer Rahan qui se trouve à sa merci, elle s'éloigne avec ses petits, un geste interprété comme un « remerciement en l'épargnant à son tour », ce qui fait penser à Rahan qu'il arrive que les bêtes soient « plus loyales, plus reconnaissantes que ceux-qui-marchent-debout »<sup>957</sup>.

Une histoire similaire lie Rahan et une mère louve, également évoquée par Pierre Vogler. En effet, le fils de Craô, ayant manqué de tuer deux louveteaux avant de les sauver de justesse, sous les yeux de leur mère, se retrouve poursuivi par une meute de loups. Ces derniers ne cessent de le harceler, fatiguant Rahan qui, à bout de forces, s'imagine déjà déchiqueté par ses harceleurs, tout en regrettant d'avoir failli tuer les deux louveteaux<sup>958</sup>. Épuisé, il finit par s'effondrer et git inconscient au sol, les loups s'approchant de son corps. Cependant, au lieu de le tuer comme il en était persuadé, la louve qui l'a suivi la première lui lèche simplement le visage, à l'image du faon (voir figure 57), avant de hurler à la lune, accompagnée de ses congénères :

« Les chiens qui tuent, cette nuit-là, ne tuèrent pas ! mais leurs hurlements montèrent vers la lune... hurlements d'une horde trop méfiante

---

<sup>955</sup> Pierre Vogler, « Une bande dessinée idéologique : Rahan », *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, N°15, 1986. Traversées alsaciennes, p. 157-179

<sup>956</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 2, « Le petit d'homme », L'intégrale Soleil, 1998, p. 152

<sup>957</sup> *Ibid*, p. 165

<sup>958</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 16, « Les chiens-qui-tuent », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 89-90

**III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons**

pour avoir manifesté plus tôt sa reconnaissance, hurlements d'une louve qui remerciait ce chasseur d'avoir sauvé ses petits du grand fleuve... »<sup>959</sup>

Alors que Rahan pensait que les loups le poursuivaient pour venger les louveteaux qui avaient failli mourir, ils ne faisaient finalement qu'escorter la mère louve qui désirait remercier l'homme ayant sauvé ses petits. Ce moment-clef esquisse les prémices de la future grande proximité entre hommes et loups, où ces derniers ne sont pas encore des chiens apprivoisés, mais se rapprochent néanmoins de l'homme, veulent le comprendre et quittent partiellement mais progressivement leur état sauvage.

Une reconnaissance et une fidélité chez les animaux qui peut pousser ces derniers à se sacrifier pour remercier leurs sauveurs

Si Wara, la louve adoptée par Ohama, a survécu face à la meute de loups et a gagné leur respect, d'autres animaux ont bien payé de leur vie leur attachement envers certains protagonistes. Dans l'immense majorité de ces cas, il s'agit d'animaux dont les actes semblent motivés par la reconnaissance à l'égard de ces personnages qui leur sont venus en aide les premiers. Il est particulièrement intéressant de constater que, dans la plupart des cas, il s'agit rarement d'animaux domestiqués, mais plutôt d'animaux sauvages heureux qu'on leur ait laissé la vie sauve ou qu'on leur ait rendu leur liberté. Laisser sa liberté à l'animal sauvage serait alors peut-être le moyen de se montrer le plus respectueux envers lui. Cela présente une importante différence avec la notion de domestication, laquelle serait davantage aliénante puisqu'elle impose une hiérarchie entre le maître et l'animal au lieu d'une égalité qui peut aller jusqu'au sacrifice le plus désintéressé.

Bien sûr, certains animaux font exception et se révèlent tout à fait capables de se sacrifier pour leurs maîtres envers lesquels ils sont très attachés. Cette aptitude au sacrifice ultime révèle qu'il ne s'agit plus seulement pour eux de maîtres, mais davantage d'amis et de compagnons. À l'image de la louve Wara, Aramh manque de mourir pour s'être jeté dans une mêlée remplie de combattants féroces, dans le but de sauver Nooun. En effet, en entendant les cris « de son infortuné maître » aux prises avec les hommes rouges, le smilodon court sans hésiter à son secours et combat les hommes rouges pour lui permettre de fuir. La lutte se révèle cependant inégale et cause la prétendue mort du « valeureux Aramh », représenté de manière glorieuse dans un halo de lumière flamboyante, victime des hommes dont le visage n'est même pas montré, ce qui met en avant leur inhumanité<sup>960</sup>. Heureusement, au grand soulagement de Nooun, son vieil ami se révèle plus tard avoir réchappé à ce combat déséquilibré.

Néanmoins, les animaux faisant le sacrifice de leur vie afin de sauver celle des hommes sont, dans une grande majorité, des animaux sauvages et non des animaux domestiqués. Que ce soit dans *Tounga* ou dans *Rahan*, ces animaux sauvages semblent touchés par l'aide que les protagonistes leur ont rendue et décident de leur rendre la pareille et de donner leur vie en échange de la leur qui a été quelque peu rallongée grâce aux protagonistes. Dans le cas de *Tounga*, l'exemple le plus marquant reste peut-être le gorille N'dji, de la horde de singes qui a adopté le jeune

<sup>959</sup> *Ibid*, p. 94

<sup>960</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 1, « Tounga et les hommes rouges », Joker Editions, 2003, pp. 84-85

### III) des animaux proches des personnages, qui peuvent se comprendre, devenir des alliés et même des compagnons

Wo-Mo. Après avoir été sauvé de l'attaque d'un serpent par Tounga, N'dji devient progressivement ami avec ce dernier<sup>961</sup>. S'entraider face à un ennemi commun est montré comme permettant de fédérer et de devenir plus proches, qu'il s'agisse d'un homme ou d'un animal. Le singe a-t-il choisi de dédier sa vie à Tounga dès que celui-ci lui a sauvé la sienne, ou bien s'agit-il d'une amitié qui s'est encore développée par la suite ? S'il est impossible de savoir quand le gorille a pris sa décision, il est certain qu'il a choisi volontairement de sacrifier son existence afin de sauver celle de Tounga, ainsi que cette Yu-Ma. En effet, alors que tous deux sont poursuivis par les Oak-Ros, Tounga suppose que N'dji s'est réfugié dans les arbres, mais ce dernier est en réalité parti affronter les hommes pour couvrir la retraite de Tounga et Yu-Ma. Après un « ultime combat » où le gorille se bat de toutes ses forces, il finit par gésir au sol, flanqué des piques des Oak-Ros, se sacrifiant pour des hommes qu'il ne connaissait pourtant que depuis peu<sup>962</sup> (voir figure 58). Lorsque Tounga apprend ce sacrifice ultime, il se montre très reconnaissant envers lui et tient à rendre honneur aux animaux qui l'ont aidé, sans doute avec une pensée particulièrement émue à l'égard de N'dji :

« Le peuple des arbres a prouvé que la fidélité peut aller jusqu'au sacrifice de tous ! Pareille fidélité ne se trouve pas chez tous les hommes ! »<sup>963</sup>



Figure 58 : N'dji sacrifie sa vie pour permettre à Tounga et Yu-Ma de s'enfuir

Si Tounga doit la vie sauve à un gorille qu'il avait sauvé, Rahan, lui, doit également la vie sauve à un jeune mammouth qu'il avait auparavant secouru. Le fils de Craô, toujours proche des animaux (en dehors des smilodons), ne supporte pas de voir des êtres souffrir, aussi regrette-t-il de rencontrer un jeune mammouth blessé à

<sup>961</sup> Édouard Aidans, *Tounga*, Tome 2, « Le peuple des arbres », Joker Editions, 2003, p. 124

<sup>962</sup> *Ibid*, pp. 128-129

<sup>963</sup> *Ibid*, p. 144

la patte, que Rahan appelle « frère » peut-être car il est également blessé à la jambe. Il lui vient en aide en retirant le silex de lance de sa patte afin de le guérir, après quoi le mammouth le regarde, l'épargnant, et s'en va, au grand bonheur de Rahan qui fait remarquer qu'il « ignorait que les deux-dents pouvaient être reconnaissants »<sup>964</sup>. Une énième fois, la gentillesse désintéressée de Rahan se révèle payante puisque, alors qu'il se retrouve en fâcheuse posture face aux « adorateurs de la lune », le jeune mammouth qu'il avait précédemment aidé intervient. Il lui sauve la vie, sacrifiant la sienne en se faisant cribler de lances à sa place, un désintérêt qui pourrait se rapprocher de la théorie du don et contre-don<sup>965</sup>. Ce geste de reconnaissance permet à Rahan de s'enfuir, ému par le sacrifice du mammouth :

« "Brave deux-dents ! Tu as donné ta vie pour sauver celle de Rahan !" Le corps criblé de lances, le jeune pachyderme s'éloignait... Il s'affaissa sur les genoux, se releva... Aurait-il le temps d'arriver au cimetière des mammouths ?... Rahan le souhaita. »<sup>966</sup>

Ainsi, en remerciement des actions généreuses entreprises par les hommes, certains animaux peuvent pousser la reconnaissance jusqu'au sacrifice ultime, remboursant une dette de vie par la leur. Ce faisant, ils renient non seulement leurs instincts naturels qui devraient plutôt les pousser à voir dans l'homme un adversaire et non un ami, mais également leurs instincts de survie, en se sacrifiant pour une vie qui n'est même pas celle de leurs petits. Ces sacrifices, certes rares, ne sont jamais représentés en vain, sauvant toujours la vie du protagoniste au moment le plus important, puis marquant durablement son esprit par la suite. Ils illustrent parfaitement comment les frontières liées à la prédation ou la concurrence entre l'homme et l'animal peuvent être rendues ténues au profit d'une nouvelle proximité. Cette dernière, plus que la domestication utilitaire ou l'alliance temporaire, peut amener au plus grand des sacrifices, l'héroïsme pur.

---

<sup>964</sup> André Chéret, Roger Lécureux, *Rahan*, Tome 10, « Les esprits de la nuit », L'intégrale Soleil, 2000, pp. 89-90

<sup>965</sup> Marcel Mauss, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *Sociologie et Anthropologie*, PUF, Collection Quadrige, 1973, 149-279 p.

<sup>966</sup> *Ibid*, p. 98

## CONCLUSION

---

Tout au long de cette étude, nous nous sommes penchés sur la représentation des animaux dans *Tounga* et dans *Rahan*, qui nous a permis essentiellement de percevoir la vision des animaux préhistoriques à l'époque de leurs auteurs, ainsi que l'idée qu'ils se faisaient du rapport entre l'Homme préhistorique et la nature. Cette nature est ambivalente, à la fois un foyer où l'Homme peut retrouver ses frères les animaux, mais aussi un lieu d'épreuves, de jugement, voire d'ordalie, dans lequel il faut montrer sa valeur pour espérer survivre. Un aspect particulièrement intéressant présent dans ces œuvres de fiction tient de la perception de la distance ontologique entre les hommes et le reste du règne animal. La fiction a permis aux auteurs de proposer un éloignement progressif de l'Homme par rapport à la nature, un éloignement très prégnant dans ces deux œuvres, et particulièrement dans *Rahan*, en corrélation avec l'idée de Progrès. Le concept selon lequel l'Homme ne serait plus un animal parmi d'autres, mais bien une espèce à part au milieu des animaux revient de manière récurrente, et révèle l'image que les auteurs se font des évolutions de la Préhistoire, avec les erreurs scientifiques aujourd'hui corrigées, comme le mythe des chevaux se précipitant en bas de la roche de Solutré. Cet écart essentialiste entre humains et animaux hérité du christianisme, puis de l'humanisme et des Lumières, tend à s'estomper aujourd'hui avec les études récentes sur la sensibilité animale et l'apparition de mouvements animalistes au XXI<sup>e</sup> siècle.

Afin d'analyser ces rapports entre les hommes et les animaux dans ces deux bandes-dessinées, nous avons d'abord dû faire un point nécessaire sur le corpus à notre disposition, sur les nombreux animaux qui forment un bestiaire fascinant qui participe fortement au charme daté de ces œuvres. La représentation de la faune est d'autant plus intéressante à étudier qu'elle est relativement similaire dans *Tounga* et dans *Rahan*, montrant bien que les choix qui ont été faits résultent de paradigmes propres à l'époque de manière générale, et non pas uniquement au paysage mental d'un seul auteur. En effet, de grandes similitudes sont visibles dans la description et l'illustration des animaux dans *Tounga* et dans *Rahan*, comme la tension didactique entre nature édénique et nature repoussoir, le gigantisme des animaux ou encore le rôle social, parfois quasiment déifié, qu'ils semblent incarner parmi les clans. Ainsi, les scènes de combats contre les fauves sont assez analogues, que ce soient *Tounga* ou *Rahan* qui les affrontent. De même, la stupeur que peuvent ressentir Ohama ou Showa face à un animal particulièrement immense est semblable. Certains animaux sont particulièrement mis en valeur par l'être humain prédateur, comme le mouflon pour son agilité ou les fauves pour leur courage au combat, tandis que d'autres font l'objet de représentations plus péjoratives, comme le saïga, éternelle victime, les lacertiliens géants provoquant la répulsion des protagonistes de par l'environnement fangeux d'où ils émergent, ou encore les hyènes dont la stratégie alimentaire de harcèlement sans prise de risque est considérée comme de la lâcheté.

Néanmoins, certaines différences, certes mineures en comparaison de leurs points communs, sont perceptibles entre les deux œuvres de fiction. L'exemple le plus flagrant reste évidemment le traitement du smilodon. La figure d'Aramh, protecteur de Nooun et du groupe de *Tounga* dans son ensemble, est opposée à la figure cruelle et monstrueuse du smilodon, le « gorak » irrationnellement et compulsivement haï par *Rahan* et objet quasi-cathartique de sa vengeance. D'autres points de dissemblance sont également visibles, comme la proximité dans le comportement entre les animaux et les protagonistes. Les personnages principaux

étant différents sur bien des points, les animaux qui leur ressemblent sont ainsi différents d'une œuvre à une autre. Par conséquent, là où l'intelligent et solitaire Rahan rencontre et apprécie des animaux facétieux et débrouillards comme les chimpanzés, Tounga préfère les animaux puissants, dont il sait apprécier le courage et la ténacité. Par exemple, il reconnaît l'étalon noir comme un guerrier avant de le dompter, et respecte la volonté farouche des gorilles de protéger leurs clans, tout comme lui cherche à protéger les Ghmours des dangers extérieurs.

Ces points de concordance et de discordance entre *Tounga* et *Rahan* permettent de se faire une idée plus fine de la perception des animaux préhistoriques et de leurs liens avec l'Homme préhistorique. Les similitudes dans la manière dont les animaux interagissent avec *Homo sapiens* révèle un rapport à la nature ambivalent, entre violence pour la survie et volonté de comprendre l'autre. Des siècles de recherches ont montré comment les communautés dites primitives étaient tout aussi complexes, organisées et créatives que les sociétés modernes ; l'Homme préhistorique possédant une spiritualité, une sensibilité écologique tout à fait digne d'attention, dont le rapport à la nature et aux animaux est également mis en avant par la fiction.

Mais l'un des principaux points communs dans le traitement des animaux chez *Tounga* et *Rahan* demeure la question de l'évolution biologique et la compréhension de cette dernière par les personnages. Cela nous a amené à l'un des points principaux de notre étude sur la distance ontologique entre les hommes et les purs animaux. Il s'agit de la question de l'hominisation, en lien avec l'évolution. En effet, Rahan comme Tounga, Nooun ou Ohama semblent parfaitement conscient de la flèche du temps et de l'évolution biologique, évoquant des « éléphants-ancêtres » ou encore des animaux « qu'ils pensaient disparus ». Ils sont également conscients de leur proximité évolutionniste avec les grands singes, qu'ils considèrent comme des frères auxquels il ne manque que la parole, qui marchent sur « quatre-mains » et qu'ils affectionnent beaucoup.

L'hominisation est d'autant plus une thématique centrale de ces deux œuvres de fiction que toutes deux ont choisi de représenter différents êtres hybrides, qui ne sont plus vraiment des animaux mais pas encore complètement des hommes, des hominiens à mi-distance entre le singe et l'homme, plus évolués que les chimpanzés ou les gorilles, mais qui ne semblent pas encore au niveau des clans d'hommes modernes. Ces êtres hybrides font l'objet de représentations différentes : certains apprennent à domestiquer le feu, d'autres détiennent des outils rudimentaires, la plupart ne comprennent pas encore le langage de Tounga et de Rahan, se contentant de borborygmes. Plus poilus, plus trapus et musculeux que l'homme modernes, leur locomotion est encore imparfaitement bipède. Les principales différences avec les autres protagonistes tiennent davantage du plan intellectuel ou culturel, par exemple en dévoilant des comportements jugés tabous et interdits par l'Homme moderne, comme le cannibalisme.

Si ces êtres cannibales provoquent la répulsion des héros, la plupart d'entre eux sont traités avec respect et compassion. Tounga comme Rahan cherchent à aller à la rencontre de leurs ancêtres, de ces presque-hommes « ceux-qui-ne-marchent-pas-encore-debout », conscients qu'ils seront un jour comme eux et « marcheront debout ». Il est fort à parier ici que les auteurs ont utilisé les connaissances de l'époque sur les australopithèques – avec leur image bipède mais voûtée, à la démarche chaloupée de par un bassin archaïque –, et plus proche de l'Homme moderne, le fameux *Homo neandertalensis* que les anthropologues et autres préhistoriens commençaient considérer autrement qu'une simple brute épaisse. Devenu plus humain, Néandertal préfigurerait, dans la vision de l'époque, l'être

accompli qu'est *Sapiens*. Évidemment, plus achevé, l'Homme moderne, doté d'une plus grande liberté, doit être contraint par la responsabilité accrue. Ce qui n'est pas toujours le cas, on le voit, avec certains clans dirigés par des êtres manipulateurs et avides de pouvoir.

Si ces deux bandes-dessinées, et particulièrement *Rahan*, semblent faire l'éloge du Progrès, de la maîtrise du monde naturel transcendé par le génie humain, elles laissent aussi apparaître des réserves. En effet, bien que le fils de Craô joue le rôle du noble sauvage qui loue le progrès inexorable et le principe de la domination de l'homme sur les lois de la nature, il encourage également les hommes à réfléchir à ce qu'ils souhaitent façonner, aux conséquences de leurs actes, notamment dans leurs relations avec les animaux. Car la représentation que nous nous faisons de nous-mêmes, intimement liée aux mots d'ordre de la croissance, nous éloigne en conséquence de l'idée même d'une parenté avec la nature. Comme le rappelle Paul Shepard :

« Nous ne sommes pas nouveaux en tant qu'organismes ni en tant qu'espèces, comme les millions d'espèces de plantes et d'animaux qui nous entourent. Notre soif de progrès et de nouveauté nous a fait perdre le sens du rôle que joue la nature dans notre développement personnel, et de la nécessité d'y acquiescer en acceptant certaines limites. »<sup>967</sup>

Bien que cette question de l'évolution, du progrès et le traitement de l'hominisation montrent une séparation progressive entre l'Homme et les autres animaux, un autre point de distinction est encore plus important, la dernière étape marquante dans le rapport entre l'Homme et la nature. Il s'agit évidemment de la domestication, dépeinte d'une manière qui peut sembler paradoxale. En effet, si elle amène *de facto* une proximité constante entre les hommes et leurs animaux domestiqués, que ce soit une proximité géographique puisqu'ils vivent ensemble ou une proximité affective, elle implique également un certain éloignement. Car là où Ohama, Rahan ou Tounga peuvent estimer, voire aimer sincèrement, un animal en particulier qu'il côtoie de manière temporaire pour faire alliance, la domestication permanente n'est pas une relation égalitaire. Même dans le cas de Nooun et d'Aramh qui sont amis depuis leur enfance, le maître et l'animal se situent à des rangs différents et l'alliance – quelque peu forcée – est basée sur un caractère utilitaire, ce qui a pour conséquence de les éloigner sur le plan de l'être, malgré une plus grande proximité spatiale et un attachement certain.

Autant *Tounga* et *Rahan* promeuvent régulièrement l'alliance avec les animaux et la domestication, autant mettent-ils également en garde contre les pièges de la domestication en montrant des exemples malsains. L'ascendant d'un homme sur un animal peut avoir de grandes répercussions, et même des conséquences particulièrement néfastes si le maître de l'animal est une personne malveillante. Comme le montre le cas de « Rahan l'homme-chien », le dressage, la modification du comportement des animaux au service des hommes peut déclencher un désir de pouvoir, de manipulation mentale qui peut aller jusqu'à la mise en esclavage. Avec la domestication de quelques animaux, comme la chèvre ou le cheval, toute la faune semble progressivement être apprivoisée, détournée dans un but de plus en plus strictement utilitariste, faisant des animaux des instruments de pouvoir et de domination. Ces animaux sont ainsi devenus « les Autres », aussi semble-t-il parfois même difficile de les percevoir comme ayant une autre finalité que purement

---

<sup>967</sup> Paul Shepard, *Retour aux sources du Pléistocène*, Éditions Dehors, 2013, 251 p.

humaine. Cette relation asymétrique instaure une tension dialectique entre le monde domestique et le monde sauvage, une évolution certes présentée comme un progrès possible, mais aussi une réification peut-être irréversible fort préjudiciable à la relation entre humain et animal, visible dans le corpus quand certains clans font des sacrifices à leurs dieux ou à leurs idoles.

Néanmoins, la majorité des relations de domestication ont pour fondement le respect du caractère utilitaire de l'animal, voire un profond attachement. Cet attachement peut d'ailleurs être réciproque, l'animal étant représenté comme tout à fait capable d'aimer l'homme, et vice-versa, que leur relation soit basée sur une domestication permanente ou sur une simple proximité temporaire. La reconnaissance pour les protagonistes qui les ont sauvés pousse régulièrement certains animaux à venir en aide à leur bienfaiteur, voire à sacrifier leur vie pour eux – mais ici un sacrifice librement consenti. Ainsi, bien qu'avec l'hominisation et la domestication, fruits de l'ingéniosité, de la projection mentale dans le futur et de la persévérance, l'Homme moderne se soit éloigné de l'animal, tous deux restent cependant liés par des raisonnements et des sentiments similaires qui leur permettent, lors d'instantanés de grâce ponctuels, de se comprendre, de se respecter et même de s'aimer.

Par ailleurs, la mise à distance de la sauvagerie, si elle peut paraître de prime abord comme un conquête peu contestable, serait aussi une perte terrible pour l'humanité en mouvement. En effet, même du point de vue orthodoxe évolutionniste, renoncer à notre animalité est une césure, voire une amputation, puisque, depuis environ 2,5 millions d'années du genre *Homo*, la société néolithique, et même mésolithique, ne remontant guère qu'à 15 000 ans, l'Homme a vécu à 99,4 % au moins comme pur élément naturel, quasiment un animal parmi les autres. Le conflit et les contradictions de l'homme maître et possesseur de la nature rend peu à peu la terre commune de plus en plus invivable pour tous. Et pour la flore, et pour la faune, et finalement pour l'Homme lui-même coupé de la nature. Les auteurs, en particulier ceux de *Rahan*, d'inspiration hégélo-marxiste, semble avoir quelque peu oublié la dialectique de leurs maîtres pour lesquels le sens de l'histoire part d'un communisme primitif plutôt idyllique mais limité au clan et ses alentours immédiats, pour se diriger vers un futur jugé radieux d'une humanité reconnectée à son essence profonde – y compris biologique – mais universelle. Universelle dans son être générique, dépassement dialectique de la communauté primitive (ou de la « horde ») au sein de la nature et dans une modernité bien comprise d'un *logos* revivifié.

Pour mener à bien cette étude, nous avons tenté d'étudier tant la forme que le fond, le signifiant et le signifié, en nous penchant à la fois sur les descriptions et sur les illustrations. À travers un support comme la bande-dessinée, toutes deux s'associent aux besoins du scénario, l'une soutenant l'autre. Par exemple, les attaques d'animaux sauvages servent régulièrement de ressorts scénaristiques, accompagnées d'illustrations dessinées de façon à mettre en avant le danger que ces animaux présentent, avec les corps en mouvement, la violence, etc.

Bien sûr, à travers *Tounga* comme à travers *Rahan*, nous n'avons eu l'occasion de traiter qu'une petite partie du bestiaire de la Préhistoire, un bestiaire sélectionné par les auteurs, qui ont jugé certains animaux davantage représentatifs de la Préhistoire que d'autres. Cette sélection a pour conséquence une surreprésentation de certains animaux et une exclusion de beaucoup d'autres. Ainsi, le mammoth reste une figure majeure de la Préhistoire fantasmée, prégnante dans l'imaginaire collectif. Encore aujourd'hui, Jean-Marc Lejuste, le directeur du centre d'animation de la Préhistoire de Darney, dans les Vosges, confirme que le mammoth, suivi du

tigre à dents de sabre et du lion des cavernes, sont les principales attractions de son institution et les plus populaires auprès du public. Le mammoth est même devenu l’emblème du centre, lequel a multiplié par deux son nombre de visiteurs depuis qu’il possède plusieurs reproductions d’animaux grandeur nature, dont un mammoth. À l’inverse, les petits animaux comme les rongeurs, les lagomorphes, les passereaux, etc., sont manifestement sous-représentés car moins spectaculaires et probablement moins exotiques pour un lecteur contemporain.

Reste que, si certains animaux sont davantage mis à l’honneur que d’autres, certaines œuvres ont également fait l’objet de moins d’études que d’autres. Ainsi, contrairement à *Rahan*, Tounga semble avoir moins attiré l’attention des chercheurs et mériterait d’être mis à l’honneur dans le monde de la recherche, que cela soit pour ses animaux, ses anachronismes, mais aussi ses personnages emblématiques, comme le rusé Nooun, ou la belle Ohama, qui n’est pas sans rappeler la plastique de la célèbre Loana, jouée en 1940 par Carole Landis dans *Tumak, fils de jungle* puis à nouveau quelques années plus tard dans *Un million d’années avant J.C.* par Raquel Welch.



## SOURCES, BIBLIOGRAPHIE ET REFERENCES

---

### PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES

#### Sur la bande-dessinée :

Julien Baudry, *Tendances de recherche (1/6) : quand les historiens lisent des bandes-dessinées*, Hypothèses, 14 février 2018. URL : <https://graphique.hypotheses.org/867>

Éric Baratay, Philippe Delisle (dir.), *Milou, Idéfix et Cie. Le chien en BD*, Karthala, collection Esprit BD, 2012

Aimé Bocquet, « B.D. et archéologie préhistorique », *Archéologia*, 231, 1988

Dalida Chalabi, *compte-rendu sur Vincent Marie, « La bande-dessinée et l'histoire »*, *Comment et pourquoi raconter l'Histoire en bande-dessinée ?*, APGH Languedoc-Roussillon, 3 mars 2020, Montpellier

Philippe Delisle, *Bande dessinée franco-belge et imaginaire colonial, des années 1930 aux années 1980*, Paris, Karthala, 2008, 196 p.

Sylvain Farge, « BD et dictature : Vater und Sohn, soumission à la censure ou révolte discrète ? », *Germanica*, n°47, 2010

Patrick Gaumer, « Romero, Enrique Badia », dans le *Dictionnaire mondial de la BD*, Paris, Larousse, 2010

Jean-Philippe Martin (dir.), *Comics park. Préhistoires de bande-dessinée*, Exposition, Angoulême, Musée de la bande dessinée, Muséum national d'histoire naturelle, Galerie de paléontologie, 1999

Richard Medioni, *Pif Gadget, la véritable histoire des origines à 1973*, Pargny-la-Dhuys, Vaillant Collector, 2003

Richard Medioni, « Mon camarade », « Vaillant », « Pif Gadget ». *L'Histoire complète, 1901-1994. Les journaux pour enfants de la mouvance communiste et leurs BD exceptionnelles*, Pargny-la-Dhuys, Vaillant Collector, 2012

Isabelle Moreels, José Julio Garcia Arranz, « L'art rupestre préhistorique dans la bande dessinée comme ressource didactique : le rôle de l'œuvre graphique d'Éric Le Brun », *Education, Training and Communication in Cultural Management of Landscapes. Transdisciplinary Contributions to Integrated Cultural Landscape Management*, 2017

Pascal Ory, *Le Petit Nazi illustré. Une pédagogie hitlérienne en culture française : « Téméraire » (1943-1944)*, Paris, Albatros, coll. « Histoires / Imaginaires », 1979, 122 p.

Camille Penelle, Valentin Gleize, *Utiliser la bande dessinée comme document historique au collège*, Institut nationale supérieur du professorat et de l'éducation, Université Savoie Mont-Blanc, 2020

Maël Rannou, *Le communisme par la bande : Transmission de l'idéologie communiste dans les bandes dessinées de Vaillant à Pif Gadget (1942-1969)*, Université du Maine, 2014

Nicolas Rouvière (dir.), *Bande dessinée et enseignement des humanités*, Grenoble, ELLUG, « Didaskein », 2012, 45 p.

Michel Thiébaud, *L'Antiquité vue dans la bande dessinée d'expression française (1945-1995) : contribution à une pédagogie de l'histoire ancienne*, thèse soutenue en 1997

Pierre Vogler, « Une bande dessinée idéologique : Rahan », *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, n°15, 1986. Traversées alsaciennes

Gonzalo Ruiz Zapatero, « Héroes de piedra en papel : la Prehistoria en el cómic », *Complutum*, 8, 1997

« La bande dessinée historique, un objet d'histoire ? », Journée d'étude proposée l'Université Paris 8 – Saint-Denis, Paris, Mémorial de la Shoah, 10 juin 2016

### Sur la Préhistoire :

Claude Albore Livadie, « Considérations sur l'homme préhistorique et son environnement dans le territoire phlégréen », *Tremblements de terre, éruptions volcaniques et vie des hommes dans la Campanie antique*, Naples, Publications du Centre Jean Bérard, 1986. URL : <http://books.openedition.org/pcjb/2458>

Adrien Arcelin (publié sous le pseudonyme « Adrien Cranile »), *Solutré ou les chasseurs de rennes de la France centrale*, Paris, 1872

Zdeněk Burian, Zdeněk V. Špinar, *Encyclopédie de la préhistoire. Les animaux et les hommes préhistoriques*, éditions La Farandole, Paris, octobre 1973, 228 p.

Jean Clottes, David Lewis-Williams, *Les chamanes de la préhistoire. Transe et magie dans les grottes ornées*. Paris, Le Seuil, 1996, 120 p.

Sophie De Beaune, *Compte-rendu sur J. Glottes & D. Lewis-Williams, Les chamanes de la préhistoire. Transe et magie dans les grottes ornées*, L'Homme, 1997, tome 37, n°144

Sophie De Beaune, « La Préhistoire est-elle toujours une science humaine ? », in J. Evin (Dir.), *Un siècle de construction du discours scientifique en préhistoire*, Actes du XXVI<sup>e</sup> congrès préhistorique de France, Avignon 21-25 septembre 2004, SPF, 2007

Pedro Lima, *La grotte Cosquer révélée*, Editions Synops, novembre 2021, 240 p.

Sébastien Nomade, Dominique Genty, Romain Sascio, Vincent Scao, Valérie Féruglio, Dominique Baffier, Hervé Guillou, Camille Bourdier, Hélène Valladas, Edouard Reigner, Evelyne Debard, Jean-François Pastre, Jean-Michel Geneste, *A 36,000-Year-Old Volcanic Eruption Depicted in the Chauvet-Pont d'Arc Cave (Ardèche, France) ?*, PLOS, janvier 2016. URL : <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0146621>

Marshall Sahlins, *Âge de pierre, âge d'abondance. L'économie des sociétés primitives*, Paris, éditions Gallimard, coll. « Folio histoire », 2017, 576 p.

Pascal Semonsut, *Le passé du fantasme. La représentation de la Préhistoire en France dans la seconde moitié du XXe siècle (1940-2012)*, Arles/Paris : Errance, 2013

Pascal Semonsut, « Il venait d'inventer la beauté », *La représentation de l'art préhistorique dans l'enseignement et la fiction du second XXe siècle français*, Bulletin de la Société préhistorique française, Tome 111, numéro 1, janvier-mars 2014

Paul Shepard, *Retour aux sources du Pléistocène*, Éditions Dehors, 2013, 251 p.

### Sur les animaux :

Michele Aquaron, « Le Yéti », *Du Bigfoot au Yeti, anthropologie de l'imaginaire*, Boëtsch, G. et Gagnepain, J., (Éds.), Catalogue de l'exposition, Actes du colloque « L'Humain, entre réalité et imaginaire », Quinson, 1er juillet 2007, 2008

Jean-Christophe Bailly, *Le versant animal*, Bayard, 2007, 165 p.

Éric Baratay, *Le Point de vue animal, une autre version de l'histoire*, Seuil, 2001

Pierre Brunet and Pierre Serna, « L'animal entre Histoire et Droit. Regards croisés », *Journal of Interdisciplinary History of Ideas*, 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jihi/1162>

Thierry Buquet, « L'animal comme objet d'histoire : une thématique dans l'air du temps », *Les Échos du Craham*, 11 juillet 2016. URL : <https://craham.hypotheses.org/216>

Claudine Cohen, *Le destin du mammoth*, Seuil, 1994

Élisabeth De Fontenay, *Le silence des bêtes : la philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Paris, Fayard, coll. « Histoire de la pensée », 1998

Philippe Delisle, *Chats en case. Entre histoire de la BD et histoire de l'animal*, Karthala, collection Esprit BD, 2021, 216 p.

Robert Delort, *Les animaux ont une histoire*, Paris, Seuil, coll. « L'Univers historique », 1984

Adolphe Dureau de La Malle, « De l'influence de la Domesticité sur les animaux depuis le commencement des temps historiques jusqu'à nos jours », *Annales des sciences naturelles*, Paris, Crochard, 1830, vol. XXI

Alphonse Esquiros, *Paris ou les Sciences, les Institutions et les Mœurs au XIXe siècle*, Paris, Imprimeurs unis, 1847, p. 208

Jean Lacoste, « Le partage des espaces », *En attendant Nadeau*, 11 août 2018. URL : <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2018/08/11/partage-espaces-bailly/>

Benedetta Piazzesi, « Les « silences rebelles » des bêtes : La place des animaux dans le débat historiographique en France », *La Révolution française*. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/4048>

Harriet Ritvo, *The Animal Estate. The English and Other Creatures in the Victorian Age*, Cambridge, Harvard University Press, 1987

Harriet Ritvo, *On the Animal Turn*, « Daedalus », vol. 13, n° 4, 2007

Pascal Semonsut, *La revanche de l'homme sur l'animal. La représentation contemporaine des rapports Homme/animal à la préhistoire*, Klesis, Humanité et animalité, 16, 2010

Keith Thomas, *Man and the Natural World : Changing Attitudes in England, 1500–1800*, London, Allen Lane, 1983

## BANDES-DESSINEES

Jacques Acar, Édouard Aidans, Yves Duval, *Marc Franval*, Le journal de Tintin, 1963-1975

Édouard Aidans, Danny, Greg, Hermann, *Bernard Prince*, Le journal de Tintin, 1966

Édouard Aidans, André-Paul Duchâteau, *Bob Binn*, Le journal de Tintin, 1970-1977

Édouard Aidans, Greg, *Les Panthères*, Le journal de Tintin, 1971

Édouard Aidans, Jean Van Hamme, *Tony Stark*, Super As, 1977-1979

Édouard Aidans, Jean Dufaux, *La Toile et la Dague*, Dargaud, Paris, 1986-1989

Édouard Aidans, Brice Tarvel, *Arkan*, Vaisseau d'Argent, 1990

Édouard Aidans, *Tounga*, Joker Éditions, 2004-2007

Raymond Cazanave, Rober Lécureux, Auguste Liquois, *Fifi, gars du maquis*, Vaillant, 1945-1947

André Chéret, Roger Lécureux, *L'Intégrale Rahan*, Soleil Productions, 1998-2011

Derib, Job, *Yakari et Grand Aigle*, Casterman, 1977

Alfonso Font, Roger Lécureux, *Les Robinsons de la Terre*, Pif Gadget, 1979-1982

René Goscinny, Albert Uderzo, *Astérix en Corse*, Dargaud, 1984

Joke, *Gourh le Bâ-Lourh : Ses amis, ses amours*, Dargaud, 1977

Roger Lécureux, Raymond Poïvet, *Les Pionniers de l'Espérance*, Vaillant, 1945-1973

Roger Lécureux, Pierre Le Guen, *Jacques Flash*, Vaillant, 1956-1959

Roger Lécureux, Raymond Poïvet, *Mam'zelle Minouche*, L'Humanité, 1961-1976

Roger Lécureux, Raphaël Marcello, *Tarao*, Pif Gadget, 1982-1990

Yvan Pommeau, *Angelot du Lac*, « Le temps des loups », Bayard, 1990

## LITTERATURE

Peter Benchley, *Les dents de la mer*, Hachette, 1976, 283 p.

Edgar Rice Burroughs, *Tarzan, seigneur de la jungle*, Hachette, La Bibliothèque Verte, 1994

Albert Camus, *Le premier homme*, Gallimard, 1994

Rudyard Kipling, *Le Livre de la jungle*, Paris, Mercure de France, Collection d'auteurs étrangers, 1899

Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, 1897

John Steinbeck, *Des souris et des hommes*, Gallimard, 1972, 174 p.

J. R. R. Tolkien, *Le Silmarillion*, Pocket, 2001

## AUTRES

Pascal Hachet, *Rahan chez le psychanalyste*, L'Harmattan, collection Psychanalyse et civilisations, 2014, 200 p.

Francis Lacassin, *Tarzan ou le Chevalier crispé*, édition 10/18, Union Générale d'Editions, Paris, 1971

Marcel Mauss, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », *Sociologie et Anthropologie*, PUF, Collection Quadrige, 1973, 149-279 p.



## INDEX

---

- abondance, 63, 67, 76, 80, 172, 174  
aigle, 24, 78, 114  
aliénation, 188  
anachronique, 10, 14, 23, 33, 34, 36,  
37, 38, 42, 43, 44, 45, 47, 72, 152,  
174, 178, 180  
antilope, 25, 57, 125, 126, 156, 212  
araignée, 72, 80, 87, 108  
Aramh, 15, 16, 17, 37, 39, 56, 57, 74,  
91, 110, 115, 127, 128, 131, 139,  
158, 176, 182, 183, 188, 191, 192,  
195, 196, 197, 198, 199, 200, 202,  
214, 220  
auroch, 21, 25, 43, 53, 58, 124, 173  
boa, 24, 28, 31, 33, 59, 69, 72, 79, 82,  
183, 212  
buffle, 24, 53, 71, 88, 119, 187  
campement, 74, 99, 106, 137, 172  
cannibalisme, 145, 146  
carnivore, 35, 39, 40, 41, 45, 82, 98,  
100, 107, 184, 212, 215  
caverne, 24, 37, 60, 66, 67, 72, 74, 75,  
85, 91, 92, 93, 98, 101, 105, 108,  
118, 144, 146, 153, 155, 159, 199  
cerf, 54, 114, 118, 218  
cheval, 22, 184, 185, 190, 191, 193  
chevaucher, 21, 93, 101, 182, 183,  
184, 185  
chien, 13, 24, 32, 75, 101, 126, 188,  
192, 195, 216, 229  
chimpanzé, 72, 119, 157, 158, 162,  
164, 180, 181, 182  
clan, 15, 16, 18, 27, 28, 29, 30, 31, 32,  
35, 37, 38, 39, 40, 41, 43, 47, 49, 50,  
51, 52, 54, 55, 62, 64, 66, 67, 69, 71,  
72, 75, 77, 79, 81, 83, 84, 87, 88, 89,  
90, 92, 97, 98, 100, 101, 104, 105,  
106, 108, 109, 110, 111, 112, 113,  
114, 117, 118, 119, 120, 123, 124,  
125, 127, 129, 130, 131, 132, 133,  
134, 135, 136, 137, 138, 140, 142,  
143, 146, 149, 151, 152, 153, 154,  
155, 156, 158, 161, 162, 163, 164,  
165, 166, 168, 169, 170, 171, 172,  
173, 174, 175, 176, 177, 178, 179,  
180, 182, 184, 186, 188, 189, 190,  
191, 192, 201, 204, 206, 219  
communiste, 14, 16, 110, 114, 115,  
133, 151, 161, 176, 229  
concurrence, 48, 73, 74, 75, 76, 88,  
128, 217, 222  
Craô, 14, 16, 26, 28, 29, 44, 48, 51, 54,  
56, 62, 63, 66, 67, 75, 77, 79, 81, 87,  
90, 92, 94, 96, 97, 98, 100, 101, 102,  
103, 107, 110, 115, 117, 119, 120,  
123, 128, 129, 134, 135, 140, 141,  
143, 144, 146, 149, 151, 154, 156,  
157, 158, 162, 163, 165, 166,  
168, 169, 171, 175, 178, 179, 181,  
187, 188, 190, 191, 193, 194, 201,  
202, 203, 204, 205, 206, 207, 208,  
210, 212, 213, 214, 219, 221  
crocodile, 24, 26, 29, 58, 62, 76, 81,  
84, 91, 97, 108, 111, 112, 114, 176,  
193, 196, 214  
culte, 90, 104, 107, 109, 113, 114, 118  
dauphin, 29  
démon, 28, 46, 67, 69, 80, 88, 90, 102,  
110, 111, 152, 178, 214  
dinsaure, 24, 35, 39, 40, 41, 42, 43,  
44, 45, 46, 47, 48, 67, 71, 82, 95,  
102, 103, 115, 149, 174, 178, 179,  
215  
divinisation, 107, 110  
domestication, 12, 18, 19, 48, 152,  
175, 176, 179, 182, 186, 187, 188,  
189, 190, 191, 193, 194, 195, 210,  
214, 220, 222  
dragon, 80, 83, 93, 94, 101, 103, 114  
écologie, 166  
éléphant, 67, 147, 148, 185  
encyclopédie, 35, 39, 40, 41, 42, 44,  
45, 46, 47, 148  
enfant, 15, 83, 143, 156, 159, 166,  
185, 201, 207, 208, 215  
entraide, 43, 80, 111, 123, 130, 136,  
138, 140, 160, 180, 182  
espadon, 28, 31, 67, 80  
évolution, 4, 17, 18, 19, 34, 100, 131,  
146, 147, 148, 149, 150, 151, 152,  
154, 156, 202, 224

- farouche, 39, 76, 77, 80, 111, 141, 166, 168, 208  
 feu, 40, 43, 54, 55, 56, 59, 62, 73, 75, 81, 82, 83, 101, 102, 109, 151, 152, 153, 154, 156, 158, 159, 161, 176, 179, 180, 181, 182, 193, 194, 199  
 gazelle, 53, 55, 57, 58, 120  
 géant, 10, 19, 24, 26, 31, 56, 83, 87, 88, 89, 91, 92, 93, 97, 101, 103, 139, 157, 159, 160, 161, 198  
 gibier, 51, 53, 54, 55, 77, 104, 118, 125, 145, 146, 154, 166, 172, 173, 174, 178, 197, 212  
 gigantopithèque, 91  
 gorak, 17, 26, 28, 32, 62, 77, 87, 93, 200, 201, 202, 204, 205, 208  
 gorille, 24, 30, 75, 82, 119, 138, 143, 154, 155, 157, 161, 162, 165, 220, 221  
 hideux, 37, 39, 42, 91, 97, 98, 100, 102, 149, 154  
 hiérarchisation, 17, 49, 52, 53, 56, 58, 103  
 hominisation, 18, 149, 152, 154, 157, 224  
 hyène, 61, 180  
 idyllique, 18, 45, 63, 64, 65, 66, 80, 201, 203  
 Ilcha, 30, 52, 96, 106, 124, 196, 214  
 Kaoum, 15, 53, 57, 59, 61, 68, 104, 125, 127, 130, 136, 178, 196, 213, 214  
 léopard, 26, 182  
 lézard, 31, 37, 67, 91, 93, 94, 97, 100, 101, 149  
 lion, 24, 26, 33, 51, 53, 56, 58, 61, 79, 108, 135, 186, 192, 194, 196, 198, 206, 212  
 loup, 24, 33, 58, 59, 63, 137, 143, 184, 188, 193, 199, 215, 216  
 lynx, 32, 54, 59, 75, 91, 207  
 Néandertal, 224  
 Ohama, 15, 16, 25, 30, 37, 39, 41, 47, 48, 52, 62, 69, 85, 91, 111, 123, 124, 125, 127, 136, 139, 153, 156, 159, 160, 161, 178, 185, 188, 189, 196, 197, 198, 199, 214, 215, 216, 219, 220  
 panthère, 32, 59, 67, 75, 81, 109, 111, 135, 169, 172, 181, 211, 213, 219  
 pieuvre, 24, 27, 33, 80, 82, 83, 89  
 Pif Gadget, 10, 14, 16, 19, 23, 34, 42, 110, 114, 115, 160, 161, 229, 232  
 poisson, 26, 28, 29, 53, 67, 80, 83, 85, 88, 109, 114, 128, 217  
 politique, 17, 114, 115, 133  
 primitif, 25, 144, 153, 155, 156  
 ptérosaure, 48, 60  
 requin, 71, 76, 80, 89, 94, 114  
 rhinocéros, 21, 24, 25, 26, 32, 33, 43, 53, 58, 59, 60, 67, 76, 81, 104, 105, 126, 161, 180, 182, 183  
 rite initiatique, 127, 128, 133  
 Roak, 30, 32, 110, 125, 137, 159, 211  
 sacrifice, 27, 28, 39, 105, 107, 108, 110, 112, 116, 135, 154, 185, 204, 214, 217, 220, 221, 222  
 sacrilège, 107, 108, 109, 111, 117  
 saïga, 57, 62, 151  
 sanglier, 30, 52, 115  
 scorpion, 28, 79  
 serpent, 24, 28, 29, 53, 69, 79, 80, 90, 103, 106, 128, 137, 142, 182, 221  
 Showa, 32, 90, 113, 120, 206  
 singe, 184, 232  
 smilodon, 25, 32, 62, 76, 77, 84, 87, 108, 112, 115, 120, 123, 125, 141, 158, 182, 191, 192, 195, 196, 198, 199, 202, 204, 205, 206, 207, 220  
 stégosaure, 35, 40, 45  
 tarzanide, 165, 166, 167, 168  
 tigre, 15, 17, 24, 25, 26, 32, 53, 57, 61, 62, 75, 76, 83, 87, 108, 112, 113, 115, 118, 120, 127, 128, 131, 138, 175, 181, 182, 192, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 204, 206, 211  
 Tintin, 14, 15, 16, 19, 232  
 tortue, 26, 90, 108, 175  
 tricératops, 37, 41, 42, 43, 44, 58, 94, 111  
 Ulcha, 27, 28, 30, 52, 106, 124, 214  
 vampire, 92, 93  
 varan, 31, 98  
 vautour, 82, 114, 192  
 volcan, 17, 82, 109, 179, 180, 197  
 wampa, 32, 33, 36, 48, 66, 73, 141, 173  
 Wo-Mo, 68, 137, 149, 162, 167, 168, 221  
 Yahoo, 32, 113, 135  
 zèbre, 26, 31, 51, 62, 185, 212





## TABLE DES ILLUSTRATIONS

|                                                                                                                                                                    |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Figure 1 : Le mammouth, très représenté chez Tounga (tome 1) et chez Rahan (tome 15) .....                                                                         | 23  |
| Figure 2 : Tounga et Ulcha sauvés d'un « sans-pattes » par le « bec-crochu » .....                                                                                 | 27  |
| Figure 3 : Le « zébrix » de Tounga et le « zébra » de Rahan.....                                                                                                   | 31  |
| Figure 5 : Des stégosauriens, dans <i>L'Encyclopédie de la Préhistoire</i> , p. 11736                                                                              |     |
| Figure 4 : Des stégosauriens et autres dinosaures à plaques, dans <i>Tounga</i> (tome 2, p. 41) puis dans <i>Rahan</i> (tome 5, p. 112) .....                      | 36  |
| Figure 6 : Le Gorgosaurus prêt à dévorer sa proie, dans <i>L'encyclopédie de la Préhistoire</i> puis dans <i>Tounga</i> .....                                      | 40  |
| Figure 7 : Un Plésiosaurus, dans <i>L'Encyclopédie de la Préhistoire</i> et dans <i>Rahan</i> .....                                                                | 47  |
| Figure 8 : L'agilité de Tounga et de Rahan, digne de cette d'un chamois ....                                                                                       | 50  |
| Figure 9 : Mieux vaut chasser un sanglier qu'un lièvre ou un oiseau, chez <i>Tounga</i> .....                                                                      | 52  |
| Figure 10 : La gazelle, un animal trop méprisable pour être tué ou bien trop respectable pour cela ?.....                                                          | 55  |
| Figure 11 : Un saïga vaudrait moins qu'un tigre, dans <i>Tounga</i> .....                                                                                          | 57  |
| Figure 12 : La hyène, animal personnifiant la lâcheté.....                                                                                                         | 61  |
| Figure 13 : Rahan, dans un cadre idyllique, jouant avec des dauphins .....                                                                                         | 65  |
| Figure 14 : Des animaux bien utiles à Rahan pour se sortir d'un mauvais pas .....                                                                                  | 70  |
| Figure 15 : Connaître l'éthologie et donc les techniques d'attaque du requin permet à Rahan de mieux le vaincre .....                                              | 71  |
| Figure 16 : En concurrence avec d'autres animaux, difficile pour Nooun de trouver une caverne libre .....                                                          | 74  |
| Figure 17 : Il est rare que Rahan puisse se rendre en montagne sans avoir à affronter un aigle.....                                                                | 78  |
| Figure 18 : Une couverture de <i>Tounga</i> particulièrement représentative des procédés d'illustration.....                                                       | 86  |
| Figure 19 : « Bawanka », le redoutable requin géant dans <i>Rahan</i> .....                                                                                        | 89  |
| Figure 20 : Que chevauche Rahan ? Dinosaur fictif, roi-lézard ou bien dragon ?.....                                                                                | 94  |
| Figure 21 : Tounga et Ilcha cernés par d'immenses varans .....                                                                                                     | 96  |
| Figure 22 : Les terribles et repoussants « lhézarks » dans <i>Rahan</i> .....                                                                                      | 98  |
| Figure 23 : Les lacertiliens géants presque siamois que Rahan doit débusquer .....                                                                                 | 101 |
| Figure 24 : Le rapace comme émanation sacrée de la volonté de la chamane dans <i>Tounga</i> .....                                                                  | 106 |
| Figure 25 : La « bête du dieu Wandaka » à qui le clan sacrifie des bébés...109                                                                                     |     |
| Figure 26 : Le dieu crocodile Ka-Arââ que Tounga prétend ne pas redouter .....                                                                                     | 112 |
| Figure 27 : Rahan venant en aide à un jeune faon qui allait être tué inutilement .....                                                                             | 117 |
| Figure 28 : Loin de la clameur d'allégresse lorsqu'il tue un tigre à dents de sabre, Rahan pousse une clameur d'amertume lorsqu'il doit tuer un tigre rayé ....120 |     |
| Figure 29 : Pour se faire accepter des Uru, Tounga leur amène une antilope en guise de présent.....                                                                | 126 |

|                                                                                                                                                                        |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Figure 30 : Une initiation à la chasse qui peut se révéler bien dangereuse pour les enfants .....                                                                      | 129 |
| Figure 31 : Les animaux mangeurs d'hommes, présentés dans <i>Tounga</i> comme moyen naturel de se débarrasser des individus trop faibles .....                         | 132 |
| Figure 32 : Rahan apprend que les opposants de Gaya sont condamnés à être livrés en pâture aux vautours .....                                                          | 134 |
| Figure 33 : Alors qu'ils étaient en train de s'affronter, Tounga et Toak s'entendent aussitôt pour combattre ensemble l'ours des cavernes .....                        | 138 |
| Figure 34 : Les sourires amicaux naissent après une rude bataille menée en commun .....                                                                                | 140 |
| Figure 35 : Rahan se porte au secours d'un « frère » inconnu harcelé par des vautours .....                                                                            | 142 |
| Figure 36 : Le tabou du cannibalisme dans <i>Rahan</i> .....                                                                                                           | 145 |
| Figure 37 : La notions d'évolution dans le terme d'« éléphant-ancêtre ».....                                                                                           | 148 |
| Figure 38 : L'Homme, plus évolué intellectuellement que les autres animaux, selon Rahan.....                                                                           | 150 |
| Figure 39 : L'être hybride dans <i>Tounga</i> , à la fois déjà homme et encore singe .....                                                                             | 155 |
| Figure 40 : Le récit que fait Ohama du primate géant le présente sous un jour très humain .....                                                                        | 160 |
| Figure 41 : Gahari, le singe qui sait se faire comprendre des hommes et leur révèle la vérité, malgré la barrière du langage .....                                     | 164 |
| Figure 42 : Le cliché du tarzanide se déplaçant de liane en liane, très présent dans <i>Tounga</i> .....                                                               | 167 |
| Figure 43 : La cohabitation difficile entre le clan de Trank et les goraks ...                                                                                         | 170 |
| Figure 44 : L'arrivée de Tounga et des Ghmours dans un nouveau territoire qui semble abondant en gibier .....                                                          | 174 |
| Figure 45 : L'intelligence, les connaissances, le courage et la solidarité des hommes peuvent permettre de vaincre la nature, même les animaux les plus dangereux..... | 177 |
| Figure 46 : Rahan vient en aide à un jeune chimpanzé, face à la menace commune de l'incendie .....                                                                     | 181 |
| Figure 47 : Nooun est obligé de chevaucher momentanément Aramh afin de franchir le gouffre embrasé.....                                                                | 183 |
| Figure 48 : L'emprise malsaine du « maître des mammouths » sur ces derniers va jusqu'à entraîner leur mort.....                                                        | 187 |
| Figure 49 : Rahan apprivoise un cheval pour prouver à ses congénères que, au lieu de détester les chevaux, leur domestication est possible .....                       | 190 |
| Figure 50 : Aramh sauvant Ohama d'un lion des montagnes .....                                                                                                          | 196 |
| Figure 51 : Aramh abandonnant Tounga au profit de la tigresse .....                                                                                                    | 200 |
| Figure 52 : Rahan jure sur la tombe de ses parents biologiques de tuer tous les smilodons qui croiseront sa route .....                                                | 201 |
| Figure 53 : Rahan insulte un smilodon en se préparant au combat .....                                                                                                  | 205 |
| Figure 54 : Rahan ne peut combattre les « goraks » qu'il a menés à la mort, à cause de leur forme inconsistante.....                                                   | 209 |
| Figure 55 : Tounga et Roak interprètent le comportement du mammoth blanc envers son frère blessé.....                                                                  | 211 |
| Figure 56 : Ohama cherche à adopter le louveteau tandis que Tounga, au contraire, cherche à le tuer.....                                                               | 216 |
| Figure 57 : Le faon précédemment sauvé par Rahan le remercie chaleureusement .....                                                                                     | 218 |

|                                                                                |     |
|--------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Figure 58 : N'dji sacrifie sa vie pour permettre à Tounga et Yu-Ma de s'enfuir | 221 |
|--------------------------------------------------------------------------------|-----|



# TABLE DES MATIERES

---

|                                                                                                                                                                                                 |           |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <b>INTRODUCTION.....</b>                                                                                                                                                                        | <b>9</b>  |
| <b>Les animaux et la Préhistoire en bande-dessinée : point historiographique.....</b>                                                                                                           | <b>10</b> |
| <i>La bande-dessinée comme objet d'étude .....</i>                                                                                                                                              | <i>11</i> |
| <i>Les animaux comme objet d'étude .....</i>                                                                                                                                                    | <i>12</i> |
| <i>La Préhistoire, les animaux et la bande-dessinée.....</i>                                                                                                                                    | <i>13</i> |
| <b>Présentation du corpus :.....</b>                                                                                                                                                            | <b>14</b> |
| <i>Édouard Aidans et Tounga .....</i>                                                                                                                                                           | <i>14</i> |
| <i>Roger Lécureux, André Chéret, Enrique Badia Romero et Rahan.....</i>                                                                                                                         | <i>15</i> |
| <b>Problématique et méthodologie .....</b>                                                                                                                                                      | <b>17</b> |
| <b>I) UN BESTIAIRE AMBIVALENT QUI ANCRE L'IMAGINAIRE D'UNE PRÉHISTOIRE FANTASMÉE .....</b>                                                                                                      | <b>21</b> |
| <b>A) La description d'une nature préhistorique mi-fictive, mi-réaliste. 21</b>                                                                                                                 |           |
| 1) <i>Un bestiaire commun aux deux œuvres .....</i>                                                                                                                                             | <i>21</i> |
| Tant pour ce qui est conforme aux connaissances historiques à l'époque des auteurs.....                                                                                                         | 21        |
| Des animaux qui reviennent plus que d'autres, jugés plus représentatifs de cette Préhistoire fantasmée et participant à la construction de cet imaginaire commun .....                          | 21        |
| Des termes spécifiques pour décrire les animaux qui montrent l'idée qu'avaient les auteurs du rapport hommes-animaux à la Préhistoire .....                                                     | 24        |
| D'autres noms totalement fictifs se référant à l'idée d'une langue commune permettant aux hommes préhistoriques de décrire leur environnement .....                                             | 29        |
| ... que pour ce qui est anachronique et fantasmé .....                                                                                                                                          | 33        |
| Une certaine largesse prise avec les connaissances scientifiques de l'époque afin de représenter des animaux qui n'ont jamais connu l'homme, en particulier les dinosaures et ptéranodons ..... | 33        |
| Les dinosaures comme moyen de représenter des hommes face à une nature plus qu'hostile, d'imaginer comment l'homme aurait pu affronter de tels dangers .....                                    | 38        |
| Mais aussi des dinosaures plus paisibles qui servent davantage de cadre pour une Préhistoire fantasmée que d'éléments perturbateurs .....                                                       | 44        |
| 2) <i>Hierarchisation entre des animaux perçus positivement par les hommes et d'autres clairement mal-aimés, illustrant surtout la représentation des animaux à l'époque des auteurs.....</i>   | <i>49</i> |
| Certains animaux perçus comme gracieux, synonymes de qualités recherchées par les hommes .....                                                                                                  | 49        |

|                                                                                                                                                                                                                                                        |           |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Certains hommes sont comparés à des animaux afin de leur prêter des qualités particulièrement appréciées .....                                                                                                                                         | 49        |
| Hiérarchisation au sein des animaux faite par les chasseurs qui préfèrent certaines proies à d'autres, notamment les plus combattives...                                                                                                               | 51        |
| Mais d'autres animaux sont décrits de manière négative, synonymes de défauts, dont la référence sert d'insulte .....                                                                                                                                   | 55        |
| Certaines proies, généralement jugées trop faciles, sont considérées avec un certain mépris par les chasseurs .....                                                                                                                                    | 55        |
| Des animaux, perçus négativement, servent de comparaison entre les hommes pour s'insulter.....                                                                                                                                                         | 59        |
| 3) <i>Une tension entre la nature calme, idyllique, pleine de savoirs et de merveilles à découvrir et celle qui peut très vite basculer dans la violence et l'horreur : période d'abondance ou bien nature dangereuse et hostile à l'homme ?</i> ..... | 63        |
| Scènes paradisiaques où les personnages peuvent admirer la nature, observer les animaux, source d'inspiration .....                                                                                                                                    | 63        |
| Une nature qui peut être magnifique, paisible et donner aux hommes tout ce dont ils ont besoin.....                                                                                                                                                    | 63        |
| Une nature qui vient en aide aux hommes à travers les animaux, dans un système harmonieux et en interdépendance .....                                                                                                                                  | 68        |
| Une connaissance et une observation de l'environnement qui permettent à l'homme d'inventer une créativité voire un dépassement ...                                                                                                                     | 70        |
| Puis une irruption de la violence, de la lutte pour la survie, avec un risque d'agression permanente .....                                                                                                                                             | 73        |
| Concurrence entre l'homme et de dangereux animaux, tant pour l'espace que pour la nourriture .....                                                                                                                                                     | 73        |
| Peur permanente des animaux anthropophages qui sont susceptibles d'attaquer à tout moment.....                                                                                                                                                         | 76        |
| Une illustration qui met en scène des animaux particulièrement nombreux et féroces pour accentuer le caractère dangereux prêté à la Préhistoire .....                                                                                                  | 81        |
| <b>B) Des poncifs participant à forger une image commune des animaux préhistoriques et de la fascination qu'ils exercent sur l'homme .....</b>                                                                                                         | <b>87</b> |
| 1) <i>Un gigantisme et une agressivité des animaux soulignée qui alimentent un bestiaire terrifiant pour mettre en avant le caractère dangereux des « âges farouches »</i> .....                                                                       | 87        |
| Une surenchère au gigantisme avec des animaux toujours plus immenses .....                                                                                                                                                                             | 87        |
| Des animaux bien réels mais représentés plus grands que nature, pour appuyer sur le caractère dangereux mais aussi fascinant de la mégafaune .....                                                                                                     | 87        |
| D'autres grands animaux plus fantastiques qui tiennent autant du mythe que de la réalité .....                                                                                                                                                         | 91        |

Certains animaux issus de milieux naturels particuliers sont présentés comme effrayants et dégoûtants : le cas des reptiles géants fangeux..... 95

Une mise en scène récurrente de la peur primitive des marais, avec des reptiles toujours plus grands et dangereux qui émergent de la vase et de la boue ..... 95

Des reptiles au caractère chimérique qui illustrent bien l'expression « bêtes de cauchemar ».....100

2) *Animaux présentés comme des entités surnaturelles, voire sacrées* 103

Des animaux déifiés par des sorciers et des clans tout entiers, objets de superstitions qui peuvent servir ou desservir les héros .....103

Des croyances en un caractère sacré des animaux qui peuvent être profitables les protagonistes .....103

Une habitude très répandue parmi les clans qui consiste à sacrifier des hommes à des animaux déifiés ou bien pour punir un sacrilège ....107

La divinisation d'animaux pour illustrer la superstition et dénoncer la crédulité des croyants face à la religion obscurantiste souvent représentée par des méchants sorciers, ce qui s'inscrit dans la doxa communiste de l'époque .....110

L'animal sacrifié que les personnages mettent en avant et qu'ils remercient au moment de le tuer .....115

Un message écologique et politique dans la critique régulière des meurtres inutiles d'animaux .....115

Un respect de la vie des animaux toujours présents chez Rahan, même au moment de leur donner la mort pour se nourrir .....119

## **II) LES ANIMAUX COMME ALTERITE POUR METTRE EN VALEUR L'HUMANITE ET SES CARACTERISTIQUES EN RUPTURE AVEC LES AUTRES ANIMAUX.....123**

**A) Les animaux comme ciment social pour les clans .....123**

1) *Le rôle social que jouent les animaux au sein même des clans* .....123

Les animaux comme moyen social d'éprouver son courage, de montrer sa valeur .....123

Pour gagner l'estime de ses pairs, les protagonistes doivent prouver qu'ils sont bons chasseurs et bons combattants .....123

Affronter les animaux sauvages comme rite initiatique permettant de devenir un homme digne de ce nom .....127

Les animaux comme moyen courant pour se débarrasser des indésirables .....130

Le règne de la loi du plus fort : le plus faible d'un clan est souvent laissé en pâture aux animaux afin qu'il ne soit pas un fardeau pour les siens .....130

Les animaux, un moyen particulièrement pratique de se débarrasser des indésirables aux yeux de certains dirigeants, permettant aussi de décourager d'éventuelles rébellions.....133

|                                                                                                                                                                                                                                                                             |            |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| 2) <i>Les animaux comme ennemis communs permettant de fédérer les hommes, même ceux qui étaient auparavant ennemis : mise en avant de la grande différence entre l'homme et le reste du monde animal, sa grande force, à savoir l'entraide altruiste et organisée</i> ..... | 136        |
| L'ennemi de mon ennemi est mon ami : des adversaires savent s'allier face à une menace animale plus dangereuse.....                                                                                                                                                         | 136        |
| Rien de mieux pour cimenter une amitié que de s'entraider face à un animal féroce .....                                                                                                                                                                                     | 138        |
| <b>B) Le rapport à l'être : l'homme et l'animal.....</b>                                                                                                                                                                                                                    | <b>141</b> |
| 1) <i>Les animaux comme moyen de mettre en avant l'homme, sa différence avec le reste des animaux</i> .....                                                                                                                                                                 | 141        |
| Il faut toujours aider son semblable face à un animal : la vie humaine passe avant celle des animaux .....                                                                                                                                                                  | 141        |
| On ne tue pas un homme comme on tue un animal, pas même pour se nourrir : caractère sacré de la vie humaine.....                                                                                                                                                            | 143        |
| 2) <i>Le rapport particulièrement étroit entre l'homme et les grands singes</i> .....                                                                                                                                                                                       | 147        |
| La représentation de différents primates et de différents clans primitifs met en avant la notion d'évolution naturelle, retraçant l'histoire de l'Homme et son éloignement de l'animalité .....                                                                             | 147        |
| De régulières références à l'évolution biologique, que semblent appréhender facilement les protagonistes .....                                                                                                                                                              | 147        |
| La vision de la théorie de l'évolution telle qu'elle était perçue à l'époque des auteurs, prégnante dans l'idée de progrès de l'Homme .....                                                                                                                                 | 149        |
| La créature hybride : entre singe et homme, une vision fantasmée du pré-homo sapiens encore globalement ignare et sauvage .....                                                                                                                                             | 152        |
| Malgré des différences notables avec l'homme, une forte proximité entre l'Homme et les autres primates.....                                                                                                                                                                 | 157        |
| Les singes, des presque'hommes à qui il ne manquerait que l'intelligence et la parole .....                                                                                                                                                                                 | 157        |
| Mais des primates qui savent se faire comprendre et se lier aux hommes, leur « presque frères » .....                                                                                                                                                                       | 161        |
| Le cliché du tarzanide : des hommes peuvent être adoptés par des singes, tant ces deux peuples sont proches .....                                                                                                                                                           | 165        |
| <b>III) DES ANIMAUX PROCHES DES PERSONNAGES, QUI PEUVENT SE COMPRENDRE, DEVENIR DES ALLIES ET MEME DES COMPAGNONS</b> .....                                                                                                                                                 | <b>169</b> |
| <b>A) Un territoire partagé par les hommes et les bêtes qui entraîne un système en interdépendance.....</b>                                                                                                                                                                 | <b>169</b> |
| 1) <i>Que les hommes le veuillent ou non, les animaux sont une composante essentielle de la vie de chaque clan : le besoin de se nourrir et la peur des fauves sont les deux principaux facteurs des conditions de vie des hommes</i> .....                                 | 169        |
| L'omniprésence des animaux nécessite pour les clans de savoir cohabiter et donc de se prémunir du risque d'être attaqué par des fauves .....                                                                                                                                | 169        |

Encore plus important que la présence d'animaux dangereux, les clans choisissent l'emplacement de leurs camps en fonction de l'environnement giboyeux car la première nécessité reste celle de se nourrir.....172

2) *Les débuts de la domestication mis en avant comme moyen pour l'homme d'améliorer ses conditions de vie* .....175

La nature est amenée à être domptée, en étant avant tout comprise car davantage connue des hommes : préfiguration de l'avenir commun des hommes et des animaux domestiques, impliquant une nouvelle forme de proximité.....175

Une nature dangereuse mais qui peut être maîtrisée par l'homme s'il s'en donne les moyens : l'homme destiné à dompter la nature ? .....175

Des éléments naturels parfois si dangereux qu'hommes et animaux peuvent s'allier pour survivre.....179

Des animaux sauvages qui se laissent à l'occasion chevaucher par l'homme : prémices de la domestication à venir .....182

Le processus de domestication, lequel peut être aussi maléfique que bénéfique.....186

Une domestication dénoncée comme un rapport de force malsain si elle est au service d'une personne aux intentions malveillantes .....186

Mais une domestication bénéfique qui améliore la vie des hommes si elle est menée en bonne intelligence et dans le respect de la vie .....189

**B) Certains animaux en particulier, ennemis comme amis, ne laissent pas indifférents les personnages principaux et ont un rôle à jouer de premier plan.....195**

1) *La figure du smilodon (tigre à dents de sabre) diamétralement opposée entre les deux œuvres* .....195

Aramh comme figure protectrice chez Tounga grâce à la domestication .....195

Le protecteur bienveillant de Nooun puis de tous les Ghmours ...195

Un personnage tout aussi développé que les protagonistes humains de *Tounga* .....197

Le « gorak », nemesi détestée de Rahan .....200

L'animal le plus important dans le développement du personnage et de la personnalité de Rahan .....200

Une exception de violence qui contraste avec la relation habituellement respectueuse qu'entretient Rahan avec les animaux .....204

Une peur et une haine des smilodons qui relèvent de l'obsession malsaine.....207

2) *Plus qu'une simple domestication ou un respect momentané, un amour véritable peut naître entre les hommes et les animaux* .....210

Certains animaux font écho au cœur des hommes, parviennent à se faire comprendre d'eux, voire même à s'en faire aimer et réciproquement210

|                                                                                                                                                                   |            |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| La question de la parole des animaux : une capacité des hommes à comprendre les animaux, ou bien une capacité des animaux à se faire comprendre des hommes ?..... | 210        |
| Une proximité avec les animaux qui peut aller jusqu'à l'amour, voire à l'adoption : le personnage maternel d'Ohama .....                                          | 214        |
| Une reconnaissance des animaux envers les hommes qui les sauvent pouvant même aller jusqu'au sacrifice.....                                                       | 217        |
| Des animaux qui savent se montrer reconnaissants envers ceux qui leur viennent en aide .....                                                                      | 217        |
| Une reconnaissance et une fidélité chez les animaux qui peut pousser ces derniers à se sacrifier pour remercier leurs sauveurs .....                              | 220        |
| <b>CONCLUSION .....</b>                                                                                                                                           | <b>223</b> |
| <b>SOURCES, BIBLIOGRAPHIE ET REFERENCES .....</b>                                                                                                                 | <b>229</b> |
| <b>Publications scientifiques .....</b>                                                                                                                           | <b>229</b> |
| <i>Sur la bande-dessinée :</i> .....                                                                                                                              | 229        |
| <i>Sur la Préhistoire :</i> .....                                                                                                                                 | 230        |
| <i>Sur les animaux :</i> .....                                                                                                                                    | 231        |
| <b>Bandes-dessinées.....</b>                                                                                                                                      | <b>232</b> |
| <b>Littérature .....</b>                                                                                                                                          | <b>233</b> |
| <b>Autres .....</b>                                                                                                                                               | <b>233</b> |
| <b>INDEX .....</b>                                                                                                                                                | <b>235</b> |
| <b>TABLE DES ILLUSTRATIONS.....</b>                                                                                                                               | <b>239</b> |
| <b>TABLE DES MATIERES.....</b>                                                                                                                                    | <b>243</b> |